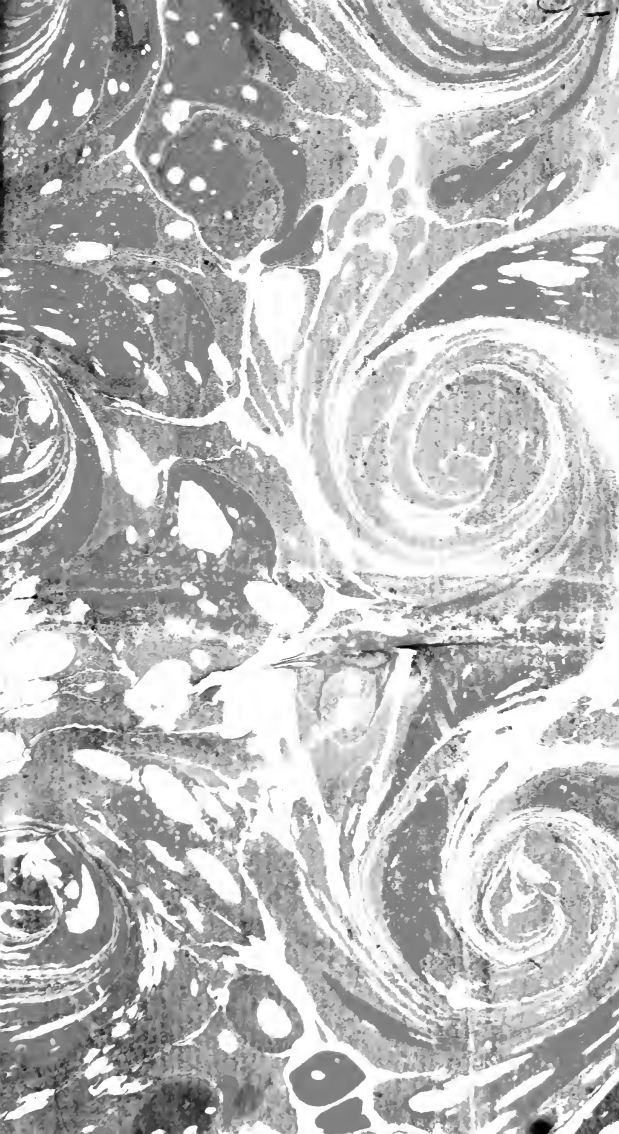


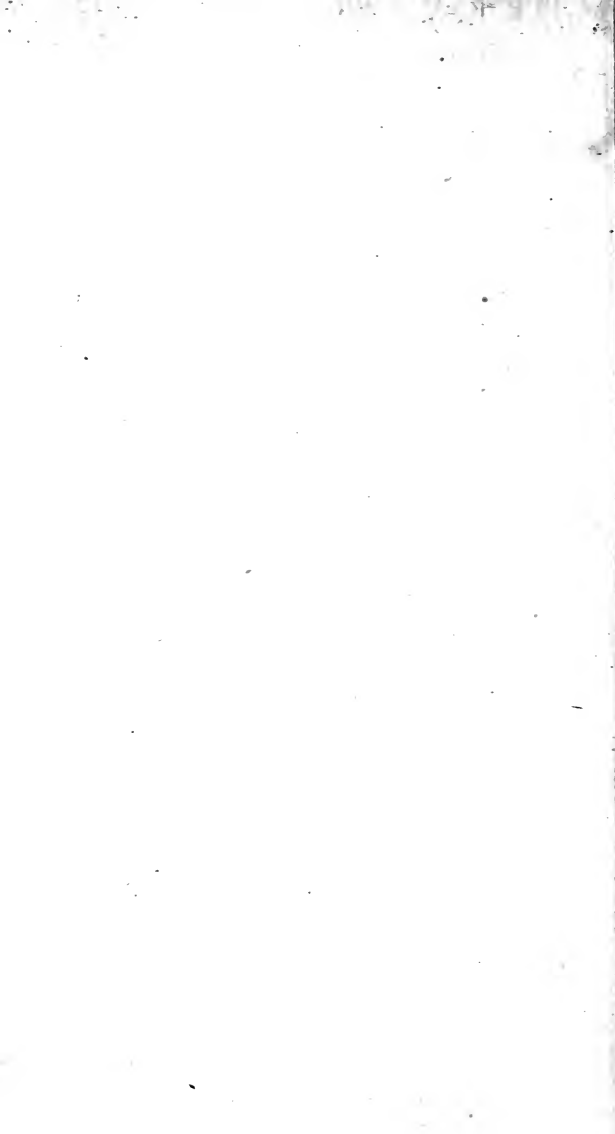
Universitäts-  
BIBLIOTHECA







Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



NOUVEAUX  
MEMOIRES  
D'HISTOIRE , DE CRITIQUE  
ET  
DE LITTERATURE,

2017-10-10

2017-10-10

2017-10-10

2

2017-10-10

# NOUVEAUX MÉMOIRES

D'HISTOIRE, DE CRITIQUE

ET

DE LITTÉRATURE,

*Par M. l'Abbé D'ARTIGNY.*

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

Chez DEBURE l'aîné, Quai des Augustins, à S. Paul.

---

---

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

Universitäts  
BIBLIOTHECA

NOV 19 1940

MEMORANDUM

TO : [illegible]

FROM : [illegible]

SUBJECT : [illegible]

[illegible]

PQ

700

A78

1749

V. 6

Call

Spec

---

---

## P R E F A C E.

**S**ANS vouloir prendre un ton de modestie qui pourroit être suspect, j'avoue que ces Mémoires ne m'ont jamais paru ni assez utiles, ni assez bien écrits, pour satisfaire un Lecteur également empressé de s'amuser & de s'instruire. Avec la meilleure volonté du monde, il m'a été impossible de réunir deux avantages, qui supposent une Littérature choisie & les précieux talent de donner à ses productions un tour agréable & délicat. Retenu par la crainte de devenir importun, je m'étois borné aux quatre premiers Volumes. On m'a fait entendre que ce Recueil n'ayant point encore eu le malheur de déplaire, il falloit vaincre la répugnance que j'avois à le continuer. Peut-être eût-il mieux valu ne se pas rembarquer sur une mer si fertile en naufrages. Mais

l'approbation trop flatteuse de certaines personnes, leurs instances réitérées pourroient séduire l'Ecrivain le moins aveuglé sur ses défauts. Cette espèce de prestige m'a conduit plus loin que je ne pensois. Il est tems de faire par raison ce qu'il est toujours fâcheux d'exécuter ensuite par contrainte. Je termine donc ici mon travail, persuadé que si dans une autre occasion j'ose paroître sur les rangs, on aura pour moi la même indulgence, dont j'ai déjà heureusement éprouvé les effets, & que le Public ne refuse jamais à ceux qui craignent d'encourir sa disgrâce.





---

# T A B L E

## DES ARTICLES

Contenus dans ce VI. Volume.

- A**RTICLE LXXXVI. *Eloge Historique de Louis-Antoine Muratori,* page 1
- A**RT. LXXXVII. *Remarques sur quelques événemens de l'Histoire de France sous le règne de Louis XIII,* 36
- A**RT. LXXXVIII. *Mémoire sur la Vie & les Ouvrages de Pierre Richalet,* 81
- A**RT. LXXXIX. *Particularités sur Guillaume Colletet & sur l'Abbé Cotin. Eloge de M. le Marquis de Miremeur,* 104
- A**RT. XC. *Idée générale d'un Abregé Chronologique du P. Philippe. Fragment de l'Histoire Sainte du P. Talon. Eloge du P. Berruyer. Nouvelle Théorie de l'Homme,* 132
- A**RT. XCI. *Remarques détachées de Littérature,* 164
- A**RT. XCII. *Détail de l'affaire du*

*Comte de Chalais. Réflexions désinté-  
ressées sur le Cardinal de Richelieu.  
Caractère de Michel le Vassor, Histo-  
rien de Louis XIII.* 203

**A R T. X C I I I.** *Recueil des principaux  
endroits du Livre intitulé, La Vie des  
trois Maries,* 237

**A R T. X C I V.** *Des noms propres Fran-  
çois que plusieurs Poëtes Latins ont  
employés sans leur donner une terminai-  
son Latine. Fragment d'une Epître de  
J. E. du Monin,* 291

**A R T. X C V.** *Lettres de M. le Duc de  
Saint Aignan au Roi, avec les Répon-  
ses. Remarques sur l'Histoire de Louis  
XIV. publiée par M. Reboulet,* 309

**A R T. X C V I.** *Recueil de particularités  
Historiques & Littéraires,* 321

**A R T. X C V I I.** *Extrait des Sermons  
du P. Philippe Bosquier, Cordelier de  
l'Observance,* 355

*Fin de la Table des Articles.*



NOUVEAUX  
MÉMOIRES  
D'HISTOIRE,  
DE CRITIQUE ET DE LITTÉRATURE.

---

ARTICLE LXXXVI.

*Eloge Historique de Louis-Antoine  
Muratori.*

Lettre à M. l'Abbé d'Artigny. \*

*Du 20 Avril 1752.*



ONSIEUR,

NOTRE ami commun, le Pere Boule,  
m'a témoigné que vous desiriez de con-

\* Par M. l'Abbé Goujet, Chanoine de Saint  
Jacques de l'Hôpital à Paris, Associé des Acadé-  
mies de Marseille, d'Angers, & de Rouen.

Tome VI.

A

2 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
noître Mr. Muratori & ses ouvrages.  
Je vous envoie ce que j'ai recueilli sur  
l'un & l'autre. Mes recherches ne m'ont  
pas beaucoup coûté. Elles sont presque  
toutes faites dans la *Storia Letteraria  
d'Italia*, ouvrage périodique Italien,  
commencé en 1750. qui a pour Auteur  
le P. *Zaccaria* Jésuite Vénitien, de-  
meurant à Florence, & que l'on imprime  
à Venise. L'Eloge de Mr. Muratori  
est dans le II. Volume qui a paru en  
1751. J'en ai fait une espèce de traduc-  
tion; la voici avec quelques additions  
que j'ai crû nécessaires.

Louis Antoine Muratori étoit de  
Vignole, petite Ville du Marquisat du  
même nom, située dans le territoire  
de Boulogne. Vous sçavez que c'é-  
toit aussi la patrie de Jacques Barroz-  
zio, Architecte & Peintre très-célèbre,  
plus connu par cette raison sous le nom  
de Vignole. M. Muratori naquit le 21  
Octobre 1672. de parens estimés pour  
leur probité, & dont la condition étoit  
honnête. La nature mit en lui les dis-  
positions les plus heureuses pour les  
sciences; l'éducation les développa.  
Sans sortir du lieu de sa naissance, sans  
quitter le sein de sa famille, on trouva  
des maîtres habiles qui sçurent le for-  
mer également à la piété & aux Let-  
tres. Mûr avant le tems, lorsqu'il sur

confié aux Jésuites de Modène , ils le trouverent , malgré sa grande jeunesse , réglé dans ses mœurs , sage dans sa conduite , & déjà pourvu de ces connoissances qui ne sont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Ils ne tarderent pas à l'aimer & à l'estimer. M. Muratori ne cessa de les écouter , que pour prendre de nouvelles leçons dans l'Université de la même ville. Ce fut alors qu'il se livra en même tems , & avec un succès égal , à la Philosophie , à la Jurisprudence , & même à la Théologie. La dissipation si ordinaire à cet âge , voulut le tenter ; elle ne fut point écoutée. Les plaisirs s'offrirent à lui ; il les rejetta. L'amour de l'étude lui tenoit lieu de tout , & il mérita d'être honoré du titre de Docteur dans les diverses sciences qui étoient l'unique objet de son application , à un âge où la réputation des autres ne peut encore franchir les limites étroites du Collège.

M. Muratori s'étant destiné depuis à l'état Ecclésiastique , non par ambition , mais par goût , & sans doute aussi parce qu'il s'y crut appelé , il fit une étude plus particuliere qu'il n'avoit fait jusqu'alors de la Théologie , & principalement de la Théologie Morale. Ses amis lui conseillèrent d'y joindre celle du Droit Canonique, sans négliger la Juris-

4 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
prudence Civile. Leur vûe étoit qu'il se  
mît en état de parvenir à quelque poste  
honorable & utile. Il se rendit à leurs  
conseils , & s'en dégoûta peu de tems  
après. On ne fait bien constamment que  
ce que l'on aime. La Poësie , la Philo-  
sophie Morale , celle des Stoïciens en  
particulier , la recherche de l'Antiqui-  
té , eurent plus d'attrait pour lui ; il le  
suivit. Il y ajoûta l'étude de la Langue  
Grecque , sans laquelle il ne pouvoit  
faire beaucoup de chemin dans l'Anti-  
quité.

Il avoit à peine vingt-deux ans , lors-  
que sa réputation le fit appeller à Mi-  
lan par le Comte Charles Borromée ,  
qui aimoit les Lettres , & qui s'étoit dé-  
claré le protecteur de ceux qui les cul-  
tivoient. Ce Seigneur lui confia le soin  
du Collège Ambrosien , & de la riche  
Bibliothèque qui est ouverte à tous ceux  
qui veulent profiter des trésors qu'elle  
renferme. M. Muratori étoit là dans  
son élément. Il s'y nourrissoit des suc-  
les plus purs des fruits qu'il pouvoit  
y cueillir , & qui s'offroient à lui en  
abondance , lorsqu'on l'en tira en 1700.  
Raynauld d'Este , Duc de Modène ,  
voyoit avec peine que ceux qui sont  
le plus capables de faire honneur à leur  
patrie , alloient porter leurs talens ail-  
leurs. Il avoit des droits sur M. Mura-

tori né son sujet ; il les revendiqua , fit revenir notre Sçavant à Modene , le fit son -Bibliothécaire , & lui donna la garde des Archives de son Duché : c'est dans ce double emploi que M. Muratori a passé le reste de ses jours sans autre bénéfice que la Prévôté de Sainte Marie de Pompofa , qu'il eut en 1716. & qu'il n'avoit , dit-on , ni recherchée ni demandée.

Les amis que son mérite lui avoit acquis durant son séjour à Milan , se multiplièrent lorsqu'il fut à Modene. Les Sçavans les plus distingués en Italie , & dans les autres parties de l'Europe , s'empresserent de lier avec lui un commerce dont ils prévoyoient qu'ils retireroient de grands avantages. De toute part on eut recours à ses lumières , & il se prêta à tous. Combien de fois ne fut-il pas consulté par le célèbre Cardinal Noris , par M M. Ciampini & Magliabecchi , les P P. Mabillon & Montfaucon , Bénédictins ; le P. Papebroch , Jésuite ; M M. Maffei & Gori ; par le Cardinal Querini qui enrichit encore si fréquemment la République des Lettres de ses sçavantes productions , & par beaucoup d'autres , dont l'énumération seroit trop longue !

Les Académies, les Compagnies sçavantes dont l'établissement a tant con-

tribué au progrès des Lettres dans le siècle dernier & dans le nôtre, se disputèrent à qui auroit la première l'honneur de se le procurer pour Associé. M. Muratori fut admis presque en même tems dans celle des *Arcadi* de Rome, dans celle de *la Crusca*, dans celle de Florence qui a pris le titre de *Colombaria*, dans l'Académie Etrusque de Cortone, dans la Société Royale de Londres, dans l'Académie Impériale d'Olmutz. D'autres Sçavans lui demandèrent presque comme une grace l'avantage de lui dédier quelques uns de leurs ouvrages; tels entr'autres Jean Bernardin Taffuri, Valisnieri, Calogera, Lagomarsini.

— Au milieu de ces flatteuses distinctions, M. Muratori eut quelques chagrins à esfuier, quelques contradictions à éprouver. Je vous en rapporterai quelques exemples, lorsque je vous rendrai compte de ses ouvrages. Mais rien ne lui fut plus sensible, que le bruit qui se répandit que le Pape Benoît XIV. trouvoit dans ses écrits divers endroits qui pouvoient être censurés; qu'il s'en expliquoit ainsi dans un Bref adressé à l'Inquisiteur d'Espagne. Attaché d'esprit & de cœur à toutes les vérités de la Religion, & ne se reprochant point d'avoir donné atteinte à quelqu'une, ce bruit l'allarma, il le trou-



bla même. Il n'eut rien de plus pressé que de s'en ouvrir au Pape même. Il lui écrivit des Lettres pleines de respect & de soumission, où il lui exposoit ses inquiétudes, lui faisoit part de sa douleur, le supplioit de l'éclairer, & lui protestoit de son attachement le plus entier à la Religion Catholique & au S. Siège. Le Pape se hâta de le tranquilliser par la réponse qu'il lui fit le 25 Septembre 1745. & que j'abrége. Voici, dit le S. Pere, le fait qui vous alarme. Pour faire comprendre à l'Inquisiteur Général d'Espagne, qu'on ne devoit pas se porter à condamner les ouvrages des grands hommes aussi facilement qu'il avoit fait ceux du Cardinal Noris, quoi qu'on y trouvât certaines choses qui déplussent, & qui mériteroient la censure si on les lisoit dans d'autres livres, j'apportoïis pour exemple les ouvrages des Bollandistes, ceux de M M. de Tillemont & Bossuet, & les vôtres. On donna confidemment une copie de cette lettre au Procureur Général des Augustins, afin de lui donner une preuve de notre attention pour tout ce qui concerne la Religion. Le Pere nous dit que cette lettre méritoit d'être imprimée à la tête des ouvrages du Cardinal Noris. Nous lui répondîmes qu'elle ne devoit être ni imprimée, ni autrement

8 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*

répandue , & que si nous voulions qu'elle devint publique , nous en retrancherions le peu qui est dit des ouvrages de l'Abbé Muratori , ce peu n'ayant été rapporté que pour appuyer notre proposition , qu'on ne devoit point défendre les ouvrages des grands hommes , pour quelques endroits qui pouvoient déplaire. Le Procureur Général applaudit à notre réponse ; cependant la lettre fut rendue publique à notre insçu deux jours après. Cette infidélité nous fit de la peine. Nous fîmes appeller le P. Procureur , & nous lui défendîmes de se présenter davantage en notre présence , après lui avoir fait les reproches qu'il méritoit. Le Pape ajoute , en parlant à M. Muratori , qu'il n'avoit rien trouvé dans ses ouvrages de répréhensible , que certains endroits qui concernoient la Jurisdiction temporelle ; que dans les écrits d'un autre , il auroit pû les faire censurer ; mais qu'il avoit pour lui une estime particulière , & qu'il étoit persuadé qu'on ne devoit point chagriner un homme d'honneur, sous le prétexte qu'on ne pensoit pas comme lui sur des matières qui n'appartenoient ni au dogme , ni à la discipline. Il finit par réitérer les témoignages d'estime & d'affection qu'il avoit , dit-il , pour un Sçavant tel

que lui, & lui accorde sa bénédiction Apostolique.

Cette lettre rendit la sérénité à M. Muratori, & fit évanouir toutes ses inquiétudes ; mais sa santé qui s'affoiblissoit l'obligea d'interrompre son travail, pour ne s'occuper qu'à la rétablir. Il fit divers remèdes qui réussirent pour un tems. Il prit l'air de la campagne, & revint à la ville, sinon guéri, du moins très-soulagé. Il profita de cette disposition actuelle, pour mettre la dernière main à quelques écrits qu'il avoit avancés. Ses amis se flatterent de le posséder encore quelques années. Mais leur espérance fut courte : la maladie se déclara de nouveau ; les incommodités se multiplièrent ; il perdit successivement les yeux le 4 & le 7 Décembre 1749. la fièvre augmenta ; il ne fit plus que languir jusqu'au moment où Dieu l'appella à lui. Ce fut le 23 Janvier 1750. à l'âge de 77. ans On transporta son corps à sainte Marie de Pomposa. Ses funérailles y furent faites avec beaucoup de solennité, & honorées d'un grand concours de personnes de tout état. On mit sur sa tombe cette courte inscription :

*Hic jacent mortales exuviae Ludovici Antonii  
Muratorii immortalis memoria viri.*

10 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

On a gravé depuis l'inscription suivante au-dessus de la principale porte de la même Eglise :

Ludovico Antonio Muratorio

Hujus Ecclesiæ olim præposito ,

Ambrosianæ , dein Estensis Bibliothecæ præ-  
fecto

Sub Rynaldo I. & Francisco III.

Mutinæ , Regii , Mirandulæ &c. Ducibus ,

Viro compluribus editis libris celeberrimo ,

In omni ferè scientiarum genere

doctissimo ,

Inter Litteratos sui ævi nemini secundo ,

De Religione , Italiâ Litterisque optimè merito ,

Regiæ Londinensis , Plerarumque Italicæ

Academiarum sodali :

Qui Ecclesiam hanc vetustate collabantem

Suo ære instauravit ,

Et sacrâ supellectile ditavit ,

Obque in eâ institutum ac dotatum

Pium Caritatis opus ,

Meritò pater pauperum appellandus.

Avunculo amantissimo & beneficentissimo

X. Kal. Februarii anno Jubilæi 1750.

Virâ functo

Ætatis suæ 77:

Monumentum hoc mœrentes posuerunt

Nepotes ejus hæredes.

*Afin de perpétuer son nom dans la*

famille, le Duc de Modene ordonna à François Soli, son neveu, de prendre le nom de son oncle.

L'Auteur de l'Eloge de M. Muratori a partagé les Ouvrages de ce Sçavant en trois classes. La première des Ecrits imprimés séparément. La deuxième de ceux qui se trouvent dans divers recueils. La troisième comprend ceux qui sont demeurés manuscrits. Je suivrai cette division.

On ne cite rien du défunt \* avant l'année 1697. Cette année, voulant rendre utiles au public les grandes richesses de la fameuse Bibliothèque Ambrosienne, dont il avoit alors le soin, il fit part aux Sçavans d'une partie des découvertes qu'il y avoit faites. Il y avoit trouvé des pièces dont on n'avoit aucune connoissance, d'autres qu'on connoissoit, mais qu'on croyoit perdues, & qu'on désespéroit de pouvoir jamais retrouver. Il les rassembla, les revit avec soin, les enrichit de notes & de dissertations, & les publia en 2. vol. in 4° le premier en 1697. le deuxième en 1698. Le titre de ce recueil est : *Anecdota quæ ex Ambrosianæ Bibliothecæ codicibus nunc primum eruit, notis & disquisitionibus auct Ludov. Anton. Muratorius, in eadem*

\*Ouvrages de M. Muratori.

*Nouveaux Mémoires d'Histoire ;  
Bibliotheca Ambrosiani Collegii Doc-  
tor.* Dans le premier volume M. Mura-  
tori a mis quatre Poemes de S. Paulin  
Evêque de Nole sur le jour de la nais-  
sance de S. Felix , qui est honoré au mê-  
me lieu. Les notes dont il a enrichi  
ces quatre Poëmes , montrent beaucoup  
de discernement & une vaste lecture.  
Elles sont suivies de vingt-deux disserta-  
tions. Dans les premières , il dit à peu  
près tout ce qu'on peut dire de Turcius  
Apronianus , d'Asterius son fils ; d'Avi-  
ta , femme de Turcius & mere d'Aste-  
rius & d'Eunomia ; d'Albine si connue  
par sa noblesse & par sa sainteté ; de  
Thérésie , femme de saint Paulin , digne  
d'un tel époux ; de Pinien , mari de  
Mélanie ; d'Emilius , Evêque de Bene-  
vent ; toutes personnes dont il est fait  
mention dans les poësies de S. Paulin.  
Dans la neuvième & la dixième disser-  
tation , M. Muratori examine les di-  
gnités que S. Paulin a possédées. Dans  
la onzième il parle des actions les plus  
considérables du même ; dans la dou-  
zième du tems de son Episcopat ; dans  
la treizième des édifices qu'il a fait cons-  
truire dans la ville de Nole. La quator-  
zième regarde Saint Felix , le tems qu'il  
a vécu , & l'année de sa mort. Il re-  
cherche dans la quinzième en quelle  
année les corps des S. S. Martyrs Ger-

vais & Protas furent découverts par S. Ambroise , & il fait voir que ce fut en 386. Dans la seizième il traite des ornemens des Eglises , & de l'usage des cierges ; dans la dix-septième de la sépulture des anciens Chrétiens ; dans la dix-huitième des vœux & des présens qu'on offroit pour honorer les Saints. Dans la dix-neuvième il montre que le *Dies Natalis* qu'on trouve si souvent dans les Fastes sacrés & dans les Livres Ecclesiastiques , ne doit pas toujours s'entendre du jour de la mort des Saints. La vingtième est pour expliquer ce que saint Paulin a pensé des élémens. La vingt-unième est sur la figure de la Croix qui étoit à Nole , dont S. Paulin a fait la description. La vingt-deuxième est une espèce de recueil de fragmens des Ouvrages de S. Paulin qui ont été perdus. A la fin M. Muratori a donné par forme d'Appendice une dissertation touchant l'ancien droit de l'Archevêque de Milan sur l'Evêque de Pavie.

Le deuxième volume contient encore divers écrits anciens , avec des dissertations sur les Manichéens & les condamnations qui en ont été faites ; sur la vie & les actions d'Eneas Sylvius , qui a été Pape sous le nom de Pie II. sur les Reliques , les Sanctuaires , les Huiles miraculeuses , & les saints Martyrs

14 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;

Romains ; sur l'Auteur du *Symbole Quicumque* ; sur le jeûne des Quatre-tems ; sur Guinifort Barzizio & la famille des Borromées. La dernière dissertation, qui est fort ample, regarde la Couronne de fer, dont on a coutume de couronner les Empereurs Romains à Pavie. M. Muratori y attaque l'opinion de ceux de Monza, soutenue & défendue par M. Fontanini. Cette Dissertation a été réimprimée seule à Lipfic.

En 1700. M. Muratori donna à Milan en cinq volumes, *Vita e Rime di Carlo Maria Magi*. C'est tout ce qu'en dit le P. Zaccaria. Magi ou Maggi étoit de l'Académie de la Crusca. Ses Poësies avoient déjà paru en 1688. à Florence in 4°. selon le Catalogue de la Bibliothèque du Roi.

En 1703. il publia sous le nom de *Lamindus Pritanius*, *I Primi disegni della Republica Letteraria d'Italia rubati al Segreto, e donati alla curiosità degli altri eruditi*, à Naples in 8°. Ce petit ouvrage déplut à quelques gens lettrés d'Italie ; l'Auteur écouta leurs plaintes, y eut égard, & fit son Apologie dans une lettre pleine de sagesse & de modestie, ce qui est le caractère des vrais Sçavans. Il adressa cette lettre à *Generosi e Correfi Letterati d'Italia*. Elle est dans le *Journal d'Italie*, Tome I. pag. 268.



En 1705. il entra dans les disputes sur la Grace, en donnant en Italie, sous le titre de Cologne, *Prolegomena in Lescii Crondermi elucidationem de divinæ gratiæ doctrinâ*, in 4°. Voici le titre entier de l'ouvrage sur lequel notre Sçavant a fait des *Prolegomenes* : *Lescii Crondermi elucidatio Augustinæ de divinâ gratiâ doctrinæ, quæ in libris Jansenii triplicem eclipsim passa est in triplici statu naturæ humanæ, innocentis, corruptæ & reparatæ*. Cët ouvrage avoit paru la même année 1705. à Rome, sous le titre de Cologne in 4°. & l'Auteur y avoit ajouté une traduction Latine d'un écrit de François Dirois pour justifier la condamnation des cinq propositions. M. Muratori l'attribue au même Auteur de qui l'on avoit imprimé en 1700. dans un recueil intitulé *Augustiniana Ecclesiæ doctrina à Cardinalis Sfondra: i nodo explicata &c.* un autre écrit sous le titre de *Observationes in excerpta à libro cui Titulus, Nodus prædestinationis, &c.* Mais j'ai de la peine à croire que ces deux ouvrages viennent de la même main ; la doctrine n'en paroît pas exactement la même. Les *Observationes* furent envoyées de Milan à Rome au Cardinal Casanate ; & on les attribua dans le tems à un Théologien de l'ordre des Hermites de S. Augustin.

16 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

En 1706. M. Muratori revint à une matiere qui étoit plus de son goût, & sur laquelle il étoit aussi plus instruit ; il donna son Traité *Della perfetta Poësia Italiana* : il est en deux volumes in 4°. imprimés à Modene. Ce bel ouvrage a reparu dans la même forme à Venise en 1724. chez Sebastien Coleti, par les soins de Sebastien Pauli Religieux de Luques, avec les notes de l'Abbé Antoine Marie Salvini. La même année 1706. selon la *Bibliotheca Italiana*, édit. in 4°. p. 710. M. Muratori fit réimprimer à Modene en deux volumes in 4°. & avec de nouvelles observations les *Considerationi di Alessandro Tassoni, sopra le Rime del Petrarca, col confronto de' luoghi de' Poëti antichi di varie lingue, e col scelta delle annotazioni del Muzio ristrette, e parte esaminate.*

L'année 1708. vit paroître du même 1°. l'*Introduzione alle pace privati.* 2°. la premiere partie de son Traité *Del buon gusto.* 3°. divers Ecrits sur les disputes qui duroient entre le Saint Siege & la Cour de Modene au sujet des droits prétendus de part & d'autre sur la ville de *Comacchio*. Ce fief après avoir été enlevé aux Princes de Modene à qui il avoit été accordé par les Empereurs & l'Empire Romain, avoit été rendu à la Mai-

fond'Este par l'Empereur Romain. De-  
là le renouvellement des disputes. On  
écrivit de part & d'autre. Laurent Zac-  
cagni & Juste Fontanini prirent la dé-  
fense des prétentions de la Cour de  
Rome; les droits de la Maison d'Este fu-  
rent soutenus par M. Muratori. Ce der-  
nier fit sur ce sujet en 1708. *Osservazioni  
sopra una lettera intitolata: Il dominio tem-  
porale della Sede Apostolica sopra la Città  
di Comacchio*, à Modene in-fol. la let-  
tre est de M. Fontanini. Le P. Zaccaria  
dit que les observations de M. Muratori  
furent traduites en François & impri-  
mées à la Haye en 1710. M. l'Abbé  
Lenglet dit que ce fut en 1713. à  
Utrecht. Voyez son Catalogue des His-  
toriens au Tome III. de la Méthode  
pour étudier l'histoire, édit. de 1735,  
in-4°. p. 285. En 1710. M. Muratori  
composa sur le même sujet une Re-  
quête à l'Empereur Joseph au nom de  
Rainauld d'Este Duc de Modene : elle  
est in-folio, & en Italien. On lui doit  
encore, *Questioni Comacchiesi*, en 1711.  
à Modene, in-folio; & *Piena esposi-  
zione dei diritti Imperiali ed Estensi sopra  
la Città di Comacchio*, ibid. in-fol. On  
a réuni la plupart des écrits faits dans  
cette dispute dans un recueil qui a  
paru à Francfort.

Pendant le cours de cette contesta-

18 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
tion, M. Muratori donna en 1709. à  
Padoue un recueil in-4°. de divers  
écrits d'Auteurs Grecs : *Anecdota Græ-*  
*ca, quæ ex mss. codicibus nunc primùm*  
*eruit, Latine donat, notis & d'squisitio-*  
*nibus auget Lud. Ant. Muratorius.* Ce  
recueil contient 228 Epigrammes de  
St. Gregoire de Nazianze; 45 lettres  
de Firmus, Evêque de Césarée; 4 de  
l'Empereur Julien; & une supposée  
au Pape Jules I. Chaque pièce est éclair-  
cie par des notes; & il y a 4. disserta-  
tions. Dans la première l'Auteur traite  
de *Synisactis & Agapetis*. Il parle dans  
la deuxième du retranchement des  
Agapes, ou festins de charité, qui  
étoient en usage dans la primitive Egli-  
se. La troisième roule sur les sepulchres  
des anciens Chrétiens. La quatrième est  
sur la lettre qui a été publiée sous le  
nom de Jules I.

Le P. Zaccaria dit que selon le Jour-  
nal de Florence & quelques autres, M.  
Muratori donna en 1708. le *Rime del*  
*Petrarca colle considerazioni del Tassoni,*  
*Muzio e Muratori.* Il ajoute que d'autres  
reculent cette édition jusqu'en 1711.  
ceux-ci ont raison. L'ouvrage est de  
1711. à Modene in-4°. le titre en-  
tier est : *Le Rime del Petrarca, riscon-*  
*trate coi testi à penna della libreria Es-*  
*tense, e coi frammenti dell' originale d'esso-*

poëta ; s'aggiungono le *Considerazioni rivedute e ampliate d'Alessandro Tassoni* ; le annotazioni di Girolamo Muzio , & le osservazioni di Lud. Ant. Muratori. Les zélés partisans de Petrarque virent avec peine les réflexions de M. Muratori ; elles furent attaquées par plusieurs. Je ne trouve nulle part que le sçavant Italien ait répondu à ces critiques. En 1713. il donna le T. 3. & le T. 4. de ses *Anecdota Græca*. Le Tome deuxième avoit suivi le premier de près ; & à la fin l'Auteur avoit donné le Catalogue des pièces qu'il devoit faire entrer dans les suivans.

En 1714. il écrivit sur la peste un Traité qui parut à Modene in-8. le titre est : *Del Governodella peste , e delle maniere di guardarsene*. Ce Traité a été réimprimé au même lieu en 1721. avec la Relation de la peste de Marseille , des observations , & des additions sur le premier Traité. Ce recueil a été de nouveau imprimé à Turin , à Milan , à Brescia , à Pesaro , à Naples ; & l'on en a une traduction Angloise. La même année 1714. M. Muratori fit imprimer à Paris in-40. *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in Religionis negotio , ubi quæ jura , quæ fræna futura sint homini Christiano in inquirendâ & tradendâ veritate , ostenditur ; & Sanctus*

20 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
*Augustinus vindicatur à multiplici cen-*  
*sura Joannis Phereponi.* Ce Phereonus  
est le fameux Jean le Clerc. Il y a  
beaucoup de Philosophie & de Théologie  
dans cet ouvrage , qui a été ré-  
imprimé en 1715. à Cologne , en 1721.  
à Venise , à Verone & à Francfort. Un  
Bénédictin de Saltzbourg ayant attaqué  
cet ouvrage & l'Auteur dans un dis-  
cours prononcé publiquement dans  
l'Eglise de Notre-Dame de ladite ville,  
Jean Baptiste Gaspari de Trente prit  
la defense du sçavant Italien dans un  
livre imprimé à Cologne , intitulé ,  
*Adisi dæmonis Philoromæi vindiciæ adver-*  
*sus Sycophantâs Juvavienses.*

En 1715. M. Muratori fit réimprimer  
la premiere partie de son *Traité del buon*  
*gusto nelle scienze e nell' Arti* , & y joi-  
gnit une deuxième partie. C'est un in-  
12. il parut à Naples sous le titre de  
Cologne ; & il fut réimprimé à Venise  
en 1716. J'en ai sous les yeux une deu-  
xième édition de Venise faite en 1742.  
l'Editeur qui prend le nom de *Biagio*  
*Majoli* a fait réimprimer dans la pre-  
miere partie les *I primi disegni della*  
*Republica Letteraria d'Italia esposti al*  
*publico da Lamindo Pritanio* , c'est-à-dire,  
de M. Muratori ; & l'*Introduzione all'*  
*opore del Pritanio* , cioè la *Teoria del buon*  
*gusto di Bernardo Trevisano*. L'écrit de

M. Bernard Trevifano, Gentilhomme Vénitien, avoit paru dès 1708.

Les bienfaits qui attachoient M. Muratori à la maison d'Este, l'engagerent à faire connoître cette illustre maison par une Généalogie historique, dont il publia le premier volume à Modene en 1717. in-fol. & le deuxième en 1740. l'Auteur de la *Bibliotheca Italiana* [p. 84. édit. in-4<sup>o</sup>.] propose cet ouvrage comme un modèle que devroient prendre tous ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire des grandes familles. Le titre de celui de M. Muratori est *delle Antichità Estensi ed Italiane*. On sent bien qu'il ne dut pas manquer cette occasion, pour exposer les raisons & les fondemens des prétentions de la Maison d'Este sur le Duché de Ferrare; aussi entre-t'il sur cela dans un grand détail & qui paroît satisfaisant. En 1720. il reprit la plume pour répondre à quelques écrits qui avoient encore été faits sur la dispute concernant la ville de Comacchio. On cite du moins un écrit de lui qui parut sur ce sujet à Modene in-fol. sous ce titre : *Disamina d'una scrittura intitolata : Risposta à varie scritture in proposto della controversia di Comacchio*. La même année il donna la vie du P. Paul Segneri, le jeune, Jésuite, avec des exercices spirituels selon

22 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
la méthode de ce Pere : [ *La vita del  
Paolo Segneri juniore della Compagnia di  
Giesu , ed Esercizi spirituali secondo il  
methodo del medesimo Padre*, 2. vol. in-  
16. ] La maniere dont l'Auteur s'ex-  
plique sur la dévotion à la Sainte Vier-  
ge , dont il reprenoit quelques abus, fit  
de la peine au Pere Mancusi , Jésuite ,  
qui crut y trouver la dévotion même à  
la Sainte Vierge attaquée , & se fit un  
devoir de la venger dans ses *Trionfi del-  
la divozione della Madre di Dio* , ou-  
vrage imprimé à Modene en 1742. Si  
M. Muratori étoit tombé dans quelque  
excès , le mal , comme on voit , avoit  
eu tous le tems de faire du progrès.

Avant 1720. notre Sçavant avoit  
conçu un dessein, dont l'exécution avoit  
de quoi effrayer les écrivains même les  
plus laborieux , qu'il entreprit cepen-  
dant , & qu'il remplit avec tout le  
succès qu'on avoit lieu d'attendre de  
son amour pour le travail & de la  
vaste étendue de ses connoissances. Je  
parle de sa collection des Ecrivains de  
l'Histoire d'Italie , dont on a 27 vo-  
lumes in - folio. M. Muratori fit part  
de son projet à M. Argelati , Biblio-  
thécaire de la Bibliothèque de l'Empereur  
à Milan , \* qui l'approuva , & promit

\* Biblioth. Italique. T. I. Art. 1.



d'y concourir autant qu'il seroit en lui. Il fut conclu que l'on imprimeroit ce recueil à Milan, où l'on trouveroit la plupart des Manuscrits qui devoient y entrer, soit dans la Bibliothèque Ambrosienne, soit dans celle de M. le Comte Archiato. Ce Seigneur promit en effet toute sa protection pour l'exécution. Plusieurs autres Gentilshommes contribuèrent, même sans en être requis, aux dépenses qui étoient indispensables pour une pareille collection. On assûre que seize d'entr'eux donnerent chacun quatre mille écus. Ces Messieurs formèrent par-là une société, qui s'assembla d'abord dans le Collège public de Milan, appelé sans doute *le Palais* : car c'est de ce lieu de leurs premières assemblées, qu'ils prirent le nom de *Socii Palatini*, & donnerent à leur Société celui de *Societas Palatina*. Dès que leur imprimerie fut pourvue des choses nécessaires pour leur entreprise, & qu'ils furent prêts à la faire travailler, Mr. le Comte Jérôme Colloredo, Gouverneur du Milanois, leur offrit de la placer dans son Palais; & c'est-là où ce beau Recueil, le premier Ouvrage qui soit sorti de cette magnifique Imprimerie, a été imprimé. Le I. Volume parut en 1723. & les autres furent donnés successivement jusqu'en

24 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
 1738. Comme le titre en fait connoître,  
 au moins en partie, l'étendue & les ri-  
 chesses, je crois devoir le rapporter  
 en entier; ce Titre est : *Rerum Italicarum*  
*Scriptores ab Anno Æræ Christianæ*  
*quingentesimo ad millesimum quingente-*  
*simum. . . Ludov. Ant. Muratorius Se-*  
*renissimi Ducis Mutinæ Bibliothecæ præ-*  
*fectus collegit, ordinavit, & præfatio-*  
*nibus auxit; nonnullos ipse, alios v rō*  
*Mediolanenses Palatini Socii, ad Ma-*  
*nuscriptorum codicum fidem exactos, sum-*  
*moque labore ac diligentia castigatos,*  
*variis lectionibus & Notis tam editis ve-*  
*terum Eruditorum, quàm novissimis au-*  
*xere: Additis ad plenius operis, & uni-*  
*versæ Italicæ Historiæ ornamentum, novis*  
*Tabulis Geographicis, & variis Lango-*  
*bardorum Regum, Imperatorum, aliorum-*  
*que Principum Diplomatis, quæ ab ipsis*  
*autographis describere licuit, vel nunc*  
*primùm vulgatis, vel emendatis, nec non*  
*antiquo characterum specimine, & Fi-*  
*guris æneis.* Tous les Journaux de Fran-  
 ce, d'Italie, d'Allemagne, ont parlé  
 avec avantage de cette collection; &  
 l'on ne peut trop la louer. Les Sçavans  
 qui y ont travaillé ont fait par-là un  
 grand honneur à la Littérature, en  
 même tems qu'ils s'en sont fait un infi-  
 ni à eux-mêmes. M. le Marquis Maffei  
 est du même sentiment, comme on le  
 voit

voit par ce qu'il en dit dans ses *Offervazioni Letterarie*, à Verone 1737. Tome I. Art. 3. On a cependant censuré l'édition que ces sçavans Editeurs ont donnée des Chroniques de Jean, de Mathieu & de Philippe Villani. On a prétendu qu'on y pouvoit apporter plus de soin, & rendre cette édition plus exacte, si l'on eût consulté plus de Manuscrits. On trouve ces reproches étendus, développés, détaillés dans une lettre Italienne, dont je n'ai vû que la traduction Françoisse, qui est imprimée dans la *Bibliothèque Italique*, Tome VIII. Article 7. Mais il paroît qu'on a fait évanouir ces reproches, dans la réponse faite à cette lettre, & dont on a un long extrait dans la même *Bibliothèque Italique*, Tome X. Article 8.

Quelque occupé que M. Muratori fût de l'immense collection dont je viens de parler, son amour pour le travail, & le soin qu'il avoit de ménager son tems, lui laisserent encore assez de loisir pour se délasser par d'autres travaux. En 1723 même il publia, *Trattato morale della carita Cristiana, in quanto essa é l'amor del proffimo*. C'est un Vol. in-4°. imprimé à Modene, réimprimé depuis à Venise, & traduit en François depuis quelques années. On y a joint à la fin de l'ouvrage trois

26 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ; discours sur la charité Chrétienne ; prononcés en 1721. par M. l'Abbé Carlo-Francesco Badia dans la Cathédrale de Modène , en présence de la Compagnie de la Charité érigée dans cette ville. On a de longs extraits de ce Traité dans la Bibliothèque Italique , T. 16. Art. V. & T. 17. même Article.

En 1727. il fit imprimer à Milan , sous le titre de Berne , in-4°. le recueil de divers ouvrages de Castelvetro ; & il y joignit une vie de cet Ecrivain : *Opere varie critiche di Lodovico Castelvetro , Gentiluomo Modenese , non piu stampate , colla vita dell' autore*. En 1730. il prit parti dans la dispute arrivée à l'occasion du corps de S. Augustin , Evêque d'Hippone , découvert à Pavie. L'ouvrage qu'il fit sur cela a pour titre : *Motivi di credere tuttavia ascoso , e non iscoperto in Pavia l'anno 1695. il sacro corpo di S. Agostino* , à Trente , peut-être à Lucques , in - 4°. Cet écrit , le plus solide qui ait été fait en faveur des Chanoines Réguliers intéressés dans cette affaire , vint trop tard ; la cause étoit finie. En 1735. il publia *Filosofia Morale* , à Vérone in-4°. réimprimée l'année suivante à Milan , & en 1737. à Naples , avec une Préface d'Ignace Marie Como , où l'on a

inséré un Catalogue des ouvrages de M. Muratori qui avoient paru jusqu'à cette année. La Philosophie Morale a eu encore une deuxième édition faite à Vérone. La même année 1735. parurent deux autres écrits du même. 1. *Trattato della forza dell' intendimento Umano, o sia il Pirronismo confutato*, à Venise. 2. *La vita del Marchese Giov. Giuseppe Orsi*, à Modene. Cette vie est curieuse & bien faite. On avoit déjà un éloge du Marquis Orsi dans les Mémoires de Trévoux du mois de Juin 1734.

M. Fontanini ayant fait paroître en 1736. son *Traité della Eloquenza Italiana*, & le *Traité* ayant déplu à cause de la liberté avec laquelle l'Auteur porte ses jugemens de divers Ecrivains qui méritoient plus de ménagement, M. Muratori fit à son tour un examen critique de cet ouvrage. Le premier examen parut en 1737. & ne tarda pas à être suivi de deux autres, tous trois en Italien. M. Maffei attaqua le même ouvrage dans ses *Osservazioni letterarie*, T. 2. Art. VII. & les réflexions qu'il fit sur cela furent réimprimées avec 3 examens de M. Muratori en 1739. à Venise, sous le titre de *Roveredo*.

La grande Collection des Auteurs de l'Histoire d'Italie n'occupant plus

28 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
notre Savant, il pensa à une autre ;  
qu'il commença en 1738. & qu'il finit  
en 1743. Cette nouvelle collection  
forme six Vol. in-folio. Son titre est :  
*Antiquitates Italicæ mediæ ævi, sive dis-*  
*sertationes de moribus Italici populi, ab*  
*inclinatione Romani Imperii usque ad an.*  
1500. Ce Recueil, fruit des voyages  
que l'Auteur fit en 1714. & 1715. pour  
examiner les archives de divers endroits  
de l'Italie, est rempli de chartes, de Diplô-  
mes, de lettres, de chroniques & de mor-  
ceaux d'Histoire importants, qui n'a-  
voient pas été publiés. Les Savans y  
ont trouvé beaucoup de fautes & de  
méprises ; & l'on en a relevé plusieurs  
dans les Journaux & autres ouvrages.

Ce fut encore en 1738. que M. Mu-  
ratori attaqua avec beaucoup de soli-  
dité l'ouvrage de Thomas Burnet An-  
glois *De Statu mortuorum*. Sa réfutation  
parut à Verone in-4°. sous ce titre :  
*De Paradiso Regnique cœlestis gloriâ, non*  
*expectatâ corporum Resurrectione, justis*  
*à Deo censurâ*. Il joignit à la fin le Traité  
de S. Cyprien *De Mortalitate*, sur l'édi-  
tion faite en 1700.

En 1739. on vit sortir de sa plume  
*Vita d'Alessandro Tassoni*, à Modene ;  
& cette vie orne l'édition qui fut faite  
la même année à Venise de la *Secchia*  
*rapita*, Poëme du même Tassoni, &

celle qui fut donnée à Modene en 1744.

Depuis 1739. jusqu'en 1743. il donna un Recueil d'anciennes inscriptions en six vol. in-folio. *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum, in præcipuis earundem collectionibus hætenùs prætermisfarum*, à Milan. M. l'Abbé Lenglet [Supplement à sa Méthode de l'Hist. in-4°. T. 2. p. 246.] dit que cet ouvrage est un des plus amples & des plus détaillés que nous ayons en ce genre; & qu'il est d'autant plus considérable qu'il contient des inscriptions, que ni Gruter, ni Reinesius, ni aucun autre n'avoit mises dans leurs collections. Il devoit ajouter que l'habile Collecteur n'est trop souvent qu'un guide peu fidele dans les inscriptions qu'il a copiées, & dans les explications qu'il en donne. J'ai en cela pour garands, I. *Specimen notarum & emendationum ad Græcas Inscriptiones à celeberrimo Muratorio editas*, par Jean Henri Leich, mort à Lipsic le 10 Mai 1750. Ce Specimen est dans le T. 1. des *Miscellanea Lipsiensia nova*, T. 1. 1740. II. *Henrici Cannegietter Epistola de Inscriptionibus quibusdam sylloges Muratorianæ*, insérée par Jacques Philippe Dorville dans le T. 4. des *Miscellaneæ Observationes criticæ novæ*. III. *De Græcis Thesauri novi Muratoria-*

30 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
*ni marmoribus quibusdam metricis diatri-*  
*ta*, autore Hagembuchio, à Zurich 1743.  
IV. *Lapidum vetustorum Epigrammata*,  
& *periculum animadversionum in aliquot*  
*classica marmorum Syntagmata*, accuran-  
te Christophoro Saxio, à Lipfic 1746.  
depuis la page 58. jusqu'à 83. Enfin j'ai  
pour garands plusieurs écrits qui se  
trouvent dans le Recueil de Calogera.

M. Muratori ne vit pas ces critiques,  
ou négligea d'y répondre. Peut-être  
aussi qu'il avoua en secret les fautes  
qu'il reprochoit, & qu'il en au-  
roit profité, si l'on eût eu à l'a-  
vant de nouvelles éditions des ou-  
vres qui les contenoient. Car il aimoit  
la vérité, & il en a donné souvent des  
preuves.

En 1740. il fut présent au Public d'un  
Traité contre la Superstition : *Antonii*  
*Lampridii de Superstitione vitandâ Liber*,  
à Milan [Venise] in-4°. réimprimé en  
1743. Ce Traité eut aussi des Censeurs,  
auxquels l'Auteur répondit par quel-  
ques lettres qui parurent en 1743. sous  
ce titre : *Ferdinandi Valdesi Epistolæ*,  
seu *Appendix ad librum Antonii Lampridii*  
*de Superstitione vitandâ*, à Milan  
[Venise] in-4°. L'année précédente  
il avoit entrepris de faire connoître les  
défauts de la Jurisprudence : *De i difetti*  
*della Giurisprudenza*, à Venise 1742.



de Critique & de Littérature. 31  
in-fol. & ensuite à Naples, in-4°. &  
à Trente, in-12. Jean Antoine Que-  
rini, Avocat à Venise, y opposa en  
1743. *La Giurisprudenza senza difetti,*  
*che da se medesima si difende contro il*  
*trattato del Signore Lodov. Ant. Mura-*  
*tori.* La même année 1743. M. Mura-  
tori fit, *Cristianesimo felice nelle Missioni*  
*de' Padri della Compagnia di Giesu nel*  
*Paraguay.* C'est un vol. in-4°. dont la  
première partie fut donnée seule, &  
qui reparut à Venise avec la deuxième  
en 1749.

En 1744. M. Muratori quoique fort  
avancé en âge, & d'ailleurs commen-  
çant à sentir que la continuité de ses  
travaux qu'il n'avoit jamais interrom-  
pus, avoit épuisé ses forces, eut le  
courage d'entreprendre de courir enco-  
re une vaste carrière, qui auroit pû ef-  
frayer même un écrivain beaucoup plus  
jeune. Il voyoit avec une sorte de pei-  
ne, dit le Journal des Savans du mois  
d'Août 1750. que tout ce qui concerne  
la partie de l'Histoire Civile d'Italie,  
n'étoit point encore suffisamment éclair-  
ci, & qu'elle avoit besoin d'être traitée  
avec plus d'exactitude & d'étendue. Il  
crut donc devoir se charger d'un travail  
dont tout le monde sentoit, comme  
lui, la nécessité, mais que personne  
cependant n'avoit le courage d'entre-

32 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
prendre. Il donna le premier vol. en  
1744. & les autres se suivirent de près.  
Il y a 12 Tomes in-4<sup>e</sup>. imprimés à  
Venise , sous le titre de Milan : *Annali  
d'Italia dal principio dell'Era volgare  
fino all' anno 1500.* On a traduit cet  
ouvrage en Allemand , & imprimé à  
Lipfic ; & l'on assure que l'on pense à  
le donner en François à Paris. Le Jour-  
nal des Savans qui a commencé à ren-  
dre compte de cet ouvrage en 1750.  
en censure divers endroits. D'autres  
Journaux ont pareillement exercé leur  
critique sur le même livre , & il y a lieu  
de croire qu'un Lecteur très-instruit  
pourroit encore y appercevoir d'autres  
taches ; ce qui n'empêche pas cependant  
que ce ne soit un ouvrage estimable ,  
& qui fait beaucoup d'honneur à son  
Auteur.

Pendant que M. Muratori y travail-  
loit , il publia encore en 1745. à Veni-  
se , un *Traité della forza, della fantasia  
umana* : En 1747. à Modene , in-4<sup>e</sup>.  
*Lusitanæ Ecclesiæ Religio in administran-  
do Pœnitentiæ Sacramento. Della Rego-  
lata devozion de' Cristiani* , à Venise ,  
réimprimé en 1748. & en 1749. &  
dont on a des éditions de Florence , &  
de Trente. *Vita di Benedetto Giacobini  
præposto di Varallo* , à Padoue. En 1748.  
*Liturgia Romana Vetus* , en 2 Tomes

à Venise ; & *Raccolta di scritture concernenti la diminuzione delle feste di precetto*, à Lucques. En 1749. *De nævis in Religionem incurrentibus, sive Apologia Epistolæ à SS. D.N. Benedicto XIV. ad Episcopum Augustanum scriptæ*, à Lucques. *Della pubblica felicità*, objetto de' buoni Principi, ibid. ou plutôt à Venise, & depuis réellement à Lucques. *Dissertazione sull' insigne Tavola di bronzo spettante à fanciulli e fanciulle alimentari de Trajano Augusto in Italia*, dissertata nel Territorio di Piacenza l'anno 1747 à Florence 1750. *Dei pregi dell' Eloquenza popolare*, esposti da L. A. Muratorio, à Venise, in - 8°. Cet écrit n'a paru qu'après la mort de l'Auteur.

La deuxième classe des ouvrages de M. Muratori mentionnés par le Pere Zaccaria, contient divers écrits réunis à d'autres de divers Auteurs ; savoir, 1. *Lettera al celebre Signore Leibnizio intorno alla discendenza della casa d'Este, e sua unione con quella di Brunswick* : cette lettre a été insérée par le sçavant Jean-Jacques Leibnitz dans le Tome troisième de ses *Scriptores rerum Brunsvicensium*, qui ont paru en 1707. & années suivantes à Hanovre en 3 vol. in-folio. 2. *Vita Caroli Sigonii*. Cette vie orne la belle Edition des œuvres de Sigonius, qui est dûe aux soins de Philippe Ar-

34 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
 gelati , de Bologne , & qui a paru à  
 Milan en 7 vol. in-folio , depuis 1732.  
 jusqu'en 1737. 3. *Vita di Francesco Le-*  
*mene* , dans les *Vite de gli Arcadi* , à  
 Rome 1708. 4. *Vita Francisci Torti* ,  
 à la tête des ouvrages de ce Médecin  
 Italien , imprimés à Venise en 1743.  
 5. *Lettera in difesa di Lucano* , dans un  
 recueil de lettres en faveur de M. le  
 Marquis Orsi , donné en 1735. 6. *Let-*  
*tera al Signore Apostolozeno intorno alle*  
*cagioni della dimora di Torquato Tasso in*  
*S. Anna di Ferrara* , dans l'Edition des  
 œuvres du Tasse , donnée à Venise en  
 1735. 7. *Giudizio del Muratorio intorno*  
*la dissertazione Latina de Jejunio cum esu*  
*carnium conjungendo . &c.* Ce jugement  
 a été attaqué par le P. Monti , Jésuite  
 de Modene , Lecteur en Théologie mo-  
 rale dans l'Université de Parme : on le  
 trouve avec plusieurs pieces sur le mê-  
 me sujet. 8. *Dissertazione sopra un' ins-*  
*crizione ritrovata nella città di Spello* , dans  
 les *Opuscoli scientifici* , &c. de Calogera ,  
 T. XI. 9. *Lettera intorno ad una inscri-*  
*zione spettante la Città di Fréjus* , dans le  
 même recueil Tome 31. 10. *Disserta-*  
*zione sopra i servi e liberti Antichi* , dans  
 le Tome I. des *Memorie della Societa*  
*Colombaria*. 11. *Judicium sive Placitum*  
*Ravenna in Monasterio classensi habitum*  
*à Sylvestro II. Pontif. Max. & Ottone*

III. *Augusto*, inque idem *judicium annotationes*, au T. V. *Symb. Gorian.* dans lequel on a aussi réimprimé la dissertation du même, *Sulla Tavola Piacentina.*  
 12. *Dissertazione sopra l'Ascia sepolcrale*, dans le T. 2. in-4°. des Mémoires de l'Académie Etrusque de Cortonne. M. le Marquis Maffei fait plusieurs réflexions sur cette dissertation dans le T. 4. de ses *Offervazioni Letterarie*, Art. IV. pag. 223. & suiv. où il rend compte des écrits qui sont dans le deuxième Tome des Mémoires de l'Académie de Cortonne. Dom Jacques Martin, Bénédictin, a pareillement censuré ou contredit divers endroits de la dissertation de M. Muratori, dans son *Explication de divers Monumens*, &c.

Notre savant Italien a laissé plusieurs autres ouvrages Manuscrits, entr'autres un abrégé de ses Antiquités Italiennes; plusieurs lettres à une Angloise Protestante sous le nom d'une Angloise Catholique: sur la diminution ou retranchement des Fêtes; sur la dévotion à la Sainte Vierge. On a commencé à imprimer le premier ouvrage; le Tome I. paroît sous ce titre: *Dissertazioni sopra le Antichità Italiane, già composte, e publicate in Latino dal Ludov. Ant. Muratori, e da esso poscia compendiate, e trasportate nell' Italiana favella: opera*

36 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*  
*postuma data in luce dal Giov. Franc. Soli*  
*Muratori suo nipote, in-40. On a aussi*  
*imprimé deux de ses Lettres dans l'ou-*  
*vrage intitulé : di Federico Valignani*  
*Marchese di Cepagatti Panegirico e Rime,*  
*per Carlo VII. Borbone, Re delle due Sici-*  
*lie, &c. Con vari opuscoli alla Maesta*  
*sua consègrati, à Naples 1751. in 80.*  
Des deux lettres de M. Muratori insé-  
rées dans ce recueil, la seconde est sur  
les lettres Juives & leur Auteur, M.  
le Marquis d'Argens.

---

## ARTICLE LXXXVII.

*Remarques sur quelques Evénemens de*  
*l'Histoire de France sous Louis XIII.*

A. **L**E mariage de Louis XIII. avec  
l'Infante Anne d'Autriche, &  
celui de Philippe Prince d'Espagne  
avec Elisabeth de France, sœur aînée  
de Louis XIII. furent conclus par l'en-  
tremise du Grand Duc de Toscane  
Cosme de Médicis. La publication s'en  
fit à Paris le 25 Mars 1612. mais ils  
n'eurent lieu que sur la fin de 1615.  
Cette double alliance déplaisoit à beau-  
coup de gens. Les P. Réformés crai-  
gnoient que la France & l'Espagne ne

vouluſſent ſe réunir pour les accabler. Les Princes du Sang, les autres Princes & la plûpart des Grands Seigneurs, irrités contre la Reine Mere dont le Maréchal d'Ancre dirigeoit toutes les démarches, travailloient ouvertement à rompre les deux Mariages. Il parut à cette occasion une infinité d'écrits pour & contre. On faiſoit beaucoup valoir en faveur des mécontents l'objection tirée de l'antipathie des deux peuples, d'autant mieux prouvée, diſoit-on, que les Eſpagnols étoient reconnus de tout tems pour ennemis jurés de la Couronne. On répondoit que cette prétendue inimitié n'étoit qu'une chimere, & qu'il n'y avoit point de nation avec qui la France eût contracté autant d'alliances par mariages qu'avec l'Eſpagne; & on le prouvoit par plus de vingt exemples, en remontant juſques à Chilpéric fils de Clotaire I. qui épouſa Gaiſonde, fille d'Atanachilde Roi des Goths.

Mais un Ecrivain du parti de la Reine Mere voulant terminer toutes ces diſcuſſions de politique, ſoutint que le Ciel montrait clairement que le mariage du Roi & de l'Infante étoit convenable, puis que l'on y voyoit une merveilleuſe & très-héroïque corréſpondance entre les deux ſujets; ce que l'Auteur prouvoit ainſi. [ Le nom de Loys, de

*Bourbon* contient treize lettres ; il avoit treize ans lorsque le Mariage fut résolu , & il est le treizième Roi de France du nom de *Loys*. L'Infante *Anne d'Autriche* a aussi treize lettres en son nom ; son âge est de treize ans, & treize Infantes de même nom se trouvent dans la Maison d'Espagne. La Stature réciproque de leurs corps est tellement égale , qu'il semble que la nature ait dérobé le compas à la Mathématique, ou pris sur l'un le modèle de l'autre. Leurs conditions sont tellement égales , qu'ils ne peuvent se plaindre l'un de l'autre , puisqu'un Catholique donne ce qu'un Très-Chrétien reçoit. ] Que pouvoit-on répondre à de pareilles démonstrations ? Le Défenseur de la Reine mere devoit ajouter que Louis XIII. & Anne d'Autriche étoient tous deux de la même année & du même mois. Ces combinaisons de lettres , ces remarques sur les nombres étoient extrêmement en vogue dans ce tems-là ; on les regardoit comme un grand effort d'imagination. » J'ai  
 „ vû , dit *M. de l'Estoile* (a) la recherche  
 „ curieuse sur le nombre de 14. par  
 „ rapport au feu Roi [ Henri IV. ] Il  
 „ est né 14 siècles , 14 décades , &  
 „ 14 ans après la Nativité de J. C. Le

(a) *Mémoires de l'Estoile* , T. II. p. 344.



, premier jour qu'il a vû a été le 14  
, Décembre , & le dernier le 14 Mai.  
, Il a vécu quatre fois 14 ans , quatre  
, fois 14 jours & 14 semaines ; il y a  
, 14 lettres en son nom , &c. « *Diffi-*  
*ciles nugæ.* Ainsi l'Abbé de Morgues ,  
dans son Oraison funèbre de Marie de  
Médicis , a dit que cette Reine *Mere de*  
*trois Rois ; mourut dans la ville des trois*  
*Rois , [ Cologne ] le trois de Juillet.*  
Cette Oraison Funèbre qui a pour titre :  
*Les deux Faces de la Vie & de la Mort*  
*de Marie de Médicis Reine de France ,*  
*&c.* se trouve à la fin du deuxième vo-  
lume des *Pieces curieuses pour la défense*  
*de la Reine Mere ensuite de celles du Sieur*  
*de Saint Germain* [l'Abbé de Morgues] :  
c'est un recueil des plus violentes saty-  
res qu'on ait publiées contre le Cardi-  
nal de Richelieu.

B. Le Maréchal d'Ancre & sa femme  
avoient pris un tel ascendant sur l'es-  
prit de la Reine Mere , que le peuple  
croyoit bonnement qu'ils n'avoient pu  
parvenir à une si grande faveur, que par  
le secours de la Magie. Ce fut en con-  
séquence de ces idées puériles , & en  
même tems pour annoncer au public  
que le Maréchal & son épouse devoient  
s'attendre à périr misérablement comme  
tous les Sorciers , qu'on publia en 1615.  
un petit livre intitulé : *Histoire épouvan-*

40 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;  
table de deux Magiciens étranglés par le  
Diable dans Paris la semaine Sainte.*

Le premier de ces magiciens étoit Cosme Ruggieri , Abbé de S. Mahé en Basse-Bretagne , connu dans notre Histoire sous le nom de Cosme le Florentin. Il vint en France à la suite de Catherine de Médicis , & on le regardoit comme un Astrologue & un Négromant du premier ordre. Il se trouva mêlé dans le procès de Coconas & de la Mole , ayant promis à ce dernier qu'il lui feroit des images de cire , les unes pour rendre les femmes sensibles , les autres pour faire mourir de langueur telles personnes qu'on voudroit. Le Parlement le condamna aux galeres ; mais il en fut tiré par quelques Courtisans , ou même par Catherine de Médicis , toujours portée à favoriser ceux qui flattoient son goût pour les superstitions. En 1597. Henri IV. étant à Nantes , deux particuliers donnerent avis que Ruggieri vouloit attenter à la vie de Sa Majesté par les voies détestables de la magie ; que sous prétexte qu'il sçavoit peindre , on lui avoit donné une chambre dans le Château ; qu'il y avoit fait une figure de cire ressemblante au Roi , qu'il perçoit tous les jours en prononçant de certaines paroles barbares , pour le faire mourir de langueur. Les

accusateurs donnerent leur mémoire signé de leur main. Le Roi commit le Président de Thou & M. Turcant pour en informer.

M. de Thou , qui n'ignoroit pas que Ruggieri étoit le même qu'on avoit mis à la question en 1574. pour de pareils maléfices , l'interrogeant là-dessus , \* il répondit que c'étoit une calomnie de ses ennemis ; que ses Juges avoient reconnu son innocence , & l'avoient élargi d'une manière honorable ; qu'il étoit vrai qu'il avoit une connoissance particulière de l'Astrologie , & que peu de gens pouvoient , aussi bien que lui , prendre le point de la Nativité ; que par ce moyen il avoit prédit plusieurs événemens à quantité de personnes ; que cela avoit donné lieu de l'accuser d'avoir commerce avec les mauvais Esprits ; mais qu'en tout cela il n'y avoit rien que de naturel ; que s'il avoit réussi dans ses prédictions , on n'en devoit pas conclure qu'il fût coupable ; que l'affection qu'il avoit conservée pour sa Majesté depuis tant d'années , étoit une preuve de son innocence , & de son aversion pour le crime dont on l'accusoit.

\* Je me sers de la Traduction des Mémoires de la Vie de M. de Thou. p. 346. édit. in-12.

Qu'après la journée de la S. Barthelemi, le Roi de Navarre & le Prince de Condé étant au pouvoir du Roi, la Reine mere qui avoit beaucoup de créance de lui, lui demanda la nativité de ces Princes ; qu'il lui répondit qu'il l'avoit prise exactement, & que suivant les principes de son Art, l'Etat n'avoit rien à craindre de leur part ; que cette assurance les sauva, & les garantit des desseins qu'on avoit formés contre leurs vies ; qu'il s'en étoit ouvert à François de la Nouë, qui vint à la Cour dans ce tems-là ; qu'il l'engagea à le faire sçavoir adroitement à ces Princes, & à les avertir de sa part, que s'ils vouloient éviter le péril qui les menaçoit, ils justifiaient par leur conduite ce qu'il avoit répondu à la Reine ; que la seule affection qu'il leur portoit, lui avoit dicté cette réponse, & non l'expérience de son Art, puisque l'affaire étoit de sa nature impénétrable à l'Astrologie ; qu'il croyoit que Sa Majesté n'avoit pas oublié un si grand service, persuadé qu'après des preuves si certaines de son affection, la générosité du Roi ne lui permettroit pas de le voir tous les jours exposé à de pareilles calomnies. M. de Thou rapporta cette réponse à Sa Majesté. Ce Prince après avoir fait quelques tours dans sa cham-

bre , lui dit qu'il s'en souvenoit , & qu'il étoit vrai que la Nouë lui en avoit parlé ; mais qu'il ne mettoit sa confiance qu'en Dieu , & qu'il ne craignoit rien de ces sortes de charmes , qui n'ont de pouvoir que sur ceux qui se défient de la divine Providence. Ainsi cessèrent les poursuites contre Ruggieri , que l'on mit en liberté. Il s'étoit adroitement insinué dans l'esprit des Dames de la Cour, & par leur moyen le Roi lui avoit promis sa grace secretement.

Ce fourbe revint à Paris , & y vécut long-tems de son métier d'Astrologue. Depuis 1604. il publia chaque année des Almanachs sous les différens noms de *Querberus* , de *Vannerus* , & du *Pèlerin pleureux de Savoie* ; & comme il étoit homme de Lettres , il enrichissoit ses Ephémérides de Sentences tirées des bons Auteurs Latins. Ses amis le voyant accablé de vicillesse & d'infirmités , lui conseillèrent deux jours avant sa mort de penser à Dieu , & appellerent le Curé de la Parroisse ; mais il ne voulut pas le voir : on fit venir des Capucins , il se moqua d'eux ; sur ce qu'on lui représenta qu'il devoit craindre le jugement dernier , & implorer la miséricorde du Seigneur , *Insensés que vous êtes* , leur dit-il , *il n'y a point d'autres diables , que les ennemis qui nous tour-*

44 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
*mentent dans le monde , ni d'autre Dieu ,*  
*que les Rois & les Princes , qui peuvent seuls*  
*nous avancer & nous faire du bien. Ainsi*  
*mourut athée ce vieux scélérat , qu'on*  
*s'imaginoit avoir des liaisons intimes*  
*avec tous les démons. Son corps fut*  
*jetté à la voirie , non-seulement au scan-*  
*dale du Public , mais encore à la honte*  
*de ceux qui protégeoient un homme si*  
*abominable. (a)*

L'autre personnage de l'*Histoire épou-*  
*vantable des deux Magiciens* se nommoit  
César , imposteur insigne , & qui s'étoit  
enrichi par la stupide crédulité d'une  
foule de Parisiens & de Provinciaux ,  
à qui il promettoit de faire voir le Dia-  
ble , & de découvrir les trésors cachés.  
On le supposoit étranglé par son Démon ;  
quoi qu'il fût alors [ en 1615. ] prison-  
nier à la Bastille. C'est-là tout ce qu'en  
dit l'Auteur du *Mercur François* (b) ;  
mais j'ai trouvé le détail de ses fourbe-  
ries dans le *Roman Satyrique* de Jean de  
Lannel, (c) livre assez rare & peu connu,

(a) On peut voir au sujet de cet Athée dans la  
nouvelle Edition du Journal de Henri III. Tom. I.  
pag 68 un note curieuse , & une lettre de Ni-  
colas Pasquier fils d'Etiennne ; on y trouvera des  
circonstances essentielles omises par l'Auteur.

(b) T. I. p. 47.

(c) Nous avons de ce Jean de Lannel Ecuyer  
Seigneur du Chaintreau & du Chambort, un Ou-

imprimé à Paris en 1624. c'est un in 8°. de plus de onze cens pages. Le prétendu Magicien César y parle ainsi sous le nom de *Perditor*.

[ (a) Pour contenter ceux qui me demandent des caractères, je leur donne de petits joncs d'or émaillés de noir, qu'ils portent au doigt, & qui n'ont aucune sorte de propriété. Je les vends quinze pistoles, quelquefois trente, & encore davantage, selon la vertu que je dis qu'ils ont. Vous ne croiriez pas comme on en est curieux, & combien il y a de Courtisans & de jeunes *Sirapiens*, qui m'importunent de leur faire voir un Diable. Voyant cela je me suis avisé de la plus plaisante invention du monde pour gagner de l'argent. A un quart de lieue de cette Ville, j'ai trouvé une carrière fort profonde, qui a de longues fosses à droite & à gauche. Quand quelqu'un veut voir un Diable, je l'amène là-dedans; mais avant que d'y entrer, il faut qu'il me paye pour le

vrayage curieux sous ce titre : *Discours & avis d'affaires d'Etat de quelques grands Officiers de la Couronne & d'autres grands personnages, in 8°. Paris chez la veuve Abraham Picard 1622.* & contient 846 pages. La plupart de ces pièces regardent principalement la Ligue; l'ouvrage n'est pas commun.

(a) Roman Satyrique de Jean de Lannol, p. 1105.

moins quarante-cinq ou cinquante pistoles , qu'il me jure de n'en parler jamais , qu'il me promette de n'avoir point peur , de n'invoquer ni les Dieux , ni les demi-Dieux , ni de prononcer aucune sainte parole. Après cela j'entre le premier dans la caverne ; puis avant que de passer outre , je fais des cercles , des suffumigations , des invocations , & récite quelques discours composés de mots barbares , lesquels je n'ai pas plutôt prononcés , que le sot curieux & moi entendons remuer de grosses chaînes de fer , & gronder deux gros mâtins. Alors je lui demande s'il n'a point de peur : s'il me dit qu'oui , comme il y en a quelques-uns qui n'osent passer outre , je le remène dehors , & lui ayant ainsi fait passer son impertinente curiosité , je retiens pour moi l'argent qu'il m'a donné. S'il n'a point de peur , je m'avance plus avant , marmotant quelques effroyables paroles. Etant arrivé à un endroit que je connois , je redouble mes invocations , & fais des cris comme si j'étois entré en fureur. [ Le bruit qui se fait là-dedans ne peut être ouï de dehors ]. Incontinent six hommes que je fais tenir dans cette caverne , jettent des flammes de poix raisinée devant , à droite & à gauche de nous. Au travers des flammes je fais voir à mon curieux



dans cette caverne un grand bouc chargé de grosses chaines de fer peintes de vermillon, comme si elles étoient enflammées. A droite & à gauche il y a deux gros mâtons, à qui on a mis la tête dans de longs instrumens de bois, larges par le haut & fort étroits par le bout. A mesure que mes hommes les piquent, ils hurlent tant qu'ils peuvent, & ce hurlement retentit de telle sorte dans les instrumens où ils ont la tête, qu'il en sort un bruit si épouvantable dans cette caverne, que certes les cheveux m'en dressent à moi-même d'horreur, quoique je sçache bien ce que c'est. Le bouc que j'ai dressé, comme il convient, fait de son côté, en remuant ses chaines, & en branlant ses cornes, & joue si bien son personnage, qu'il n'y a personne qui ne crût que ce fût un Diable. Mes six hommes que j'ai fort bien instruits, sont aussi chargés de chaines rouges, & vêtus comme des Furies. Il n'y a point là dedans d'autre lumière que celle qu'ils font par intervalles avec de la poix raisine. Deux d'entr'eux après avoir extrêmement fait les Diables, viennent tourmenter mon misérable curieux avec de longs sacs de toile remplis de sable, dont ils le battent tant par tout le corps, que je suis puis après contraint de le trainer dehors de la caverne à demi-

48 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
mort. Alors comme il a un peu repris  
ses esprits , je lui dis que c'est une dan-  
gereuse & inutile curiosité de vouloir  
voir le Diable , & que je le prie de n'a-  
voir plus ce desir , comme je vous assure  
qu'il n'y en a point qui l'aient , après  
avoir été battus en Diable & demi. ]

Ce fragment est curieux , & peut  
donner une juste idée des fourberies  
qu'on a tant de fois mises en œuvre ,  
pour duper les superstitieux & les igno-  
rans. L'Auteur du Roman Satyrique  
raconte encore de quelle maniere Cé-  
sar sçavoit se prévaloir de la foiblesse  
des femmes & des filles , qui avoient  
recours à lui ; mais c'est un détail si  
dégoûtant & si monstrueux , qu'il est  
presqu'impossible d'en soutenir la lec-  
ture. A reste , on trouve dans ce Ro-  
man une partie de l'Histoire des quatre  
premieres années du règne de Louis  
XIII. Tous les noms propres y sont dé-  
guisés , mais de façon que l'on peut en  
découvrir un grand nombre , pourvû  
que l'on soit au fait de l'Histoire de ce  
tems-là : par exemple , on voit à la page  
64. un éloge pompeux du Marquis de  
Filinde, & le récit de son combat contre  
le Géant *Camelontidivero* , qu'il mit à  
mort avec le fils du Géant. Filinde n'est  
autre que le Chevalier de Guise , qui tua  
en duel les deux Barons de Lux , pere &  
fils.

fil. Pag. 1084. on lit ces paroles : [ Il arriva à *Sirapis* un bon Sacrificateur, nommé *Agiosanir*, qu'on estimoit être un saint homme. Le peuple couroit pour le voir avec une si grande foule qu'on s'entretuoit. On baisoit les pas par où il marchoit. . . . On lui coupoit des morceaux de sa robe, qu'on tenoit puis après aussi chèrement que des reliques précieuses, & enfin on lui rendoit autant d'honneur que si c'eût été Jupiter en personne. ] Il est aisé de reconnoître ici le Pere Dominique de Jesus Maria, Carme Déchaussé, dont il a été fait mention à la page 388. du I. Vol. de ces *Mémoires*. Je pourrois donner la clef d'une infinité d'autres endroits de ce Roman Satyrique ; mais un plus grand détail deviendrait ennuyeux.

C. Louis XIII. aimoit beaucoup la chasse. Les Protestans rebelles du Languedoc le nommoient *Lou Cassaire*, pour donner à entendre que Sa Majesté n'ayant jamais fait d'autre exercice que de tuer des bêtes à la chasse, n'étoit nullement propre à assiéger des Villes. Cela fut rapporté au Roi : *Ils ont raison*, dit-il, *de m'appeller Chasseur* ; car j'ai bien résolu de ne laisser point la chasse que j'ai commencée contre des bêtes si sauvages & désobéissantes, que je ne les aye rendues humbles & dociles, & que je

50 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
n'aye fait abbatre les hayes de leurs  
retraites , & combler leurs fosses &  
tanieres. En effet , il força presque tou-  
tes les Villes où les Huguenots s'étoient  
cantonnés , & en fit raser les fortifica-  
tions. On lui entendoit dire souvent  
ces paroles dignes d'un si bon Roi : *Je*  
*souhaiterois qu'il n'y eût point de places for-*  
*tifiées qu'aux frontieres de mon Royaume ,*  
*afin que le cœur & la fidélité de mes Sujets*  
*servissent de citadelles & de gardes à ma*  
*personne.*

Au commencement du siège de Saint.  
Jean d'Angely le Roi envoya un Héraut  
d'armes pour sommer le Duc de Sou-  
bise , qui défendoit la place. Le Duc  
s'étant présenté à la porte de la Ville  
suivi de quinze Gentilshommes , le Hé-  
raut lui dit : « A toi, Benjamin de Ro-  
» han ; le Roi ton souverain Seigneur  
» & le mien te commande de lui ou-  
» vrir les portes de sa Ville de saint  
» Jean d'Angely , pour y entrer avec  
» son armée ; faute de quoi , je te déclare  
» criminel de Leze-Majesté au premier  
» chef , roturier , toi & ta postérité , tous  
» tes biens acquis & confisqués , tes  
» maisons rasées , de toi & de tous ceux  
» qui t'assistent & t'assisteront. » *Je ne*  
*puis répondre que comme soldat* , lui dit  
M. de Soubise , qui restoit couvert.  
*Vous n'êtes pas en votre devoir* , répliqua

le Héraut d'armes ; ôtez votre chapeau. Alors le sieur de Haute-fontaine , qui étoit près de lui , dit pour le disculper : *Excusez , s'il vous plaît , M. de Soubise ; il ne fut jamais sommé , & s'il savoit qu'il fallût mettre un genou en terre , il les y mettroit tous deux.* Le Duc , après avoir conféré avec les Gentilshommes qui l'accompagnoient , représenta au Héraut , qu'il ne pouvoit obéir , attendu que l'Assemblée de la Rochelle l'avoit chargé de défendre la place ; mais qu'il ne laissoit pas d'être très-humble serviteur de Sa Majesté ; & il donna sa réponse par écrit en forme d'une Epître Lacédémonienne : *Je suis très-humble serviteur du Roi ; mais l'exécution de ses commandemens n'est en mon pouvoir.* Benjamin de Rohan.

S. Jean d'Angely , quoique très-bien fortifié , & défendu par une bonne garnison où il y avoit plus de deux cens Gentilshommes , ne tint que trois semaines , & se rendit le 25 de Juin 1621. Le Duc de Soubise se jeta aux pieds du Roi , demanda pardon , & fit de grandes protestations de fidélité & d'obéissance pour l'avenir. *Je serai bien-aise , dit le Roi en lui mettant la main sur l'épaule , que vous me donniez dorénavant plus d'occasion d'être satisfait de vous , que je n'en ai eu de sujet par le passé : levez-vous , &*

52     *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
*me servez mieux désormais.* Le Duc peu  
exact à remplir ses engagements, reprit  
bientôt les armes ; mais il fut presque  
toujours malheureux dans ses expédi-  
tions. Sans avoir ni l'habileté, ni l'expé-  
rience de son frere le Duc de Rohan,  
il ne laissoit pas d'entendre l'Art mili-  
taire, & son courage répondoit à la  
grandeur de sa naissance.

Les Courtisans faisoient néanmoins  
de continuelles plaisanteries sur ses re-  
traites forcées ; comme s'il étoit tou-  
jours honteux à un Général de prendre  
la fuite, quand il voit la bataille per-  
due. Après le combat de l'Ile de Ré en  
Bas-Poitou, dans lequel le Roi lui tua  
ou prit cinq à six mille hommes (le 16  
Avril 1622.) il faillit à être fait prison-  
nier, & eut beaucoup de peine à ga-  
gner S. Amant, d'où il se retira à la  
Rochelle. Les rieurs disoient qu'il étoit  
homme de parole, ayant toujours pro-  
testé *que si le Roi alloit vers lui, il s'en-  
fueroit.* D'autres publièrent une Rela-  
tion imaginaire de la réception que lui  
préparoient les Rochelois à son retour  
de Ré. On y voyoit plusieurs devises  
en Latin, en Italien, en Espagnol ; &  
routes faisoient un éloge ironique de sa  
prudente retraite. Un Magistrat courti-  
san ne les trouva point à son gré, sous  
prétexte qu'elles étoient profanes. Il

soutint qu'on devoit en donner une à M. de Soubise qui fût tirée de l'Ecriture Sainte, & il proposa celle-ci, *Mare vidit & fugit*. Méchante équivoque, mais très-convenable au goût de ce tems-là. Ce que dit Monsieur le Duc d'Orléans quelques années après, [ en 1627. ] étoit bien plus spirituel. Le Baron de Saugeon lui faisoit un détail de la descente des Anglois dans l'Ile de Ré. Il ajouta que les ennemis même avoient assuré que le Duc de Soubise, au lieu de chercher à se signaler dans cette occasion, étoit allé voir sa mère à la Rochelle. Monsieur répondit: *Il a fait le commandement, Honora Patrem & Matrem, &c. ses jours lui seront prolongés.*

D. En 1624. il s'éleva une horrible tempête contre tous ceux qui manioient les deniers du Roi. Le Marquis de la Viéville, devenu Surintendant des Finances à la place du Comte de Schomberg, s'étoit attiré une foule d'ennemis puissans, dont la haine commença à s'exhaler dans une Satyre intitulée, *Le mot à l'oreille de M. le Marquis de la Viéville*. On lui reprochoit son ingratitude à l'égard du Chancelier de Sillery & de son fils M. de Puisieux, qu'il avoit, disoit-on, fait priver de leurs charges, quoi qu'il leur fût redevable de sa fortune. On se plaignoit de ce qu'il avoit retranché mal à-

14 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
propos les pensions des Courtisans, celles des gens de Lettres, & d'une infinité de personnes de toute sorte d'état & de condition. On prétendoit, qu'ébloui de sa faveur naissante, il méprisoit les simples particuliers, & n'avoit plus d'égards que pour les Ducs & Pairs; que le Président Jannin, lorsqu'il étoit Surintendant des Finances, n'avoit jamais refusé audience à qui que ce fût; qu'il écoutoit les Grands avec beaucoup de respect, les petits avec douceur, & les uns & les autres avec attention, sans parler avec rudesse, ni rebuter personne. Mais que ceux qui avoient affaire au Marquis de la Viéville, étoient contraints de se morfondre à la porte de son cabinet, & qu'ils n'en tiroient d'autre satisfaction que des railleries, des quolibets ou des équivoques. Qu'il avoit dit à plusieurs personnes qui lui demandoient de l'argent: *Mon nom est la Viéville, & non pas argent*; & à des Officiers qui demandoient leurs montres des années dernières: *Je m'appelle Six cens vingt-trois, & non Six cens vingt-deux*. Que le sieur Malassis le priant de lui donner un ordre pour être payé de sa pension, il lui répondit: *Vous serez toujours Mal-assis*. Qu'un Grand Seigneur lui ayant présenté une ordonnance pour signer, il lui dit: *J'ai la goutte à*



*la main* , je ne peux écrire. Qu'un autre lui recommandant sa pension , il commença par remuer les bras comme une personne qui nage , & s'écria : *Il n'y a point de fonds.*

Ces reproches , qui ne tomboient en partie que sur les prétendus défauts extérieurs du Surintendant , furent suivis d'accusations plus graves , amplement détaillées dans un Mémoire qui avoit pour titre , *La Voix du Peuple* , & qu'on adressa à Sa Majesté. Le Marquis de la Viéville y étoit peint des plus noires couleurs , de même que son Beau-pere , le sieur de Beaumarchais , Trésorier de l'Epargne. On y déclamoit aussi contre tous les Financiers , & on prétendoit que leurs concussions énormes étoient plus claires que le jour. [ Si votre Majesté , disoit l'Auteur du Mémoire , veut établir une Chambre Ardente (qui se devoit nommer chambre de Charité , ) elle recouvrera finances pour faire la guerre deux ans. Tout cela est de justice , Sire ; car il vaut mieux rechercher ceux qui ont volé vos trésors , & qui ont entre leurs mains tout l'argent de la France , que de surcharger le pauvre peuple , qui à peine peut respirer. Mais la question est maintenant , si votre Surintendant & son Beau-pere agréeront cette sainte Inquisition. Pour montrer que non , &

56 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
que Beaumarchais craint l'examen de  
sa conscience, il ne faut qu'entendre  
cette petite Histoire.

Bardin, premier Commis de Beaumarchais, étant alité d'une grande maladie, il eut une vision durant les ardeurs de sa fièvre, & lui sembla voir la Vierge Marie, qui lui disoit : *Mon enfant, si tu veux être guéri & sauvé, dis à ton Maître qu'il fasse restitution de ce qu'il a volé.* Beaumarchais venant visiter Bardin, il ne manqua pas de lui rapporter ce qu'il avoit ouï de la Mère de Dieu. Cette harangue déplut si fort à Beaumarchais, qu'il ne se put contenir de dire à Bardin : *Mon ami, vous êtes un bardin; sçachez que la Vierge Marie ne se mêle pas de nos affaires, pensez à vous guérir.*

Ainsi se gouvernent ceux qui veulent mourir riches. Cependant, Sire, vous portez le nom de Juste. Hé, y a-t-il rien de plus juste que de faire rendre gorge à des sangsues qui se sont gonflées du sang le plus pur de vos Sujets? Que votre Majesté considère qu'il n'y a aujourd'hui Financier qui ne vive en Seigneur, & qui ne soit meublé en Prince, la plupart d'entr'eux pour s'exempter du gibet, s'étant alliés aux plus illustres Maisons de votre Royaume. Aussi leurs enfans bravent l'ancienne Noblesse : de manière que la science de bien déro-

ber, est l'unique chemin de s'ennoblir en France.

On présenta à Sa Majesté un grand nombre d'autres Mémoires dans le même goût; & comme ils étoient conformes aux Remontrances que plusieurs Cours souveraines avoient déjà faites pour la recherche des Financiers, le Roi fit mettre le Surintendant au Château d'Amboise; & M. de Marillac, ancien Conseiller d'Etat, lui fut substitué. Beaumarchais craignant quelque chose de plus que la prison, se sauva avec Bardin dans l'Ile de Marmouëtier, qui appartenoit au Marquis de ce nom, fils du premier lit de la femme du Maréchal de Vitri, gendre de Beaumarchais. Le Roi établit ensuite une Chambre de Justice, *pour la recherche & punition des abus & malversations commises au fait des Finances*. Elle étoit composée de dix-huit Juges pris de différens Parlemens, d'un Procureur Général, & d'un Greffier. Les Mémoires des Dénonciateurs étant examinés, plusieurs Financiers furent arrêtés avec leurs Commis, & on travailla à leur procès. On en condamna un à mort, & les autres à diverses peines. Parmi ceux qui avoient pris la fuite, quelques-uns furent pendus en effigie devant la Chambre des Comptes, & nommement Beau-

58 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
marchais, que l'on prouva s'être enrichi de dix millions depuis qu'il étoit Trésorier de l'Epargne. Son Arrêt fut rendu le 25 Janvier 1625.

Toutes les familles des Gens d'affaires étoient dans la désolation. Il ne leur restoit plus d'autre expédient que de recourir à la clémence du Roi. Ceux qu'on n'avoit pas mis en prison, furent avec les femmes & les enfans des condamnés se jeter aux pieds de sa Majesté, crièrent miséricorde, & offrirent de payer la taxe qu'on voudroit leur imposer. Les parens & les alliés qu'ils avoient à la Cour, se joignirent à eux. Le Roi accablé de Requêtes & de supplications, se laissa fléchir. Il donna au mois de Mai 1625. un Edit portant révocation de la Chambre de Justice, avec une abolition pour les gens de Finances, à la charge de payer les taxes auxquelles ils seroient condamnés par le Conseil. Cette recherche fit rentrer dans les coffres du Roi dix millions huit cens mille livres, somme très- considérable pour ce tems-là.

Quant au Marquis de la Viéville, il trouva le secret de sortir du Château d'Amboise, & de passer dans les pays étrangers. Il écrivit à Sa Majesté & aux deux Reines, pour les supplier d'avoir égard à sa fidélité, à son innocence, &

de ne lui pas faire un crime d'avoir recherché sa liberté, & d'en demander la confirmation. Outre ces lettres que l'on vit imprimées, il en adressa une à M. le Chancelier, qui étoit fort étendue & écrite avec beaucoup d'art, dans laquelle il justifioit sa conduite, & répondoit à tous les chefs d'accusation portés contre lui.

Il y a grande apparence que son Apologie fit impression ; car un an après [ le 1 Juin 1626. ] le Roi voyant entrer dans sa chambre la femme du Marquis, dit d'un air de bonté : *Voilà la pauvre Madame de la Viéville* ; & elle se jettant à ses pieds toute en larmes, s'écria : *Sire, je viens demander à votre Majesté à mains jointes la liberté de M. le Marquis de la Viéville, & qu'il plaise à V. M. de lui donner le repos, & permettre qu'il se retire en quelque une de ses maisons, jusqu'à ce que V. M. lui fasse l'honneur de lui commander d'en sortir pour aller mourir pour votre service.* Le Roi lui répondit avec un visage riant : *Je la lui accorde de bien bon cœur ; il peut se retirer en telle de ses maisons qu'il voudra avec toute sûreté : j'ordonnerai à M. de Beauclerc, Secrétaire de mes Commandemens, qu'il vous en expédie un Brevet.*

Le Marquis de la Viéville revint donc en France ; mais il s'engagea dans des

60 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
intrigues contre le Cardinal de Richelieu, & suivit Monsieur, qui s'étoit retiré à Bruxelles. Ses biens furent confisqués en 1631. & réunis au Domaine de sa Majesté. Deux ans après, à la promotion des Chevaliers du S. Esprit, il fut dégradé de l'Ordre, comme rebelle & convaincu de félonnie. On fit le même traitement au Duc d'Elbeuf. Des Ecrivains de ce tems-là ont fait voir, que le Marquis de la Viéville avoit exercé la charge de Surintendant des Finances avec beaucoup de capacité & de désintéressement. Ils ont attribué sa disgrâce au premier Ministre, qui n'aimoit pas ceux qui se déclaroient pour la Reine Mere & pour M. le Duc d'Orléans.

E. Pendant que le Cardinal de Richelieu se préparoit au siège de la Rochelle, il fut prévenu par les Anglois, qui vinrent descendre dans l'Isle de Ré, le 21 Juillet 1627. Le Duc de Buckingham, leur Général, ayant assiégé trop mollement le Fort de S. Martin que défendoit le brave Toiras, échoua devant cette place. Les longueurs du siège donnerent le tems au Cardinal d'envoyer du secours. Les Anglois ne voulurent pas hasarder un combat: ils regagnerent leurs vaisseaux; & comme ils n'avoient

point assez pris de précautions pour assurer la retraite, leur arrière-garde fut attaquée & défaite le 8<sup>e</sup>. Novembre par le Maréchal de Schomberg. Toute la honte du mauvais succès d'un armement si formidable retomba sur le Général Anglois. On ne pouvoit l'imputer qu'à son ignorance dans le métier de la guerre, & il perdit dans cette expédition & sa réputation, & celle des armes du Roi son maître. Outre quatre pièces de canon, on prit aux Anglois 44 drapeaux, que S. Simon, premier Ecuyer & favori du Roi, fut chargé de porter à Paris, pour y être déposés dans l'Eglise de Notre-Dame. Quelque Poète, amateur des pointes & des allusions, observa que les drapeaux gagnés auprès du Fort de S. Martin avoient été déployés à l'entrée du Fauxbourg S. Jacques, & portés à N. D. le jour de S. Thomas par le sieur de S. Simon. Ce fut pour transmettre à la postérité des circonstances si remarquables, que le Rimailleur composa ce Sonnet :

*Ces Géans qui venoient de l'Ile d'Angleterre ,  
Afin de conquérir l'Empire des François ,  
Et ravir la couronne au suprême des Rois ,  
Les voilà foudroyés au milieu de leur guerre.*

*Leurs grands corps abbatus ont mesuré la terre ,*

62 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

*Sans mouvement , sans poulx , sans lumière &  
sans voix :*

*Leur honte est leur triomphe , & Louis cette fois  
Paye leur démerite avecque son tonnerre.*

*Saint Louis par ses vœux fait tomber leurs dra-  
peaux ,*

*Saint Martin les conquête au rivage des eaux ,  
Saint Jacques les reçoit d'une pompe chérie :*

*Saint Thomas en son jour les fait voir en nor-  
mains ,*

*Saint Simon les présente à la Vierge Marie : —  
Qui n'auroit donc créance au mérite des Saints ?*

Après la défaite des Anglois , le Roi qui commandoit ses troupes devant la Rochelle , ordonna de l'assiéger dans les formes. Cette Ville superbe fut bloquée & investie de toutes parts ; & quoique les habitans se défendissent près d'une année avec toute la valeur imaginable , & supportassent la disette & la faim avec une constance qui auroit immortalisé tout autres que des rebelles , ils se trouvoient réduits à la nécessité de se rendre , ou de périr misérablement. Charles I. Roi d'Angleterre envoya au secours des Rochelois une puissante Flotte ; mais elle ne fit que d'inutiles tentatives , & les Assiégés furent contraints d'accepter les conditions



que le Roi leur faisoit offrir(a). On leur accorda la vie, les biens avec la liberté de conscience; leurs privilèges & leurs fortifications demeurèrent à la discrétion de sa Majesté, qui entra dans la Ville le 1 Novembre 1628. Le peu de personnes vivantes qu'on y trouva, n'étoient guères différentes des morts mêmes; & la faim qui les dévorait, & qui étoit peinte sur leur visage, en rendoit la vûe hideuse & terrible. Ces malheureux criaient d'une voix lamentable: *Vive le Roi qui nous a fait miséricorde.* Leur misère & leur repentir touchèrent le Roi, & il donna en cette occasion toutes les marques possibles de bonté & de clémence, voulant qu'ils fussent promptement secourus & traités comme ses plus fidèles sujets.

Une Campagne si glorieuse fut célébrée par tous les Beaux - Esprits de ce tems-là. Voici entr'autres des Vers que l'on chanta devant le Roi, qui dînoit en public à l'Hôtel de la Reine Mere, au Fauxbourg S. Germain [le 14. Décembre 1628.]

Grand Roi, dont la valeur

Forçant notre malheur,

A dompté des Mutins si dignes de supplice;

(a) La Ville se rendit le 28 Octobre.

## 64 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

Dis-nous comment l'excès de ta bonté  
A fait que ta Justice  
Ne les a point punis de leur témérité.

Quelle audace d'oser  
Contre toi s'opposer ?  
Après que ton courroux a brisé tant de têtes ,  
Chacun te craint , ton courage peut tout ,  
Et tu fais des conquêtes ,  
Dont jamais tous nos Rois n'ont pu venir à  
bout.

Que tes yeux soient ouverts  
Deffus tout l'Univers.  
Vois-tu rien de parfait si tu ne te regardes ?  
Tu tiens sous toi les vices abbatus ;  
Et tes plus sûres gardes  
Ne sont pas tes soldats, mais ce sont tes vertus.

Tu fais voir en tous lieux  
Pour la gloire des Cieux  
D'incroyables effets de force & de clémence :  
Sans te flatter , tes faits sont inouis ,  
Et quelque jour la France  
Au nombre de ses Rois verra deux Saints  
Louis.

Mais tout ce que l'on fit alors n'approche pas de l'Inscription suivante , dédiée à l'honneur de Louis XIII. au nom de son Armée de la Rochelle.

*Fufis terrâ marique Anglis : fractis  
Sectariorum partibus : viſâ Subditorum  
rebellantium perviciâ : vero veri Dei  
cultu reſtituto : Oceano compedibus vinc-  
to : Rupellâ in deditionem acceptâ : [ du-  
bium majori clementiæ an fortitudinis  
exemplo : ] Regibus ac Principibus fruſ-  
trâ conjurantibus : Viſtor exercitus Deo  
Opt. Max. & Ludâ vico XIII. Galliarum  
Navarraque Regi Inviſtiſſimo , Pio, Juſte,  
Triumphatori , hoc Monumentum Sacra-  
vit. Principi decus : Hoſtibus terror :  
Poſteris exemplum.* Sans vouloir renou-  
veller la diſpute ſur les Inſcriptions ,  
je demande ſeulement qu'on eſſaye de  
traduire celle-ci en François : quelque  
tour qu'on prenne , quelques expreſ-  
ſions qu'on emploie , je ſuis sûr que la  
Traduction ſera plus longue de moitié,  
& qu'elle ne rendra pas à beaucoup près  
ni la nobleſſe , ni la force & l'énergie  
de l'original.

F. Leucate eſt une ville de Langue-  
doc , ſituée ſur une montagne près de  
la mer , qui confine à la plaine du Com-  
té de Rouſſillon. Les Eſpagnols maîtres  
de ce Comté penſoient depuis long-  
tems à aſſiéger Leucate , dont la priſe  
eût jetté la France dans un grand embar-  
ras , & ils crurent pouvoir réuſſir en  
1637. Les armées de Louis XIII. avoient  
aſſez d'occupation ſur les frontieres de

66 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
Picardie. La Province de Languedoc ;  
où l'on avoit levé dans l'espace de trois  
ans près de soixante mille hommes ,  
paroissoit épuisée. On ne croyoit pas  
que Leucate , mal fortifiée , & pour  
ainsi dire , sans garnison , pût tenir plus  
de huit jours. Toutes ces considérations  
déterminerent le Conseil de Madrid à  
profiter d'une conjoncture aussi favo-  
rable en apparence ; & le Comte Ser-  
bellon , grand homme de guerre , Lieu-  
tenant-Général du Duc de Cardonne ,  
fut chargé de l'entreprise avec quatorze  
mille hommes des meilleures troupes  
d'Espagne. Il investit Leucate le 2 de  
Septembre 1637. & la pressa vivement ;  
mais quoiqu'il n'y eût dans le Château  
que 120 soldats & 60 paysans , Barry  
qui les commandoit fit une si belle dé-  
fense , que le Duc d'Halluin , \* fils du  
Maréchal de Schomberg & Gouver-  
neur du Languedoc , eut le tems de for-  
mer une armée de 12 mille hommes ,

\* Il prenoit le titre de Duc , à cause de sa  
femme , Anne Duchesse d'Halluin , qui étoit  
fille de Florimont d'Halluin , & de Marguerite  
de Gondy , fille ainée d'Albert de Gondy ,  
Duc de Rets , & Amiral de France. Anne d'Hal-  
luin avoit épousé en premières nées Henri de  
Foix & de la Valette , Duc de Candale , fils  
ainé du Duc d'Épernon , duquel elle se fit sé-  
parer pour épouser Charles de Schomberg. Ce-  
lui-ci n'en eut point d'enfans.

& de venir au secours des assiégés. Toute la Noblesse de la Province accourut pour se signaler dans cette occasion. Le Duc se présenta devant les retranchemens des Espagnols le 28 de Septembre ; & résolut de les attaquer à l'entrée de la nuit : précaution très-nécessaire , soit pour dérober aux ennemis la connoissance des endroits par où l'on vouloit pénétrer , soit pour leur ôter le moyen de tirer avec plus d'avantage & de sûreté , quand notre armée feroit ses approches. Jamais entreprise ne fut mieux concertée , ni suivie d'un plus heureux succès ; & jamais la valeur Françoisé ne brilla avec plus d'éclat. Sept mille fantassins & huit cens chevaux , la plupart volontaires , forcerent des retranchemens presqu'inaccessibles , défirent ou chasserent tout ce qui parut sur le champ de bataille , & emporterent tous les forts , excepté celui de Serbellon , que défendoit le Régiment du Comte d'Olivarès , composé de trois mille cinq cens hommes , & qui étoit la fleur de l'Infanterie des Espagnols. Pour donner quelque idée d'un exploit si mémorable , il me suffira de dire que nos Troupes eurent le courage de grimper à découvert sur une montagne défendue par dix-huit canons & six mille mousquets ; d'aborder un retranchement

68 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
flanqué régulièrement , & qui occupoit  
tout le haut de la montagne ; de monter à l'escalade en présence de seize mille hommes de troupes aguerries & disciplinées ; de percer sans canon & à la sape un mur de six pieds , & d'y donner l'assaut à cheval ; & ce qu'il y a de plus surprenant , d'entrer en confusion & en foule par de petites ouvertures dans le champ de bataille, où les ennemis étoient rangés en ordre prémédité , soutenus à droite & à gauche par des redoutes & des forts munis de canons & de mousqueterie dont le feu étoit continuel. L'action dura six heures , & fut extrêmement vive de part & d'autre. Le Duc d'Halluin se trouva toujours dans le plus fort de la mêlée : il fit neuf charges à la tête des Chevaux-Légers contre le Régiment d'Olivarès , rompit trois épées , rallia jusqu'à vingt fois sa Cavalerie, & sortit de ce long & périlleux combat sans recevoir aucune blessure.

Le Comte Serbellon profita de l'obscurité de la nuit pour sauver le reste de ses troupes , & laissa dans son camp un attirail de guerre prodigieux , destiné aux expéditions que le Conseil d'Espagne projettoit de faire dans le Languedoc. Une chose bien singulière , est que la plupart des Espagnols qu'on fit prisonniers , se mettoient à genoux &

appelloient les François *Senores Lutheros*, s'imaginant qu'un titre si honorable engageroit plus facilement les vainqueurs à leur accorder la vie. C'étoit alors un des grands secrets de la politique Espagnole, de persuader aux peuples que tous les François étoient infectés de l'hérésie de Luther & de Calvin, & de couvrir ainsi du prétexte de Religion les vûes ambitieuses de la Maison d'Autriche. On trouva parmi les morts une douzaine d'Espagnoles, armées & vêtues en soldats. On demanda aux prisonniers, s'ils connoissoient ces femmes, & sous quels Capitaines elles portoient les armes. Ils répondirent que non; mais l'un d'eux regardant ses camarades avec mépris, leur dit d'un ton fier & majestueux: *digan que ne son mugeres, mugeres son los que huyeron; dites que ce ne sont pas des femmes: ce nom ne doit être donné qu'à ceux qui ont fui.*

Les femmes de Perpignan voulurent partager en quelque manière la gloire de ces Amazones. Car lorsque les vaincus furent de retour, elles vinrent à leur rencontre, les accablèrent d'injures, & excitèrent un si grand tumulte, que Serbellon fut contraint de se réfugier dans le Couvent des Capucins, où il resta caché plusieurs jours, en at-

70 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
tendant que l'émeute fût apaisée , &  
qu'on eût fait des défenses très expres-  
ses de parler de Leucate , ni d'injurier  
ceux qui s'étoient trouvés à cette mal-  
heureuse expédition.

Le Roi pour témoigner au Duc  
d'Halluin combien il étoit content de  
ses services , le fit Maréchal de France,  
& lui écrivit de sa propre main en ces  
termes :

*A mon Cousin le Duc d'Halluin ,  
Maréchal de Schomberg.*

» Mon Cousin , vous avez sçu vous  
» servir si à propos de votre épée , que  
» je vous envoie un Bâton , tant pour  
» marque du contentement que j'en ai ,  
» qu'afin qu'une autre fois vous ayez à  
» choisir les armes dont vous voudrez  
» vous servir , si mes ennemis se pré-  
» sentent en lieu où vous puissiez de nou-  
» veau leur faire connoître ce que vous  
» valez. Je fais celle-ci pour perpétuer  
» en votre personne le nom de Maré-  
» chal de Schomberg , qui m'ayant été  
» fort agréable en celle du Pere , ne me  
» le fera pas moins en celle du Fils.  
» Sur ce je prierai le bon Dieu [ mon  
» Cousin ] qu'il vous tienne en sa sainte  
» garde. » Signé , *Louis*. A Saint Ger-  
main en Laye , le 28<sup>e</sup> Octobre 1637.

Dans les provisions de Maréchal de  
France données au Duc d'Halluin ,



Charles de Schomberg, il est qualifié Pair de France, Lieutenant dans la Compagnie de deux-cens Chevaux-Légers de la Garde, Chevalier des Ordres du Roi, grand Maréchal des Troupes de pied Allemandes, Lorraines, Liégeoises & Valonnes entretenues pour le service de sa Majesté, Gouverneur & Lieutenant-Général dans la Province de Languedoc.

G. On a toujours regardé comme une chose rare & surprenante, que parmi les Docteurs de l'illustre & respectable Faculté de Théologie de Paris, il s'en soit trouvé quelques-uns qui aient eu des sentimens contraires à la doctrine de l'Eglise. L'année 1637. en fournit néanmoins un exemple dans la personne de Maître François Cupif, Docteur de Sorbonne, & Curé de Contigny au Diocèse d'Angers. Cet Ecclésiastique s'étant laissé malheureusement infecter de l'hérésie de Calvin, leva publiquement l'étendard de la révolte, & mit au jour une Déclaration adressée à son Evêque, où il exposoit les prétendus motifs qui l'avoient déterminé à apostasier. La Sorbonne en corps prononça anathème contre ce faux frere, & le retrancha de sa Compagnie par un Décret conçu en Latin très-élégant, comme le sont toutes les Censures de cette

72 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,  
célèbre Faculté. Je donne ici la traduction du Décret , telle qu'un Docteur de Sorbonne la fit imprimer dans ce tems-là.

[ C'est à bon droit & avec grande raison que l'Apôtre range les Hérésies parmi les crimes & péchés de la chair , vû que nous appercevons souvent , que par un secret jugement de Dieu , ceux-là y tombent & s'y précipitent , lesquels enflés de la vanité & confiance de leurs propres sentimens , en cheminant selon la chair , ne se laissent point conduire par l'esprit de Dieu , & ne se croient obligés à aucune regle , voire ne goûtent rien que ce qui plaît à l'homme animal. C'est de quoi depuis peu de jours François Cupif d'Angers , que la Sacrée Faculté de Théologie avoit ci-devant nourri dans son sein , & finalement à la mal'heure reçu au nombre de ses Docteurs , au grand scandale de tous les gens de bien , & avec l'applaudissement des ennemis de la Croix de Notre-Seigneur , a donné un exemple horrible & grandement déplorable.

Car ensuite de l'honneur à lui conféré en notre Ecole , ne se souvenant plus de la loi qu'il avoit reçue d'une si bonne Mere , qui devoit attirer toute sorte de graces sur sa tête de la part de Dieu & des hommes , ayant oublié de

de même le serment qu'il avoit fait tant de fois , & duquel tous les nouveaux Gradués , & tous ceux qui sont promûs au Doctorat , ont accoutumé de s'obliger par la Loi & institut de cet Ordre ; il est misérablement tombé dans la perverse secte de Calvin , laquelle entr'autres & sur toutes il avoit expressément condamnée , s'est attiré la perte de son ame devant Dieu , honte & infamie devant les hommes , & malédiction de toutes parts. Ce fils peu sage a été fait la douleur & la tristesse de sa mere, lorsque par une prévarication perfide , abjurant la vraie doctrine de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , il a effrontément passé du côté des Hérétiques , donnant son nom à l'impiété & au mensonge.

Mais d'où peut procéder qu'il ait pû choir si aisément en un si affreux précipice , si ce n'est de la naturelle présomption de son esprit , & de cette ardeur indomptable de la volupté effrénée , dont tous ceux qui l'ont connu de près ont apperçu qu'il brûloit incessamment ? D'où est venu qu'étant aveuglé , & marchant continuellement selon ses propres convoitises , ayant secoué le joug doux & léger de Jesus-Christ , il est devenu esclave volontaire de l'hérésie , qui est le comble de tous les péchés.

Etant doncques vrai ce qu'ont dit les

74 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
Empereurs Chrétiens , que tout ce qui  
est attenté contre la Religion divine  
devient injurieux à tous , à plus forte  
raison la Sacrée Faculté a crû que le tort  
fait à Jésus-Christ & à la foi Chrétien-  
ne par cet enfant dégénéral , la re-  
gardoit ; en sorte qu'elle a été obligée  
d'apporter une très-griefve censure , se-  
lon l'atrocité du crime , contre une  
telle infamie , & par une détestation  
publique l'éloigner entièrement de soi  
& de ses nourrissons , bien qu'il ne soit  
nullement à craindre que ces rejettons  
bâtards jettent des profondes racines ,  
ou s'établissent avec quelque fermeté.

Malheur sur toi , Enfant déserteur ,  
que tu fisses selon ton conseil , & non  
de par moi ; que tu ourdisses une toile ,  
& non de par mon esprit ; que tu ajou-  
tasses péché dessus péché ! sur toi qui  
marches pour descendre en Egypte , en  
la Synagogue de Satan ; & n'as point in-  
terrogé ma bouche , & ne t'es point sou-  
venu de mes préceptes. Tu as rejeté ma  
discipline , espérant du secours en la for-  
ce de Calvin & de ses sectateurs , &  
ayant de la confiance en l'ombre de l'E-  
gypte , c'est-à-dire au conventicule des  
Hérétiques. Mais cette force imaginai-  
re sera en confusion , & la confiance  
de cette ombre que tu suis , en mépri-  
sant le corps de l'Eglise Orthodoxe , te  
tournera en ignominie.

Et partant la Sacrée Faculté de Théologie de Paris, d'un commun consentement, a condamné le surnommé François Cupif, comme *impie, parjure, sacrilège, apostat, hérétique*, & déjà condamné par son propre jugement, suivant le dire de l'Apôtre; & l'a rayé pour jamais de sa matricule, l'a privé de tout degré, honneur, & titre; ordonnant que l'anathême lui sera prononcé, affiché publiquement.

Fait en l'Assemblée générale de Sorbonne, le premier jour de Juillet, & confirmé le quatorze du même mois, de l'an du Seigneur 1637.

*De l'Ordonnance de Monsieur le Doyen, & des Maîtres & Docteurs de ladite Sacrée Faculté de Théologie de Paris.* Ph. Bouvot.

H. On lit dans la *Vie du Vénérable Frere Fiacre*, [Denis Antileau] *Augustin Déchaussé*, (a) que ce Saint Religieux ayant prié avec ardeur pour faire cesser la longue stérilité de la Reine, Anne d'Autriche, la Sainte Vierge lui apparut plusieurs fois tenant entre ses bras le Dauphin qui devoit naître. Ce

(a) La *Vie de Frere Fiacre* fut imprimée à Paris en 1722. in-12. Voyez l'Extrait qu'en a donné M. Camusat au I. Vol. de la *Bibliot. Françoisise*, pag. 179.

bon Frere sentoit de secrettes impulsions, qui le portoient à aller sans retardement annoncer à la Reine une nouvelle si agréable ; mais les Supérieurs craignant les conséquences d'une pareille démarche, ne le lui permirent pas. Enfin il confia à son ami Mr. Bernard la faveur que la Sainte Vierge lui avoit faite , & il trouva que ce saint Prêtre en avoit reçu une semblable. On avertit le Cardinal de la Roche - Foucault ; on parla au P. Sirmond , alors Confesseur de Louis XIV. & grand homme de bien (a) ; & après avoir pris toutes les mesures que la prudence pouvoit suggérer en pareil cas , M. Bernard & Frere Fiacre annoncerent à leurs Majestés cette apparition céleste.

Cependant Frere Fiacre fit les trois Neuvaines que la Sainte Vierge avoit exigées de lui , & ce fut le cinquième Décembre 1637. précisément le jour qu'il les acheva, que la Reine conçut le Dauphin. Un illustre membre de l'Académie des Inscriptions m'a écrit que cette date , suivie par tous les Historiens, étoit fautive ; & il prétend que

(a) Le P. Sirmond , un des plus sçavans hommes de son siècle , fut choisi en 1637. pour être Confesseur du Roi à la place du P. Caussin , qui avoit succédé au P. Maillans.

la grossesse de la Reine doit être placée la veille de Noël, ou le 23.

Ceux qui ne veulent point reconnoître de miracle dans la naissance de Louis XIV. se fondent sur Madame de Motteville, qui dit dans ses *Mémoires* (a), que le Roi alloit voir souvent l'aimable & vertueuse Mademoiselle de la Fayette, & qu'un soir qu'il s'étoit arrêté un peu tard auprès d'elle, il fit un si mauvais tems, qu'il fut obligé de rester au Louvre, où il n'y avoit point d'autre lit que celui de la Reine. La dernière circonstance, que je mets ici en lettres Italiques, me paroît bien suspecte; mais supposons qu'elle soit véritable, on devoit du moins observer, & Madame de Motteville en convient, que Louis XIII. si long-tems indifférent pour Anne d'Autriche, étoit alors changé à son égard; ce que l'on ne peut attribuer qu'au fond de piété & de Religion de ce Prince, aux sages avis de son Confesseur, & aux ferventes prières des gens de bien. Le Pere Lempereur, Jésuite, dans sa *Vie de Mr. Bernard*, s'est exprimé d'une manière très-sensée. » Il ne s'agissoit, dit-il, pour » avoir un Dauphin, que de lever la » disposition où étoit le Roi à l'égard

(a) T. I. p. 81.

» de la Reine ; & c'est ce que fit le Pere  
 » Sirmond , en lui faisant entendre qu'il  
 » ne pouvoit manquer à ce qu'il devoit  
 » à la Reine sans commettre un grand  
 » péché. Sa Majesté changea donc , &  
 » on en vit bientôt les effets ; or ce  
 » changement de disposition , c'est ce  
 » qu'avoient obtenu les prieres des gens  
 » de bien , & les effets de ce change-  
 » ment , c'est ce qui avoit été prédit au  
 » Frere Fiacre. » Cette narration du P.  
 Lempereur ne plaît nullement au Pané-  
 gyriste de Frere Fiacre , & il la rejette  
 sur ce que Louis XIII. ayant été sur-  
 nommé *le Juste* , on ne doit pas présu-  
 mer qu'il eût jamais manqué à ce qu'il  
 devoit à la Reine son épouse ; objec-  
 tion très-foible , & qui a été réfutée  
 d'avance par tous les Auteurs contem-  
 porains.

Quoiqu'il en soit , lorsque la grossesse  
 de la Reine fut assurée , le Roi envoya  
 le Frere Fiacre faire une Neuvaine à  
 Notre - Dame de Grace , & il s'en fit  
 plusieurs autres à la Sainte Vierge & à  
 Sainte Anne , auxquelles sa Majesté  
 avoit une dévotion particuliere. On or-  
 donna les prieres de 40. heures dans  
 tout le Royaume. On apporta à Saint  
 Germain quantité de Reliques , entr'au-  
 tres la ceinture de la Vierge , que l'on  
 conserve à Notre-Dame du Puy en Vel-



lay, & on la fit prendre à la Reine, qui ne la quitta point durant toute sa grossesse. Le Général des Capucins du grand Couvent de Paris, suivi de 24 Religieux de son Ordre, fut à S. Germain visiter la Reine, & lui fit présent d'un vase & d'un chapelet de bois de Saint François.

On ne se contenta pas de prédire que la France auroit un Dauphin; on voulut encore marquer positivement le jour de sa naissance. Les uns la fixerent au 22 du mois d'Août, d'autres au 25 fête de Saint Louis; mais l'événement fit voir que ces Prophètes n'avoient pas d'aussi grandes relations avec le Ciel, qu'ils se l'imaginoient. Celui qui rencontra le mieux fut un Pâtre, nommé Pierre Roger, du village de Sainte Geneviève des Bois près de Montlhéry. Il vint à Paris, & assûra hardiment que Sainte Anne lui avoit révélé que la Reine accoucheroit le samedi quatrième Septembre 1638. Il fut interrogé par l'ordre de l'Archevêque de Paris, & se retira ensuite chez les Peres de Saint Lazare, pour y attendre tranquillement l'effet de sa prédiction. La Reine sentit quelques douleurs au jour qu'il avoit marqué. Elle n'accoucha cependant que le lendemain à onze heures & demie du matin; & ce fut en

80 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
présence de la Princesse de Condé, de  
la Comtesse de Soissons, de la Duchesse  
de Vendôme, de la Connétable de  
Montmorency, de la Duchesse de  
Bouillon la Marck, &c. & surtout en pré-  
sence de Monsieur, qui étoit le plus  
intéressé à cet événement. Le Roi com-  
mençoit de dîner, lorsqu'on vint promp-  
tement l'avertir que la Reine accou-  
choit. Il se leva de table, & passa dans la  
chambre de la Reine, où il apprit que  
Dieu lui avoit donné un Dauphin. Le  
jeune Prince lui fut présenté par Dame  
Péronne Sage-femme, laquelle avoit  
assisté la Reine pendant son travail ;  
Bouvard, premier Médecin du Roi, &  
Honoré, Chirurgien fameux, se re-  
nant dans l'antichambre en cas de be-  
soin. Le Roi se mit à genoux pour  
rendre grâces à Dieu d'une faveur si  
extraordinaire ; après quoi le Dauphin  
fut ondoyé par l'Evêque de Meaux, &  
remis entre les mains de sa Gouver-  
nante, la Marquise Douairière de Lan-  
fac, fille du feu Maréchal de Souvré,  
qui avoit été Gouverneur de Louis  
XIII. On lui donna pour nourrice la  
Demoiselle de la Giraudière, femme  
de l'Avocat du Roi au Bureau des Tré-  
soriers de France d'Orléans.

## ARTICLE LXXXVIII.

*Mémoire sur la Vie & les Ouvrages de  
P. Richelet.*

**M** Onſieur l'Abbé Joly dans ſes *Eloges de quelques Sçavans*, a parlé de Richelet , & je ne doute point que l'article qu'il en a donné ne ſoit incomparablement plus exact & plus curieux que celui-ci. Mais ſon ouvrage ne m'étant connu que par les Journaux littéraires , j'ignore ſi l'on trouvera quelque choſe de neuf dans les Remarques qu'on va lire , ou ſ'il étoit plus à propos de les ſupprimer.

*Céſar-Pierre Richelet , fils de défunt Jean Richelet , vivant Procureur du Roy à Cheminon-la-Ville en Champagne , & de Magdelaine Hérard , comme porte l'Acte de ſon mariage , nâquit dans cette petite Ville ſituée au Diocèſe de Châlons ſur Marne en 1632. Après ſes premières études , il fut pendant pluſieurs années Régent d'une baſſe Claſſe au Collège de Vitry-le-François. Delà il ſe rendit à Paris vers l'année 1660. & dans la ſuite il y fut reçu Avocat en Parlement avant 1666. On l'avoit admis en*

§2 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;

1665. à l'Académie des Belles - Lettres formée par François Hédelin, Abbé d'Aubignac, & il étoit déjà lié d'amitié avec MM. d'Ablancourt & Patru. L'un & l'autre s'appliquoient depuis longtemps à épurer & à perfectionner la Langue François. Richelet devenu le disciple de ces deux grands maîtres s'efforça de suivre leurs traces ; il fit comme eux une étude particulière de notre Langue, & parvint bientôt à en connoître les beautés. En 1669. un rayon de fortune, phénomène assez rare pour qui n'a d'autre ressource que sa plume & son génie, le flatta pendant quelques jours ; mais ce ne fut qu'un songe agréable, dont il ne lui resta que le souvenir. Voici comme il s'explique à ce sujet dans son *Recueil des plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, première Edit. pag. 155.

[ Monseigneur le Dauphin a eu deux Précepteurs ; le premier Mr. le Président de Perigny [ qui le fut en 1669. & qui mourut en 1670. ] & le second Mr. Bosfuet Evêque [ alors de Condom & puis ] de Meaux.... M. de Meaux a eu pour Sous-Précepteur M. Huet.. M. de Perigny étoit un homme d'esprit, sçavant d'une manière solide & charmante. Le généreux & obligeant M. des Reaux-Tallemant lui avoit proposé M. Riche-

let pour le soulager dans les services qu'il rendoit à Monseigneur. M. Richelet eut le bonheur de plaire à M. de Perigny ; néanmoins il n'eut pas celui de partager ses soins. M. le Président Nicolai le sollicita en faveur de M. Doujat Docteur en Droit , & le porta en quelque façon à se retracter en faveur de M. Doujat. ] Richelet a retranché ces particularités dans la deuxième édition de son Recueil. Amelot de la Houssaie , ennemi déclaré de Richelet , après avoir transcrit ce Texte dans son *Tacite in* - 4<sup>e</sup>. de 1690. s'est récrié d'une manière fort dure à la pag. 410 contre cette expression , *partager ses soins* ; & il faut avouer qu'elle dit un peu trop. Richelet semble donner à entendre qu'il fut alors sur le point d'être Sous-Précepteur de Monseigneur , comme le fut M. Huet , dès que M. Bossuet eut succédé à M. de Perigny. Cependant la place qu'obtint M. Doujat , & que Richelet espéroit sur la promesse de M. de Perigny , ne consistoit qu'à être du nombre des gens de Lettres de la Maison de Monseigneur , qui devoient l'entretenir , lui donner du goût pour les Sciences , & lui en apprendre les premiers élémens. Voyez M. Huet , *de Rebus ad eum pertinentibus* , pag. 267. M. Doujat eut l'honneur de

84 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
donner au jeune Prince les premières  
teintures de l'Histoire.

Richelet ayant perdu cette occasion  
de s'avancer, n'en retrouva plus d'au-  
tre, du moins que je sçache, & il fit  
long-tems le métier de prendre chez lui  
des pensionnaires, surtout des étrangers,  
auxquels il enseignoit le François. Con-  
tent, comme je le suppose, de sa petite  
fortune, il s'appliqua à l'étude avec ar-  
deur, & il enrichit la République des  
Lettres du fruit de ses travaux. Il se  
maria sur ses vieux jours, étant âgé de  
*60 ans ou environ, le 17 de Janvier de  
l'année 1693. & il épousa Demoiselle Mi-  
chelle Bruneau, âgée de 36 ans ou en-  
viron, après avoir obtenu dispense des  
trois bans.* Ce que je marque ici d'Ita-  
lique est tiré des Registres des maria-  
ges de la Paroisse de S. Sulpice. Le  
mariage demeura secret, & c'est ce qui  
a fait dire à quelques Auteurs, que  
Richelet n'avoit point été marié. Voici  
tous les ouvrages de cet Ecrivain, qui  
sont venus à ma connoissance.

I. Il contribua à perfectionner les der-  
nières Traductions du célèbre d'Ablan-  
court, qu'il honoroit comme son maî-  
tre, & qui lui avoit recommandé par-  
ticulièrement sa Traduction de Marmol.  
Cet ouvrage parut en 1667. trois ans  
après la mort du Traducteur.

II. *Le Nouveau Dictionnaire de Rimes*, corrigé & augmenté, fut imprimé la même année 1667. in-12. à Paris, 412. pp. Richelet avoit travaillé à ce Dictionnaire avec son ami Fremont d'Ablancourt, & il le lui adressa, sans néanmoins le nommer, par une espèce de Préface dédicatoire, dans laquelle il lui fait honneur de l'ouvrage comme s'il en eût été le seul Auteur; cependant l'ouvrage pour le fond est beaucoup plus ancien. Le Privilège est de 1666. Richelet augmenta depuis ce livre, & le publia en 1692. avec ce titre: *Dictionnaire de Rimes dans un nouvel ordre où se trouvent* 1°. les Mots & les Genres des Noms. 2°. Un Abregé de la versification. 3°. Des Remarques sur le nombre des syllabes de quelques mots difficiles. Paris, in-12. de 561 pag. non compris l'Abregé & les Remarques. Il s'en est fait depuis plusieurs éditions, dont on trouve le détail dans le III. Vol. de la *Bibliothèque Française* de M. l'Abbé Goujet.

III. Dès l'année 1666. Richelet avoit obtenu un privilege pour l'impression de son *Art Poétique*, qui ne fut cependant imprimé pour la première fois, que le 24 Septembre 1671. sous ce titre: *La Versification Française, où il est parlé de l'Histoire de la Poésie Française, des*

36 *Nouveaux Mémoires d'Histoire :*

*Poètes François anciens & modernes ; de l'origine de la Rime , & de la maniere de bien faire & de bien tourner les Vers. Avec des exemples des Poètes qui les ont bien ou mal tournés. Paris , in-12. de 276. pag. Quoique bien des gens estiment cet ouvrage , il est trop abrégé , & la partie Historique qui n'a que treize pages , n'est rien moins que ce que le titre promet. Le Privilège porte , P. Richelet Avocat au Parlement.*

IV. *Histoire de la Floride , ou Relation de ce qui s'est passé au voyage de Ferdinand de Soto pour la conquête de ce Pays , écrite en Espagnol par l'Inca Garcillasso de la Vega , & traduite par Pierre Richelet. Paris , 2. vol in-12. 1670. sans Préface ni Epître dédicatoire. Le Privilège du 17 Décembre 1667. est accordé au P. L. C. C. je conjecture que ces lettres signifient le Pere le Comte Célestin. Après le Privilège on lit que ledit P. L. C. a cédé son droit au Privilège à Gervais Clousier , Libraire , & lui a permis de faire traduire le Livre intitulé la Floride par M. Richelet , parce que lui P. L. C. ne le pouvoit faire à cause d'autres plus importantes affaires qui lui étoient survenues. Ce fait est assez singulier , & je serois curieux de sçavoir si le Célestin rançonna son Libraire pour lui per-*



mettre de faire travailler à cet ouvrage , dont lui-même n'avoit conçu que l'idée , & auquel il n'avoit point mis la main. Du reste , c'est le P. le Comte , que Richelet dans les premières Editions de son Dictionnaire au mot *Célestin*, donne pour garant après la mort de la petite-fable qu'il y débite sur l'origine de cette espece de proverbe , *Voilà un plaisant Célestin*. On a donné à Paris en 1707. une nouvelle édition de l'Histoire de la Floride. Le sçavant & laborieux M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy qui en a pris soin , l'a ornée d'une préface , où il y a plusieurs particularités sur Richelet , & j'en rapporterai quelque chose dans la suite de cet article.

V. Richelet a mis en notre langue les premiers Chapitres de l'Histoire de la Lapponie [ composée en Latin par Scheffer ] & le P. Lubin le reste. C'est ce que dit Richelet lui-même dans une note à la page 60. de son *Recueil des plus belles Lettres* , première Edition. La traduction du Pere Lubin fut imprimée en 1678. Richelet au reste a supprimé cette note dans l'édition de son *Recueil* de l'année 1698. M. Bruzen de la Martiniere, Editeur du *Nouveau Recueil des Epigrammatistes François* en 2. vol. in 12. Amst. 1720. y dit à la page 331. du premier Tome : *On m'a assuré que l'Histoire d'Abyssinie ou d'Ethio-*

88 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
pie tirée du grand Ouvrage de M. Ludolph , est de Richelet. Elle fut imprimée en 1684. à Paris in 12. Le P. Nicéron , Tom. III. pag. 59. dit qu'elle est de M. des Taureaux , Professeur de Mathématiques au College de Cambrai. Richelet cite souvent cette traduction dans son Dictionnaire , sans jamais insinuer qu'il y eût aucune part. Je ne sçai si Richelet , qui nous a appris qu'il avoit commencé la traduction de l'Histoire de la Laponie de Scheffer , auroit gardé le silence sur celle-ci , supposé qu'elle eût été effectivement son ouvrage. D'ailleurs je ne vois rien qui eût pû l'empêcher d'y mettre son nom, comme à ses autres productions.

VI. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François , avec des Notes*, in 12. Lyon 1689. Ce Recueil fut depuis augmenté de moitié par Richelet, qui le fit imprimer à Paris en 1698. 2. vol. in 12. L'Abbé Bordelon en procura une nouvelle édition en 1705. Celle de 1698. a pour titre : *Les plus belles Lettres Françaises sur toutes sortes de sujets tirées des meilleurs Auteurs, avec des Notes.* Les Vies des Auteurs François qui ont écrit des Lettres , se trouvent au commencement de l'ouvrage , & elles sont au nombre de vingt. Il y a bien des fautes dans ces Vies, de même que dans les

*Notes.* J'en donnerai quelques exemples. Richelet dit de Balzac qu'il *nâquit au commencement de ce siècle* 1600. Balzac vint au monde six ans plutôt. Il dit de Bussi-Rabutin , qu'il fut de l'Académie en 1656. C'est apparemment une faute d'impression pour 1665. Selon lui, *Conrart mourut en 1677. âgé d'environ 68 ans.* Il mourut en 1675. âgé d'environ 74 ans. Richelet fait mourir l'Abbé Cotin en 1673. âgé d'environ 55 ans ; il en avoit au moins 75 . & il ne mourut qu'en 1682. Art. Arnaud d'Andilly , il dit que le Pere de cet Arnaud *eut trois fils* ; il en eut beaucoup davantage , & en tout vingt enfans. Il falloit dire, *eut entr'autres trois fils.* Richelet fixe la mort de Mathieu de Montreuil à 1682. au lieu de 1692. & celle de du Pelletier à l'année 1660. Du Pelletier vécut sept à huit ans par-delà.

Parmi le grand nombre de fautes qui défigurent les *Notes* , je ne remarquerai que celle-ci. Voiture , dans une de ses lettres à Balzac , lui dit pag. 205. *Je ne voudrois pas que vos ennemis eussent cela à vous reprocher ;* Richelet met ici en note : *Théophile & le P. Goulu Feuillant* étoient les deux plus grands ennemis de Balzac. Voiture louant ensuite quelques ouvrages de Balzac , Richelet veut marquer quels sont ces ouvrages : *On entend*

90 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
parler , dit-il , du Prince & de l'Aristipe  
de Balzac , les deux plus excellentes pieces  
de ce fameux Ecrivain. On le cajole là-  
dessus , on lui dit qu'il a passé Cicéron ,  
&c. Ce commentaire ne vaut rien , &  
Richelet s'en seroit apperçu lui-même ;  
s'il eût un peu combiné les dates. Voi-  
ture écrivoit alors du vivant du P. Gou-  
lu mort en 1629. & même avant la  
mort de Théophile arrivée en 1626.  
Or le Prince de Balzac ne parut qu'en  
1631. & l'Aristipe qu'en 1658. quatre  
ans après la mort de Balzac. Ce n'étoit  
donc pas de ces deux ouvrages que par-  
loit Voiture, dont la lettre, quoique sans  
date , est sûrement de 1625. comme on  
le voit par celle de Balzac , qui est  
datée de cette année. Il est facile de  
juger par ce petit nombre d'observa-  
tions , que Richelet n'est pas un homme  
sur lequel on puisse beaucoup compter  
en matiere d'Histoire Littéraire. Il avoit  
cependant composé une *Vie de Chape-  
lain* , & il préparoit un *Recueil de Vies  
des Grammairiens François* , comme nous  
l'apprend son ami Antoine Teissier dans  
l'*Appendix* de son *Catalogus Catalogo-  
rum*, en 1685. Richelet lui-même en  
parle plus d'une fois.

A la tête du *Recueil de Lettres* , deu-  
xième Edition , il y a un *Traité des  
Lettres & de leur style*. Il est court &

*de Critique & de Littérature.* 91  
instructif. Disons un mot de l'Épître  
Dédicatoire. Elle est adressée à *M.  
Burgeat, Marchand de Paris*. Richelet  
lui marque sa reconnoissance de la  
*constante affection* que ce rare ami avoit  
pour lui depuis trente ans. Je crois que ce  
*M. Burgeat* étoit l'hôte de Richelet, &  
que c'est pour n'avoir pas bien entendu  
prononcer ce nom, qu'on a mis sur le  
Registre des mariages de la Parroisse de  
*S. Sulpice : Cesar Pierre Richelet, demeu-*  
*rant rue du Four, chez M. Bergerac.*

VII. *Les Commencemens de la Langue  
Françoise, ou Grammaire tirée de l'usage  
& des bons Auteurs, in 12, La Connois-*  
*sance des Genres François tirée de l'usage  
& des meilleurs Auteurs de la Langue, in*  
*12.* Ces deux ouvrages imprimés à Paris  
en 1694. sont peu de chose au jugement  
de *M. l'Abbé Goujet (a)*.

VIII. En 1698. on vit paroître un  
*Recueil des plus belles Epigrammes des  
Poëtes François, depuis Marot jusqu'à  
présent, avec des Notes Historiques  
& Critiques, & un Traité de la vraie  
& fausse beauté dans les Ouvrages d'es-*  
*prit : Traduit du Latin de Messieurs de*  
*Port-Royal.* Paris, 2 vol. in 12. Pen-  
dant plus de quarante ans on a attri-  
bué ce Recueil à Richelet, qui voulut,

(a) *Bibliot. Franç. T. p. 162.*

92 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
dit-on , se cacher sous le nom de Claude  
Ignace Breugierès , sieur de Barante ,  
afin de donner à sa collection un air  
de *Port-Royal*. C'est ainsi que s'exprime  
M. Bruzen de la Martiniere , pag. 16.  
de la Préface de son *Recueil des Epi-  
grammatistes François*. L'Anecdote pa-  
roissoit assez vrai-semblable , vû que le  
sieur de Barante remontre à Sa Majesté  
pour obtenir le privilege , que les Let-  
tres accordées au nommé *Savreux* ( Li-  
braire de *Port-Royal* mort dès 1669. )  
pour le *Delectus Epigrammaton* , ( im-  
primé en 1659. ) étoient expirées de-  
puis plusieurs années , & que son re-  
cueil en étoit une suite naturelle. Le Trai-  
té Latin de la *Beauté Poétique* est de M.  
Nicole , & on attribue communément  
le *Delectus* à Dom Lancelot. Au reste ,  
le Traducteur de la Dissertation de M.  
Nicole y a ajouté des choses qui n'é-  
toient point dans le Latin. Ainsi le texte  
établit cette regle générale , que les saletés  
ne conviennent en aucune façon aux honnê-  
tes gens , qu'elles n'entrent jamais dans leurs  
discours , & qu'elles ne sont de mise que  
parmi ceux qui ont renoncé à la politesse ,  
aussi bien qu'à la piété, &c. Le Traducteur  
en fait l'application aux Poësies trop  
licentieuses de *Linier* , & il les con-  
damne avec raison. De-là on croyoit  
pouvoir conclure que *Richelet* étoit alors

bien plus rélervé sur les *obscenités dans les Ouvrages*, qu'il ne l'avoit été auparavant. Conjecture néanmoins très-mal fondée, puisque le Recueil d'Epigrammes n'est point de Richelet, mais de M. de Barante, Avocat de Riom, qui l'a fait sçavoir lui-même à M. l'Abbé Goujet (a). Il faut donc chercher ailleurs une autre preuve de la conversion de Richelet, & on la trouvera plutôt dans le sacrifice qu'il fit à Dieu de son *Dictionnaire Burlesque*. Cet Ouvrage devoit, dit-on, renfermer tous les mots & toutes les manières de parler que la pieté & la politesse ont bannies des conversations, & qui ne sont en usage que parmi les Libertins. Amelot de la Houssaie, que Richelet avoit si souvent maltraité dans son Dictionnaire, lui a fait de sanglans reproches au sujet de cette Compilation burlesque. C'est dans son Tacite, de l'édition in-4. de 1690. Voy.

(a) Voy. Bibliot. Franç. T. V. Avertiss. p. XXIX. D'ailleurs il y a dans ce Recueil d'Epigrammes quelques libertés peu séantes; mais je sçai qu'elles n'y ont pas été mises par M. Brugieres de Barante, dont j'ai vû le Manuscrit avant qu'il fût imprimé. Le Libraire le Clerc les y fit mettre par une autre personne, & ce fut moi qui conseillai au Libraire de mettre à la fin les Bergeries de Racan, qui étoient alors très-rare & très-recherchées, d'autant plus qu'il n'y avoit point de matiere suffisamment pour en faire deux volumes.

94 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
pag. 260, 342, & 410. M. l'Abbé  
Lenglet (a) nomme cet Ouvrage de Ri-  
chelet, le *Dictionnaire Comique ou Sa-  
tyrique* : c'étoit, ajoute-t-il, un *Recueil  
de toutes les turpitudes dites ou à dire en  
François. Son Confesseur l'obigea à lui  
sacrifier ce Livre, ce qu'il fit.* M. Len-  
glet tenoit de Richelet même cette par-  
ticularité. Le dangereux projet de Ri-  
chelet a été rempli par le Sieur Philibert-  
Joseph le Roux, qui a donné un *Diction-  
naire Comique, Satyrique, Critique, Burles-  
que, Libre & Proverbial*, in-8. Amst. 1718.  
imprimé deux fois depuis avec des au-  
gmentations ; ouvrage infame, & par-  
faitement bien caractérise par M. l'Ab-  
bé Goujet. (b)

IX. Le plus grand ouvrage de Riche-  
let est son *Dictionnaire François, con-  
tenant les mots & les choses, des Remar-  
ques sur la Langue, & les termes des  
Arts & des Sciences*, 2. parties en un  
vol. in-4°. C'est le titre de la premiere  
édition faite à Geneve chez Widerhold,  
en 1680. Ce Libraire, dès que l'impres-  
sion fut achevée, en fit passer en Fran-  
ce quinze cens exemplaires, qui furent  
portés & puis déposés à Villejuif, Bourg  
à une poste de Paris sur le chemin de

(a) Préface de l'Hist. de la Floride.

(b) Bibliot. Franç. T. I. p. 279.



Fontainebleau. Widerhold , dans le dessein de les négocier secrètement à Paris, s'adressa au Libraire Simon Benard. Celui-ci courut en donner avis au Syndic : par délibération de la Chambre Syndicale , Aubouin & Benard furent envoyés à Villejuif avec le Relieur Bourdon , Clerc de la Communauté des Libraires , pour y saisir toutes les balles du Richelet. Cela fut exécuté , & tous les exemplaires ayant été portés à la Chambre , ils y furent lacerés & brûlés , au moins pour la plus grande partie. Widerhold en mourut de chagrin trois jours après ; & le lendemain de sa mort , Benard sortant du salut de S. Benoît sa Paroisse , fut poignardé dans la presse. [ Un Sçavant m'a assuré que cette dernière circonstance étoit fautive. ] M. l'Abbé Papillon , qui avoit recueilli un très-grand nombre d'anecdotes Littéraires , racontoit ces particularités , & il disoit les tenir d'Aubouin même & de Bourdon , qui les lui apprirent en 1689.

La deuxième édition du Richelet , fort purgée en comparaison de la première , fut faite à Geneve chez Baillly en 1681. la troisième faite au même endroit sur la première est de 1685. j'en ai vu une quatrième de Geneve , en 1689. & une cinquième de 1690. l'une

96 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
& l'autre chez Dentand ; une sixième  
faite à Lyon, sous le titre de *Geneve*,  
dont la première partie est de 1690. &  
la deuxième de 1691. Richelet en don-  
na une septième en 1693. plus ample  
d'un quart ou environ que la précédente,  
à Geneve, par David Ritter, chez  
Vincent Miegé, avec ce titre : *Diction-  
naire François contenant généralement  
tous les mots, & plusieurs Remarques sur  
la Langue Françoisse, des expressions pro-  
pres, figurées & burlesques, la pronon-  
ciation des mots les plus difficiles, le  
Genre des Noms, la Conjugaison des Ver-  
bes, leur Régime, celui des Adjectifs &  
des Prépositions. Avec les termes les plus  
connus des Arts & des Sciences*, in - 4.  
dont la première partie est de 565 pag.  
& la deuxième de 481. La huitième édi-  
tion, moins ample que la précédente,  
est de 1694. sous le titre de *Cologne*. La  
neuvième en 2 vol. fut faite à Geneve  
en 1710. La dixième a été donnée à Am-  
sterdam en 1732. par M. du Sauzet, qui  
l'a enrichie de beaucoup d'additions.  
Elle est en 2 vol. & chacun convient  
qu'elle surpasse toutes celles qui ont pa-  
ru jusqu'ici.

A l'égard des Editions in - folio, la  
première est de Lyon en 1706. sous le  
faux nom d'*Amsterdam*, chez Elzevier ;  
elle fourmille de fautes d'impression.

La

La deuxième faite aussi à Lyon , quoique avec le titre d'*Amsterdam & d'Elzevier* , parut en 1709. en 2 vol. avec le Latin de chaque mot François & des additions , par les soins du P. Fabre , de l'Oratoire , qui a continué l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury. La troisième Edition , & c'est la première qui ait paru en France avec privilège , est de Lyon , en 1719. 2 vol. c'est la même que la précédente , à la réserve d'environ cent-cinquante articles qui en ont été retranchés ou corrigés. Dans le même tems , il en parut une autre en 2 vol. à Rouen , avec privilège , mais plus mauvaise que celle de Lyon : la dernière est de Lyon , 1728. en 3 vol. in-fol. avec les additions de M. Aubert , Avocat en cette ville , & le Catalogue des Auteurs par M. l'Abbé le Clerc. Cette Edition est si connue , qu'il seroit inutile de s'étendre à présent là-dessus.

X. Outre ces Ouvrages dont je viens de donner une légère idée , Richelet en avoit fait quelques autres qui n'ont point été imprimés. Il m'a dit , c'est M. l'Abbé Lenglet qui parle, qu'il avoit fait un *Commentaire sur les Satyres & les Epîtres de M. Despreaux*. Il devoit y avoir bien du curieux dans ce *Commentaire*. Richelet en parle dans son

98 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
Recueil de Lettres. Il avoit aussi préparé  
des augmentations pour son Dictionnai-  
re. On assure dans Morery , qu'il a laissé  
outre cela une *Grammaire & une Poë-  
tique Française.*

XI. *Richelet est trop connu par son excel-  
lent Dictionnaire, dit encore M. Lenglet,  
pour entreprendre d'en dire ici beaucoup de  
choses. Mais le croiroit-on ? un aussi ha-  
bile homme est mort sans qu'il ait presque  
été fait mention de lui.* Cette dernière  
remarque de M. Lenglet ne doit pas se  
prendre à la rigueur. Les Editions réi-  
rérées du Dictionnaire de Richelet, im-  
primé sept fois de son vivant, ne lais-  
sent guères lieu de douter que l'Auteur  
ne fût très-connu, & que bien des gens  
ne parlassent de lui dans l'occasion. On  
pourroit d'ailleurs citer plusieurs Ecri-  
vains qui en ont fait mention dans des  
Ouvrages imprimés avant sa mort.

M. Baillet, *Jugement des Sçavans ;*  
Art. 762. parle du Dictionnaire de Ri-  
chelet & de son Auteur. Après avoir  
loué l'Ouvrage , il ajoute : *Mais les  
libertés que l'Auteur s'y est données , en  
ont un peu diminué le prix , & l'ont fait  
passer dans l'esprit de beaucoup de gens  
pour une piece satyrique & malhonnête ,  
& pour le fruit d'une passion indiscrete.*

Louis Augustin Aleman , Avocat de  
Grenoble , mort depuis 1730. parle

fréquemment de Richelet dans les nouvelles *Observations ou Guerre Civile des François sur la Langue*, volume in-12. imprimé à Paris en 1688. Il est vrai qu'il le cite presque toujours pour le censurer, & qu'il semble vouloir se venger de la manière injurieuse dont Richelet a traité les Dauphinois; mais il le censure sans aigreur, & généralement parlant, sa critique paroît juste & sensée.

André Renaud, autre Dauphinois, Prêtre & Docteur en Théologie, mort à Lyon en 1702. porte un jugement solide sur le Dictionnaire de Richelet dans un livre in-12. imprimé à Lyon en 1697. sous cetitre: *Maniere de parler la Langue Françoisse selon ses différens styles; avec la Critique de nos plus célébres Ecrivains, en prose & en vers; & un petit Traité de l'Ortographie & de la prononciation Françoisse.* Voy. pag. 541. & suiv.

Divers Ecrivains, qui ont publié quelques Ouvrages sur notre Langue, ont fait mention du Dictionnaire de Richelet. Tels sont entr'autres Furetiere dans l'Addition à ses *Factums* en 1686. M. Andry, dans la suite des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoisse*, in-12. Paris, 1693. Jean le Clerc, *Bibliothèque Universelle* pour la même

Eij

100 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
année, pag. 532. où il fait l'extrait du  
Livre de M. Andry; l'Auteur Anony-  
me de l'*Apothéose du Dictionnaire de*  
l'Académie, en 1696. & de l'Enterre-  
ment du même Dictionnaire, en 1697.  
M. de Beauval, *Histoire des Ouvrages*  
*des Scavans*, pour l'année 1690. mois  
de Février & ailleurs, parle honora-  
blement de Richelet, auquel l'Auteur  
du *Mercur Galant* a donné de l'en-  
cens plus d'une fois. Bayle le cite aussi  
dans quelques endroits de son Diction-  
naire.

XII. Il ne sera pas inutile d'observer  
ici, que Richelet s'étoit attiré beaucoup  
d'ennemis par les traits satyriques &  
malins dont il a farci son Dictionnaire.  
Les Ecrivains qu'il a maltraités le plus  
fréquemment, sont Amelot de la Houf-  
saie, Cassandre, Furetiere, de Lorme,  
Maumenet, Vaumoriere, Varillas,  
&c. On les voit revenir si souvent sur  
la scene, qu'il n'est guères possible  
que les Lecteurs même les plus avides  
des personnalités injurieuses, ne soient  
à la fin rebutés d'en trouver un si  
grand nombre contre les mêmes  
Auteurs, & cela dans des endroits où ils  
n'ont pû être placés que par une affecta-  
tion visible de l'Ecrivain. Au reste, je  
ne connois que le seul Amelot de la  
Houssaie, qui s'en soit vengé. Il l'a fait

d'une maniere qu'on pourroit appeller cruelle, si Richelet de son côté ne l'avoit porté, pour ainsi dire, à une espece de désespoir. Amelot n'estimoit point le *Tacite* de d'Ablancourt, que Richelet, élève de ce dernier, regardoit comme un chef-d'œuvre; *indè malit labe*: de part & d'autre il y avoit de l'injustice & de la raison. Amelot attaquoit plutôt le fond de l'Ouvrage, que l'expression & le tour de phrase. Richelet au contraire défendoit plutôt la pureté du langage que la fidélité de la Traduction.

A l'égard de l'animosité que Richelet fait paroître contre les Dauphinois, j'en ai oui rapporter la cause si différemment, qu'il est très-difficile de décider quelque chose là-dessus. Voici néanmoins ce qu'un homme de Lettres m'a raconté, comme le tenant de personnes bien instruites des principales circonstances de l'aventure. En 1678. Richelet vint à Grenoble avec une de ses parentes, qui avoit un procès au Parlement. Il se tenoit alors des assemblées de gens d'esprit chez le célèbre Président Salvaing de Boissieu; on s'y amusoit en vers & en prose. Richelet y fut admis d'une maniere très-gracieuse. Un jour on proposa des Bouts-rimés, & Thomas de Lorme les remplit, ce que fit

102 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;  
rent aussi plusieurs de ses compatriotes.  
Richelet voulut s'ériger en Censeur ,  
& il tourna les Bouts - rimés contre de  
Lorme. Celui-ci ne manqua pas de ré-  
pliquer. Richelet revint à la charge, &  
l'attaqua en lui reprochant sa patrie  
comme une espèce de crime. De Lorme  
ne voulut pas s'engager plus avant par  
écrit; mais il représenta à quelques-uns  
de l'Assemblée , qu'ils étoient outragés  
aussi bien que lui par Richelet , & qu'il  
ne s'agissoit plus d'une dispute seule-  
ment poétique. Ils maltraitèrent Riche-  
let, qui n'étant pas d'humeur de se ven-  
ger autrement que par la plume , dit  
dans la suite tout le mal qu'il put des  
Dauphinois en général , & du Poète de  
Lorme en particulier. Celui-ci né à la  
Côte Saint André en 1642. ou 43. avoit  
été disciple de Pierre de Boissat ; il  
mourut en 1724. sous-Doyen des Avo-  
cats de Grenoble.

Richelet mourut à Paris dans la mai-  
son de la *ruë du Four* , qui a pour en-  
seigne *Au bon Bourguignon* , le 23 No-  
vembre 1698. âgé de 66 ans; & le  
lendemain il fut enterré à S. Sulpice ,  
comme le marquent les Registres mor-  
tuaires de cette Paroisse , que l'on a con-  
sultés. M. de la Monnoye, dans ses no-  
tes sur l'Article 762. des *Jugemens* de  
Baillet, place la mort de Richelet au



29 de Novembre ; ce qui n'est apparemment qu'une faute d'impression. Suivant M. l'Abbé Lenglet, *il mourut au commencement de l'année 1699. comme il reconduisoit quelques amis avec lesquels il avoit déjeuné. Il n'avoit guères moins de 70 ans.* Ces dates doivent être rectifiées sur celles que j'ai marquées ci-dessus.

Pour ce qui est de la maniere subite dont mourut Richelet, la chose me paroît souffrir quelque difficulté. M. l'Abbé le Clerc avoit oui dire à un Prêtre de la paroisse de S. Sulpice, dans le tems même que Richelet mourut, qu'il avoit reçu ses Sacremens d'une façon édifiante ; qu'il avoit demandé pardon à Dieu & aux assistans de tout ce qui pouvoit se trouver de scandaleux dans son Dictionnaire, protestant même que plusieurs des Articles que l'on y condamnoit avec raison, ne venoient nullement de lui, & qu'ils y avoient été mis à son insçu. Peut-être M. Lenglet n'a-r-il voulu dire autre chose, sinon que Richelet en reconduisant quelques amis auxquels il avoit donné à déjeuner, fut attaqué de la maladie dont il mourut peu après ; & en cela il n'y a rien que de vrai-semblable.

## ARTICLE LXXXIX.

*Particularités sur Guillaume Colletet & sur l'Abbé Cotin. Eloge de M. le Marquis de Mimeure.*

I. **G**uillaume Colletet, né à Paris en 1596. fut reçu à l'Académie Française en 1634. & mourut le 12 Mars 1659. M. Pellisson dit qu'on a des vers de cet Académicien *dans le Recueil appelé les Délices de la Poësie Française*. Ce Recueil, imprimé en différentes années, demande une date fixe. Il falloit donc marquer ici l'Edition de 1621. où il y a des vers de Colletet depuis la p. 1157. jusqu'à la 1172. Colletet avoit déjà été imprimé dans le Recueil qui parut en 1618. sous ce titre : *Le Cabinet Satyrique, ou Recueil parfait des vers piquans & gaillards de ce tems, tirés des secrets Cabinets des Sieurs de Sigogne, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard, & autres des plus signalés Poëtes de ce tems*, in-12. d'environ 700 pag. On voit dans ce Recueil dix sixains de Colletet, à la vérité très-mauvais, mais qui du moins ne sont pas licentieux comme la plupart des Pièces de cet impur & détestable Cabinet. Les vers de

Colletet furent reproduits dans le *Par-nasse Satyrique*, autre Recueil de l'année 1623. & devenu fameux par le procès de Théophile, qu'on accusoit d'en être l'Auteur.

En 1619. Colletet fit quelques vers à la louange du *Zodiaque Poétique*, vers qu'il indique à la pag. 55. de son *Discours de la Poësie Morale*, mais qu'il rétracte au même endroit, en déclarant que ce *Zodiaque* qu'il estimoit alors, est un poëme fort mauvais par rapport à la versification, quoique bon pour la morale qu'il renferme.

Trois ans après Colletet publia ses *Désespoirs amoureux*, Ouvrage en prose, accompagné de quelques autres pièces de sa façon en prose & en vers. Ces *Désespoirs* sont une Traduction de l'*Alexiade* ou du Poëme de Saint Alexis, composé en Latin par le P. François de Rémond, Jésuite, natif de Dijon. On a blâmé Colletet d'avoir donné à ce Poëme un titre François aussi peu convenable qu'est celui de *Désespoirs Amoureux*. L'Abbé Ménage (a) voulant prouver que tous les Poëtes ont fait des vers d'amour, dit que les Religieux même qui n'en peuvent faire à cause de la sévérité de leur Règle, en font indi-

(a) *Anti-Baillet*, chap. 144.

106 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
rectement sous la personne des autres.  
C'est ainsi , ajoute-t-il , que le P. Ré-  
mond Jésuite a parlé d'amour dans son  
Poème d'Alexis , & le P. Sautel & le P.  
le Moine de la même Compagnie , celui-  
ci dans son *Saint Louis* , & celui-là dans  
ses *Larmes de la Magdelaine*.

Pour ce qui concerne les autres Ou-  
vrages de Colletet, on peut consulter le  
Catalogue de l'Histoire de l'Académie.  
Je me contenterai d'observer que dans  
le Recueil des Poésies de Colletet, Edit.  
de 1656. on trouve à la pag. 233. un  
Sonnet , qui fait voir que cet Académi-  
cien en 1625. étoit lié d'amitié avec les  
Poètes les plus célèbres de ce tems-là.  
Le Sonnet est intitulé , *les Poètes amis*  
*en 1625*. Ceux que l'Auteur y fait en-  
trer , sont Malherbe , Racan , Boif-  
robert , Honoré - d'Urfé , Théophile ,  
Maynard , d'Audiguier , S. Amand ,  
l'Estoille , Ogier , Garnier , Habert ,  
Malléville , Serizay , & enfin Colletet  
lui-même. Je remarquerai en passant ,  
que Malherbe , qui n'étoit guères pro-  
digue de louanges , en avoit néanmoins  
donné de très-flatteuses à Colletet en  
1624. c'est dans l'*Epigramme à M. Col-  
letet sur la mort de sa sœur* (a). Je la  
transcrirai ici en partie , pour la rare-  
té du fait.

(a) *Oeuvres de Malherbe* , p. 238. édit. 1666

*En vain, mon Colletet, ta conjures la Par-  
que. . .*

*Elle ne rend jamais un trésor qu'elle a pris.  
Ce que l'on dit d'Orphée est bien peu vérita-  
ble :*

*Son Chant n'a point forcé l'Empire des Es-  
prits . . .*

*Certes si les beaux Vers faisoient ce bel effet,  
Tu ferois mieux que lui ce qu'on dit qu'il a  
fait.*

Pour l'honneur de Malherbe , ne re-  
gardons son Epigramme que comme  
un simple compliment d'amitié & de  
condolérance ; car il est décidé depuis  
long-tems que son prétendu Orphée n'é-  
toit qu'un très - médiocre Versificateur.

En récompense Colletet a été dans  
son siècle l'homme de France qui avoit  
le mieux étudié l'Histoire de notre Par-  
nasse. Il avoit travaillé pendant long-  
tems à un Ouvrage considérable en ce  
genre. Il n'a pas encore été imprimé ,  
& peut-être ne le sera-t-il jamais. On  
dit que ce Recueil Historique forme-  
roit une suite de dix volumes in-12. &  
il contient les Vies de cent trente Poë-  
tes François. Il a été long-tems en-  
tre les mains du Sieur de Laulne , Li-  
braire à Paris , qui cependant ne l'a

108 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
jamais fait imprimer ; & sa veuve l'a  
souvent offert à qui auroit le courage  
de les publier. Le P. le Long nous en  
a donné une Table, où les noms de  
tous le Poëtes sont marqués par ordre  
Chronologique, & accompagnés cha-  
cun de leur date ; c'est sur quoi il est à  
propos de faire quelques réflexions.

Je commencerai par observer que  
cette liste n'est pas complète ; je veux  
dire , que quoiqu'elle puisse être con-  
forme au manuscrit qui est entre les  
mains du Libraire , ce manuscrit n'est  
pas entier, & ne contient pas tous les  
Poëtes dont Colletet avoit écrit les  
Vies. Ce qui m'avoit d'abord détermi-  
né à le croire ainsi, c'est qu'il ne pa-  
roissoit nullement vrai - semblable que  
Colletet eût fait l'Histoire de Maillet ;  
par exemple, de la Morliere, & de  
beaucoup d'autres Poëtes très - médio-  
cres, & qu'il eût omis volontairement  
celles de Malherbe , de Théophile , de  
Maynard, & de plusieurs autres plus célé-  
bres & plus estimables , qui d'ailleurs  
avoient été ses amis , & sur lesquels il  
pouvoit sans peine nous apprendre bien  
des particularités. On voit dans sa liste  
Scévole de Sainte Marthe le *Fils*. Au-  
roit-il oublié le *Père* , dont il avoit fait  
autrefois un si grand éloge à la pag. 99.  
du Recueil funebre intitulé : *Scévole* ;

*Sammarthani Tumulus* ? Peut-on se persuader qu'entreprenant de parler des Poètes François, il n'eût rien dit de Desportes, de du Perron, de Berthaud, de Lingendes, de Regnier, &c. J'avois fait ces réflexions, lorsque relisant l'*Art Poétique* de Colletet, j'y ai trouvé qu'il dit en divers endroits, qu'il avoit écrit les Vies de Beranger de la Tour, de François Sagon, de Scévole de Sainte Marthe, de Nicolas Ellain, de Claude de Pontous, de Joachim Blanchon, de Claude Turin, de Pierre Gringore dit Vaudemont, de Laurent des Moulins, de Charles de Navieres, &c. & cependant leurs noms ne paroissent point dans son Catalogue, tel qu'il a été publié par le P. le Long. Je trouve encore que Ménage, *Observations sur Malherbe*, p. 429, dit que Colletet a écrit la Vie du Sieur de Lortigues, dont néanmoins il n'est fait nulle mention dans la Table. Tout ceci me semble prouver assez clairement, que le Manuscrit de Colletet, tel qu'il se trouve aujourd'hui entre les mains du Libraire, n'est pas entier. Quelque bonne opinion que l'on doive avoir de l'ouvrage de Colletet, je pense qu'il auroit besoin d'un habile Correcteur. Sans cela, il est à craindre que l'Imprimeur ne défigure quelques noms propres, & ne se trompe en plusieurs

110 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
dates. Par exemple, on lit dans le Catalogue du P. le Long, pag. 886. Col-  
2. *Jacques Herault de la Pitardie*. Ce Poëte se nommoit *Jacques Herault de la Pitardiere* (a); & je ne doute point que Colletet ne l'eût écrit de même : d'ailleurs il y auroit apparemment quelques dates à rectifier. Ainsi dans la Table du P. le Long, Cretin & d'Audiguier sont placés sous l'année 1624. c'est un siècle trop tard pour Cretin.

Je crois néanmoins que certaines fausses dates qu'on trouve dans le Catalogue imprimé, viennent originairement de Colletet, & qu'il a crû, par exemple, que Dolet étoit mort en 1543. & Robert Garnier en 1590. Dolet fut pendu & brûlé le 3 Août 1546. Robert Garnier ne mourut qu'en 1601. c'est du moins ce qu'a prétendu prouver M. l'Abbé le Clerc dans sa *Bibliothèque du Richelet*. Observons encore, que celui qui a communiqué au P. le Long la Table des Poëtes, s'est apparemment contenté de tirer du manuscrit de Colletet une date pour chaque Poëte; mais il l'a fait d'une manière très-bizarre & très-capable d'induire en erreur.

(a) J'ai vu de lui un Sonnet à la tête d'un Poëme de Sebastien Garnier, intitulé : *La Loyssée, contenant le Voyage de S. Louis Roi de France*, &c. in-4. 1593. pag. 59.



Il place Jodelle & Davity sous la même année 1573. Un Lecteur pensera naturellement que ces deux hommes vivoient ensemble, & qu'ils versifioient pour ainsi dire de compagnie. Cependant l'année 1573. est celle de la mort de Jodelle, comme elle est celle de la naissance de Davity. Ne s'imagineroit-on pas que *des Autels* & *Jean-Ant. de Baif*, placés dans la Table, le premier sous l'année 1529. & l'autre sous 1532. étoient plus anciens en date sur le Parnasse que *Jean Marot* & *Clément* son fils placés, le premier en 1540. & le second en 1544. Sans être instruit d'ailleurs, devinera-t-on que l'Auteur du Catalogue a voulu désigner des Autels & Baif par la date de leur naissance, & les deux Marot, par l'époque de leur mort? Encore s'est-il trompé sur l'article de Jean Marot qui mourut en 1523. Toute la Table fourmille de dérangemens pareils; il s'y trouve même quelques Poètes placés sous des années auxquelles ils ne sont jamais parvenus. Ainsi Mellin de S. Gelais est mis sous 1574. quoiqu'il soit mort en 1558. Pirbrac est marqué sous 1585. il étoit mort l'année précédente.

De tous les Ouvrages de Colletet, le plus curieux par rapport à l'Histoire du Parnasse François est son *Art Poë-*

112 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
*zique* , imprimé en 1658. Paris , in-12.  
C'est une espece de Recueil , qui con-  
tient les pièces suivantes : *Discours sur*  
*l'Epigramme* , en 80 pag. *Traité du Son-*  
*net* , pag. 126. *Discours du Poëme Bu-*  
*colique* , où il est traité de l'Eglogue &  
de la Bergerie , en 47 pag. *Traité de la*  
*Poësie Morale & sententieuse* , il est de  
208 pag. après quoi l'on trouve quel-  
ques pieces en vers & en prose de la  
façon de l'Auteur , sçavoir un *Traité de*  
*l'Eloquence* , en 55 pag. & la nouvelle  
*Morale* en 15 pag. composée de 58  
quatrains qu'il adresse à son fils. Dans  
ce Recueil qui est estimé , Colletet par-  
le non-seulement d'un grand nombre  
de Poëtes ; mais il porte aussi presque  
toujours son jugement sur leurs Ou-  
vrages , & il le fait d'une maniere très-  
modérée. Généralement parlant , on  
peut quelquefois le récuser quand il  
loue ; mais je crois que lorsqu'il parle  
peu avantageusement d'un Ouvrage ,  
on ne risque pas beaucoup de s'en tenir  
à sa décision.

En 1652. Colletet composa pour les  
Jeux Floraux de Toulouse , & il rem-  
porta l'Eglantine. J'ignore en quel tems  
sa Muse avoit été couronnée à Rouen.  
= Je dois , dit-il (a) , à la célèbre ville

(a) *Discours du Sonnet* , p. 132.

de Rouen ce précieux Apollon d'argent, dont elle prit le soin de reconnoître mon Hymne sur la pure Conception de la Vierge. » Ajoutons qu'il fut l'Inventeur des Sonnets en *Bouts-rimés* en 1625. il le dit formellement p. 114. de son *Discours du Sonnet*.

Colletet se maria trois fois, & toujours à ses propres servantes. La troisième qu'il épousa en 1652. ou environ, se fit connoître sur le Parnasse sous le nom de *Mademoiselle Claudine*. Plusieurs Madrigaux lui sont attribués dans les Recueils de ce tems-là. Voici des vers qu'elle publia peu de tems avant la mort de son mari.

*Le cœur gros de soupirs, les yeux noyés de  
larmes,*

*Plus triste que la mort dont je sens les al-  
larmes,*

*Jusques dans le tombeau je vous suis, cher  
Epoux.*

*Comme je vous aimai d'une amour sans se-  
conde,*

*Comme je vous louai d'un langage assez doux,  
Pour ne plus rien aimer, ni rien louer au  
monde,*

*J'enfêvelis mon cœur & ma plume avec vous.*

Ces vers, au jugement de Ménage,

114 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
font très-beaux. Le P. Vavasseur qui  
sûrement s'y connoissoit, en pensa de  
même, & les traduisit en huit vers La-  
tins. On les trouve au troisième vol.  
du *Menagiana* (a). Mademoiselle Clau-  
dine tint parole trop exactement, &  
son silence fit croire que les vers qu'on  
avoit crus d'elle, étoient réellement de  
son mari. Si le fait est vrai, il faut  
avouer que l'Apollon qui l'inspiroit  
pour lui-même, ne valoit pas à beau-  
coup près celui dont il étoit échauffé,  
quand il versifioit au nom & à la place  
de sa Claudine. Le nom de famille de  
cette Muse postiche étoit *Le Hain*,  
comme on le voit à la pag. 190. des  
Épigrammes de Colletet. Elle eut le  
chagrin de voir mourir son époux dans  
une si grande misère, qu'il fallut quêter  
pour le faire enterrer.

François Colletet, fils du précédent,  
nâquit à Paris en 1628. & commença  
à faire des vers à l'âge de dix-sept ou  
dix-huit ans. Après avoir servi pendant  
quelques années, il revint chez son  
pere, & n'eut comme lui d'autres ri-  
chesses que sa veine Poétique. Richelet  
disoit dans son Dictionnaire (b) en  
1680. *Un Rat de Cave gagne tous les*

(a) P. 319. Edit. de Hollande, 1716.

(b) Dictionn. de Richelet, au mot, *Rat*.

de Critique & de Littérature. 115  
ans sept ou huit cens francs , tandis que  
le pauvre Fr. Colletet fait Poème sur  
Poème , & n'en gagne pas le quart d'au-  
tant. Boileau dans sa I. Satyre insulta  
cruellement à la misere de Colletet , &  
par surcroît il le traita de Parasite :

Tandis que Colletet , crotté jusqu'à l'échine ,  
S'en va chercher son pain (a) de cuisine en  
cuisine ,  
Sçavant en ce métier si cher aux beaux Es-  
prits ,  
Dont Montmaur autrefois fit leçon dans  
Paris.

Toute la consolation que pouvoit  
avoir Colletet dans sa pauvreté , c'étoit  
de s'imaginer qu'on le regardoit comme  
un Poète du premier ordre. C'est du  
moins ce que sa belle - mere , Made-  
moiselle Claudine , vouloit lui persua-  
der , lorsqu'elle le régala de cette Epi-  
gramme (b) :

(a) J'ai lu dans une autre édition de Des-  
préaux , *va mendier son pain de cuisine en cui-  
sine* , ce qui est beaucoup mieux que *s'en va  
chercher son pain* , &c.

(b) Voy. le Recueil des *Muses illustres* , par  
Colletet le fils , pag. 184. Paris , 1658. in-  
12.

## 116 Nouveaux Mémoires d'Histoire;

Recevez , mon cher Fils , ce jambon de  
Bayonne ,  
Si piquant & si doux .  
S'il n'a point de Laurier , faut-il qu'on s'en  
étonne ?  
Je n'en ai point chez moi : qu'il en prenne  
chez vous.

### Réponse de Colletet le Fils.

Je reçois de grand cœur ce jambon de Bayonne  
Dont ta belle main me fait part :  
Mais , ô belle Maman , dont le cœur est sans  
fart ,  
Je refuse l'encens que ta Muse me donne.  
Depuis que l'on te voit sur le sacré Vallon ;  
Mon esprit ne peut rien sur l'esprit d'Apollon ;  
Et je n'ai plus de part aux Lauriers du Par-  
nasse :  
On sçait qu'il a planté ces beaux arbres  
chez toi ;  
S'ils t'appartiennent tous , belle , dis-moi de  
grace ,  
Comment puis-je donner ce qui n'est pas à moi.

J'ai vû plusieurs autres pieces de vers,  
où les deux Colletet pere & fils , & la  
belle-mere se félicitent tour à tour de  
leur prééminence sur le Parnasse : ce de-  
voit être un spectacle assez divertissant  
pour les rieurs de ce tems-là.

II. Une qualité de l'Abbé Cotin qui n'est pas , à ce qu'il me paroît , fort connue , est celle de *Pere de l'Enigme parmi les Poëtes François*. Elle me fut donnée , dit-il lui-même , par quelques personnes de mérite & de condition , pour ce que j'ai commencé à le (a) faire revivre parmi nous , & que je suis le premier Auteur des descriptions Enigmatiques. Je tire ceci du *Discours sur les Enigmes* , que l'Abbé Cotin mit à la tête du livre qu'il intitula , *Recueil des Enigmes de ce tems* , dont la plus ancienne Edition que je connoisse est de Lyon , 1648. in-12. contrefaite sur une autre de Paris de 1646. Dans ce même *Discours sur les Enigmes* , l'Auteur nous apprend qu'il s'exerçoit depuis long-tems à ce genre de Poësie , & il ajoute : [ Les copies mal digerées que sans mon consentement l'on a données aux Imprimeurs ; la violence de certaines gens , qui vouloient être sans ma volonté maîtres absolus de mes Ouvrages ; les plaintes générales des plus beaux Esprits du Royaume , qui se plaignoient de la servitude qu'en ma personne on sembloit imposer à toute la République des Lettres . . . m'ont enfin

(a) Ce le se rapporte à *Enigme* , que l'Abbé faisoit masculin à l'imitation de beaucoup d'autres Ecrivains de ce tems-là.

118 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
obligé à faire quelque effort pour l'intérêt & la réputation des Muses que l'on avoit si mal-traitées ; ce qui m'a heureusement réussi par la bonté de ceux qui sont les premiers de la France . . . .  
Ils m'ont laissé toute entière la puissance sur les productions de mon esprit, & ont même pris le soin d'employer des mains illustres, pour me délivrer de la société honteuse que plusieurs vers infâmes avoient faite malgré moi avec les miens.] L'Abbé Cotin s'exprime ainsi, parce que dans un *Recueil d'Enigmes* sans nom, & rempli d'obscénités, imprimé in-12. à Paris en 1638. on avoit mis quelques énigmes de sa façon. On voit dans ce même *discours*, que l'Abbé Cotin étoit bien reçu dans une des plus célèbres Compagnies du Royaume, apparemment à l'Hôtel de Rambouillet. Il y prouva un jour, que comme l'on dit un Poème, un Thème . . . on pouvoit bien dire un Enigme, les noms que les Grammairiens appellent neutres, & que nous empruntons des Grecs, se tournant ainsi en Latin. L'usage a pourtant prévalu contre cette règle, & aujourd'hui l'on dit toujours une Enigme. Ce *Recueil d'Enigmes* a été imprimé au moins cinq fois de ma connoissance. L'Edition de Paris, in-12. 1661. que j'ai sous les yeux, est



divisée en trois parties, La première contient 78 Enigmes, la deuxième 84. & la troisième 83. J'observerai en passant, qu'au mot *Enigme*, dans plusieurs Editions du Dictionnaire de Trevoux, on dit : *Colletet a fait un livre d'Enigmes*. On en pourroit inférer mal-à-propos, que M. l'Abbé d'Olivet qui ne parle d'aucun livre de cette nature dans le Catalogue des Ouvrages de Colletet, y a commis un péché d'omission. Pour s'exprimer correctement, il falloit dire, *Colletet le Fils*.

L'Abbé Cotin, qui avoit publié ce Recueil d'Enigmes en faveur des Dames, leur fit présent d'un *Nouveau Recueil de divers Rondeaux*, qui fut achevé d'imprimer le 1. Décembre 1649. [Après l'impression des Enigmes, dit-il dans sa Préface, il eût manqué quelque chose au divertissement des Dames, si on ne leur eût donné des Rondeaux. Ces deux passerems les ont entretenues si agréablement l'espace de quelques mois, qu'on ne pouvoit sans trop de rigueur les priver d'un si doux souvenir. Qui ne sçait que c'étoit par-là qu'elles commençoient autrefois leurs conversations; qu'elles s'envoyoient visiter avec un Rondeau ou une Enigme, & que les plus doctes en faisoient qui étoient admirés de tout le monde, &c.]

120 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
Ce volume in-12. ne contient que 160  
Rondeaux , & il n'y en a que deux qui  
portent le nom de Cotin. Ce fut peut-  
être cette dernière circonstance qui  
empêcha notre galand Editeur de met-  
tre son nom à la tête du Livre ; mais il  
vaut mieux présumer qu'il ne garda  
l'incognito que parce qu'il s'y trouvoit  
beaucoup de Rondeaux , qu'il ne con-  
venoit nullement à un homme de son  
caractere de faire imprimer.

Ces Ouvrages de l'Abbé Cotin , &  
quelques autres que l'on peut voir dans  
M. l'Abbé d'Oliver , lui donnerent de  
la réputation. Il fut choisi en 1655.  
pour être de l'Académie Françoise. Son  
crédit littéraire se soutint jusqu'en 1665.  
que Despréaux dans sa troisième Satyre  
le représenta comme un Prédicateur  
grêlé. L'Académicien qui avoit encore  
du sang Poétique dans les veines , quoi-  
qu'il fût sexagenaire ou environ , se  
vengea de Despréaux , mais sans beau-  
coup de succès. Il est rare qu'un Ecri-  
vain satyrique ne mette les rieurs de  
son côté. Despréaux tomba de nouveau  
sur l'Abbé , comme sur un fort mauvais  
Poète ; & le redoutable Moliere acheva  
de le décrier en 1672. dans sa Comédie  
des *Femmes Sçavantes* , où il le joua  
sous le nom de Trissotin.

Bien des gens ont crû que l'Abbé Co-  
tin

tin s'ensévelit alors , pour ainsi dire , dans sa propre honte , & que se regardant comme perdu de réputation , *il n'osa plus depuis se montrer au grand jour.* On s'est trompé : malgré ces traits de satire , qui dans le fond étoient accablans , l'Abbé Cotin eut toujours ses amis & ses défenseurs ; & je ne doute point qu'il ne se regardât comme un homme injustement satyrisé par des envieux , & par gens qui ne pouvoient souffrir le vrai mérite : ainsi se consolent les Auteurs mêmes qui valent le moins. Si depuis cette fatale époque on voit l'Abbé Cotin se produire plus rarement , c'est principalement parce que l'âge commençoit dès-lors à l'affoiblir ; mais il ne passa dans l'inaction que les dernières années de sa vie , où il tomba dans une espèce d'enfance , comme M. Perrault , son ami & son apologiste , en convient : voici ce que j'ai pû découvrir à son sujet , depuis qu'il fut joué publiquement par Molière en 1672.

Au mois de Mars de la même année , M. de Harlay , Archevêque de Paris , Directeur de l'Académie , la mena en corps à Versailles , pour remercier le Roi de l'honneur qu'il venoit de faire à cette illustre Compagnie , de s'en déclarer le Protecteur. M. le Marquis

122 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
de Dangeau , Académicien , traita ma-  
gnifiquement tous ses confreres. *M. Co-*  
*tin* n'étoit point de ce nombre , depeur [ dit-  
on ] qu'on ne crût qu'il s'étoit servi de cet-  
te occasion pour se plaindre au Roi de la  
Comédie qu'on prétend que *M. de Moliere*  
ait faite contre lui. C'est ce que dit *M. de*  
*Vizé* dans son premier *Mercur* galant ,  
Nouvelle du 19 Mars 1672. [ Mais on  
ne peut croire , ajoute l'Auteur du *Mer-*  
*cure* , qu'un homme qui est souvent par-  
mi les premieres perlonnes de la Cour ,  
& que Mademoiselle [ fille de *Gaston*  
*Duc d'Orleans* ] honore du nom de son  
ami , puisse être l'objet d'une si san-  
glante satire. Le portrait en effet qu'on  
lui attribue , ne convient point à un  
homme qui a fait des ouvrages qui ont  
une approbation aussi générale , que  
ses Paraphrases sur le Cantique des  
Cantiques [ in-12. 1662. ] Je ne parle  
point de ses Oeuvres galantes , dont il  
y a plusieurs éditions ; ce sont des jeux  
où il s'amusoit avant qu'il fit la pro-  
fession [ de *Prédicateur* ] qu'il a em-  
brassée avec autant d'austérité qu'on  
sait qu'il la fait maintenant. ( a ) ]  
Ainsi notre Abbé prêchoit encore en  
1672. nonobstant le trait lâché contre  
lui dès 1665. par Despreaux. *M. Per-*

rault dit que l'Abbé Cotin avoit prêché *seize Carêmes à Paris*, d'où M. l'Abbé d'Oliver conclut fort sensément, qu'il n'étoit donc point un Prédicateur *aussi grélé* que le jeune Satyrique le disoit en 1665. Je ne sçaurois dire en quelle année l'Abbé Cotin abandonna la chaire ; mais enfin ce ne put être qu'après 1672.

Il continua même depuis cette année à versifier Je trouve dans le *Mercur* Galant, mois d'Avril 1677. qu'il fit plusieurs pièces à la gloire de Monsieur, au sujet de la bataille de Cassel. » J'ai » beaucoup de vers de M. l'Abbé Co- » tin, dit M. de Vize pag. 88. que je » suis contraint de garder pour une au- » tre fois ; mais je ne puis m'empêcher » de vous envoyer aujourd'hui ces huit » de la façon. » Ces vers sont adressés à Monsieur sur sa victoire. Il y en a dix autres au Roi, à la pag. 106. J'ai vû un Sonnet du même, pag. 18. du *Mercur* de Juillet 1678. A la page 103. du *Mercur* de Novembre de la même année 1678. il y a une particularité assez remarquable. M. l'Abbé Colbert [mort depuis Archevêque de Rouen] fut reçu de l'Académie à la place de l'Abbé *Esprit*. M. Racine, qui étoit alors Directeur, répondit au compliment de M. Colbert. L'Assemblée étoit brillante &

124 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* :  
nombreuse. Le Directeur ayant fini ,  
demanda aux Académiciens , suivant la  
coutume , s'ils avoient quelque chose à  
lire. [ M. l'Abbé Cotin commença par  
un discours de Philosophie : il le fit sur  
ce que M. l'Abbé Colbert qu'on rece-  
voit ce jour-là , étoit un habile Philoso-  
phe. Il n'en lut qu'une partie , son âge  
ne lui laissant pas assez de voix pour se  
faire entendre dans une si grande as-  
semblée. ] On voit par-là que l'Abbé  
Cotin figuroit encore à la fin de 1678.

Charles Cotin étoit né à Paris ; il y  
mourut au mois de Janvier de l'année  
1682. M. le Clerc , dans sa *Bibliothé-  
que du Richelet* , dit que l'Abbé Cotin  
devoit avoir à sa mort soixante - cinq  
ans tout au moins ; je suis persuadé qu'il  
en avoit plus de soixante & quinze : en  
voici la preuve. La première pièce en  
date de l'Abbé Cotin est de 1628. sur  
la prise de la Rochelle. Il fut Aumô-  
nier du Roi en 1630. ou peu de tems  
après : car dans la liste d'environ cent  
trente *Aumôniers honoraires* de Sa Ma-  
jesté , de l'année 1657. il se trouve le  
vingt-quatrième ; & M. Balesdens , qui  
l'étoit dès 1637. n'est que le soixante-  
quatrième. Un homme qui faisoit des  
vers depuis 55 ans , & qui avoit été  
environ 52 ans Aumônier du Roi , ne  
peut guères avoir eû moins de 76 ou

77 ans, lorsqu'il mourut. Outre les Auteurs que j'ai cités, on peut voir Bayle, qui a donné un article curieux de l'Abbé Cotin dans ses *Réponses aux questions d'un Provincial* (a). Il blâme avec raison cet Académicien, d'avoir crû pouvoir allier innocemment dans sa personne les qualités très-incompatibles de Poète galant & de Prédicateur de l'Evangile. Plusieurs personnes ont paru surprises, que le continuateur de M. Pellisson ait tâché de réhabiliter sur le Parnasse la mémoire de l'Abbé Cotin; il n'y a rien là de fort singulier. Bien des gens pensent, dit M. Goujet (b), qu'à regarder de près l'Abbé Cotin, il n'étoit pas un écrivain aussi méprisable que M. Despreaux a voulu le faire croire.

III. Jacques-Louis de Valon, Marquis de Mimeure, Gentilhomme de la chambre de Monseigneur le Dauphin, [ fils aîné de Louis XIV. ] Lieutenant-Général des Armées du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Française, naquit à Dijon le 19 Novembre 1638. Je commencerai ce que j'ai à en dire par un extrait du *Mercure Galant*, Juillet 1677.

[ Je vous envoie, y est-il dit à la

(a) Tome I. chap. 29.

(b) Biblioth. Franç. T. V. p. XXVII. de l'Avertissement.

126 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
page 66. des vers où vous trouverez  
plus de naturel , que de cette élévation  
pompeuse qui a quelquefois plus de  
grands mots que de bon sens. Ils sont de  
M. de Mimur, dont le pere est Conseiller  
au Parlement de Dijon. Ce jeune Gen-  
tilhomme fut donné pour Page de la  
chambre à Monseigneur le Dauphin en  
1668. Quoique M. de Mimur n'eût  
pas encore dix ans , il passoit déjà pour  
un prodige : il sçavoit parfaitement  
l'Histoire & la Chronologie ; les scien-  
ces les p'us relevées lui étoient fami-  
lières , & il en donna dès lors d'assez  
glorieuses marques , en confondant  
plusieurs personnes, qui en présence  
d'un grand Prince s'attachèrent à lui  
faire des questions. ] Ce Prince est le  
Grand Condé, qui étant venu à Dijon  
en qualité de Gouverneur de la Provin-  
ce de Bourgogne pour y tenir les Etats,  
fut si charmé de l'esprit & du sçavoir  
de ce jeune Gentilhomme , âgé pour  
lors de neuf à dix ans , qu'il l'emmena  
avec lui , & le présenta à Sa Majesté ,  
qui le donna à Monseigneur le Dau-  
phin , pour être élevé auprès de sa per-  
sonne. Le jeune Mimeure fit des pro-  
grès considérables sous les Maîtres ex-  
cellens qui étoient chargés de l'éduca-  
tion de son Prince , duquel il avoit  
l'honneur d'être le compagnon d'étude.



» augmente les jours , afin bien  
» que sa modestie , qui l'auroit toujours  
» empêché de laisser courir ces vers , si  
» ses amis n'avoient eû assez de mémoire  
» pour en tirer une copie malgré lui. »

*Vers irréguliers pour le Roi.*

Quel désir pressant m'inquiète ,  
Et quel jeune transport d'une ardeur indis-  
crète

Elève mon esprit jusqu'au plus grand des  
Rois ?

Quoi ? téméraire , avec ce peu de voix ,  
Qui serviroit à peine à parler de nos bois ,  
Ou du travail que fait l'abeille au Mont  
Hymette ,

Oserois-je chanter comme en moins de deux  
mois

Louis a sçu ranger trois Villes sous ses loix ?

Oserois-je conter la sanglante défaite

Qui met le Flamand aux abois ,

Et tant de surprenans exploits ,

Où n'auroit pas suffi le plus fameux Poète ,

Que dans son heureux siècle Auguste eut  
autrefois ?

Non , à quelque dessein que mon zèle  
m'engage ,

Je connois mon génie , & ne me flatte pas.

128 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ,*

Je n'entreprendrai point de tracer une image  
Qui le peigne aussi fier , qu'on le voit aux  
combats

Attacher la victoire incertaine & volage ,  
Et la rendre constante à marcher sur ses pas.

C'est cependant par ses derniers progrès ,  
Que la fortune désormais  
Verra le Laboureur dans sa fertile terre  
S'enrichir tous les ans des thrésors de Cérès ,  
Et sans être allarmé des malheurs de la  
guerre ,  
Jouer en sûreté des douceurs de la paix.

Venez montrer ce front où brille la vic-  
toire ,  
Ramenez nos beaux jours , ramenez nos  
plaisirs ;  
Revenez , & faites-nous croire ,  
Que vous préférez nos désirs  
Aux intérêts de votre gloire.  
Hé ! quoi tant de travaux , avant qu'à nos  
vergers  
Le Printems ait rendu leur verdure ordinaire ,  
Ne peuvent donc vous satisfaire ?  
Toujours nouveaux desseins , toujours nou-  
veaux dangers !  
GRAND ROI , ménagez mieux une  
tête si chère.  
Le Belge n'a que trop senti votre colere ,

Prenez à l'avenir un peu plus de repos ;  
Et laissez désormais les Conquêtes à faire  
A l'ardeur que je vois dans un jeune Héros,  
Qui cherche à se montrer digne Fils d'un  
tel Pere.

Je doute que ce fût là son coup d'essai : mais comme ce sont les seuls vers imprimés que j'aie vûs de la façon , & que d'ailleurs on ne les iroit peut être pas chercher dans le *Mercur* , j'ai crû pouvoir les transcrire ici , sans craindre que personne le trouve mauvais. M. de Mimeure a fait depuis beaucoup d'autres pièces pour célébrer certaines occasions remarquables , où Monseigneur le Dauphin , le Duc de Bourgogne , le Duc d'Orléans , &c. s'étoient signalés ; mais il n'a jamais voulu les faire imprimer.

J'apprends du *Mercur* de 1679. mois de Janvier , pag. 63. que » Messieurs de Mimur & de la Chelnaye , » Pages d'honneur de M. le Dauphin , » s'étant attiré l'estime & la bienveillance du Roi par leur mérite & par leur bonne conduite , Sa Majesté avoit » eu la bonté de témoigner la satisfaction qu'elle avoit reçue d'eux . . . & » que lorsqu'ils cessèrent d'être Pages , » le Roi pour les attacher de nouveau » à la personne de Monseigneur le Dau-

» phin [ *en qualité de Gentilshommes de sa*  
 » *chambre*, ] leur donna mille écus de  
 » pension à chacun , & toutes les en-  
 » trées. ,, Tant que M. le Dauphin a  
 vécu , M. de Mimeure a reçu de lui des  
 marques distinguées de sa bienveillance  
 & de sa libéralité.

En 1683. M. de Mimeure suivit M.  
 du Quesne en qualité de Volontaire , à  
 l'expédition d'Alger. Il fut Sous-lieu-  
 tenant des Gendarmes Anglois en  
 1689. Brigadier en 1704. Maréchal de  
 Camp en 1709. & enfin Lieutenant-  
 Général à la promotion du 8 Mars  
 1718. Il s'étoit premierement distingué  
 dans les combats de Fleurus , de Leuze ,  
 de Steinkerke , de la Marfaille , de  
 Ramillies , de Malplaquet : aux Sièges  
 de Luxembourg , de Frankendal , de  
 Philisbourg , de Mons , de Landau & de  
 Brisach. Dans ce dernier siège [ en  
 1703. ] il eut l'honneur de servir en  
 qualité d'Aide de Camp de Monsei-  
 gneur le Duc de Bourgogne , qui le  
 chargea de porter au Roi les articles de  
 la Capitulation. Ce Prince étant de venu  
 Dauphin , retint M. de Mimeure près  
 de sa personne , & le traita toujours  
 avec estime. Cette distinction fut le  
 fruit , non-seulement de l'attachement  
 que le Marquis avoit toujours fait pa-  
 roître pour son premier Maître , mais

aussi de sa capacité pour la guerre , & de son goût pour les sciences. Il fut choisi par Messieurs de l'Académie Française en 1708. pour remplir la place d'Académicien vacante par la mort de M. Cousin.

Le Marquis de Mimeure mourut à Auxone le troisième Mars 1719. sans laisser de postérité de Dame Charlotte-Magdeleine de Carvoisin d'Achy , d'une illustre Maison de Picardie , qu'il avoit épousée le 21 Janvier 1707. Il institua son héritière Anne-Philippine de Valon sa sœur , épouse d'Anselme-Leonard Fyot , Seigneur de Vaugimois , Président aux Requêtes du Parlement de Bourgogne. Cette Dame disposa du Marquisat de Mimeure en faveur de M. Fyot de Vaugimois son fils aîné , Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Luynes. La Maison de Fyot étoit connue en Bourgogne dès le quatorzième siècle, comme on le voit par une donation de quatre-vingt dix livres faite par le Roi Charles VI. à noble Maître Jehan Fyot , Confesseur & Prép. teur, y dit le Roi de notre très-cher & très-aimé fils le Dauphin de Viennois , &c. en date du 13 Octobre 1398.

La Terre de Mimeure possédée en franc-Alleu noble par la Maison de Valon depuis Nicolas de Valon Sei-

132 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
gneur de Bavain , Conseiller au Parle-  
ment de Dijon en 1554. fut érigée en  
Marquisat par Louis XIV. en faveur de  
Jacques de Valon de Saint Seine , qui  
fut tué , étant Capitaine aux Gardes , à  
la bataille de Senef en 1674. Cette  
Maison de Valon , connue dès la fin du  
treizième siècle , subsiste encore aujour-  
d'hui en Bourgogne dans M. Marc-An-  
toine de Valon , Baron de Montmain ,  
allié en secondes nûces à Madame An-  
ne Fouquet-Belle-Île. On écrivoit ceci  
en 1731.

---

## ARTICLE XC.

*Idée générale d'un Abregé Chronologique  
du P. Philippe. Fragment de l'His-  
toire Sainte du P. Talon. Eloge du P.  
Berruyer. Nouvelle Théorie de l'Hom-  
me.*

**L**E P. Philippe , Carme déchaussé ,  
Auteur d'un *Voyage d'Orient* , dont  
j'ai parlé au I. T. de ces Mémoires (a) ,  
nous a encore donné *Generalis Chrono-  
logia Munai* , &c. Lugd. 1663. in - 8°.   
pp. 672. C'est un Abregé de l'Histoire

(a) Pag. 114.

Universelle , depuis le commencement du monde , jusqu'au mariage de Louis XIV. & divisé en VI. parties , dont les trois premières qui ne vont que jusqu'à la naissance de Moïse , forment presque la moitié de l'Ouvrage. Quoique l'Historien Sacré ait reserré les dix-huit premiers siècles dans l'espace de quatre ou cinq chapitres assez courts , le P. Philippe n'a pû se résoudre à l'imiter en ce point. Il craignoit de n'offrir au Lecteur qu'un squelette décharné , sans mouvement & sans ame ; & pour éviter ce prétendu inconvénient , il a rempli le vuide des premiers siècles d'une infinité d'anecdotes , de circonstances , de pensées très-propres à piquer la curiosité & à entretenir l'attention : on en jugera par les exemples suivans.

L'Auteur observe , pag. 27. qu'Eve ne fut pas tirée de la tête d'Adam , de peur que la femme ne se crût la tête de l'homme ; ni tirée des pieds , on l'auroit peut-être regardée comme quelque chose de bas & de méprisable. Mais elle fut formée d'une côte qui est près du cœur , afin que l'homme l'aimât plus tendrement. On se rappellera à cette occasion un endroit extravagant de la *Sylva Nuptialis de Nevizanus*, où il est dit que Dieu forma tout dans la femme , excepté la tête dont il ne voulut pas se

134 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
charger : *de capite noluit se impedire , sed*  
*permisit illud facere dæmoni. (a)*

[ P. 43. ] Caïn dans sa première jeunesse obéissoit à ses parens ; mais devenu son maître , il se livra à tous les excès d'un libertin , de sorte que les pere & mere étoient inconsolables d'avoir un fils aussi méchant & incorrigible.

[ P. 44. ] Lorsque Caïn & Abel furent d'un âge à pouvoir supporter les grandes fatigues , Adam qui vouloit soulager sa famille , fit labourer la terre à Caïn , comme étant le plus robuste. Abel fut chargé de paître les Troupeaux & d'en tirer la laine. Eve de son côté , qui avoit tout le soin du ménage , choisit ses plus grandes filles pour apporter de l'eau , du bois , allumer le feu , & lui aider à faire la cuisine.

[ P. 49. ] Caïn bâtit la ville d'Hénochia , & y ajouta de bonnes fortifications. Comme il étoit ambitieux & grand politique , il établit des loix pour empêcher que ses sujets n'usassent de violence entr'eux ; mais il leur permettoit d'opprimer les Etrangers.

[ P. 49. ] Hénoch fils de Caïn , & premier Roi du monde , chassa son pere d'Hénochia , & y établit le siège de son

(a) *Sylva Nuptialis* , Lib. I. N<sup>o</sup>. 8.



Empire ; mais cette Capitale ne pouvant plus contenir les Habitans , on fut contraint de bâtir aux environs un grand nombre d'autres villes : chacune eut son Souverain par tyrannie, ou par droit d'élection.

[ P. 53. ] Lamech , auteur de la Polygamie , tua Caïn à la chasse. Ce meurtre l'avoit rendu odieux à tout le monde. Afin d'intimider ceux qui voudroient attenter à sa vie , il dit un jour à ses deux épouses : *On tirera vengeance sept fois du meurtrier de Caïn , & soixante & dix fois du meurtrier de Lamech* , sachant que les femmes , qui sont naturellement babillardes , divulgueroient partout ce qu'il venoit de dire.

[ P. 55. ] Enos bâtit plusieurs Chapelles , où il y avoit beaucoup d'Images peintes pour exciter à la dévotion.

[ P. 56. ] Adam fut enterré sur le Mont Calvaire par les enfans qui fondoient en larmes ; une heure avant sa mort , il leur fit un long & beau discours , que notre Auteur rapporte en abrégé.

[ P. 77. ] Lorsque les Animaux sortirent de l'Arche , Noé leur donna sa bénédiction. Ils lui témoignèrent leur reconnoissance de tous les bons traitemens qu'ils en avoient reçus , par mille caresses que chacun d'eux lui fit à sa

maniere ; après quoi ils prirent congé. Ceci s'entend des bêtes sauvages ; car tout ce qu'on appelle Animaux domestiques , les poules , les pigeons , les chiens , les chats , les chevaux , les ânes , &c. le suivirent pour demeurer avec lui , & le servir dans ses besoins.

[ P. 79. ] Noé fixa sa demeure dans une plaine d'Arménie , avec Barthenon son Epouse , ses trois fils & leurs femmes , nommées Pandore , Noëlle & Sambethe ; celle-ci est la premiere Sibylle , puisqu'elle dit au I. livre du Recueil des vers Sibyllins , qu'elle étoit dans l'Arche avec son mari.

[ P. 83. ] Pendant que ces quatre femmes avoient soin du ménage , les hommes s'occupoient à cultiver la terre & à nourrir leurs troupeaux. Noé commença par tracer un jardin , & le remplit de graines de toute espece qu'il avoit apportées de l'Arche. Ensuite il sema du bled avec toutes sortes de légumes , planta un beau verger , & enfin la vigne. Tout cela réussit au - delà de toute espérance.

[ P. 84. ] Ce fut une grande impiété à Cham , d'avoir fait des railleries de son pere Noé , *præsertim circa principium actuum partis generativæ, dequâ se noverat immediatè propagatum.*

Je pourrois citer plusieurs autres pas-

sages tout aussi curieux; mais c'en est assez pour donner une idée des supplémens que ce bon Pere s'est crû obligé de faire au Texte de Moïse.

On ne trouvera aucune ressemblance entre la Chronologie du P. Philippe , & l'*Histoire Sainte* du P. Nicolas Talon, en 4 volumes in-4o. (a) belle Edition des Cramoisy. Ce dernier , homme d'esprit , d'une imagination vive , & bon Ecrivain pour ce tems-là , étoit d'ailleurs trop éclairé pour chercher à embellir son Ouvrage par un mauvais mélange de faits apocryphes , & par des supplémens romanesques tirés de son propre fonds. Persuadé néanmoins que bien des gens ne pouvoient goûter l'ancienne & majestueuse simplicité de l'Ecriture Sainte, il voulut s'accommoder à leur délicatesse , & entreprit d'écrire une Histoire des Juifs , qui fût édifiante & agréable tout à la fois. Peut-être trouva-t-il trop de difficulté à refondre en un corps d'Ouvrage les Mémoires originaux , & à donner à leurs différentes parties la liaison convenable & nécessaire ; car il s'est borné aux principaux événemens , & les a distribués par chapitres: méthode plus aisée pour l'Historien , & qui en même tems soulage

(a) Le I. vol. en 1641. & le IV. en 1653.

138 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
l'attention du Lecteur. Un Ecrivain  
célèbre (a) observe que les Abregés  
qu'on nomme communément *Histoire*  
*de l'Ancien Testament*, ne remplissent  
pas toute cette idée. » Outre qu'on n'y  
» trouve pas toute la suite du Texte  
» Sacré, & que les Lecteurs y font par  
» cet endroit une perte irréparable. . . .  
» ils ont un peu trop l'air d'Annales & de  
» concordances. On semble craindre  
» de réfléchir & de penser. On supprime  
» les détails, les discours, les entretiens  
» familiers ; on ne recherche point les  
» causes secrètes & les ressorts cachés  
» de la conduite des hommes, que le  
» Seigneur fait cependant entrer dans  
» l'œconomie de sa providence. » Cette  
critique très-senée ne doit regarder  
qu'en partie le P. Nicolas Talon. S'il est  
vrai qu'il fasse perdre au Lecteur la  
suite du Texte sacré, du moins on ne  
dira pas qu'il craint de réfléchir & de  
penser, ou qu'il supprime les détails,  
les discours, les entretiens. Pour faire  
voir qu'il a sçu ingénieusement se pré-  
cautionner contre ces défauts, je choisis  
dans son IV. vol. le X. chap. qui est in-  
titulé, Esther aux pieds d'Assuerus.

[ (b) Voir à ses pieds une beauté qui

(a) Le P. Berruyer, *Hist. du Peuple de Dieu*,  
Préface, p. XXIX.

(b) *Histoire Sainte*, par le P. Talon. T. IV.  
p. 439.

est coupable , c'est un sujet qui peut en même tems porter à la vengeance & à l'amour ; mais si cette beauté est innocente , si elle est sans reproche & sans tache , comme celle des Astres , il faut certainement être inhumain ou insensible , pour n'être pas touché de respect & d'amour.

Ce sentiment est si commun en toute la nature , & ce je ne sçai quoi que l'on appelle beauté est si puissant , qu'en quelque objet qu'il se trouve , il faut par une douce & rigoureuse nécessité qu'il y exerce son empire. Cela paroît jusques sur les statues les plus inanimées ; dessus le marbre & sur le bronze, où le moindre trait de beauté se fait sentir avec la même tyrannie , & passe presque insensiblement des yeux au fond de l'ame pour lui donner quelque atteinte d'amour.

Alors un pauvre cœur sent bien la fleche qui le blesse , & il évente même sa playe par ses soupirs & par ses larmes , mais il n'a point de termes pour expliquer qui est cet aimable inconnu , qui le blesse si délicieusement par ses appas & par ses charmes.

Donnez-moi donc un homme le plus barbare qui ait jamais été ; hérissez-le de tous les traits & de toutes les armes que la rage peut inventer ; jetez dedans

140 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
ses yeux tous les foudres & les éclairs ;  
qui se peuvent former dans le ventre  
des nues ; versez dedans son cœur du  
fiel & de l'absynte ; jetez dans ses en-  
traîlles des brasiers & des flâmes ; & en-  
tourez-le, si vous voulez , de toutes les  
furies qui sont dans les enfers. Comme  
il ne faut souvent qu'une petite pluie  
pour appaiser une horrible tempête , &  
pour rendre le calme à la terre, à la mer,  
& aux astres : de même il ne faut qu'un  
souris , un clin d'œil , un geste , une  
parole , & un air si presque invisible  
qui part d'un beau visage , & qui seul  
est capable de désarmer tous les tyrans ,  
de changer tous les carreaux de leur co-  
lere en des flèches d'amour , toutes les  
amertumes de leur indignation en des  
douceurs & en des complaisances , &  
enfin tous les feux & toutes les Megeres  
de l'abîme en des Zéphirs & en des  
AnGES, qui comme la colombe du déluge  
ne portent que les branches d'olive,  
& les marques glorieuses de la fin de  
l'orage. Nous avons des exemples de  
cette vérité dans toutes les histoires ; &  
sans rompre le cours de celle ci , en  
voici un qui nous peut faire voir jusqu'à  
quel point va la puissance d'une beauté  
mortelle , lors principalement qu'elle est  
accompagnée de la vertu , & que les  
graces de l'esprit font un aimable &

chaste accouplement avec celles du corps.

Esther ayant passé trois jours dans le jeûne , dans la priere , dans les larmes , & dans les autres exercices que la piété peut inventer pour émouvoir le cœur de Dieu à quelque sorte de pitié , quitta enfin la triste & aimable retraite , où elle avoit lancé tant de soupirs , & versé tant de pleurs. Elle changea sa haire & son cilice avec les plus riches atours qu'elle eût dedans ses coffres ; & étallant sur son visage , sur ses cheveux , sur ses habits & dessus tout son corps tout ce que la beauté peut avoir d'éclatant , d'agréable , de riche , & de pompeux , elle se résolut à une action d'où dépendoit le salut ou la ruine de toute sa Nation. Et au reste, quoique sur le point d'une entreprise si importante & dangereuse son cœur fût nécessairement flottant entre la crainte & l'espérance , c'est une chose étrange que notwithstanding tant de soucis & tant d'inquiétudes , son visage parut toujours comme un bel astre qui va à la rencontre , sans témoigner aucune défaillance , & sans perdre la moindre des lumières qui lui sont naturelles. ....

Esther. .... après avoir derechef réclamé le secours de celui qui doit être seul le principe & la fin des merveilles

142 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
que cette sage généreuse veut opérer,  
s'en va droit au Palais d'Assuerus, ac-  
compagnée seulement de deux filles,  
dont l'une lui servoit de soutien, plus  
par galanterie & par délicatesse que  
par nécessité, & l'autre alloit portant la  
queue de sa robe, pour la faire paroître  
avec plus d'éclat & plus de majesté.  
En cet état elle passe de chambre en  
chambre jusqu'à celle du Roi, lequel  
étoit pour lors assis dessus son trône,  
couvert d'un manteau royal, & d'un  
habit tout battu d'or, & parsemé de dia-  
mans & de perles, d'où néanmoins il  
sortoit moins d'éclat, que de ses yeux  
& de tout son visage, dont les flâmes  
étoient si vives & si éclatantes, qu'on  
ne pouvoit quasi le regarder sans en être  
éb'oui.

D'abord aussi qu'il eut jetté les yeux  
sur Esther, soit qu'il voulût faire paroître  
à ce premier regard quelque trait de  
colere, ou soit qu'il eût dessein de lui  
donner de la terreur, pour lui donner  
après plus aisément quelque atteinte  
d'amour, qui pour avoir par fois de la  
fierté, n'est pas pour cela moins violent:  
cette première œillade fut un éclair qui  
étonna si fort, & qui surprit si vivement  
cette chaste Princesse, qu'à même tems  
elle eut recours aux armes de son sexe,  
& se servit si adroitement d'une foiblesse,



ou véritable , ou apparente , qu'enfin par cette feinte , ou bien si vous voulez par cette vérité , elle trouva le foible d'Assuerus , où il croyoit qu'il étoit le plus fort. . . . Toutes les roses & tous les lys de son visage pâlisserent & jaunirent ; toutes les flâmes de son teint commencent à s'éteindre : ses yeux qui paroissent comme deux astres , tombent en défaillance ; tous ses cheveux s'abattent négligemment dessus son front & dessus son visage ; ses levres se ternissent , ses mains lui tremblent , & se laissant aller d'un mouvement presque insensible entre les bras de l'une de ses filles , elle paroît toute pâmée aux yeux de ce Monarque.

Quoique c'en soit , cet évanouissement , ou apparent ou véritable , ce spectacle muet & éloquent , cette foiblesse ou naturelle ou apostée , cette délicatesse & cette mignardise excusable en un sexe qui n'a presque point d'autres armes que la finesse , fit un effet si merveilleux sur le cœur d'Assuerus , qu'à même tems il se sentit saisi de la même passion qu'il avoit eu dessein de donner à Esther.

Voilà donc ce furieux , ce superbe , ce redoutable & ce puissant Monarque , qui change ses fureurs en amour , son humeur orgueilleuse en un esprit de flatterie & de condescendance , tous ses

144 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
dédains en des recherches, & toute son  
élévation parmi tant de puissance en un  
extrême abaissement, jusqu'aux pieds  
d'une étrangere, dont il ne peut, ce sem-  
ble, être le maître qu'à même tems il  
ne soit son esclave.

Hé bien, n'ai-je pas eu raison de dire,  
que la beauté a le pouvoir de ravir les  
cœurs aussi-bien que les yeux? Voyez-  
vous Assuerus comme il descend du plus  
haut de son trône, comme il s'abaisse  
& se ravalle jusqu'aux pieds d'Esther?  
l'oyez-vous comme il crie : *Esther ma*  
*sœur, qu'avez-vous? je suis vot e frere ;*  
*ne craignez-rien, vous ne mourrez pas :*  
*la loi que j'ai faite n'est pas pour vous,*  
*mais pour le reste de mon royaume.* A  
quoi comme elle ne faisoit point de  
réponse, il prend son sceptre d'or, & il  
lui donne à toucher; & il la baise par  
un excès d'amour & de civilité, la con-  
jurant de revenir un peu à soi, & de  
prendre courage. *Mais encore, ma sœur,*  
lui dit ce Prince, *pourquoi ne me par-*  
*lez vous point?*

A ces paroles qui témoignoient tant  
de tendresse & tant d'amour, comme si  
elle eût eu grande peine de tirer de sa  
bouche quelques paroles languissantes,  
elle entr'ouvrit un peu ses levres, &  
élançant quelques foibles soupirs: *Hé-*  
*las, Sire, répondit-elle, ne vous étonnez*  
*pas*

*pas si je paroissais si interdite ; j'ai vu votre visage comme celui d'un Ange : d'abord il m'a paru terrible ; mais la terreur dont il étoit environné , ensuite m'a paru si aimable , que je ne pense pas qu'il y ait sur la terre un Prince plus plein de gloire & de Majesté. Oui certes , Sire , je crois que les graces & la nature ont convenu ensemble pour faire ce chef-d'œuvre visible , & pour vous rendre le plus glorieux & le plus heureux Monarque qui soit au monde.*

Il n'en fallut pas davantage pour se rendre la maîtresse absolue des amours de ce Prince ; mais pour donner encore plus de feu & de vie à ses paroles mourantes , la voilà qu'elle tombe pour la seconde fois sur le sein & dans les bras de sa suivante ; & ce fut lors qu'Assuerus parut encore plus troublé que devant : on vit en un instant toute la Cour dans l'épouvante , & tandis que les uns témoignaient plus de souci & d'inquiétude , & que les autres cherchoient quelque remède , surtout ce pauvre Prince faisait sensiblement paroître plus de douleur & plus d'empressement. Enfin elle revint à soi , & commençant d'hauser un peu sa tête , & d'entr'ouvrir les yeux , elle vit Assuerus à genoux , qui l'appellant du nom de Reine , lui parla de la sorte :

*Dites-moi , je vous prie , si vous souhaitez quelque chose de moi ; demandez tout ce que vous voudrez , & je vous jure que si même vous desirez partager avec moi mon Royaume , j'en serai très-content. Ma chère sœur , quel est votre désir ? Le nom de Reine vous plaît-il ? je vous le donne. Mon trône , ma couronne & mon sceptre ont-ils quelques attraits pour vous ? soyez-en la maîtresse absolue ; & puisque mon cœur est à vous , disposez hardiment d'un Empire , dont je suis moins jaloux que du moindre de mes amours.*

Après des termes si obligeans il ne faut plus , ce semble , être muette en une rencontre , où le silence , la retraite & le respect peuvent donner du refroidissement à la passion d'un Prince , qui peut prendre le change sur quelque autre sujet. Et puis il ne faut bien souvent qu'un envieux, un jaloux, ou quelque médisant, pour altérer l'ame des Grands , & pour changer leurs amours & leurs recherches en des haines & des dédains. Esther eut néanmoins assez de force sur son esprit , pour arrêter le cours d'une passion qui devoit paroître éloquente en un sujet de telle conséquence.

Ne jugeant donc pas à propos de s'ouvrir pour lors tout-à-fait , & se persua-

dant que l'heure du repas, où Assuerus avoit coutume d'être plus gai, seroit plus propre à faire sa demande : Sire, je n'ai, dit-elle, qu'une grace à demander à votre Majesté ; je la supplie seulement qu'il lui plaise tant m'honorer, que de vouloir avec Aman assister aujourd'hui à un petit festin que j'ai fait préparer, où étant plus en liberté, je pourrai dire plus hardiment à votre Majesté ce que j'ai sur le cœur.

Le Roi reçut cette proposition avec de grands signes de joie, & fit à même tems venir Aman, auquel il commanda de satisfaire aux volontés d'Esther. Je vous laisse à penser si ce commandement fut agréable à un esprit de vent & tout bouffi d'orgueil, qui ne cherchoit par tout que l'occasion de contenter sa vanité.

Voilà donc Assuerus & Aman qui se trouvent à point nommé au festin de la Reine, qui n'obmit rien pour les traiter avec toute la propreté & la magnificence qui étoit due à des hôtes de cette qualité.

Pendant tout ce festin Assuerus ne s'en donne pas moins par la bouche que par les yeux : ainsi nageant dans les délices de l'amour & du vin, qui ont presque toujours les mêmes suites & les mêmes effets, ce pauvre Prince protesta à Esther, qu'elle pouvoit avec

148 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
assurance lui demander tout ce qu'elle  
vouloit, & que de soi il étoit prêt à s'ouffri-  
gnier à toutes les requêtes qui sortiroient  
d'une si belle bouche ; mais la Reine qui  
ne vouloit rien entreprendre sans de-  
mander conseil à Mardochée, avant que  
d'ouvrir un discours de si grande im-  
portance, crut qu'il falloit donner au  
Roi une autre assignation, & remettre  
la partie au lendemain matin. » Sire ,  
» dit-elle, je prie donc votre Majesté de  
» m'accorder encore une seconde grace ; &  
» puisqu'il lui a plu me témoigner tant de  
» satisfaction de ce repas, je la supplie de  
» me faire demain la même faveur, & d'a-  
» mener la même compagnie, afin que je  
» puisse l'entretenir avec la même liberté. »  
Cette requête fut aussi-tôt entérinée ; &  
ainsi comme elle eut disposé l'esprit du  
Roi à lui donner contentement sur tou-  
tes ses demandes, elle résolut de ne lui  
rien celer, & de s'ouvrir entièrement à  
lui, suivant les bons avis & l'adresse de  
Mardochée, &c. ]

Quoique ce fragment soit un peu  
long, je suis persuadé qu'on le lira avec  
autant de plaisir que j'en ai eu à le  
transcrire. Il est maintenant facile de re-  
connoître quel a été le but de notre His-  
torien. Il a pensé comme une infinité de  
personnes, qui veulent que les anciens  
Grecs & Romains adoptent nos mœurs,

prennent nos manières, & parlent notre langage ; il a cru qu'il falloit de même naturaliser parmi nous les personnages du Vieux Testament, & en conséquence il a pros crit leurs façons de s'exprimer comme les Orientaux, pour leur substituer une partie des nôtres. Cette conduite n'est sûrement pas du goût de tout le monde ; & il semble en effet, qu'une civilité presque Françoisise mise à la place des mœurs antiques répand un air Romanesque sur l'Histoire des Juifs. Mais ce que l'on pourroit encore plus de l'approuver dans l'Ouvrage du P. Talon, c'est la liberté qu'il s'est donnée de paraphraser à son gré des discours, que les Ecrivains sacrés n'ont fait tout au plus qu'indiquer, & de joindre au récit des événemens plusieurs circonstances tirées de sa propre imagination. » On ne doit jamais s'écarter de la lettre : on ne doit ni ajouter ni retrancher au fond des monumens sacrés qu'on s'engage de représenter ; & il ne faut pas donner pour explication des Livres saints leur altération manifeste, ou des suppositions arbitraires. » Telle est l'excellente règle que le P. Berruyer a établie dans la belle préface de son *Histoire du Peuple de Dieu*. J'ose dire, & les personnes de bon goût ne

150 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
me démentiront pas, qu'une production  
semblable manquoit à notre Littéra-  
ture, & que l'Auteur mérite toute la re-  
connoissance & l'estime du Public, tant  
pour l'exécution d'un travail si difficile,  
que pour la candeur & la docilité qu'il  
a fait paroître en rectifiant les endroits  
qui avoient déplu. Le P. Berruyer a par-  
faitement caractérisé son Ouvrage, lors-  
qu'il a dit, [ qu'on souhaite une Histoire  
où chaque fait singulier se rapporte à  
une fin générale, dans laquelle les person-  
nages de concert entr'eux entretiennent  
une scène non interrompue jusqu'à l'en-  
tier dénouement; où les Héros pensent,  
parlent & agissent; où leurs actions  
soient peintes, & non récitées, leurs  
discours entendus & non indiqués,  
leurs sentimens mêmes & leurs motifs  
dévoilés; où les événemens préparés  
dans leurs causes & revêtus de leurs  
circonstances, se passent sous les yeux,  
enforte que leur rapport, leur enchaî-  
nement, leur union deviennent sensi-  
bles. ] L'Auteur avoit déjà observé,  
qu'en travaillant sur les anciens Mé-  
moires du Peuple de Dieu, sur les di-  
vins monumens, réunis avec soin,  
rapprochés avec méthode, rangés  
dans leur ordre, expliqués dans une  
juste étendue, accompagnés des éclair-



cissemens qu'ils exigent , des liaisons qu'ils supposent , & des réflexions qu'ils fournissent , il n'avoit pas désespéré d'écrire sur le fond du texte une Histoire des Juifs , qui pût paroître neuve à ceux qui croient la sçavoir le mieux , & capable de piquer leur curiosité. On peut assûter que le P. Berruyer a très-bien réussi. Toutes les parties de son Ouvrage liées avec art , forment une histoire suivie où regnent l'ordre , l'exactitude , la clarté , la précision. Quoique sa matière , si grave d'elle-même & si intéressante , n'ait pas besoin d'ornemens étrangers , il a crû devoir l'embellir par toutes les graces de style , que peuvent produire les tours heureux , la netteté & la finesse dans la diction & dans les pensées. On trouvera peu d'Ecrivains modernes , qui ayent sçu comme lui se préserver de la contagion du néologisme ; & il se flatte avec raison (a) , de n'avoir point fait de son histoire un jeu puérile par l'affectation des antitheses , & de n'exiger point de ses Lecteurs une étude fatigante par le tour mystérieux des pensées , & par la nouveauté presque énigmatique des expressions.

L'Auteur de la *Psycantropie* place le P. Berruyer parmi les grands Historiens : titre qu'il n'accorde qu'à ceux dont les

(a) Préface du P. Berruyer , pag. xliv.

152 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
Ouvrages sont d'une étendue & d'une  
majesté à se faire admirer, autant par la  
grandeur de l'entreprise, que par l'heu-  
reux succès de l'exécution. *Telle est* ,  
dit-il , *l'Histoire de Rollin* , *telle l'His-*  
*toire de Berruyer* , *telles les Annales de*  
*Baronius* , & *un petit nombre d'au-*  
*tres* (a). Ce Traité de la *Psycantropie*  
est si peu connu , qu'on sera sans doute  
bien aisé d'en trouver ici un extrait.

M. l'Abbé Pluche nous a donné le  
*Spéctacle de la Nature* ; Ouvrage qui a  
eu l'approbation du Public. Il nous man-  
quoit le spectacle de la nature humaine  
considérée par rapport à la société , &  
c'est le tableau que nous a présenté un  
Auteur anonyme , dans un Livre in-  
titulé , *la Psycantropie* , *ou nouvelle Théo-*  
*rie de l'Homme*. L'entreprise est assuré-  
ment digne d'un Philosophe ; mais elle  
suppose une grande variété de connois-  
sances. Il ne s'agit pas moins que d'un  
système général des différens esprits &  
des divers caractères , *qui forment* , dit  
l'Auteur , *la bizarrerie & la beauté de*  
*ce monde* ; c'est-à-dire , qu'il faut com-  
biner toutes les différentes tournures d'i-  
magination , tous les divers talens , tou-  
tes les sortes d'esprits , avec leurs maxi-  
mes particulières , leurs principes de mo-

(a) *Psycantropie* , T. 2. p. 142.

rale , les mobiles de leur conduite , tous les motifs variés de leurs actions. Que si au système des esprits & des caractères , considérés *dans leur entrelassement & leurs dépendances infinies* , on joint des recherches philosophiques sur la nature des vertus , sur le néant & la petitesse des hommes , & qu'on en fasse une peinture générale , qui en rapproche tous les traits intéressans ; il résultera infailliblement de toutes ces différentes considérations une connoissance de l'homme toute nouvelle , & ce morceau de morale ne peut qu'exciter la curiosité.

Quelque vaste que soit ce plan , l'Auteur de *la Psycantropie* (a) se flatte de l'avoir rempli & exécuté. Il prétend même qu'il n'est aucun Ecrivain , qui ait embrassé le spectacle de l'humanité dans un point de vûe *aussi étendu , ni aussi détaillé ; & tout à la fois aussi ramassé ;* & sur tout qui l'ait ramené *aussi directement , & réduit aussi sensiblement à la pratique de la vertu , laquelle con-*

(a) Voici le titre de tout l'Ouvrage : *La Psycantropie , ou nouvelle Théorie de l'Homme* , 1 vol. *Speclacle des Esprits* , 2 vol. *Speclacle des Caractères* , 3 vol. *Speclacle des Vertus*. Avignon , 1748. in-12 d'environ 550 pages. Il est dédié à M. d'Ingumbert , Evêque de Carpentras.

154 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ,  
siste dans la vérité réduite en pratique, &  
prise pour règle des mœurs.*

Le premier Livre qui a pour titre, *Spec-  
tacle des Esprits*, est divisé en deux Sec-  
tions. Dans la première, on examine  
les esprits par rapport aux Sciences &  
aux Beaux-Arts. La seconde traite des  
esprits par rapport à la société. Tout  
cela forme un tableau de 36 espèces  
d'esprits ; & c'est la partie la plus in-  
téressante de l'Ouvrage, puisque l'on  
a prétendu y caractériser nos plus cé-  
lèbres Ecrivains, & même assigner à  
chaque sorte d'esprit son rang de pré-  
férence, & lui fixer sa place.

Pour rappeler à un seul tout ces dif-  
férentes peintures des esprits & des ca-  
ractères, l'Auteur a mêlé de courtes dis-  
sertations, qui servent en même tems  
de nœud & de lien secret à ces mem-  
bres épars, & des digressions propres  
à délasser l'attention fatiguée par la suite  
de portraits, quoiqu'infinitement variés.  
Dans le *Speſtacle des Esprits* on trouve  
des réflexions sur le style, sur l'imagi-  
nation, sur le beau, sur le goût, sur la  
mémoire, sur la raison. L'Auteur y parle  
des révolutions de l'esprit humain, de la  
prééminence entre les Anciens & les  
Modernes, &c. Le morceau suivant est  
sur-tout remarquable par sa singularité.

*Carte Géographique de l'Esprit humain.*

On pourroit tracer une espèce de *Mappe-Monde* de l'Esprit & des Sciences. Les côtes d'Afrique d'une part , & les côtes septentrionales de la mer Baltique de l'autre , seroient les deux poles de ce monde intellectuel. L'Equateur passeroit par le centre de la France , par les montagnes qui séparent l'Allemagne de l'Italie, & coupant toute l'Asie, traverseroit la Chine de l'occident à l'orient. Au lieu de mettre les noms de Venise , par exemple , de Florence , de Rome , de Padoue , de Naples , de Milan ; &c. sur cette étendue de terre qu'on appelle l'Italie , nous écrivions les noms de cette multitude prodigieuse d'Académies Italiennes qui cultivent les Lettres , du moins selon leur institut. Mais je me trompe ; il y auroit quelque chose de mieux à faire : ce seroit d'y graver les noms immortels de Leon X. des Côme de Medicis , des Galilée , des Guillelmini , des Manfredi , des Fracastor , des Sadoler , des Vida , des Tasse , des Arioste , des Metastasio , &c. Là nous placerions la découverte de l'algèbre dûe à Tartalea ; ici celle des indivisibles , que Cavallieri partage avec Roberval. Dans un canton seroit l'école du Titien ; dans un

156 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
autre celle de Michel-Ange, celle de Raphaël, celle des Carraches, &c. Dans un endroit nous ferions mention des habiles Sculpteurs, dans un autre des sçavans Architectes. Nous réserverions aussi des places honorables pour les Musiciens, pour les grands Violons & les grands Compositeurs. Chaque district seroit séparé d'un autre par un cordon enluminé, qui en marqueroit les limites; & comme dans la Géographie on distingue l'ancienne de la moderne, nous aurions soin de faire une carte intellectuelle de l'Italie ancienne, qui devroit être bien plus garnie & bien plus brillante que celle dont nous traçons le plan.

Tirant ensuite vers l'occident sur le même degré de latitude, nous tracerions les terres de l'Espagne & du Portugal (a); & dans un endroit nous marquerions: *Cette terre n'enfante que des monstres*; dans un autre nous écririons: *Terres inhabitables*. Là nous mettrions: *Pays inutiles*; ici nous écririons: *Les*

(a) Nous n'ignorons pas que l'Espagne a fourni de grands Théologiens & de subtils Métaphysiciens. Un Suarès & un Molina suffiroient pour illustrer une Nation; mais enfin il faut convenir qu'elle n'a guère produit de Philosophes, de Mathématiciens, ni de gens illustres dans la carrière des Beaux-Arts.

*Remarque de l'Auteur de la Psycantropie.*

*habitans de ce continent sont Filolofages ;*  
& ce seroit une affaire finie pour les  
pays chauds , à moins que nous ne vou-  
lussions pousser la parallèle jusqu'au mi-  
lieu de la Chine , où nous trouverions  
peut-être quelque Mandarin qui auroit  
inventé un Hiéroglyphe de son alphabet.

En avançant vers notre ligne équi-  
noctiale, nous tomberions sur la France.  
Il se présenteroit là un si grand nombre  
de beaux Esprits & de Sçavans à ran-  
ger dans leurs territoires , que les ob-  
jets y seroient fort confus. Seulement  
ce que nous graverions à la place de  
Paris & de ses environs , absorberoit une  
grande partie de la France. François I.  
Richelieu , Colbert & Louis XIV. y  
auroient de grandes principautés. Les  
Jeux Floraux y seroient écrits en let-  
tres d'or , ornés de guirlandes & de fes-  
tons. Le Pouffin , Michel de Montagne ,  
le Puget & Marot y seroient les Ves-  
puce , les Colomb , les Cortès & les  
Magellan. L'Académie Françoisise y pos-  
séderoit tout le pays situé entre les deux  
tropiques : l'Académie des Inscriptions  
auroit en partage tous les restes d'anti-  
quités Romaines épars dans la France ;  
& tout ce nouveau Monde en général ,  
depuis l'Afrique jusqu'à la Laponie ,  
rendroit hommage à l'Académie des  
Sciences, & à Descartes qui l'a formée.

158 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
quoiqu'il n'en ait jamais été. Nous au-  
rions soin de n'y pas omettre la ri-  
vière du Lignon & la fontaine de Vau-  
cluse, & sur-tout le fameux Observa-  
toire de Paris, d'où partiroit vers le nord  
& vers le midi en traces d'azur cette  
méridienne de toute la France, le plus  
beau monument de l'esprit humain, &  
le long de laquelle nous ferions serpen-  
ter les noms éternels des Picard, des  
Cassini, des Chazelles & des Maraldi.

Plus vers le nord, mais à droite & à  
gauche, nous trouverions l'Allemagne  
& l'Angleterre : sur la première, nous  
aurions à tracer une infinité d'inventions  
mécaniques propres à aider l'esprit hu-  
main. Les Copernic, les Kepler, les  
Purbach établiroient l'empire de l'Af-  
tronomie moderne. Mais il n'y auroit  
aucun canton où les pas de M. Leib-  
nitz, l'Hercule des Sciences, ne fussent  
imprimés & marqués par quelque ex-  
ploît littéraire. Il y fonderoit les *Acta*  
*Eruditorum* de Leipsik, &c. Le calcul  
différentiel y paroîtroit en lettres ma-  
juscules dorées. Puffendorf & M. Volf  
y auroient aussi rang de législateurs &  
de fondateurs d'empires.

La carte de l'Angleterre seroit toute  
couverte des opinions de ses Philoso-  
phes, & de l'invention de ses fameux Ar-  
tistes. Dans des fonds de gloire brille-



roient les Boyle , les Hobbe , les Clarck , les Lock , les Newton , &c. qui anroient tous à leur tête le Chancelier Bacon.

Si le terrain de l'Angleterre n'étoit pas assez étendu pour contenir tant de choses , on pourroit graver sur chacun des rochers qui environnent cette Isle , le portrait de quelque Sçavant , ou l'emblème de quelque découverte , & surtout l'invention des montres.

Continuant notre route , nous arriverions dans la Hollande. Spinosa , Grotius , les Heinsius , les Erasme , les Gravelande , les Muschembrock , &c. y sortiroient de la fange des marais Bataviques : le bienfait inestimable de l'Imprimerie rendroit tout notre monde , excepté l'Espagne & le Portugal , tributaire de la Hollande.

Enfin les pays du nord nous offriroient peu de travail. Quatre objets cependant nous y intéresseroient d'autant plus qu'ils y seroient les uniques. Je veux parler de l'Académie de Petersbourg , de l'Université d'Upsal , de l'Isle d'Huene , où Ticho - Brahé bâtit son fameux Uranibourg , & des travaux en Laponie exécutés par les Missionnaires de l'Académie des Sciences , pour constater la mesure de la Terre. Ce sont quatre points des plus brillans , qui doivent jeter un grand lustre sur cette zone glaciale de

160 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
notre carte. Ce n'est là qu'une ébauche  
grossière d'un dessein, qui sans doute  
méritera de n'avoir point d'exécution.

J'ai dit que l'Auteur passe en revue  
toutes les sortes d'esprits, & qu'il ose  
apprécier le mérite des plus fameux Ecri-  
vains. Pour donner une idée de sa fa-  
çon de décider, je vais choisir l'article  
où il caractérise l'*Esprit éloquent* (a).  
(L'éloquence des Orateurs a son enthou-  
siasme, ainsi que la Poësie lyrique. Elle  
veut un génie profond & méthodique,  
une imagination brillante, une élocu-  
tion énergique & noble, une âme pa-  
thétique. Plus un Orateur possède ces  
qualités à un haut degré, plus il est élo-  
quent. Demosthenes, Bourdaloue, Ci-  
cero, Bossuet, voilà quatre hommes  
d'une grande éloquence; mais comme  
ils n'ont pas tous au même point cha-  
cune des parties nécessaires à l'Orateur;  
aussi leur éloquence est-elle différente.  
Demosthenes a le pathétique de Cice-  
ron & de Bossuet; mais il n'a pas l'é-  
légance de style du premier, ni l'ima-  
gination brillante & hardie du second,  
encore moins la justesse & l'économie  
de Bourdaloue. Celui-ci n'a rien qui ne  
soit au suprême degré, si ce n'est le pa-  
thétique, en quoi il est inférieur aux

(a) Spectacle des Esprits, p. 15.

trois autres. Cicéron aussi véhément que Demosthènes n'a point la sagesse & la solidité de Bourdaloue, ni la noblesse & la force de Bossuet. Ce dernier est, à mon avis, le seul Orateur parfait qu'on ait encore vu. Dans leurs plus beaux morceaux, Massillon n'est qu'un génie disert, qui élève son ton; Flechier, un bel esprit qui s'échauffe; Cheminais, un bon cœur qui s'attendrit ou se passionne; Mascaron, une imagination vive qui s'enflamme & saisit des rapports. Peut-être le P. de Neuville lui ôtera-t-il un jour cette singularité.)

L'Auteur n'hésite point à donner la préférence aux Modernes sur les Anciens. Selon lui, la Fontaine, Racine & Molière terrassent toute l'Antiquité, & peut-être toute la Postérité (a). Ailleurs il dit que la France a produit un Poème épique (*la Henriade*) peut-être moins original que l'Iliade & l'Enéide, mais plus parfait & plus soutenu; que Salluste & Tite-Live voudroient avoir écrit *telles de ses histoires*, (c'est à-dire, de la Nation Française); qu'il n'est ni Varro, ni Aristote, ni Pausanias, qui pussent le disputer à ses Sçavans; & cela au jugement de l'Europe entière (b).

Le seul Despreaux a le malheur de dé-

(a.) Ibid. p. 89. (b.) P. 112.

162 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
 Plaire à notre Critique. (a) » Il est un  
 » Poëte épique fort décrié, & cependant  
 » rempli de sublimes beautés, dont per-  
 » sonne n'a encore osé tenter l'apolo-  
 » gie, quoiqu'il n'y en ait aucun de no-  
 » tre tems dont les monstres & les dé-  
 » lites n'ayent été consacrés par l'éloge.  
 » On voit bien que je veux parler de  
 » Lucain : Boileau & la mauvaise tra-  
 » duction de Brebeuf l'ont fait tomber  
 » dans un mépris qu'il ne mérite en au-  
 » cune façon. Boileau eût été plus em-  
 » barrassé encore, s'il avoit voulu faire  
 » parler César, qu'il ne le fut dans sa  
 » mauvaise Ode Pindarique sur la prise  
 » de Namur. Il ne connoissoit point cet  
 » *os magna sonaturum* d'Horace ; & si  
 » l'on y prend garde, dans tous ses élo-  
 » ges de Louis XIV. après avoir com-  
 » mencé par le noble & le grand, il se  
 » jette bien vîte dans la plaisanterie,  
 » & finit presque toujours par quelque  
 » baliverne : ce que le goût seul de la  
 » satyre a pû rendre supportable à ses Lec-  
 » teurs malgré son indécence.

Ces extraits me paroissent suffisans  
 pour faire juger du style & des manières  
 de l'Auteur, de même que de ses  
 talens pour la critique. On dit commun-  
 nement qu'un Ecrivain se caractérise

presque toujours dans les productions. Sur ce principe , peut-être y auroit-il lieu de hasarder ici quelques conjectures , qui ne paroîtroient pas mal fondées ; mais elles pourroient être fausses. Il est arrivé bien des fois qu'en se livrant avec trop de précipitation au préjugé que font naître l'état & la profession d'un Ecrivain, ou son penchant pour certaines personnes , on a jugé de ses Ouvrages peu équitablement. Ainsi la seule chose que je me permettrai , ce sera de dire un mot sur l'orthographe irrégulière & bizarre de l'Auteur de *la Psychantropie* : par tout il écrit , *Filosofo* , *Métasificien* , *Sculteur* , *iéroglife* , *sfère* , *strose* , *assé* , *ché* , *soubsonner* , &c. S'il eût suivi son penchant , il eût écrit généralement tous les mots comme on les prononce ; mais il *sçait trop* , dit-il , *combien on doit ménager la délicatesse des yeux Français* : il n'y a que le tems qui puisse imperceptiblement amener l'écriture à ce point de perfection ( a ).

Espérons au contraire , que les Muses regarderont d'assez bon œil la République des Lettres , pour la préserver de ce *point de perfection* , qui en faisant perdre la connoissance de toutes les étymologies , introduiroit autant d'orthog-

164 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
graphes singulières & ridicules, qu'il y  
auroit de prononciations diverses &  
d'Ecrivains différens.

---

## ARTICLE XCI.

### *Remarques détachées de Littérature.*

A. **L** Es premiers Editeurs du *Ménagiana* disent qu'ils ont fait réimprimer la *Requête des Dictionnaires* de l'Abbé Ménage, parce qu'il étoit à craindre qu'insensiblement elle ne vint à se perdre, ne se trouvant que dans le Recueil qu'il publia à Paris en 1652. sous le titre de *Miscellanea* in 4°. qui est à présent fort rare. M. de la Monnoye mieux instruit, nous apprend que l'Abbé de Montreuil ayant dérobé cette Requête à l'Abbé Giraud, qui avoit en garde les papiers de M. Ménage, la fit imprimer in 4°. à Paris l'an 1649. le 3 Mai sous ce titre, *le Parnasse Réformé*; & que M. Ménage qui n'avoit pas lieu d'être content de cette Edition, en donna une plus correcte dans ses *Miscellanea*.

M. de la Monnoye n'a donc pas connu l'Edition que j'ai actuellement, & qui fait partie d'un *Recueil de Poësies de divers Auteurs*, Paris 1661. in-12. 2.

vol. dédié à M. le Comte de S. Aignan ,  
par Jean Conart , un des *Maîtres d'Hôtel*  
*ordinaires de Sa Majesté.* La Requête  
des Dictionnaires se trouve à la pag. 79.  
du premier Volume , mais très-différen-  
te de ce qu'elle est à la suite du *Ména-*  
*giana.* Par exemple , on lit dans les der-  
nieres Editions :

Supplie humblement Calepin ,  
Avec Nicot , Estienne , Oudin :  
Disant , que depuis trente années ,  
On a , par diverses menées ,  
Banni des Romans , des poulets ,  
Des lettres douces , des billets  
Des Madrigaux , des Elégies ,  
Des Sonnets & des Comédies ,  
Ces nobles mots *moult* , *ains* , *jaçoit* ,  
*Ores* , *adonc* , *maint* , *ainsi-soit* ,  
*A-tant* , *si-que* , *piteux* , *icelle* ,  
*Trop plus* , *trop-mieux* , *blandice* , *isnelle* ,  
*Pieça* , *tollir* , *illec* , *ainçois* ,  
Comme étant de mauvais François.

Ce morceau est ainsi dans le Recueil de  
1661.

Supplie humblement Calepin ,  
Avec Nicod , Estienne , Oudin ,  
Et tous autres Dictionnaires ,  
Lexicons & Vocabulaires ,

166 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,

Par qui les Ecoliers François  
De leur langue apprennent les loix :  
Disans , que depuis trente années ,  
On a par diverses menées  
Banni des Romans , des Poulets ,  
Des Lettres douces , des Billets ,  
Des Madrigaux , des Elégies ,  
Des Sonnets & des Comédies ,  
Ces nobles mots , *moult* , *ains* , *jaçoit* ,  
*Ores* , *adonc* , *maint* , *ainsi-soit* ,  
*A-tant* , *si-que* *piteux* , *icelle* ,  
*Trop-plus* , *trop-mieux* , *je quiers* , *isnelle* ,  
*Il ne m'en chaut* , *je n'en puis mais* ,  
*A grand randon* , *à toujours-mais* ,  
*Mauvaisfetié* , *blandice* , *empirance* ,  
*Tollir* , *cuisier* , *angoisse* , *ufance* ,  
*Pieça* , *servant* , *illec* , *ainçois* ,  
Comme étant de mauvais François ;  
Et ce sans respect de l'usage ,  
Ni de ces Maîtres du langage ,  
Les Amiots & les Ronfards ,  
Les du Bellais , & les Thiards ,  
Les Bertauts & les Vigeneres ,  
Auxquels on préfere Porcheres ,  
Les du Vais , & les Coëffeteaux ,  
A qui l'on préfere Escuteaux.

Dans l'endroit où Ménage plaisanté sur  
le *Car* , que Gomberville & Baro vou-  
loient proscrire , & dont il suppose que



Conrart le Secrétaire prit la défense , on  
lit suivait l'Edition commune :

Vous remontrant qu'en toute affaire  
Le *Car* est un mot nécessaire :  
Que c'est un mot de liaison ,  
Introduit de la raison ;  
Et que depuis plus de cent Lustres ,  
Toujours par des emplois illustres ,  
Il sert utilement nos Rois  
Dans leurs Traités & dans leurs loix.  
Sa remontrance étant suivie ,  
Au pauvre *Car* sauva la vie.

A la place de ces deux derniers vers , il y  
a dans le Recueil :

Et fut , non sans quelque risée ,  
Sa remontrance autorisée  
Par Saint Amant & par Furet  
D'une Chanson de Cabaret ,  
Dont *Car* commençant \* la reprise ,  
Fait que tout le monde la prise ,  
Que lors par trois ou quatre fois  
Ils chanterent à haute voix  
En pleine troupe Académique ,  
En faisant à Baro la nique.

Il n'est pas aisé de rendre raison de ces  
variantes : car si l'Editeur , Jean Conart ,

\* Il y a *Commandant* ; c'est sans doute une  
faute d'impression.

168 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*, nous a donné la *Requête des Dictionnaires* telle que l'avoit d'abord publiée l'Abbé de Montreuil, il a donc ignoré l'Edition postérieure de cette même pièce dans les *Miscellanea* de Ménage; & si cela est, comment a-t-il deviné le titre de *Requête des Dictionnaires* donné par Ménage, au lieu du titre de *Parnasse Réformé* qu'elle porte dans l'Edition de Montreuil, que cite M. de la Monnoye? Pour moi, je crois que Conart n'a eu entre les mains qu'une copie manuscrite, & même peu correcte; & ce qui me le persuade, c'est que sa *Requête des Dictionnaires* fourmille de fautes grossières, qu'on ne trouve ni dans les *Miscellanea*, ni vraisemblablement dans l'Edition de l'Abbé de Montreuil.

Au reste, M. de la Monnoye reprend Ménage, qui a dit, *Au politique Priouzac*. Il avoit nom Priézac, remarque le Censeur, & *l'Histoire de l'Académie ne l'appelle pas autrement*. Je pense que M. de la Monnoye a raison: cependant l'Abbé de Bois-Robert, dans une très-belle Edition de ses *Epîtres en vers in-8°*. Paris, 1659. chez Augustin Courbé, adresse sa IX. Epître *A Monsieur de Priouzac, Conseiller d'Etat ordinaire*, & commence ainsi:

*Cher Priouzac, qui sur tout autre excelles  
En l'art d'aimer les neuf doctes Pucelles, &c.*

B. Le Pere Niceron ne compte que trois Traductions Françoises de l'Utopie de Thomas Morus : la premiere de Barthelemy Aneau, Paris in-8. & Lyon in-16. vers l'an 1550. la deuxieme de Samuel Sorbier, Amst. 1643. in-12. la troisieme de Nicolas Gueudeville, Leyde 1715. in-12. item Amst. 1730. J'en ai une quatrieme par Maître Jehan le Blond d'Evreux, Paris, Charles Langelier 1550. in-18. avec une douzaine de figures en bois. Elle est intitulée : *La Description de l'Isle d'Utopie*, où est compris le Miroir des Républiques du monde, & l'exemplaire de Vie heureuse ; rédigé par escript en stile très-élegant de grand'Hautesse & Majesté par illustre, bon & sçavant personnage Thomas Morus citoyen de Londre & Chancelier d'Angleterre : Avec l'Epistre liminaire composée par Monsieur Budé, Maître des Requestes du feu Roi François premier de ce nom. Plusieurs Bibliothécaires, qui n'ont vraisemblablement connu cette Traduction que par quelques Catalogues peu exacts, la citent sous le titre de *Description de l'Isle d'Utopie, ou Miroir des Républiques du monde, traduite du Latin de Thomas Morus* ; & ne marquent point le nom du Traducteur.

Jean le Blond a mis ce dixain à la tête de son ouvrage.

Si on veoit le Poëte renaistre  
 Qui escrivit les Champs Elisiens ,  
 Je pense moi qu'il voudroit déconnoître  
 Ce terme-là , & diroit qu'ès vers siens  
 Il avoit mis les Champs Utopiens.  
 Je dis ceci. Car quand bien on lira  
 Les saintes mœurs d'Utopie , on dira  
 C'est Paradis au prix du lieu où sommes :  
 Touchant les gens, on les estimera  
 Estre Esprits saints plutoſt que mortels hom-  
 mes.

La maniere dont il s'excuse d'avoir paraphrasé son Auteur , & de s'être servi d'anciens termes qui n'étoient plus d'usage , a quelque chose d'original. [ Ne sois estonné , ami Lecteur , si en cette petite traduction tu trouve oultre les loix & reigles de tourner quelque œuvre , que j'aye aucune fois usé de paraphrase. Je l'ay faict pour rendre les sentences de l'Auteur plus intelligibles. Et conséquemment si en traduisant j'ai ramené en notre usaige François certains termes infrequents , on ne se doit mal-contenter , si un personnage faict renaistre & réduit en cours quelques

Vocables trouvés en Auteurs idoinés , & s'il s'efforce donner nouveauté aux paroles anciennes , & ne souffre totalement périr les mots, qui par la coulpe des tems sont tournés en désacoustuman-  
ce ; » en sorte que si nous n'usions que  
« de termes vulgaires & communs à  
» chacun , nostre langue n'en enrichiroit  
» d'un floquet , & faudroit toujours fai-  
» re comme les Tabellions & Notaires ,  
« qui en leurs Actes ne changent ni ne  
« muent de stile.. » ]

N'ayant pas actuellement les *Bibliothèques Françoises* de la Croix du Maine & de du Verdier, je ne sçaurois dire s'il y est fait mention de ce *Jean le Blond* , dont je ne connois point d'autre ouvrage. A l'égard de la dernière Traduction de l'*Utopie* par Nicolas Gueudeville, ci-devant Bénédictin , & depuis retiré en Hollande, elle est dans le goût de celles qu'il a données des Comédies de Plaute, des Colloques d'Erasme & de son Eloge de la Folie. C'est toujours le même mélange du style burlesque le plus bas , d'expressions triviales , de pensées fausses, ridicules, de plaisanteries grossières: *Vilia divendens scruta popello*. Je ne puis mieux le comparer qu'au détestable Auteur des *Lettres Saxonnnes* ; mais avec cette différence , que Gueudeville écrivoit correctement, au lieu que le pré-

172 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
tendu Gentilhomme Saxon ignore les  
premiets élémens de la Langue Fran-  
çoise , quoiqu'il s'avise de faire des le-  
çons sur cet article à M. le Baron de  
Polnits. (a)

C. Louis Abelly, mort en 1691. à  
l'âge de 88 ans, est principalement con-  
nu par un Abregé de Théologie intitulé,  
*Medulla Theologica*, 2. vol. in 12. dont  
il y a eu plusieurs éditions. Comme l'on  
parloit un jour de cette *Moëlle Theolo-*  
*gique* d'Abelly, M. l'Abbé le Camus,  
depuis Evêque de Grenoble & Cardinal,  
dit : *La Lune étoit en décours, quand il fit*  
*ce livre*. Voy. le *Menagiana*, T. I. p. 78.  
le *Dictionnaire* de Bayle, Art. Abelly,  
Rem. A. & la Note de M. Brœffette sur  
ce vers de Despréaux, *Que chacun prenne*  
*en main le moëlleux Abelly* (b). Sans  
vouloir enlever ce bon mot à M. le Ca-  
mus, j'observerai qu'un Jésuite, nom-  
mé Isnard, qui prêchoit avec succès la  
controverse à Die, à Valence, à Gre-  
noble, fit imprimer en 1620. une espece  
de Satyre contre les Ministres de Dau-  
phiné, à laquelle il donna ce titre comi-  
que, & qui vaut seul un extrait : *Le Mer-*  
*cure Réformé*, apportant consolation à  
Messieurs & Reverends Peres les Minis-

(a) Voy. *Lettres Saxonnnes*, T. I. pag. 42.

(b) *Lutrin*, Chant. IV. v. 188.

tres du Diois & du Valentinois , défolés  
hélas ! pour la pette de Madame du Poët  
& de cent autres réduits à l'Eglise Ca-  
tolique l'an 1619. en ces pays : Avec  
la Vie & images près du naturel de  
quinze ou tant de saints Ministres du  
même pays , prêts à être canonisés , si  
la *Pyra Apotheos* ne manque : Avec  
avis aux Syndics & Anciens des Egli-  
ses , touchant livrets & procédures des  
Pasteurs en ces accidents , y adjointe  
la composition des charmes qu'on pré-  
tend avoir été employés à ces conver-  
sions , c'est-à-dire , voies aisées pour  
trouver , aimer & embrasser la vraie  
Eglise de Dieu. Enfin , Cornices aux  
pourtraicts des Ministres Vinais & Mar-  
tinet , sur deux faits héroïques qu'ils ont  
entrepris ce Carême : *Le tout par Jacob de  
Horel , Ministre de la parole de Dieu. A  
la Rochelle , par Guillaume du Coing , in-  
12.*

Le Pere Isnard , sous le faux nom de  
Jacob de Horel , a donné à son livre la  
forme de Dialogue ; Martinet Ancien  
de l'Eglise Réformée de Grenoble , &  
le Ministre Renais sont les interlocu-  
teurs. Or dans l'endroit où ils traitent le  
portrait de plusieurs Prédicans , Renais  
demande à son associé : [ Vous oubliez-  
vous du bon de Saignes ? Non , dit Mar-  
tinet ; mais pourquoi nous en plain-

174 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
drons-nous, puisque les Catholiques  
disent n'avoir reçu aucun mal de lui;  
& qu'il ne rendra jamais la Rochelle à  
l'Anglois, ni Lyon aux Genevois? Il est  
vertueux presque comme Job, droict &  
simple, & déclame assez joliment, ex-  
horte le Jésuite à se convertir un peu  
brusquement, mais brièvement. De-  
puis qu'il est affranchi d'Omphale, il est  
le plus gaillard, & si dit naïvement la  
vérité touchant la naissance de sa Reli-  
gion. Il s'objectoit peu de jours y a pres-  
chant, où étoit-elle avant cent ans? Or fit  
ce subtil faiseur d'Horoscopes & de Ge-  
nethliques: *Elle étoit dans la Papauté  
comme la peste dans le corps.* Le Jésuite  
dit tout bas, *prophetavit*, parce qu'il est  
Pontife. *Si veritatem dico vobis, quare  
non creditis mihi?* La Réformée, peste  
dans le corps Catholique: bague de prix  
dans son estuy. *Renais.* Au Febvre point  
de pain benit? *Martinet.* Si son pere le  
faisoit, il n'en est métier; mais à l'ad-  
venture, ce boucon trempé dans l'huile  
il portera vinaigre & ferons salade. On  
le dit maigre, aspre, refrogné autant  
d'ame que de face, & qui auroit besoin  
de sacrifier aux Graces. *On dit que la  
Medulla Logica qu'il a imprimée, fut ti-  
rée la Lune estant en son décaïl, si qu'e le est  
seiche & douce autant que la moëlle d'une  
enclume.*] Voilà précisément le bon mot



*de Critique & de Littérature.* 175  
de M. l'Abbé le Camus , qui peut-être  
n'avoit jamais lû le *Mercuré Réformé*.

D. Saint Antonin , petite Ville entre le Rouergue & le Querci , fut assiégé en 1622. par Louis XIII. & contraint de se rendre à discrétion. Douze mille Huguenots défendoient la place. On en pendit onze des plus séditieux , parmi lesquels se trouva le Ministre , qui avoit été autrefois Moine. Un soldat lui fit cette Epitaphe :

Un Moine dès long - tems la corde avoit  
quittée ,

Pour dans Saint Antonin prendre le court  
manteau

D'un Ministre-eshonté ; mais enfin cette an-  
née ,

Il a trouvé sa corde en la main d'un bour-  
reau.

Ce Moine avoit promis mourir avec la corde :

Or depuis il s'estoit de son vœu oublié ;

Mais avant que mourir il fut ici lié ,

Afin que la promesse avec l'effet s'accorde.

Ministre , recevez ce cordon de bon cœur :

Le premier s'est perdu pour estre sur la han-  
che ;

Celui-ci mis au col est plus ferme & plus  
seur :

Car de surcroît il a pour renfort une branche.

Comme je n'ignore point combien le Lecteur François doit être respecté, je demanderai grace pour des vers burlesques faits sur le Ministre Chamier, qui fut tué en 1621. d'un coup de canon, à la défense d'une breche au siège de Montauban, la plus forte place des Huguenots après la Rochelle.

Chamier avoit bâti si fort  
Son gros ventre contre la mort,  
Pour se rendre à elle imprenable :  
Que pour avoir le compagnon,  
Elle a eu besoin de canon,  
Sa faux n'estant assez capable.

Ce ventre estoit si gras & gros,  
Qu'il pensoit qu'un seul de ses rots  
Feroit plus qu'un coup de tonnerre.  
Mais la mort sçut si bien tirer,  
Quoiqu'aveugle, que sans mirer  
Elle mit le vilain par terre.

Ce ventre avoit pour boulevard  
Deux grands pieds & demi de lard,  
Et plus d'une toise de fosse,  
De largeur vingt ou trente emfans;  
Mais il n'y a place en ce tems,  
Qu'un boulet de canon ne fausse.

Ce ventre lui servoit de four,  
De pulpitre, fife & tambour.

Car il avoit toute figure :  
Mais onc n'avoit presché si haut ,  
Ni jamais cuit pasté si chaud ,  
Ni battu si fort la mesure.

Il a fait pourtant en crevant ,  
Plus qu'il n'a fait de son vivant ,  
Ce gros & gras tripier d'oracle ;  
Quand vif ne pouvant presqu'aller ,  
Mort il se vit en l'air voler ,  
N'est-ce pas avoir fait miracle ?

La mort doncques a fait très-bien ,  
Puisque Chamier n'ayant fait rien :  
Digne d'honneur durant sa vie ,  
De l'avoir mort *canonisé* ,  
D'avoir son gros ventre brisé ,  
Et purgé sa panse pourrie.

Ainsi ce gros ventre farci .  
A senti dès ce monde ici .  
Le feu d'un nouveau Purgatoire ,  
Sçachant bien qu'après son trépas ,  
Il brûleroit un peu plus bas ,  
Qu'en l'autre qu'il n'avoit pû croire.

C'est-là vraisemblablement une production de quelques-uns de nos Moines Controversistes, qui se croient obligés de suivre le mauvais exemple des Ministres Prétendus Réformés. Tout ce

178 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*, qui peut rendre ridicule , méprisable , ou odieux , faisoit alors une des plus essentielles parties de la dispute ; & rien n'est plus commun dans les Ecrits polémiques de ce tems-là , que les preuves des points de controverse étayées de part & d'autre de contes joyeux , de quolibets , de mauvaises plaisanteries sur les Moines & sur les Prédicans. Ces manières grossières & indécentes furent prosrites sous le regne de Louis XIV. mais en dépit du Public éclairé , elles subsisterent dans les Ouvrages de le Vassor , de Burnet , & du Ministre Jurieu.

E. La *Bibliotheca Fayana* est un catalogue des plus exacts & des plus estimés. Il s'y trouve néanmoins en quelques endroits des Ouvrages attribués à des Sçavans qui n'en sont pas les Auteurs.

Par exemple , on lit à la pag. 410. *De justâ Reipublicæ Christiana in Reges impios & hereticos autoritate..... Auctore Guil. Rose , Episcopo Sylvaneënsi.* Paris, 1590. *in octavo*. Cet Ouvrage n'est point de Guillaume Rose , Evêque de Senlis , auquel le P. le Long l'a aussi donné mal-à-propos. L'Auteur s'y est désigné de cette manière, *G. G. R. A. Peregrinus Romanus* , lettres initiales , qui doivent s'expliquer ainsi : *Guillelmus Reginaldus , Anglus*. Cet Anglois

étoit alors à Paris, & grand Ligueur. Il avoit abjuré la Religion Anglicane à Rome ; & c'est apparemment pour cela qu'il prenoit la qualité de *Pelerin Romain*. Pitseus , ami & compatriote de ce Reginaldus , lui attribuant cet Ouvrage , il n'y a aucun lieu de douter qu'il ne soit véritablement de lui.

Pag. 411. *Dialogue d'entre le Mahesstre & le Manant. . . . par L. Morin dit Cromé , Conseiller au Grand Conseil*, in-octavo. 1594. Cet Ouvrage parut sans nom d'Auteur , & Cayet dit simplement qu'on l'attribuoit à Cromé. Raoul Bouthrays , qui étoit alors depuis long-tems Avocat au Grand Conseil , assure avoir appris du Libraire même qui vendoit ce Livre , que Crucé en étoit l'Auteur. (*Voy. Rodolphi Boterei de rebus in Galliâ & pænè toto orbe gestis , Lib. I. pag. 6.*) Crucé étoit Procureur à Paris , & du nombre de ceux qu'on appelloit les Seize. Le témoignage de Bouthrays prouve tout au moins, qu'on n'est pas suffisamment fondé à assurer que ce Dialogue soit de Cromé.

Dans la même Bibliothèque de M. du Fay , on donne les *Vindicie contra Tyrannos* , publiées sous le faux nom de *Stephanus Junius Brutus* , à Théodore de Beze. A-t-on des preuves cer-

180 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
taines qu'il soit de lui ? Plusieurs l'ont  
attribué à Philippe du Plessis Mornay,  
& aujourd'hui l'on croit communé-  
ment qu'il est de Hubert Languet. M.  
l'Abbé Joly a bien discuté cette ma-  
tière dans ses *Remarques sur le Diction-  
naire de Bayle*. Je pense que dans un  
catalogue , où l'on ne peut entrer en  
discussion des faits contestés , il seroit  
plus à propos de ne rien déterminer sur  
les Auteurs douteux , & de s'en tenir  
précisément au titre des Livres.

On met dans la même Bibliothèque,  
*Madame de la Sabliere*, au lieu de Mon-  
sieur de la Sabliere , connu par ses Ma-  
drigaux. Cette faute vient de ce que  
l'édition que l'on y marque , faite sur  
celle de Paris 1680. porte *Madame  
de la Sabliere*, quoique à l'édition de  
Paris il y ait *M. D. L. S.* & au Privi-  
lège, *Monsieur*. M. Titon du Tillet, dans  
son *Parnasse François*, dit que les Poë-  
sies de M. de la Sabliere furent impré-  
mées sous le nom de sa femme , qui  
jamais ne s'étoit avisée de faire des vers.

On attribue le *Parnasse Satyrique*  
à Theophile, qui n'en est point l'Au-  
teur. Il est vrai qu'il peut y avoir eu quel-  
que part , & qu'on y trouve quelques  
pièces de sa façon.

On donne à M. Arnaud les trois vol.

de Critique & de Littérature. 121  
in-quart. de la Perpétuité de la Foi ; mais  
on ne peut douter que cet Ouvrage ne  
soit de M. Nicole.

En indiquant l'*Histoire des Cinq Pro-  
positions* à la page 39. on dit , par M.  
du Mas, ou sous son nom par Michel le  
Tellier Jésuite. Le P. le Long avoit déjà  
dit , que cette histoire passoit pour être de  
M. du Mas. On lui représenta qu'il n'est  
pas surprenant qu'un Auteur irrité, pour  
se venger d'un homme dont l'Ouvrage  
le chagrine , lui reproche qu'il n'a fait  
que prêter son nom à un autre ; mais  
qu'un Bibliothécaire , qui veut suivre  
les règles communes de l'équité , n'a  
garde d'ôter à un Ecrivain le Livre dont  
il se dit l'Auteur & le pere , à moins  
qu'il n'ait des preuves assurées que le  
Livre ne vient point de lui. On ajouta  
qu'on sçavoit d'original , que M. du Mas  
avoit travaillé vingt ans à cette histoire,  
& que c'étoit d'ailleurs un fait qu'il avoit  
dit à bien des gens , avant même que  
son Ouvrage parût. On pria donc le sça-  
vant Oratorien de dire sur quelles preu-  
ves il fondeoit son doute , & s'il en avoit  
du moins d'assez plausibles pour être en  
droit d'accuser M. du Mas d'en impos-  
er au Public. Le P. le Long avoua in-  
généruement qu'il n'avoit aucune preuve ;  
il promit de changer ses expressions ,  
& de mettre clairement dans une nou-

182 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
velle édition , que cette *Histoire* & la  
*Défense* étoient de M. du Mas.

Il est vrai qu'un adversaire de ce Docteur lui a objecté , que quelque tems avant l'impression de son Ouvrage on l'avoit vû assez fréquemment se rendre dans une maison , où il conféroit avec des Jésuites. Mais cela même peut passer pour une preuve en sa faveur. Ses vûes , en entreprenant cet Ouvrage , étoient de le rendre le plus exact qu'il lui seroit possible ; & pour y réussir , il avoit lû presque tout ce qui s'étoit écrit de part & d'autre dans l'affaire des cinq Propositions , ayant un recueil des plus complets qui fût dans Paris des Ouvrages publiés sur cette matière. Son histoire étant achevée , il la communiqua à divers Sçavans de ses amis , persuadé qu'un Ecrivain , quelques lumières qu'il puisse avoir , peut néanmoins se tromper , & qu'il a toujours besoin des connoissances & du secours d'autrui. Messieurs de Precelles & Boucher le jeune , Docteurs habiles , qui demeuroient avec lui en Sorbonne , le servirent dans cette occasion. Il a même fait observer à ses Lecteurs , que quelques-uns des *éclaircissemens* qu'il donne sur certains endroits de son histoire , ne venoient point de lui , mais d'un sçavant Docteur de Sorbonne. Il relut aussi son Ouvrage à



quelques Jésuites de ses amis , qu'il croyoit être bien instruits sur ces matières. Conclure de tout cela que cette histoire n'est pas de M. du Mas , est-ce raisonner juste ? L'Auteur même de la *Bibliotheca Fayana* ne doutoit point qu'un Ouvrage n'appartint de droit à celui qui l'avoit fait , nonobstant la révision , les corrections , les changemens , & les additions de quelques amis. C'est ainsi qu'il a donné simplement au P. Serry l'*Histoire de la Congrégation de Auxiliis*, quoiqu'apparemment il n'ignorât pas que ce Pere n'eût envoyé son Manuscrit au P. Quesnel , qui après l'avoir revû , retouché & augmenté en quelques endroits , le fit imprimer.

F. Guillaume Bautru , Comte de Ser-rant , fut agrégé aux premiers Académiciens en 1633. Il mourut en 1665. âgé d'environ 77 ans. L'Histoire de l'Académie Françoisse ne lui donne aucun Ouvrage ; & c'est une omission à laquelle je vais suppléer. Chapelain , *Mélanges* , pag. 260. dit que M. de Bautru avoit fait *dans sa jeunesse quelques satyres ingénieuses, & qui firent grand bruit.*

Je connois deux de ces satyres. L'une se trouve à la pag. 568. du *Cabinet Satyrique* de 1619. & elle a pour titre l'*O-nosandre* , pièce de 118 vers , où l'on attribue beaucoup de bêtises & de ri-

184 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
diculités à un Courtisan (au Duc de  
Montbazou). Rien n'est plus plat, ni  
plus ennuyeux. L'autre, intitulée l'*Ambigu*,  
que je n'ai pas vûe, étoit contre  
Jean du Perron, frere du Cardinal,  
& depuis son successeur en 1618. dans  
l'Archevêché de Sens. Chapelain ajoute:  
*Ceux qui ont part à son secret, disent que  
les Relations de ses Ambassades ne peu-  
vent être mieux écrites.* Voilà un autre  
Ouvrage de M. de Bautru, apparem-  
ment plus estimable que ses vers. Le  
P. le Long indique le Manuscrit à la  
pag. 935. de sa *Bibliothèque*, & assure  
qu'il étoit dans le cabinet de M. le Bou-  
thillier, ancien Evêque de Troyes.  
L'Abbé de Marolles (a.) place M. de  
Bautru parmi les meilleurs Epigramma-  
tistes François; & il l'appelle l'un des  
plus beaux esprits de son siècle. C'est de  
lui que parle le Chevalier de Cailly  
dans la pièce qui commence:

Taubru le pere des bons mots,  
L'éternel ennemi des fots, &c.

Taubru est l'anagramme de Bautru.  
Edouard du Monin, dans son *Ura-  
nologie*, pag. 158. adresse des vers Fran-

(a.) Dans la II. Partie de ses *Mémoires*, pag.  
246.

çois & ensuite des Latins au pere de M. de Bautru ; mais il le nommé *Bautrieu*, & en Latin *Bautricus*. *A. M. G. Bautrieu, Sieur des Matras, grand Rapporteur au Privé Conseil.* Celui-ci étoit établi à Paris dès 1584. & son fils l'Academicien pourroit bien y être né. Mais ceci n'est qu'une conjecture, qu'on n'oseroit opposer au témoignage de M. Pellisson & de M. l'Abbé Menage, qui disent positivement que M. de Bautru étoit natif d'Angers.

M. Pellisson ne donne point d'autre qualité à l'Académicien Jean Ballefens, que celle d'*Avocat au Parlement & au Conseil*. J'ajoute que dès 1637. Ballefens étoit *Aumônier honoraire du Roi, & Prototaire Apostolique*. Il est ainsi nommé dans une carte de l'Europe, que le Graveur Nicolas Berey lui dédia cette année-là. Son nom se trouve aussi dans la liste des Aumôniers imprimée en 1657. Je le crois Editeur d'un Ouvrage, dont M. l'Abbé d'Olivet n'a point parlé. C'est *le Thésor de la Doctrine Chrétienne, de Nicolas Turlot*. L'édition de Lyon in-quarto 1659. a été faite sur une plus ancienne.

G. Hippolyte - Jules Pilet de la Mesnardiere, reçû à l'Académie Française en 1655. & mort le 4 Juin 1663. a un bon article dans le 2. vol. de l'Hif-

186 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
toire de l'Académie , auquel je renvoie  
pour le détail des Ouvrages de cet Aca-  
démicien. J'en transcrirai seulement un  
passage, qui fournira la matiere de quel-  
ques réflexions. » M. de la Mesnardiere,  
,, dit-on, (a) a donné un assez gros volu-  
,, me sur la Poétique, & ce n'est pourtant  
,, que l'ébauche d'un plus vaste dessein.  
,, La mort du Cardinal de Richelieu, qui  
,, l'avoit engagé à ce travail , fut appa-  
,, remment cause qu'il ne l'acheva pas.  
,, Il s'étoit proposé d'abord d'embrasser  
,, toutes les parties de l'art ; mais il n'a  
,, exécuté que ce qui regarde la Tragé-  
,, die & l'Elégie. Il donne là-dessus ,  
,, & des préceptes , & des exemples. Les  
,, préceptes , il les emprunte des An-  
,, ciens , & il les expose non pas tou-  
,, jours avec une brièveté didactique ,  
,, mais souvent avec un faste oratoire.  
,, Les exemples , il les tire quelquefois  
,, de son propre fond. Car il avoit fait  
,, quantité de vers , & une Tragédie  
,, entr'autres , intitulée *Alinde*, qui n'eut  
,, point de succès. » On examinoit un  
jour ce texte du célèbre Continuateur de  
M. Pellisson ; & l'on prétendoit 1°. que ce  
ne pouvoit être la mort du Cardinal de  
Richelieu , qui eût empêché la Mesnar-

(a) Hist. de l'Académie Franç. T. II. p. 90.  
Edit. in 4.º.

diere de mettre la dernière main à son ouvrage sur la Poétique. On en donnoit pour preuve que ce volume fut achevé d'imprimer le 26 Octobre 1639. comme le porte le livre même, aussi bien que le frontispice, où on lit : *la Poétique de Jules de la Mesnardiere. Tome premier. Paris, chez Sommaville. MDC. XXXIX.* On y mit ensuite cet autre titre : *la Poétique de Jules de la Mesnardiere. MDC. XXXX.* sans y laisser *Tome premier*, expression qui étoit peut-être cause que les acheteurs ne se pressoient pas, & qu'ils attendoient le second volume pour se procurer l'ouvrage entier. On disoit donc que le Cardinal n'étant mort qu'à la fin de 1642. l'Auteur avoit eu assez de tems pour terminer son ouvrage, dont la seconde partie devoit être plus qu'ébauchée dès 1639. Mais M. l'Abbé d'Olivet ne dit pas absolument que ce fut la mort du Cardinal, qui empêcha la Mesnardiere d'achever son Traité. L'Historien de l'Académie modifie la pensée par ce mot, *apparemment*, & il n'y a rien là que de vraisemblable, si l'on suppose que c'étoit en effet le Cardinal qui avoit engagé l'Auteur à entreprendre son ouvrage. J'ignore s'il y a quelque preuve de ce dernier fait. La Mesnardiere n'a point mis d'Epître Dédicatoire à la tête de son livre,

188 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
& je n'ai rien apperçu d'où l'on puisse  
conclure qu'il l'entreprit pour obéir au  
Cardinal de Richelieu.

2°. Sur ces mots de l'Historien : *Il n'a  
exécuté que ce qui regarde la Tragédie*, le  
Censeur observoit que la Mesnardiere  
n'ayant donné que la *premiere partie des  
Poëmes de Théâtre*, on n'avoit pû dire,  
en parlant exactement, *qu'il avoit exécuté  
ce qui regarde la Tragédie*. En effet, l'Au-  
teur dit à la pag. 433. » Nous réservons  
» pour le Tome suivant la recherche  
» des circonstances qui concernent l'ac-  
» tion; l'explication des parties appel-  
» lées de quantité; l'artifice des intri-  
» gues, nommé dans cette science le  
» nœud & le dénouement; l'observa-  
» tion des machines; l'examen des Epi-  
» lodes; la fin de la Tragédie; l'ajuste-  
» ment de ses regles au Poëme Tragi-  
» Comique; un discours de la Comé-  
» die; un du Poëme Pastoral; la prati-  
» que des préceptes, ou l'art de disposer  
» le Poëme selon les regles du Théâtre;  
» les qualités du vrai Acteur, & enfin  
» les avantages de la Poësie Théatrale  
» sur toutes les autres espèces. » Tout  
cela manquant au livre de la Mesnardie-  
re, n'est-ce pas aller trop loin que de  
dire qu'il a exécuté ce qui regarde la  
Tragédie?

3°. Les exemples, il les tire quelquefois

de Critique & de Littérature. 189  
de son propre fonds : car il avoit fait quantité de Vers , & une Tragédie entr'autres , intitulée *Alinde*. Il est vrai que la Mesnardiere a transporté dans son ouvrage quelques vers tirés de sa Tragédie d'*Alinde*:néanmoins ces exemples sont assez rares ; on les trouve aux pag. 129. 132. 133. 368. 406. 407. & 408. Du reste , l'Auteur les propose avec beaucoup de modestie ; il prévient dans son *Discours Historique* les reproches que l'on pourroit lui faire à ce sujet.

G. Les Historiens de l'Académie n'ont peut-être pas sçu que l'Abbé de Boisrobert [ François le Metel ] avoit d'abord pris le parti du Barreau , & que les premiers Vers de sa façon se trouvent à la tête de l'*Uranoplée, ou Navigation du liêt de mort au port de vie, utile pour assister les malades. ... par Frere Martin le Noir , Augustin Rouennois*. C'est un Recueil de XIV Sermons prêchés par ce Religieux à Rouen , & imprimés au même endroit en 1616. in 8°. de 1018 pag. On y voit au commencement un Sonnet signé *F. le Metel , Avocat en la Cour*. Dans le Catalogue de ses ouvrages , on ne le fait Editeur que du *Sacrifice des Muses*. Il publia deux Recueils sur un Privilege de 1633. Le premier est intitulé , le *Parnasse Royal, où les immortelles actions du Très-Chrétien & très-Victorieux*.

190 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
*Monarque Louis XIII.* sont publiées, in 4<sup>o</sup>.  
 Paris, 1635. pag. 124. A la suite il y a *Pal-*  
*mæ Regiæ Inviçtissimo Ludovico XIII. à*  
*præcipuis nostri ævi Poëtis in trophæum erec-*  
*tæ.* Le second, aussi in 4<sup>o</sup>. & de 1635. a  
 pour titre, *Le Sacrifice des Muses au*  
*Grand Cardinal de Richelieu*, 210. pag.  
 On y trouve ensuite la partie Latine sous  
 le titre d'*Epinicia Musarum Emin. Card.*  
*Richelio nuncupata*, de 282 pag. A la tête  
 de ces deux vol. il y a pour ce qui con-  
 cerne les vers François, une Epître dédi-  
 catoire de Boisrobert, & une Préface  
 de J. Baudoin. Scipion de Grammont  
 est, à ce qu'il me paroît, le collecteur  
 des deux parties Latines, où il y a diver-  
 ses pieces de sa façon, sans compter les  
 deux Epîtres dédicatoires. Dans le *Par-*  
*nasse Royal*, il n'y a que cinq pieces de  
 Boisrobert, & elles ne vont pas à 60  
 vers; mais le *Sacrifice des Muses* contient  
 neuf ou dix pieces de cet Académicien,  
 qui font plus de 750 vers; & on y voit  
 entr'autres, des Etrennes au Cardinal,  
 où l'Abbé lui demande quelque gratifi-  
 cation, & dit :

. . . . . Faites pour tant de Vers,  
 Que d'Arbaut ou la Ville-aux-Clercs  
 Me donnent un peu de leur prose.

C'est-à-dire, un ordre pour recevoir



*de Critique & de Littérature.* 191  
de l'argent. Voici, *si credere fas est*, la  
Réponse faite sur le champ par M. le  
Cardinal. Elle est assez bien tournée, &  
Boisrobert en fut très-content.

Boisrobert, en vain tu t'amuse  
A chercher du secours chez moi :  
Si tu veux enrichir ta Muse,  
Il te faut adresser au Roi.  
Si pourtant ton esprit s'étonne  
Du grand éclat qui l'environne,  
Je consens à parler pour toi.

L'Académicien répliqua par vingt  
vers, dont je vais transcrire une partie.

On dit que ma fortune est faite. . . .  
Chacun me flatte & me salue. . . . .  
Achevez des faveurs si grandes.  
Considérez, esprit parfait,  
Que sur le sujet des demandes  
Je suis épuisé tout-à-fait.  
Je ne ferai plus rien qui vaille.  
Permettez donc que je travaille  
Bientôt sur un remerciement.  
J'aurai mille belles pensées :  
Car c'est un champ où rarement  
Les Muses se sont exercées.

Cette ingénieuse requête de Boisrobert eut son effet ; mais le remerciement

192 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
qu'il fit ne répondit point à sa promesse.  
Seroit-ce parce que la reconnoissance  
n'inspire pas d'aussi jolies choses que la  
nécessité? En pareil cas, on pourroit fai-  
re l'application du vers de Perse : *Ma-*  
*gister artis ingenique largitor venter.*

Boisrobert mourut en 1662. âgé d'en-  
viron soixante & dix ans. Les gens de  
Lettres doivent respecter la mémoire ;  
car il employoit volontiers le crédit qu'il  
avoit auprès du Cardinal de Richelieu ,  
pour leur procurer des gratifications.  
Plusieurs Ecrivains lui ont attribué mal-  
à-propos le livre très-licentieux des  
*Contes d'Ouille*. Il est certainement de  
son frere Antoine le Metel , qui a pu-  
blié quelques Ouvrages en prose & en  
vers. J'ai vû de lui , *la Vengeance d'A-*  
*minthe affrontée*, Nouvelle traduite de l'Es-  
pagnol. L'Auteur est ainsi désigné dans  
le Privilege , du 26 Octobre 1655. *An-*  
*toine de Methel, Escuyer sieur d'Ouille,*  
*notre Ingénieur & Géographe.* Il mourut  
peu de tems après, puisque l'Abbé de  
Marolles , dans le II. vol de ses Mé-  
moires [ en 1657. ] faisant le détail de  
nos Poètes François qui avoient travail-  
lé pour le Théâtre , dit qu'on a *cinq ou*  
*six pièces du feu sieur d'Ouille.* M. de  
Beauchamps n'en parle point. dans ses  
*Recherches sur les Théâtres de France.*

H. On publia contre l'Académie  
naissante

de Critique & de Littérature. 193  
naissante plusieurs Satyres, une entr'autres intitulée : *Rôle des présentations faites aux grands jours de l'Eloquence Françoisse.* » C'est, dit M. Pellisson, (a) comme  
» un registre de quelques requêtes ridicules pour la conservation , ou bien  
» pour la suppression de certains mots ,  
» suivies d'autant de réponses imaginaires de l'Académie. Quelqu'un m'a dit ,  
» ajoute l'Historien, que ce Rôle des Présentations étoit de l'Auteur du Francion , & du Berger extravagant. » Charles Sorel étoit connu de tout le monde pour l'Auteur de ces deux Romans. Ces paroles de M. Pellisson firent regarder Sorel comme un des ennemis de l'Académie Françoisse, quoiqu'il ne le fût nullement. Il ne sera donc pas inutile d'avertir ici qu'en 1654. un an après que M. Pellisson eut publié son Histoire , Sorel fit imprimer un *Discours sur l'Académie établie pour la correction & l'embellissement du Langage , pour sçavoir si elle est de quelque utilité aux Particuliers & au Public ; & où l'on voit les raisons de part & d'autre sans déguisement*, in 12 de 209 pag. L'Auteur l'avoit composé cinq à six ans auparavant , & dès lors il l'avoit fait voir à plusieurs de ses amis. Dans la suite il y ajouta quelque chose à l'oc-

(a) Hist. de l'Acad. T. I. pag. 55.

194 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
casion de l'Histoire de l'Académie pu-  
bliée en 1653.

Sorel s'explique dans ce discours d'une manière si embarrassée au sujet du *Rôle des présentations*, qu'on ne sçait point s'il adopte cette Satyre, ou s'il la défavoue. Ce qu'il y a d'assuré, c'est qu'il la connoissoit bien ; & il en marque à peu près l'époque, quand il dit : » Je m'étonne que » Messieurs de l'Académie aient pris » garde à un si petit libelle , & qu'ils » aient eu ombrage de ce qui ne les tou- » che guères ; car ils peuvent apprendre » que la composition de cette pièce fut » plus de quatre ans avant l'érection de » leur Assemblée. » C'est-à-dire que le *Rôle* fut publié au plustard en 1630. par conséquent plus de quatre ans avant que l'Académie fût autorisée par ses Lettres Patentes , qui sont du mois de Janvier 1635. Une autre chose qui semble prouver que Sorel est Auteur de cette Satyre , c'est qu'il en prend la défense contre M. Pellisson. Il dit pag. 15. que les questions du *Rôle* sont plutôt *risibles* que *ridicules*. Il observe encore que dans la seconde édition de cette Satyre, l'Auteur avoit *pris en main la défense* de l'Académie contre l'Abbé de St. Germain [ Matthieu de Mourgues ] qui dans ses libelles contre le Cardinal de Richelieu avoit parlé de cette même Académie

de Critique & de Littérature. 195  
comme d'une *Assemblée de quelques parrains Pédans, qui se faisoit dans la maison du Gazetier Théophraste Renaudot.*

M. l'Abbé d'Olivet (a) donne à Sorel le *Rôle des présentations*, & ajoute que l'on a encore du même Auteur un autre ouvrage contre l'*Académie*, sous ce titre : *Discours sur l'Académie Française, &c.* Je ne vois rien dans ce *Discours*, qui puisse le faire regarder comme un Ouvrage contre l'*Académie*. Sorel, il est vrai, y rapporte à peu près tout ce que l'on disoit alors contre cette illustre Compagnie, & il donne aux objections qu'il transcrit toute la force qu'elles peuvent avoir. Mais en même tems il y répond d'une manière fort sensée, & toujours à l'avantage de l'*Académie*. D'ailleurs, il proteste plus d'une fois qu'il est très-éloigné de vouloir manquer au respect qu'il doit à ce Corps, composé de gens distingués par leurs charges, ou par leur naissance, & plus encore par leur mérite personnel. Il déclare, pag. 13. & 17. que son premier projet a été de les défendre, &c. & de réfuter tout ce que la jalousie ou l'ignorance faisoient dire contre eux.

I. J'ai observé ailleurs (b) que l'Abbé Ménage n'avoit point connues lettres de

(a) Hist. de l'Acad. T. I. pag. 56.

(b) Voyez T. V. Art. LXXIX. p. 220.

196 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
M. Godeau adressées à Belinde sa maîtresse imaginaire. Sur quoi Ménage s'est-il donc fondé pour assurer que le Prélat, Académicien & Poète, avoit fait *étant laïque des Vers de Galanterie*? Le voici très-bien marqué vers la fin du 144 chapitre de l'*Anti-Baillet*. [ Comme la Poësie, y dit Ménage, est la fleur des sciences, il n'y a personne parmi les gens de Lettres, qui n'ait fait ou souhaité de faire des vers; & comme l'amour est une chose naturelle, & que la Poësie est le langage de l'amour, il n'y a jamais eu d'homme au monde qui ait fait des vers, qui n'en ait fait d'amour, à la réserve de ceux qui sont entrés en Religion avant que d'être adonnés à la Poësie: Les Evêques mêmes.... & les Religieux.... en font indirectement sous la personne des autres. C'est ainsi que M. Godeau, Evêque de Grasse & de Vence, a parlé d'amour dans sa Paraphrase du Cantique des Cantiques. ]

Cette Paraphrase de M. Godeau est dans ses Poësies de 1633. Il me paroît que Ménage, pour en conclure que M. Godeau avoit fait *des Vers de galanterie* étant laïque, s'est conformé à l'idée Satyrique du P. Vasseleur, qui a reproché à M. Godeau d'avoir voilé les amourettes sous le titre spécieux d'*Eglogues sacrées*. Je suis très éloigné de croire que

cette accusation soit bien fondée. Il est vrai que dans ses églogues, dont l'amour divin est l'unique objet, le jeune Poëte qui n'avoit peut-être pas encore toute la maturité nécessaire, s'est exprimé quelquefois d'une manière trop tendre & un peu trop délicate. On pourroit même présumer qu'il a transporté dans sa *Paraphrase des Cantiques* quelques lambeaux des vers qu'il avoit faits autrefois pour son Iris imaginaire. On y trouve effectivement certains faits modernes & de son tems, qui s'y découvrent d'eux-mêmes; on peut les voir dans l'ouvrage du P. Vavasseur. Mais enfin des vers sont ou profanes ou sacrés par rapport à leur objet; & quoique l'on puisse être répréhensible eu égard à la manière dont on traite une matière toute sainte en elle-même, je ne sçaurois révoquer en doute la pureté des intentions de M. Godeau. Ainsi regarder ses Eglogues sacrées comme des Poësies galantes, c'est lui faire une injustice manifeste.

S'il en faut croire plusieurs Ecrivains, le P. Vavasseur attaqua M. Godeau par pure malignité, sans avoir aucun sujet de se plaindre de lui. Mais ce n'est point rapporter le fait exactement. Cette dispute n'étoit rien moins qu'un démêlé Poétique. M. Godeau avoit fait un éloge magnifique de *Petrus Aurelius*, [ c'est-à-

198 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
dire de l'Abbé de St. Cyran , qu'il n'osa  
pourtant pas nommer ] & de ses ou-  
vrages. Les Jésuites sont cruellement  
maltraités dans le gros in-folio d'*Aure-  
lius* imprimé en 1646. qui porte en  
tête l'éloge fait par M. Godeau. Le P.  
Vavasseur un des plus grands Critiques  
de son siècle , se chargea de la suite de  
ce procès. Il fit d'abord paroître un petit  
livre [ de 44 pag. ] sous ce titre : *An-  
tonius Godellus an Elogii Aureliani Scrip-  
tor idoneus ?* Il prétendoit y prouver  
que M. Godeau , qui selon lui n'avoit  
jamais étudié la Théologie , n'étoit nul-  
lement capable de porter son jugement  
sur les ouvrages de St. Cyran , ni sur  
ceux de ses adversaires. M. Godeau trou-  
va moyen d'intéresser le Parlement dans  
cette dispute , & il en obtint la condam-  
nation du livret du P. Vavasseur , qui s'é-  
toit caché sous le nom de *Candidus Hesi-  
chius*. Le Jésuite de son côté imagina un  
expédient pour mettre M. Godeau seul  
en cause ; ce fut de l'attaquer unique-  
ment sous sa qualité de Poëte , titre sur  
lequel ni l'Eglise ni l'Etat ne décident  
point. Il publia donc son petit ouvrage  
intitulé , *Antonius Godellus an Poëta ?*  
Il y prouve assez bien que M. Godeau  
n'avoit aucun des talens nécessaires pour  
former un bon Poëte ; mais sa Critique  
dégénere en libelle diffamatoire , lors-



qu'il attaque la personne du Prélat , & qu'il l'accuse d'avoir caché ses propres galanteries même dans ses *Poësies Sacrées*. M. Godeau, dont les mœurs étoient irréprochables , ne paroît pas avoir été fort sensible à cette accusation ; mais l'autre trait le toucha vivement , & plus, ce semble , qu'il ne convenoit à un homme de son caractère , qui ne faisoit des vers que pour édifier ses freres , en se délassant lui-même de ses travaux. Il s'en plaignit ainsi dans la Préface de sa Traduction des Pseaumes en vers. » Que les » Censeurs , que les envieux [ si je suis » assez considérable pour en avoir ] non- » seulement mettent en question si je suis » Poëte , mais prononcent souverainement que je ne sçai pas les premiers » élémens de la Grammaire. . . . je ne » m'en tourmenterai point , &c. » A la place , j'aurois mieux aimé ne rien dire. Une plainte, quoiqu'on tâche de la tourner avec une espece de modération, fait toujours appercevoir trop de sensibilité ; *Et quiconque se plaint cherche à se consoler.*

Au reste , ceux qui ont décidé du génie Poétique de M. Godeau , l'ont fait suivant leurs préjugés, & en conséquence du parti qu'avoit pris ce Prélat dans les disputes Théologiques de son tems. Ce qu'il y a de certain , est que la décision

200 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
du P. Vavasleur se trouve conforme pour  
le fond à celle de Despreaux, qui n'étoit  
pas suspect. Voy. sa lettre à M. de Mau-  
croix. Les deux écrits du P. Vavasleur  
furent réimprimés en 1650. Cette édi-  
tion n'est que de 128 pag. in 8°.

K. François de Harlai, mort Arche-  
vêque de Rouën en 1653. étoit né en  
1584. Il forma une Académie, dont les  
Assemblées se tenoient dans son Ab-  
baye de St. Victor à Paris. Sorel, dans  
son *Discours de l'Académie*, fixe la nais-  
sance de celle-ci à l'année 1631. Il ajou-  
te(a) qu'elle ne dura pas long-tems, & que  
le Cardinal de Richelieu, qui en re-  
cueillit les débris, & en réunit les sujets,  
leur donna pour *Modérateur*, ou plutôt pour  
*Président de leur Assemblée* le docteur Cam-  
panella. C'étoit un Italien, Religieux de  
l'Ordre de S. Dominique, grand Théo-  
logien & bon Philosophe, qui vint au  
commencement de 1635. à Paris, où il  
mourut en 1639. Ces Assemblées, con-  
inue Sorel, furent en même tems trans-  
portées du Cloître de S. Victor dans la  
*Galerie de Conflans*, où apparemment elles  
durèrent encore moins qu'au Cloître de  
l'Abbaye.

On trouve quelques particularités sur  
cette Académie de S. Victor dans le livre

(a) Sorel, *Discours de l'Académie*, p. 175.

suivant qui n'est pas commun : *Advis aux Curieux sur les communications de du Moulin & de Balzac. Par Mgr. l'Illustre. & Reverendiss. Archevêque de Rouen, Paris, 1633. in 8. de 115 pag. En voici le commencement. [ Je me souviens d'un bon mot de mon pere ( Jacques de Harlay ) qui, au jugement de tout le monde, avoit l'esprit fort présent, & la conversation très-agréable. Comme Henri III. se scandalisoit qu'un de sa Cour, qu'il n'aimoit pas, se fût fait peindre ayant une main sur des armes, & l'autre sur des livres, & qu'il disoit que c'étoit une grande effronterie à un homme qui n'étoit ni vaillant ni sçavant, mon pere lui répartit : » Sire, il » n'est pas si mal-avisé que votre Majesté » pourroit bien dire : ne voyez-vous pas » qu'il jure qu'il n'entend rien en l'un, » & encore moins en l'autre ? » Par divertissement je prendrois volontiers part à la raillerie, avec ceux qui verront bien que je la veux appliquer aux belles communications de du Moulin & de Balzac, lesquels partagerent entr'eux comme il leur plaît la Religion & l'Eloquence. Mais il n'est pas question de dire simplement son mot de gens qui s'en font accroire, &c. Le Prélat dit dans la suite, que les *Communications* seront discutées par les *Académistes* de S.*

202 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
Victor ; d'où l'on peut conclure qu'ils  
traisoient non-seulement des sciences ;  
mais encore des matieres de Théologie  
& de controverse.

MM de Sainte Marthe ( *Gallia  
Christ. in Archiep Rothom.* ) font un bel  
éloge de François de Harlay. Ils disent  
entr'autres , qu'il avoit publié un volum  
me de ses Poësies ; mais ils ne nous  
apprennent point si elles étoient Latines  
ou Françoises , ni en quel tems elles  
furent imprimées. Ils disent encore ,  
qu'il avoit formé deux Académies , l'une  
à son Abbaye de S. Victor , l'autre dans  
le Couvent des Augustins. Je n'ai pû  
trouver l'époque de cette dernière.

François de Harlay , neveu du Prési-  
dent, fut reçu à l'Académie Françoisse en  
1671. étant Archevêque de Paris. Le  
jour de sa réception est remarquable par  
le beau Panégyrique de Louis XIV. que  
M. Pellisson prononça en qualité de Di-  
recteur. M. de Harlay , Prélat des plus  
doctes , des plus éloquens , & des plus  
aimables de son siècle , mourut en 1695.  
âgé de soixante & dix ans. Sa mémoire  
sera toujours chere à l'Académie , parce  
que c'est à son éloquence qu'elle est re-  
devable de la grace que Louis XIV. lui  
accorda , en se déclarant Protecteur de  
la même Académie après la mort de M  
le Chancelier Seguier. M. de Har

étoit fils d'Achilles de Harlay, Marquis de Bréval & de Champvallon, mort en 1657. à l'âge de soixante & quatorze ans. Achilles cultiva toujours les Belles-Lettres, & on a de lui une traduction de Tacite qui est estimée. Elle parut pour la première fois à Paris, in-fol. en 1644. Il faisoit des vers bien tournés, dit l'Abbé de Marolles dans son *Dénombrement d'Auteurs*, & entr'autres pour une *Version de Lucain*, qu'il avoit entreprise en vers François, mais qui n'a point vu le jour. On a deux Sonnets de sa façon dans le *Sacrifice des Muses*, & une lettre à Balzac touchant la vraie Eloquence. Cette lettre se trouve dans le Recueil de Faret de 1627.

---

## ARTICLE XCII.

*Détail de l'affaire du Comte de Chalais.  
Réflexions désintéressées sur le Cardinal  
de Richelieu. Caractere de Michel le  
Vassor, Historien de Louis XIII.*

**V**Oici un des principaux évènements de l'Histoire particulière de Louis XIII. & qui fit beaucoup d'éclat dans son tems. Mais la plûpart des Ecrivains l'ont tellement obscurci, ou l'ont

204 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
présenté sous des points de vûe si con-  
traires, qu'il est a propos de lui donner  
un nouveau jour, & d'en développer les  
principales circonstances.

La Cour de Louis XIII. successive-  
ment agitée par les intrigues qu'a-  
voient fait naître la faveur du Maréchal  
d'Ancre , & celle du Connétable de  
Luines , n'étoit guères plus tranquille  
sous le Ministère du Cardinal de Ri-  
cheliou. Gaston Duc d'Anjou , frere  
unique du Roi , haïssoit le Cardinal ;  
& comme sa qualité le mettoit en droit  
de parler librement , il s'en expliquoit  
en termes assez durs , & cherchoit à le  
mortifier dans toutes les occasions. Le  
Cardinal qui ne négligeoit rien pour se  
maintenir , pensa de son côté à inspirer  
au Roi de la jalousie & de la défiance  
contre le Duc d'Anjou. Il lui insinua que  
ce Prince ne le vouloit debusquer que  
pour prendre lui-même le timon des af-  
faires ; qu'il avoit demandé l'entrée au  
Conseil , & qu'il sollicitoit le comman-  
dement des troupes avec une ardeur qui  
laissoit assez voir ses ambitieuses inten-  
tions ; que la Reine Mere entroit dans  
ses vûes , & se servoit souvent du crédit  
qu'elle avoit sur le Roi pour faire accor-  
der à Monsieur tout ce qu'il demandoit.  
Le Ministre ayant ainsi donné au Roi  
beaucoup d'ombrage de l'humeur entre-

prenante de son frere, voulut prévenir les autres personnes qui entreprendroient de le perdre. Il ne manquoit pas de gens qui l'avertissoient de tout ce que l'on tramoit contre lui; & tel croyoit avoir auprès de soi un homme de confiance, qui avoit un espion du Cardinal.

Henri de Tallrand, Comte de Chalais, Grand-Maître de la Garde-robe, étoit du nombre de ces faux & dangereux confidens. Né avec beaucoup d'ambition, il cherchoit à s'élever par toutes sortes de moyens; & il disoit souvent qu'il lui falloit trouver un maître plus libéral que le Roi, s'il vouloit faire sa fortune. Plein de ces idées, il s'attacha au Duc d'Anjou, & devint bien-tôt l'un de ses favoris. Voulant néanmoins se ménager avec le Ministre qui étoit dépositaire de l'autorité Royale, il lui offrit de jouer auprès de Monsieur le rôle de surveillant, & de rendre au Roi & au Cardinal un fidelle compte de toutes les démarches de ce jeune Prince. Quelques-uns prétendent qu'il fut prévenu & séduit par les promesses du premier Ministre. Mais ce qu'il y a d'assuré, est que Chalais, pour fomen-ter la division entre le Roi & Monsieur, leur faisoit successivement de fausses confidences, & les tenoit dans de continuelles allarmes, l'un craignant de

206 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
perdre sa Couronne , & l'autre la vie ou  
la liberté.

Lorsqu'il fut question en 1626. du mariage de Monsieur avec Marie de Bourbon Duchesse de Montpensier , Monsieur déclara hautement qu'il n'y consentiroit jamais. Il croyoit pouvoir suivre en cela les conseils peu judicieux que lui donnoient le Maréchal d'Ornano son Gouverneur , M. le Comte de Soissons , les deux M M. de Vendôme , & plusieurs jeunes Courtisans avides de nouveautés , & ennemis du Cardinal Ministre. Leur but principal étoit d'engager Monsieur à épouser Mademoiselle de Bourbon sœur du Prince de Condé , ou à rechercher l'alliance de quelque Maison étrangère , qui par de puissans secours le pût mettre en état d'obtenir une augmentation d'apanage , & ensuite l'expulsion du Cardinal. A l'égard de Mademoiselle de Montpensier , ils lui vouloient donner pour mari le Comte de Soissons , afin d'unir étroitement par cette alliance la Maison de Guise & celle de Bourbon ; & comme ce projet ne pouvoit guères réussir que par la voie des armes , ils comptoient sur les places que les Alliés & les amis de Monsieur tenoient dans leurs Gouvernemens.

Les Historiens mêmes les plus dévoués



au Cardinal de Richelieu ont écrit , qu'à la premiere nouvelle de cette intrigue , il alla passer exprès quelques jours à Chaliot chez Bassompierre , beau-pere du Comte de Chalais , & qu'il sçut si bien éblouir ce dernier par les promesses les plus flatteuses , qu'il lui fit tout avouer. En conséquence des éclaircissements que donna Chalais , on envoya le Maréchal d'Ornano au Bois de Vincennes , & deux de ses freres furent mis à la Bastille , de même que plusieurs autres particuliers. Il s'agissoit de prendre d'un seul coup de filet les deux Messieurs de Vendôme ; & cela n'étoit pas facile. Le Duc cantonné dans son Gouvernement de Bretagne , avoit dit que si on souhaitoit de le voir, ce seroit à Rennes, & non pas à la Cour. On flatta son frere le Grand-Prieur de lui faire obtenir la charge d'Amiral , dont il vouloit traiter avec le Duc de Montmorency ; & on lui promit que si elle venoit à être supprimée, il ne laisseroit pas de l'exercer tout seul par commission. Cette affaire fut ménagée avec tant d'adresse, que le Grand-Prieur trop crédule s'offrit d'aller lui-même persuader au Duc de se rendre auprès du Roi ; & c'est alors qu'ayant demandé à Sa Majesté , si son frere pouvoit venir en toute assurance , le Roi lui dit : » Je vous donne ma pa-

» rôle qu'il peut venir me trouver à  
» Blois, & qu'il n'aura non plus de  
» mal que vous. » Le Grand-Prieur  
ne soupçonna pas la moindre équivo-  
que dans ce discours ; il se hâta d'aller  
en Bretagne, & agit si efficacement au-  
près de son frere, que malgré ses irréso-  
lutions & sa défiance, il l'amena en pos-  
te à Blois. Lorsqu'ils furent arrivés, on  
leur dit que le Roi se promenoit dans le  
jardin avec toute sa Cour. Ils s'y rendirent  
à l'instant, & le Duc de Vendôme se mit  
exprès au milieu de l'allée où étoit le Roi,  
afin que chacun fût témoin de la bonne  
réception qu'on lui feroit. Comme  
Louis XIII. vint à s'approcher, le Duc  
faisant une profonde révérence, lui dit :  
» Sire, je suis venu au premier com-  
» mandement de votre Majesté, pour  
» lui obéir, & l'assûrer que je n'aurai  
» jamais d'autre dessein ni volonté que  
» de lui rendre très-humble service. »  
Le Roi s'étant découvert, répondit en lui  
mettant le bras sur l'épaule : » Mon  
» Frere, j'étois en impatience de vous  
» voir. » M. de Vendôme accompa-  
gnerent ensuite le Roi à son souper. Il  
leur adressa plusieurs fois la parole, &  
entr'autres il dit au Duc : » Mon Frere,  
» voulez-vous venir demain à la chasse  
» avec moi du côté d'Amboise ? Sire, ré-  
» partit M. de Vendôme, je ferai ce que

» votre Majesté me commandera ; mais  
» je suis venu en poste & suis fatigué.  
» Je vois bien , répliqua le Roi , ce que  
» c'est , mon Frere ; vous voulez voir vos  
» amis , je vous laisserai faire vos visi-  
» tes. » Le surlendemain à deux heures  
après minuit, les deux freres furent arrê-  
tés & conduits au Château d'Amboise ,  
d'où on les transféra au Bois de Vincen-  
nes. On raconte que lorsque du Hallier  
& le Marquis de Maulny leur annon-  
cerent qu'ils étoient prisonniers , M. de  
Vendôme dit au Grand-Prieur : » He bien ,  
» mon frere , n'avois-je pas raison de  
» vous dire en Bretagne que l'on nous  
» arrêteroit ? Je voudrois être mort , &  
» que vous y fussiez , lui répondit le  
» Grand-Prieur. Je vous avois bien dit ,  
» reprit le Duc , que le Château de Blois  
» étoit un lieu fatal pour les Princes. »

Le Comte de Chalais qui les aimoit  
beaucoup, sur tout le Grand-Prieur , eut  
tant de regret d'avoir causé leur infor-  
tune , qu'il prit le parti d'aller dire à  
Monsieur , qu'il l'avoit trahi ; & il lui  
en demanda pardon avec des protesta-  
tions d'une fidélité inviolable pour l'ave-  
nir. Comme il craignoit néanmoins que  
le Cardinal ne vint à s'appercevoir  
de sa manœuvre , il feignit de lui être  
plus attaché , & en prit toujours des  
instructions , de même que s'il eût voulu

210 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
continuer de tromper Monsieur.

Jusques-là on avoit assez bien réussi à rendre le Duc d'Anjou suspect à Louis XIII. mais il falloit encore quelque coup d'éclat , qui pût faire illusion au Public. Chalais fut donc chargé d'avertir Monsieur qu'on devoit l'arrêter un tel jour , & qu'il avoit tout à craindre , s'il ne prévenoit par une prompte fuite les mauvaises intentions de ses ennemis. On comptoit , en lui donnant ce faux avis , qu'il tenteroit de passer dans les pays étrangers , & on l'eût fait prisonnier sur la route , afin de prouver à toute la France qu'il étoit convaincu d'avoir tramé quelque chose de sinistre contre le Roi & contre l'Etat. Monsieur ayant évité ce piège dangereux , qui lui fut découvert par Chalais , le Cardinal trop habile pour se laisser tromper plus longtemps , soupçonna qu'on le trahissoit. Il résolut de punir Chalais , & chercha les moyens d'envelopper avec lui plusieurs personnes dans sa vengeance.

Louvigni , fils du Comte de Grammont , commença la tragédie. Depuis plusieurs années il étoit lié avec Chalais , & quoiqu'ils aimassent tous deux Madame de Chevreuse (a) , cette con-

(a) Fille du Duc de Montbason , laquelle après la mort du Connétable de Luines , épousa

currence n'avoit point encore altéré leur amitié. Mais soit que la jalousie s'en mêlât dans la fuite , soit que Louvigni se fût laissé gagner par les ennemis de Chalais , il changea tout d'un coup à son égard , & l'accusa de lui avoir dit en confidence , qu'il vouloit attenter à la vie du Roi , & que Monsieur devoit se trouver à la porte du cabinet de Sa Majesté , pour soutenir & autoriser par sa présence cet horrible parricide. Sur la délation de Louvigni , Chalais fut arrêté à Nantes , où le Roi avoit convoqué l'assemblée des Etats de Bretagne , & on érigea une Chambre de Justice *pour informer des menées & factions très-importantes au Roi , à la dignité de sa Couronne , & au repos de son Etat.*

Anne d'Autriche se trouva malheureusement impliquée dans cette affaire ; ce que l'on auroit peine à concevoir , si je ne reprenois la chose de plus loin. Dès les premières années du mariage de Louis XIII. il y eut beaucoup de méfintelligence entre les deux Reines , par des difficultés qu'elles se firent l'une & l'autre sur le cérémonial. Quelques Courtisans avoient insinué à Anne d'Au-

en secondes nûces le Prince de Joinville , qu'on appelloit le Duc de Chevreuse. Il est beaucoup parlé d'elle dans l'Histoire de la Minorité de Louis XIV.

212 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
triche, qu'étant Reine régnante, & sortie d'une Maison infiniment supérieure à celle de Médicis, le pas & les honneurs lui appartenoient. Le Roi ne le voulut point souffrir, & donna toujours la préséance à la Reine sa mere. Ces brouilleries domestiques furent suivies de nouvelles divisions, adroitement fomentées par ceux qui craignoient que la jeune Reine ne partageât la faveur du Souverain. On tâcha d'inspirer à Louis XIII. de l'indifférence, de l'aversion même pour son épouse; & on parvint à la rendre si suspecte, que lorsqu'il y avoit des momens où les charmes & sa beauté faisoient impression sur le cœur de ce Prince, il n'osoit lui témoigner sa tendresse, de peur de déplaire à la Reine Mere & au Cardinal.

Dans la suite Anne d'Autriche accablée de chagrins de toute espèce, n'ayant pû dissimuler son ressentiment contre les auteurs de sa disgrâce, ceux-ci chercherent quelque moyen de la brouiller irrémédiablement avec le Roi; & ils crurent l'avoir trouvé, en la faisant soupçonner d'intelligence avec Chalais.

Il est vrai, dit Madame de Motteville (a), que la Reine avoit fait tout

(a) Mémoires de Madame de Motteville  
T. I. p. 29.

ce qu'elle avoit pû pour empêcher le mariage de Monsieur avec la Princesse de Montpensier , & qu'elle employa à ce dessein le Maréchal d'Ornano , qui étoit son serviteur ; qu'elle le fit , parce qu'elle croyoit que ce mariage , que la Reine Mere vouloit , étoit tout-à-fait contre ses intérêts , étant certain que cette Princesse venant à avoir des enfans , elle qui n'en avoit point ne seroit plus considérée ; & ce fut par ce seul endroit que l'on la soupçonna d'avoir part à cette intrigue. D'autres m'ont dit , que certains Astrologues ayant publié que le Roi ne vivroit pas long-tems , pour embellir l'histoire , on accusa la Reine d'avoir eu la pensée qu'elle pourroit épouser Monsieur après la mort du Roi son mari , si par malheur les étoiles eussent rendu cette prophétie véritable.

Madame de Motteville ajoute , que la Reine même lui faisant un jour le détail de cette triste aventure , protesta que quand elle s'étoit servie du Maréchal d'Ornano pour empêcher le mariage de Monsieur , elle lui en avoit fait parler par une tierce personne , sans qu'il parût que ce fût de sa part , seulement pour lui montrer qu'il lui feroit plaisir d'y mettre de l'obstacle ; & que c'étoit la seule intelligence qu'elle eût eue avec les gens de Monsieur. Quoi qu'il en soit , le Cardinal n'i-

214 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
ignoroit pas que Chalais aimoit éperdu-  
ment Madame de Chevreuse , qui étoit  
alors favorite de la Reine. Persuadé que  
ces deux amans ne pouvoient se rien  
cacher l'un à l'autre , il jugea que si la  
Reine sçavoit quelque chose des des-  
seins de Monsieur, elle en avoit fait con-  
fiance à Madame de Chevreuse , qui  
l'auroit ensuite découvert à Chalais. Sur  
ce fondement , il fit dire à Chalais  
par des personnes de distinction , que  
son affaire n'auroit point de suites fâ-  
cheuses, pourvû qu'il accusât la Reine  
d'être entrée dans le complot de Mon-  
sieur ; qu'autrement on ne répondoit  
pas de sa vie , & que c'étoit l'unique  
moyen de se sauver. On lui fit aussi com-  
prendre , que plus il chargeroit Mon-  
sieur , plus le Roi se croiroit obligé de  
lui donner des récompenses proportion-  
nées au service qu'il auroit rendu à sa  
Majesté , en découvrant toutes les cir-  
constances d'une si dangereuse conspi-  
ration.

Ces artifices eurent tout le succès  
qu'on en pouvoit espérer. Chalais ac-  
cusa Monsieur de plusieurs crimes ima-  
ginaires , & ne fit aucune difficulté de  
dire que la Reine s'étoit opposée à son  
mariage. C'étoit principalement ce der-  
nier aveu qu'on vouloit extorquer de  
Chalais ; & il n'eut pas plutôt fait sa



déclaration , qu'elle fut rapportée au Roi , mais avec des couleurs & des circonstances si odieuses, *qu'il crut quelques jours* , dit Madame de Motteville , *qu'il avoit épousé , au lieu d'une Chrétienne , une personne infidelle.* [ Il la fit venir au Conseil , où il lui reprocha qu'elle avoit conspiré contre sa vie , pour avoir un autre mari. La Reine à qui l'innocence donna des forces , outrée de douleur de cette accusation , lui parla avec fermeté & une hardiesse généreuse , & lui dit , à ce que j'ai sçu par elle même , qu'elle auroit trop peu gagné au change , pour vouloir se noircir d'un crime pour un si petit intérêt. Elle reprocha à la Reine sa belle-mère toutes les persécutions qu'elle & le Cardinal de Richelieu lui faisoient avec la hauteur d'une Princesse de sa naissance , qui étoit faussement accusée. (a) ]

Pendant que la famille Royale étoit ainsi divisée par un Ministre qui ne pouvoit souffrir de concurrent , Monsieur dont presque tous les amis étoient alors prisonniers ou exilés , consentit enfin à épouser Mademoiselle de Montpensier , & prit le nom de Duc d'Orléans. Lorsque Chalais entendit tirer le canon , & qu'il

216 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
ſçut que c'étoit en réjouiffance de ce  
mariage , il croiſa les bras , & regar-  
dant le Ciel , *O Cardinal* , ſ'écria-t-il ,  
*que tu as un puiſſant pouvoir !* On avoit  
eu la précaution de le faire garder par  
le ſieur de Lamont , Exempt des Gardes  
Ecoſſoifes , homme d'un caractère liant ,  
mais dangereux , & tout propre au per-  
ſonnage qu'on lui faiſoit jouer. Sous les  
dehors trompeurs d'une compaſſion af-  
fectée , il ſ'inſinua ſi bien dans l'eſprit  
de ſon priſonnier , qu'en lui parlant  
ſans ceſſe du ſujet de ſa détention , Cha-  
lais crut pouvoir donner toute ſa con-  
fiance à un homme qui lui paroifſoit  
entièrement dévoué. L'Exempt étoit  
relevé par un Garde du Corps , qui fai-  
ſoit tomber la converſation ſur la même  
matiere ; & tels furent les témoins  
qu'on employa avec Louvigni pour le  
perdre. Mais leurs dépoſitions , à pro-  
prement parler , ne ſervirent qu'à rem-  
plir les formalités de la Juſtice : car Cha-  
lais comptant toujours ſur les promeſſes  
qu'on lui avoit faites , dit à ſes Com-  
miſſaires beaucoup plus qu'ils ne lui de-  
mandoient ; ce qui les étonna tellement ,  
ſurtout le Procureur-Général du Parle-  
ment de Rennes , qu'il n'auroit jamais  
donné ſes conſolutions de mort , ſ'il n'y  
eût été forcé par des ordres ſupérieurs.  
La lecture de l'Arrêt ayant preſque ré-  
duit

duit Chalais au désespoir, il fit appeler ses Juges, & leur détailla tous les moyens qu'on avoit mis en œuvre pour le porter à accuser des personnes innocentes, & nommément Monsieur, à qui la plus détestable calomnie supposoit d'horribles desseins, pour le noircir dans l'esprit de Sa Majesté.

— Cette déclaration d'un homme qui alloit mourir, étoit une preuve presque décisive de l'innocence du Duc d'Orléans. Ses principaux Officiers jugerent néanmoins qu'il manqueroit quelque chose à la justification de leur Maître, si l'on ne démontrât avant la mort de Chalais la fausseté des accusations de Louvigni. Ils demanderent avec instance qu'on les interrogeât tous deux par devant la Cour; précaution très-sage, & qui couvrit de honte les ennemis de Monsieur. Car Louvigni fut si troublé en présence des Juges & de M. le Garde des Sceaux qui présidoit, qu'il ne put articuler autre chose, sinon qu'étant à la chasse derriere un buisson, il avoit ouï dire à des inconnus vêtus de gris ce qu'il avoit rapporté au Duc de Rets & à d'autres Seigneurs de la Cour contre le Duc d'Orléans.

On a vû ci-dessus avec quelle force la Reine se défendit en plein Conseil d'être entrée dans le complot de Cha-

213 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
lais. Mais comme son ressentiment , dit  
Madame de Motteville , (a) ne l'avoit pas  
entièrement justifiée à l'égard du Roi & du  
Public , Dieu permit que Chalais se  
voyant sur l'échaffaut , trompé par le  
Ministre , se repentit d'avoir laissé en-  
tendre des choses qui de soi n'étant  
point blâmables , pouvoient néanmoins  
étant mal expliquées devenir dangereu-  
ses. Il pria son Confesseur d'aller trou-  
ver le Roi , pour lui en dire la vérité ,  
& d'aller de sa part demander pardon à  
la Reine ; s'excusant de ce que le desir de  
la vie & la crainte de la mort l'avoient per-  
suadé avec raison qu'il pouvoit dire ce qu'il  
sçavoit , puisqu'il ne sçavoit rien d'elle  
qui pût déplaire au Roi. La mere de Cha-  
lais , fille du Maréchal de Monluc , &  
qui étoit une Dame très-respectable ,  
vint aussi trouver la Reine pour lui en  
faire une réparation autentique.

Bien des gens ont prétendu que les dé-  
clarations de Chalais devoient lui sauver  
la vie. Mais ne se trouvoit-il pas convain-  
cu par sa propre confession d'avoir fait  
un personnage odieux , & qui naturelle-  
ment ne pouvoit manquer de rendre  
le Roi & son frere irréconciliables ? Il  
se plaignoit d'être la victime de ceux qui  
n'avoient en vûe que leurs intérêts par-

(a) *Ub. sup. p. 30.*

ticuliers. On se servoit donc de lui, comme d'un esprit dangereux & capable de tout, lorsqu'on l'animoit par l'espoir des récompenses. Quelques motifs qu'on lui suppose, il est impossible de le disculper, puisqu'il confirmoit le Roi dans le soupçon que Monsieur s'impatientoit de le voir regner, & qu'en qualité d'héritier présomptif de la Couronne, il vouloit se saisir par avance d'une partie de l'autorité Royale. Je trouve dans des Auteurs contemporains, que lorsque Chalais habilloit Louis XIII. il lui faisoit des grimaces par derriere, & qu'on en avoit averti Sa Majesté; que quand le Roi mettoit dans ses poches quelques lettres de conséquence, Chalais les prenoit le soir, & les communiquoit aux factieux; que lui ayant été permis dans sa prison d'écrire au Roi, il ne pouvoit s'empêcher de l'offenser par ses lettres; ce qui avoit fait dire à Louis XIII. *Cet homme est d'un malicieux naturel.*

Madame de Chalais la mere obtint la permission de voir & de solliciter les Juges. Ils ne lui dissimulerent point que son fils étoit reconnu coupable, tant par les dépositions des témoins, que par son propre aveu. Cette mere désolée n'ayant plus d'espoir qu'en la miséricorde du Roi, lui présenta ce Placet.

220 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
qui est touchant & bien tourné.

[Sire, j'avoue que qui vous offense, mérite avec les peines temporelles celles de l'autre vie, puisque vous êtes l'image de Dieu : mais quand il promet pardon à ceux qui le demandent avec une digne repentance, il enseigne aux Rois comme ils en doivent user. Car puisque les larmes changent les Arrêts du Ciel, les miennes, Sire, n'auront-elles point le pouvoir d'émouvoir votre pitié ? La justice est un moindre effet de la puissance des Rois que la miséricorde, le punir moins louable que le pardonner. Combien de gens vivent au monde, qui seroient sous la terre avec infamie, si votre Majesté ne leur eût pardonné ? Sire, vous êtes Roi, Pere & Maître de ce misérable prisonnier. Peut-il être plus méchant que vous n'êtes bon, & plus coupable que vous miséricordieux ? Ne seroit-ce pas vous offenser, que de ne point espérer en votre bonté ? Les meilleurs exemples pour les bons sont de la pitié : les méchans deviennent plus fins, & non pas meilleurs pour les supplices d'autrui. Sire, je vous demande, les genoux en terre, la vie de mon fils, & de ne permettre point que celui que j'ai nourri pour votre service, meure pour celui d'un autre ; que cet enfant

que j'ai élevé si chèrement soit, la désolation de ce peu de jours qui me restent; & enfin que celui que j'ai mis au monde me mette au tombeau. Hélas ! Sire, que ne mourut-il en naissant, ou d'un coup qu'il reçut à Saint Jean, où en quelque autre des périls où il s'est trouvé pour votre service, tant à Montauban, Montpellier, qu'à autres lieux, ou de la main même de celui qui nous a causé tant de déplaisir ! Ayez pitié de lui, Sire ; son ingratitude passée rendra votre miséricorde plus recommandable : je vous l'ai donné à huit ans, petit-fils du Maréchal de Monluc, & du Président Janin par alliance. Les siens vous servent tous les jours, qui n'osent se jeter à vos pieds de peur de vous déplaire, ne laissant pas de demander en toute humilité & révérence les larmes à l'œil avec moi la vie de ce misérable ; soit qu'il la doive achever dans une prison perpétuelle, ou dans les armées étrangères en vous faisant service. Ainsi votre Majesté peut délivrer les siens de l'infamie & de la perte, satisfaire à votre justice, & relever votre clémence, nous obligeant de plus en plus à louer votre bonté, & prier Dieu continuellement pour la santé & prospérité de votre Personne, & moi particulièrement qui suis Votre très-humble

212 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
& très-obéissante Sujette & Servante,  
DE MONLUC. ]

Madame de Chalais fut ensuite se jeter aux pieds de la Reine Mere, & la supplia de sauver la vie à son fils. « Je  
» suis mere aussi bien que vous, lui dit  
» Marie de Médicis; mais vous êtes mere  
» d'un fils qui a voulu me faire perdre  
» les miens. Votre fils a voulu diviser  
» mes enfans : il est en Justice, le Roi  
» mon fils me la doit, & à son Etat; »  
après quoi elle lui tourna le dos. Tout  
ce que l'on put obtenir du Roi, ce furent  
des *Lettres Patentes portant modération de*  
*l'Arrêt de mort* rendu contre Chalais le  
18 d'Août 1626. Sa Majesté déclaroit  
qu'*Inclinant à la très-humble priere de la*  
*Dame de Chalais, & ayant égard à sa*  
*vertu & piété*, de même qu'aux suppli-  
cations des parens de Chalais, Elle lui  
remettoit la peine portant que sa tête après  
l'exécution seroit mise sur une pique, son  
corps en quatre quartiers sur quatre potences  
aux quatre principales avenues de la Ville  
de Nantes, sa postérité ignoble & rotu-  
riere, & dechue de tous privileges de No-  
blesse, & lui appliqué à la question avant  
qu'être exécuté.

Chalais n'espérant plus rien, parut  
entièrement changé aux approches du  
supplice. Il cessa d'invectiver contre les  
Auteurs de son infortune; il fit paroître



un extrême repentir de ses égaremens ,  
& édifia tout le monde par la maniere  
Chrétienne dont il se disposa à la mort.  
Ses amis crurent qu'en faisant différer  
l'exécution, on pourroit obtenir sa grace;  
ils intimiderent tellement le bourreau  
de la Cour & celui de Nantes , que l'un  
& l'autre prirent la fuite. Un Artisan  
qui devoit être pendu trois jours après ,  
s'offrit pour faire la fonction d'exécu-  
teur, & s'en acquitta très-mal ; car Cha-  
lais reçut trente-quatre coups avant que  
sa tête fût séparée de son corps. Quel-  
ques-uns de ses ennemis en prirent oc-  
casion de faire les vers suivans.

Grand Dieu, quels sont tes jugemens !

Le glaive faut \* à la Justice ,

Le Bourreau défaut au supplice ,

Le Criminel est sans tourmens.

Mais, Chétif , tu n'en es pas quitte :

Ce trait de justice est caché ;

L'Atrét dit qu'on te décapite ,

Et Dieu veut que tu sois haché.

La mort de Chalais me donnera lieu  
de placer ici quelques Réflexions , qui  
peuvent contribuer à éclaircir l'Histoire  
de ce tems-là. On croit communément  
que c'est dans les Ouvrages publiés

\* *Faut* , c'est-à-dire, manque.

224 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
pour la défense de la Reine Mere & du  
Duc d'Orléans, qu'il faut chercher la  
vérité, entièrement obscurcie, dit-on,  
par des Historiens flatteurs & livrés au  
Cardinal de Richelieu. J'ose assûrer que  
rien n'est plus faux ni plus absurde qu'u-  
ne pareille opinion. Qu'on examine ces  
Apologies si vantées; les personnes les  
moins prévenues en faveur du Cardinal  
Ministre jugeront que le plus souvent  
on n'y a pas même gardé la vrai-  
semblance.

Cé qui a fait le plus d'honneur à ce  
grand homme, c'est le dessein qu'il for-  
ma d'abbaïsser la Maison d'Autriche, qui  
marchoit alors à grands pas vers la Mo-  
narchie universelle. Il en traça le plan  
dès la première année de son Minis-  
tre, & il ne le perdit jamais de vûe.  
Parmi les obstacles qu'il eut à surmon-  
ter, un des principaux sans contre-  
dit venoit des P. Réformés, qui com-  
posoiént un puissant parti, dont il ap-  
préhendoit avec raison les inquiétudes  
& les mouvemens. C'eût été une grande  
imprudence, que de s'engager dans une  
guerre étrangere, tant que l'intérieur du  
Royaume ne seroit point paisible & sou-  
mis. Il résolut donc de commencer par  
abbattre les Protestans, & toute diffi-  
cile qu'étoit cette entreprise, il en vint  
à bout. Voilà des raisons d'Etat & de

Politique, qui se présentent naturellement; mais elles ont paru aux ennemis du Cardinal trop communes & trop peu mystérieuses. Il aimoit les Huguenots, disent avec un grand air de confiance les Apologistes de la Reine Mere, & peut-être se feroit-il opposé au siège de la Rochelle, s'il n'eût été piqué contre les Anglois, & principalement contre le Duc de Buckingham, pour des sujets que la prudence nous fait taire (a). Je ne ferai point de commentaire sur ces paroles, dont l'explication se trouve dans les *Mémoires* de Madame de Motteville (b) & ailleurs. Mais il y a de l'extravagance, de vouloir attribuer à ces idées Romanesques du Cardinal la prise de la Rochelle, qui n'étoit qu'une suite de la guerre commencée depuis plusieurs années contre les Huguenots toujours prêts à s'unir aux mécontents, & devenus trop redoutables par la facilité qu'ils avoient d'introduire l'ennemi dans le cœur de l'Etat.

Une autre preuve que l'on donne de ce penchant du Cardinal pour les P. Réformés, & de son aversion secrète pour la Religion Catholique, c'est qu'il

(a) Voy. le Recueil pour la Défense de la Reine Mere, par l'Abbé de Morgues, T. II. p. 17. Edit. in 8°.

(b) T. I. p. 17.

226 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
fut toujours d'intelligence avec les Prin-  
ces Protestans d'Allemagne & le Grand  
Gustave. Quel raisonnement ! Lorsque  
François I. emprunta le secours des  
Turcs, pour résister à l'ambition déme-  
surée de Charle-Quint, toute l'Europe  
retentit des plaintes de l'Empereur con-  
tre la France, qui, selon lui, venoit  
de se rendre Mahométane par cette  
union avec la Cour de Constantinople.  
Nos Ecrivains justifierent la conduite de  
François I. Je voudrois donc bien sça-  
voir sur quel fondement on a pû décider,  
que ce qui paroissoit alors légitime &  
permis, étoit devenu criminel sous le  
Régne de Louis le Juste ? Dans ces  
deux occasions, il s'agissoit d'affoiblir  
la Maison d'Autriche, dont les prospé-  
rités continuelles devoient allarmer tous  
les Souverains. Le Cardinal lui suscita  
secrètement des ennemis, & il ligu  
contre elle tous ceux qui pouvoient  
prendre de l'ombrage ou de la jalousie  
de sa puissance formidable, tandis qu'il  
se préparoit à l'attaquer avec plus de  
vigueur & de sûreté. Les Ecrivains que  
je réfute, ne pouvant nier que cette  
politique n'eût très-bien réussi, ont  
mieux aimé en attribuer le succès au  
hasard & au caprice de la fortune, que  
d'en faire honneur à l'habileté du Car-  
dinal. Ses vûes, disent-ils, étoient assez

bornées ; & il formoit légèrement de vastes desseins , qu'il n'avoit pas la force d'exécuter. Tout le monde jugera au contraire , que Richelieu avoit une dextérité merveilleuse à débrouiller les affaires les plus difficiles , des ressources infinies pour assurer la réussite de ses projets ; & que rien n'étoit au-dessus de sa capacité dans la politique & dans l'administration de l'Etat.

En effet , c'est à lui que la Maison de Bourbon fut redevable de ce haut degré de puissance , où elle se trouva sous Louis XIV. & pour l'amener insensiblement à ce période de grandeur , n'eut-il pas à vaincre toutes sortes de difficultés ? Les Finances étoient ou épuisées , ou mal administrées ; le Roi n'avoit point de troupes aguerries & disciplinées ; les Princes & les Grands respectoient peu l'autorité Royale , & se comportoient en Souverains : de plus les Calviuistes formoient un parti , qu'on ne pouvoit , ce semble , choquer impunément. Le Cardinal résolut néanmoins de remplir les coffres du Roi , de réduire les troupes à la discipline militaire , d'humilier les Grands du Royaume , & de subjuguier les P. Réformés ; & il eut le bonheur & la gloire de réussir dans un projet si bien médité , & qui ne pouvoit être conçu que par un esprit

228 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
comme le sien. D'ailleurs il aimoit les  
Sciences & les Belles-Lettres, & en fa-  
vorisa beaucoup les progrès. Il proté-  
geoit les Sçavans, & ne laissoit point le  
mérite sans récompense. Sous son Minis-  
tere fleurirent l'Eloquence, la Poësie,  
la Critique; & on vit naître alors cette  
foule de beaux esprits, qui ont fait tant  
d'honneur à la France.

Les ennemis du Cardinal, après avoir  
ravale la gloire de son administration,  
la profondeur de son génie & la vaste  
étendue de ses lumieres, l'ont encote dé-  
peint comme un homme qui sacrifioit  
tout à son ambition. On lui a imputé  
tous les vices imaginables; & par une  
application très-indécente de l'Ecriture  
Sainte, on a dit de lui, *Si erit malum in  
Civitate quod Dominus non fecerit* \*? C'est  
peu d'avoir écrit cent fois qu'il vouloit  
s'emparer de la Couronne, projet, dit-  
on, évidemment prouvé, tant par le  
nombre de charges & de dignités qu'il  
accumula sur sa tête, que par les persé-  
cutions qu'il fit souffrir à la Reine Me-  
re, à Monsieur, aux Princes du Sang,  
en un mot à tous ceux qui refusoient  
de plier le genou devant lui. On a même  
voulu le rendre responsable de toutes  
les morts précipitées, ou dont la cause

\* Amos, III, 5.

étoit inconnue ; & parmi le grand nombre de victimes , on compte le Duc de Savoye , le Marquis Spinola , le Général Colatte , la Princesse de Conti , la première Duchesse d'Orléans , le Maréchal d'Ornano , le Grand-Prieur de Vendôme , le Cardinal de Berule , l'Evêque de Mande , le Duc de Puilaurens , &c.

Je n'ai garde d'opposer aux Ecrivains ennemis jurés du Cardinal le témoignage de ses flatteurs , qui lui ont donné toutes les vertus sans aucun mélange d'imperfections. Rarement on trouve des Ministres de la trempe du Cardinal d'Amboise. Pour ne point trahir la vérité de l'Histoire , il faut prendre ici un juste tempérament ; & peut-être n'en ferons-nous pas trop éloignés , si nous supposons , que dans tout ce que la haine ou l'intérêt ont fait dire du Cardinal de Richelieu , il y a eu beaucoup d'excès de part & d'autre. Sur ce principe , je ne dissimulerai point qu'il joignoit quelques défauts à de grandes vertus. L'ambition étoit son caractère dominant , & l'on peut dire qu'elle régla presque toutes ses démarches. Plus estimé que chéri du Roi , qui connoissoit l'étendue & la supériorité de son génie , devenu nécessaire par les importants services qu'il rendoit à l'Etat , il eut toujours la précaution d'écarter

230 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
adroitement tous ceux qui pouvoient  
disputer, ou partager avec lui la faveur  
& la confiance du Souverain. On vit la  
Reine Mere, Monsieur, les Princes du  
Sang, les Grands du Royaume, toute  
la France, pour ainsi dire, travailler  
successivement à l'exclure du Ministère.  
Les cabales multipliées furent inutiles.  
Il sçut si bien unir ses intérêts à ceux de  
son Maître, & rendre l'autorité du Roi  
même si dépendante de sa fortune, qu'il  
sembloit que Louis XIII. ne pouvoit  
éloigner son Ministre, sans ôter à la  
France son principal appui. Il est vrai  
que pour se maintenir dans son poste,  
le Cardinal eut recours à des expédiens  
souvent répréhensibles, & quelque-  
fois odieux. On ne lui pardonnera ja-  
mais d'avoir réduit la Reine Mere sa  
bienfaitrice à la triste nécessité de ne  
pouvoir trouver une retraite assurée,  
quoique son fils & ses deux gendres  
(a) fussent les trois plus puissans Rois de  
l'Europe; mais en passant condamna-  
tion là-dessus, on doit par le même es-  
prit d'impartialité regarder comme des  
calomnies les reproches que l'on a faits  
au Cardinal d'avoir sourdement abrégé  
la vie de ceux qui pouvoient mettre ob-  
stacle à ses desseins. Les preuves d'un

(a) Le Roi d'Espagne & le Roi d'Angleterre.



crime aussi atroce devroient être plus claires que le jour. Cependant tout se réduit à des soupçons, à des conjectures, à des bruits populaires ; & c'est sur de pareils fondemens qu'on a tâché de le noircir dans une infinité de pièces Satyriques, tels que sont, par exemple, le *Catholicon François* ; la *Conversation de Maître Guillaume avec la Princesse de Conti aux Champs Elisées* ; le *Maréchal d'Ornano Martyr d'Etat* ; l'*Esprit bienheureux du Maréchal de Marillac à l'Esprit malheureux du Cardinal de Richelieu*, &c. Je ne mets point au rang de ces affreux libelles le Manifeste ou *Lettre écrite au Roi par Monsieur, & par lui envoyée à Messieurs du Parlement pour la présenter à Sa Majesté* (a). Dans cette lettre qu'on attribue au Président le Coigneux, & qui fut admirée de toute l'Europe, Monsieur parlant du Maréchal d'Ornano, du Grand-Prieur de Vendôme, & d'un nommé Feucan, morts en prison, dit au Roi son frere : [ Le bon Pere Joseph (b) . . . . . publie par-tout

(a) Elle est datée de Nancy le 30 Mai 1631.

(b) Louis XII. sollicita long-tems, mais en vain le Chapeau pour le P. Joseph. On prétend, dit un Ecrivain très-estimé, que le Cardinal de Richelieu traversa sous main la conclusion de cette affaire, aimant beaucoup mieux que le P. Joseph lui servît de Secrétaire & de Commis,

que le Cardinal de Richelieu a des révélations du Ciel, & par ce moyen qu'il voit les desseins de Dieu sur la France & les choses futures sur la terre. Tout le monde croit assez qu'il a sçu à point nommé la fin de ceux dont je viens de parler présentement & de quelques autres semblables; & pour cela qu'il n'a pas eu besoin de consulter les destinées. Dieu nous garde un jour vous & moi de ces Prophètes.] Il n'a pas tenu à l'Auteur de la lettre qu'on ne crût le Cardinal coupable de la mort de plusieurs personnes renfermées à la Bastille ou au Bois de Vincennes; mais ces paroles, *Tout le monde croit assez*, prouvent évidemment qu'il lui étoit impossible de prouver son accusation.

Les plaintes que l'on a faites de l'humeur cruelle & vindicative du Cardinal, peuvent de même se réduire à leur juste valeur, si l'on avoue qu'il étoit presque naturellement dur & inflexible. Toujours attentif à réprimer les factions qui pouvoient ou lui être contraires, ou troubler le repos de l'Etat, il employoit la rigueur, & n'osoit hazarder la clémence, soit qu'elle fût contre son ca-

que de le voir son Collegue dans la Pourpre, & devenir peut-être son Concurrent dans le Ministère. *Mémoires du P. d'Avrigni pour l'Histoire Ecclésiastique*. T. II. p. 132.

raçtere , soit qu'il y trouvât plus de sûreté. Le mal est que bien des gens entroient dans les vûes , par la crainte de devenir suspects , s'ils penchoient trop vers la douceur. Lorsqu'il voulut qu'on fît le procès au Maréchal de Marillac comme coupable de concussion & de péculat , de 23 Juges , dix alloient à l'absoudre , ou à lui imposer des peines si légères , que ces peines mêmes valoient une absolution. Mais les autres Juges opinèrent à la mort. Le Cardinal sentit bien que l'Arrêt étoit trop rigoureux ; & lorsque les Commissaires vinrent lui faire leur rapport , on prétend qu'il leur dit :  
» Messieurs, il faut avouer que Dieu donne  
» ne aux Magistrats des lumières qu'il  
» n'accorde pas aux autres, puisque vous  
» avez condamné M. de Marillac à la  
» mort. Je ne croyois pas que ses actions  
» méritassent un si rude châtiment. »  
En effet , la mémoire du Maréchal fut rétablie après la mort du Cardinal de Richelieu ; & comme l'observe M. l'Abbé Lenglet , (a) *Sa famille a toujours été depuis dans une grande considération d'honneur & de probité.*

Le Duc de Montmorency ne fut pas traité moins sévèrement , quoiqu'avec cette différence , qu'il n'étoit pas inno-

(a) Meth. pour étudier l'Histoire. T. VIII. p.

234 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
cent selon les loix du Royaume. Partisan déclaré de M. le Duc d'Orleans , à qui il s'engagea de livrer la province de Languedoc , il eut le malheur de demeurer prisonnier au combat de Castelnaudary ; le Parlement de Toulouse lui fit son procès , & le condamna à perdre la tête , comme ayant été pris les armes à la main contre le Roi. Toute la France fut touchée de l'infortune de ce jeune Duc , dont la valeur , la capacité , l'esprit & les agrémens faisoient un Héros accompli. On est persuadé que le Roi , naturellement bon & porté à la clémence , auroit accordé sa grace , que toute la Cour lui demandoit les larmes aux yeux. Mais dans un Conseil où la chose fut mise en délibération , le Cardinal sans s'expliquer ouvertement , donna assez à comprendre qu'il falloit un exemple de sévérité pour contenir les Grands-Seigneurs du Royaume. Le Conseil , qui pressentit que le Cardinal avoit déjà mis le Roi dans son sentiment , opina aussi dans le même esprit. Louis XIII. fut inexorable , & il n'y eut presque personne qui n'accompagnât de regrets & de pleurs la mort du Duc de Montmorency , ou qui ne plaignît sa triste destinée.

Michel le Vassor (a) soutient que la

(a) Hist. du Regne de Louis XIII. T. VII.  
sur l'an 1632.

condamnation de ce Duc étoit injuste ,  
& contre les loix divines & humaines. Le  
rang qu'il tenoit dans le Royaume l'en-  
gageoit , dit-il , à s'opposer à la tyrannie  
du Cardinal , & à prendre les armes  
pour défendre le Duc d'Orleans oppri-  
mé par un Ministre ambitieux. Des ma-  
ximes de cette espece seroient capables  
de bouleverser tous les Etats , puisqu'el-  
les autorisent la prise d'armes contre les  
Souverains , sous le spécieux prétexte  
des défauts du Gouvernement. Ce lan-  
gage ne me surprend point dans un Ecri-  
vain , qui prêche partout la sédition &  
la révolte ; qui dit que les habitans de  
la Rochelle furent *les derniers des Fran-  
çois* , comme Cassius & Brutus furent  
les derniers des Romains , parce qu'ils  
étoient les derniers soutiens de la liberté  
mourante. L'Apologiste des Rochelois  
rébelles a dû en conséquence peindre  
sous les couleurs les plus noires le des-  
tructeur du boulevard des P. Réfor-  
més. Et comment auroit-il épargné le  
Cardinal de Richelieu , puisque sa com-  
pilation est moins l'Histoire de Louis  
XIII. que la Satyre de tout le genre  
humain ? On applique à Michel le Vas-  
for ce que Despréaux a dit de Juvénal :  
*Ses Ouvrages sont pleins d'affreuses vérités.*  
Disons mieux : les Ecrits du Satyrique  
moderne , devenu prosélite en Hollan-

236 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
de, sont remplis de calomnies réparallues indifféremment sur toutes sortes de personnes depuis le sceptre jusqu'à la houlette. Ce n'est point un Historien, qui par des réflexions placées à propos enseigne à détester le vice & à respecter la vertu ; c'est un Déclamateur en furie, qui se piquant de sçavoir analyser le cœur humain, rompt sans cesse le fil de son discours, pour vous faire essuyer l'ennui de ses froids & détestables raisonnemens. Montagne dit quelque part : *Donnez-moi la plus belle action du monde, je vous ferai voir qu'elle peut avoir eu cinquante méchans motifs.* Voilà précisément le caractère de Michel le Vassor. S'il trouve dans la conduite de son prochain quelque chose d'équivoque ou même d'indifférent, il le tourne de tous les côtés, jusqu'à ce qu'il puisse le rendre mauvais & criminel. Si une action par elle-même semble bonne, vertueuse, équitable, ce n'est à son gré que le vice, qui se cache sous un faux extérieur de modestie & de religion. Le Vassor ne voit partout que des fourbes, des hypocrites, des scélérats : d'ailleurs son Histoire est écrite d'un style dur, peu correct ; elle est diffuse, languissante & ennuyeuse à l'excès.

*Tristis & ignavi plenissima frigoris, & quæ  
Igne vacet semper, caligine semper abundet.*

ARTICLE XCIII.

*Recueil des principaux endroits du Livre intitulé , la Vie des Trois Maries.*

**L**E Roman des Trois Maries , en Rithme Françoisse , fut composé vers le milieu du XIV siècle , par Religieuse personne Frere Jean Venette de l'Ordre des Carmes , natif du pays de Picardie vers Compiègne , d'une petite Ville nommée Venette , dont il porte le surnom (a). Cet Ouvrage , dont un habile Académicien , M. de la Curne de Sainte Palaye , a donné une Notice très-curieuse (b) , est resté manuscrit ; mais heureusement pour les Amateurs de Romans de spiritualité , il a été mis en prose par Jean Droyn ou Drouin , natif d'Amiens , Bachelier en loix & en décret , & connu par quelques autres Traductions. Son Histoire des trois Maries a été imprimée à Paris chez Nicolas Bontons , & à Rouen en 1511. in-4°. Je ne connois point ces deux Editions. La

(a) Prologue de la Vie des trois Maries.

(b) Voy. Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , & Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet , T. IX. p. 146.

238 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
mienne est in-8°. en caractères Romains,  
pag. 254. mais je ne puis marquer ni le  
lieu, ni la date, parce que le frontis-  
pice manque. On lit ces mots à la fin  
du volume : *Cy finist la Vie des trois*  
*Maries, de leur mere, de leurs maris, &*  
*de leurs enfans, corrigée par un véné-*  
*rable Docteur en Théologie* ; d'où je con-  
jecture que quelque Docteur anonyme  
a fait des changemens dans cette Edi-  
tion, qui paroît beaucoup plus récente  
que les deux dont parle M. de la Curne.

Le Poëme, ou pour mieux dire la  
prose rimée de Jean Venette, est d'en-  
viron quarante mille vers. Jean Drouin  
l'a abrégé, & des deux livres n'en a fait  
qu'un seul, auquel il a ajouté ce qu'il a  
voulu. Ses additions sont distinguées  
du texte original par des notes qui dé-  
signent quand c'est l'Auteur qui parle,  
ou bien le *Translateur*. Dans le 181. &  
dernier chapitre, Drouin marque qu'il  
acheva sa Traduction un jeudi matin  
huitième jour du mois de Mai 1505. Il  
remercie Dieu de lui avoir donné le  
tems de *translater ce livre de rithme en*  
*prose* ; & proteste qu'il ne l'a pas fait  
*par arrogance, ni en voulant corriger la*  
*rime, ni dire qu'elle ne soit bonne*, mais  
*seulement afin que les pauvres gens im-*  
*bécilles & rudes d'entendement l'entendent*  
*mieux*. Du reste, tout l'ouvrage est écrit



avec tant de naïveté , on y trouve des idées si rares & même si comiques, qu'il est à propos d'en faire un Extrait un peu étendu , & qui vraisemblablement n'amusera pas moins que celui que j'ai donné des Sermons de Menor.

*Prologue de Jean Venette.*

[ Moi étant à Paris en notre Convent des Carmes (*situé dans la place Maubert*) un mien amy me dist : Amy, considérant que vous êtes rendu en ce beau Convent des Carmes , je vous prie de faire quelque chose agréable à Dieu, & à sa Mere, & profitable à votre ame : car vous avez la science de ce faire. C'est que vous faites (*vous fassiez*) l'histoire des trois Maries, qui furent filles de sainte Anne. Quand j'entendy la matiere, je lui accorday sa requeste , priant Dieu qu'il me voulust donner la grace de bien faire ceste œuvre. Lors je prins à translater de divers livres , & puis je le mis tout en rithme le mieux que je peux sans y rien mettre que la pure vérité : car en mon commencement je prétens me fonder sur la sainte Bible , afin qu'on puisse sçavoir de quelle génération furent les trois Maries. Après je parleray selon leurs vies , & de leurs enfans ent qu'il touche a ma matiere, & traicta

240 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
jusqu'à la mort, avec aucuns miracles par-  
elles faits après leur trépas. Pour ce je  
prie à tous en général qu'il leur plaise  
me pardonner, si j'ay erré en aucun pas-  
sage, qu'il leur plaise de le corriger, &  
ils me feront plaisir. S'il plaist aussi aux  
lecteurs & auditeurs de cette mienne  
œuvre, ils prieront Dieu pour moi.]

Jean Venette a eu soin d'avertir  
qu'il n'a rien mis dans son livre que la  
pure vérité. Mais c'est apparemment par  
une licence Poétique qu'il s'est exprimé  
de la sorte : car outre qu'il a puisé  
dans des sources fabuleuses, comme  
l'Histoire Scholastique, la Légende abre-  
gée, la Vie de saint Brandin, & plu-  
sieurs autres de même espèce, il a en-  
core mis en œuvre tout ce que son ima-  
gination Romanesque a pû lui fournir  
de plus propre à amuser pieusement les  
Fidèles, qui étoient alors d'une extrême  
simplicité.

Commençons par donner une idée  
de la manière dont il brode les Histoires  
de l'Ancien Testament. Après un petit  
précambule sur la création & la chute  
du premier homme, & sur l'alliance que  
Dieu contracta avec Abraham, de qui  
devoit sortir *tout le lignage* de J. C. de  
même que les trois Maries, c'est-à-dire,  
la sainte Vierge, les deux sœurs Marie  
Cléopé

Cléophé, & Marie Salomé, l'Auteur entre ainsi en matière.

[ Chap. I. ] Abraham épousa une femme fort gracieuse, qui avoit nom Sarra; mais elle fut long-tems sans avoir enfans, parquoy elle donna congé à Abraham d'habiter avec sa servante nommée Agar: car elle ne vouloit pas que son mari mourust sans nuls hoirs. Lors Abraham accomplit sa volonté, dont il eut un fils nommé Ismaël; & de celuy enfant vindrent les Sarrazins. Long-tems après qu'Abraham eut près de cent ans, & Sarra en eut quatre-vingt & dix, il vint vision à Abraham qu'il fit circoncision, & il la fit de lui & de ses gens, & fut obéissant à Dieu & s'amenda grandement; puis ils eurent lui & Sarra un beau fils nommé Isaac, en leur vieillesse. Sarra fut fort esbahie quand elle cogneut qu'elle avoit enfant en son ventre, dont elle dit en riant: *Comme se pourroit faire qu'un enfant naquist de moi: car mon mari est desja vieux; & je m'approche de vieillesse?* Quand nostre Seigneur cogneut que Sarra rioit de ce qu'elle avoit conçu enfant en sa vieillesse, il lui dist: *Sarra, pourquoy ris-tu? car tout ce qu'il me plaist je le peux faire, & nul ne peut aller au contraire.* Elle s'excusa, disant qu'elle n'avoit pas ry;

242 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,  
mais nostre Seigneur lui dist : Si avez ;  
je le sçay bien , & ça esté pour ce que  
je vous ay promis enfant ; sçachez qu'au-  
rez un fils & ne serez plus brehaine , ( sté-  
rile ) c'est mon vouloir. Adonc se partit  
nostre Seigneur , & Sarra eut un beau  
fils , qui fut circoncis par Abraham , &  
lui fut imposé le nom d'Isaac , pour ce  
que sa mere rit en sa conception , &c. ]

Dans les IX. chapitres suivans , l'Au-  
teur donne à sa façon un abrégé de l'His-  
toire des Juifs jusques-à la captivité de  
Babylone. Il parle en détail du siege  
que mit devant Jérusalem Nabusar-  
dam le Connestable , qui étoit un terrible  
homme & cruel , à mal faire diligent.  
La Ville fut prise & saccagée. Na-  
buchodonosor de retour à Babylone  
donna un grand disner à ses Barons , où  
il étoit placé en son grand throsne. [ Ainsi  
qu'ils étoient assis à table beuvans aux  
hanaps ( coupes ) & vaisseaux qu'ils  
avoient apportez du temple de Jérusa-  
lem , lesquels étoient en un lieu qui  
s'appelloit *Sancta Sanctorum* , ils envoye-  
rent querir Sedechiel ( Roi des Juifs )  
lequel estoit en prison , & avec lui un  
chantre du temple ; ils ne chantoient  
pas : car ils estoient en grand peine ; &  
Nabuchodonosor les fit chanter devant  
lui au disner pour se delecter , puis les  
fit boire après qu'ils eurent chanté ;

mais il donna à Sedechiel un merveilleux breuvage devant tous les assistans. Sedechiel qui point ne se doutoit du faict, beut le breuvage, & incontinent le ventre lui attendrit & destrempa si fort qu'il jetta tout hors en la salle. Adonc il changea couleur dont les Seigneurs rioient & faisoient moqueries, puis le remenerent en prison. Le breuvage qu'il print luy gasta tout le corps, tellement qu'il mourut, lequel fut honorablement mis en terre comme Roy, dont plusieurs ploroient amèrement. ]

La mort du Roi Balthasar, & le retour des Juifs en Judée font le sujet des chapitres XI. & XII. après quoi l'Historien donne la Généalogie de Joachim & de sainte Anne, *deux personnages qui ne furent ni Rois ni Comtes, combien qu'ils en fussent descendus, étant de la lignée d'Abraham & de David.* » Joseph » qui fut moult simple . . . . & fut l'é- » poux de la glorieuse Vierge Marie . . . » étoit aussi du même lignage. On doit » sçavoir qu'on faisoit les mariages du » sang Royal au sang de Prêtres. Anne » eut une sœur bien aimée de Dieu, la- » quelle porta Elisabeth: elle avoit nom » Jesmerie, laquelle étoit descendue de » Oler & de Heliud. De Elisabeth furent fils S. Jean-Baptiste, duquel le » chef est en Picardie en la ville d'A-

244 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
» miens, & saint Servais duquel le corps  
» repose au Diocèse du Liege. Joachim  
» étoit de Nazareth, & Anne de Be-  
» thléem près de Jérusalem. « C'est ici  
que commencent les détails curieux &  
singuliers.

[ (a) Nous lisons qu'au tems que sainte Anne fut en aage de marier, on lui donna pour mari Joachim. . . . il mit tout son courage en Dieu, & aussi fit sainte Anne sa femme, & gouvernerent long-tems leur ménage sagement. Ils départoient leurs biens en bonnes guises, c'est à sçavoir à l'Eglise & aux pauvres gens, & le tiers gardoient pour maintenir leur ménage. . . . . Ils n'estoient point abandonnez à péché, & ne rete- noient pas le bien d'autrui; de nul ne parloient en mal : ils payoient leurs dismes justement, ils ne demandoient les danfes ni banquets, & n'estoient pas aussi à leurs huis pour quaque- ter, ni pour estre veus des passans. Toute leur dévotion estoit en Dieu, & estoient remplis d'humilité, sans orgueil & sans vice, tellement que jamais ne furent en noise. Ils alloient souvent au Temple prier Dieu qu'il leur voulsist donner lignée & fruit, qui fust au service de Dieu. Ils furent ensemble l'espace de

vingt ans , qu'ils n'eurent nuls enfans , & ce n'estoit pas leur faute : parquoy ils estoient honteux , parce qu'on disoit qu'elle étoit brehaine & qu'ils estoient hors de l'amour de Dieu ; mais enfin Dieu les visita , comme vous orrez cy-après.

Bien dévotement alla Joachim au Temple un jour de grande feste pour faire son offrande , par quoy il s'assembla avec les gens qui alloient audit Temple ; mais ceux qui avoient eu des enfans desprisoient Joachim : car on tenoit maudits tous ceux qui n'avoient nul fruit. Joachim vint au Temple en grande dévotion : le service estoit commencé , parquoy il s'avança , & passa avec les autres pour faire son offrande. Il vouloit offrir un agneau , & comme il estoit à deux genoux , le Prestre refusa son offrande , & fit reculer Joachim , & lui dist qu'il estoit maudit en la Loi pource qu'il n'avoit nul fruit. Lors Joachim fut moult marry en son cœur , quand il vit que devant tous on luy fit tel reproche , & s'en retourna plourant tendrement ; il commença à se plaindre à nostre Seigneur : car à autre n'avoit fiance. Quand il vit qu'il estoit déjetté , il se mit dans un quarré du temple où il fit sa complainte à nostre Seigneur : il ne voulut pas se départir du temple , jus-

q es-à ce que le service fut fait. Puis il  
b alla l'agneau à son serviteur & s'en  
alla vers l'autel , & couvrit son visage de  
son manteau , puis se mit à genoux , &  
devant qu'il partist il fit son orai-  
son. .... ] Joachim rappelle ici dans sa  
prière la création du monde , le péché  
d'Adam , & la sentence portée contre  
tous les hommes qui devoient être dam-  
nez par le loyal jugement de Dieu , jus-  
qu'au tems de la naissance d'une Vierge  
qui enfanteroit un bel enfant. » Chacun  
» s'attend & espere d'engendrer ceste  
» créature , laquelle sera si digne & si  
» pure qu'elle nous rachetera des peines  
« de l'enfer : elle n'aura sa pareille &  
« menera vie très-saincte , parquoy cha-  
» cun l'aimera ; elle sera Royne des  
» Cieux. Helas , continue Joachim , que  
» feray-je quand je ne sçay quel chemin  
» je doy tenir ; je doy bien être main-  
» tenant plein de courroux & remply  
« d'ire ; je ne sçay à quoy il tient : car  
« ma femme Anne est belle & plaisan-  
» te , elle a beau corps & est bien faite  
» de tous membres , elle ne cesse de  
» prier Dieu en sa chambre , priant qu'il  
» lui veuille envoyer enfans ; mais je  
« voy bien que jamais nous n'aurons nul  
» fruit. Nous sommes d'une parenté la-  
» quelle a eu plusieurs enfans , & Dieu  
» leur fit promesse qu'ils auroient lignée



« qui tiendrait le Royaume en paix : c'est  
« le vrai Messias ; mais il me semble  
« qu'il viendra encore de nous. Alors  
« Joachim se print à pleurer en soy es-  
« bahissant , & dist : O Sire Dieu Ado-  
« nay , Osanna Dieu Emmanuel & Dieu  
« d'Abraham , hélas, qu'ay-je mesprins  
« vers vous ny vers les Prestres de la  
« Loy qui m'ont si hardiment reprins ?  
« J'ay toujours aimé les pauvres gens, &  
« leur ay donné de mes biens , & à tous  
« ceux de l'Eglise, & au Temple, & à ceux  
« de la Synagogue. Hélas, mon Dieu, tu  
« sçais mon courage, parquoy mon Dieu  
« veuilles avoir pitié de moy par ta mi-  
« séricorde, & me veuilles donner si bon  
« fruit que je le puisse mettre à ton  
« service, & que je n'aye plus de repro-  
« che : car cela me transist le cœur ; je  
« suis délibéré de ne point retourner en  
« mon hostel, si tu ne me donnes con-  
« fort. »

[ Quand le service fut achevé , Joa-  
chim se leva & tourcha ses yeux , & dit  
à son vallet qu'il allast en sa maison &  
qu'il dist à Anne son cas : car il sçavoit  
bien qu'elle estoit très dolente pour ce  
qu'on avoit refusé son sacrifice ; mais  
qu'elle eust fiance en Dieu : car je ne ré-  
tourneray pas en la maison, jusques que  
je sçauray de vray que Dieu exaucera  
ma priere , c'est à sçavoir qu'il me don-

248 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,  
ne lignée & à ma femme Anne. Je  
m'en vas avec mes pasteurs ; car ce me  
feroit grand honte & deshonneur de  
demeurer avec ceux qui m'ont voulu  
deshonorer. Tu salueras Anne ma fem-  
me de par moy , & lui diras ce que je  
t'ay dict , & je croy qu'elle sera bien  
marrie quand elle sçaura ces nouvelles ;  
mais je n'en puis faire autre chose, Dieu  
veuille conduire notre affaire. Alors  
son serviteur partit de luy , plourant  
rendrement d'un costé & Joachim de  
l'autre ; & comme Joachim se partit , il  
commença à soupirer pensant à Anne  
sa femme , laquelle vint au devant du  
serviteur toute esplorée & dolente , &  
démanda où estoit son seigneur ; & le  
serviteur qui rapportoit l'agneau dit en  
plourant : Dame, n'ayez pas le cœur si  
marry : car mon Seigneur est en bon  
point ; nonobstant il est doulent au  
cœur , pour le reproche qu'on lui a fait ,  
quand on a refusé l'agneau , parce que  
vous n'avez nuls enfans. . . . & luy a  
été reproché devant chacun , dont il  
s'en va vers les pasteurs , & dict que ja-  
mais ne retournera jusques-à ce que  
Dieu lui fasse grace de sçavoir s'il pour-  
ra avoir fruct de vous. Pour ce il vous  
mande par moy que vous priez à Dieu  
qu'il vous veuille donner lignée , &  
qu'il lui veuille donner signe d'avoir

fruißt, afin qu'en bref il puisse venir vers vous faire le commandement de Dieu. Adonc sainte Anne commença à plorer tendrement , & pria nostre Seigneur qu'il le voulüst exaucer , & qu'il lui envoyast telle lignée qu'à son service la püst mettre.

[ (a) Après cette mélancholie Joachim alla vers les bergiers qui gardoient moutons , brebis , agneaux , vaches , bœufs , pourceaux , & oisons , & en avoit grande quantité. Il demeura assez long-tems avec ses bergiers en leur maison , & faisoit tousjours ses prieres & oraisons à nostre Seigneur. Quand Dieu veit les œuvres de Joachim si humbles & pitoyables , & qu'il estoit tousjours en dévotion , il voulut accomplir ses promesses , & luy envoya un messager qui luy dict, qu'il allast en son hostel & qu'il n'eust nulle honte , mais qu'il allast vers sa femme Anne ; car elle concevrait de luy une fille qui auroit nom Marie : *ceste fille ne trouvera sa pareille ; & sçaches que tu trouveras ta femme à la porte dorée. Je luy vas dire les nouvelles en son jardin où elle est à présent.* Joachim fut en grand joye , & se mit c ontinent au chemin, en rendant graces à Dieu des bonnes nouvelles qu'il

250 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
luy avoit pleu révéler. L'Ange s'en alla  
vers sainte Anne qui estoit toute des-  
confortée, & luy dist qu'elle allast à la  
porte dorée & qu'elle trouveroit son  
mary, & qu'elle ne plourast plus : car  
Dieu avoit oui sa priere & vu les aumos-  
nes, qui les avoit mis hors du reproche  
qu'on leur avoit fait. Et sçachez pour  
vray que vous aurez une fille laquelle  
aura nom Marie, & sera Dame & Roy-  
ne des Anges : jamais Dame ne fut plus  
digne qu'elle, ce sera merveille de sa  
beauté, & plus de sa bonté. Elle aura  
un enfant, & si sera vierge après l'en-  
fantement : car l'enfant fera vray Dieu ;  
d'elle sera chose merveilleuse : pour ce  
Dieu voulut que vous fussiez si longue-  
ment brehayne, comme fut Sarra ; car  
elle fut nonante ans avec Abraham, de-  
vant qu'elle portast enfans, puis par le  
vouloir de Dieu, elle eut Isaac. D'eux  
vint une lignée aimée & promise, par-  
quoy il ne vous faut pas esbahir si vous  
n'avez eu lignée. Et afin que me croyez,  
vous trouverez Joachim à la porte dorée  
lequel vient vers vous. ]

[ (a) Ces paroles ouyes, sainte Anne  
se mist en chemin après qu'elle eut ren-  
du graces à Dieu des bonnes nouvel-  
les ; elle mena son serviteur & sa ser-

vante avec elle, & quand elle fut à la porte dorée elle trouva Joachim lequel s'approcha d'elle, & se saluerent doucement en plourant tendrement de grand joye. Et pour les bonnes nouvelles que l'Ange leur annonça ensemble rendirent graces à Dieu, & promirent & voüierent que s'ils avoient fruiçt qu'ils le mettroient au service de Dieu. Puis vindrent en leur maison, & firent plusieurs aumosnes & œuvres de misericorde. Par le vouloir de Dieu ils engendrerent une belle fille qui fut nommée Marie, comme l'Ange leur avoit dit, dont ils loüerent Nostre Seigneur. ....]

— [(a) Honnestement fut ceste digne Pucelle nourrie de la mammelle, puis quand elle sceut aller & parler, on la mena au Temple comme elle estoit voüée; & quand elle y fut, le Prestre qui avoit refusé l'Offrande de Joachim les appella & leur fit bonne chere. Au Temple avoit quinze degrez, & ainsi que le Prestre s'approchoit pour la monter, elle monta les degrez toute seule & sans ayde, comme si elle eust dix & neuf ans. Joachim & Sainte Anne monterent après & la presenterent, & le Prestre les receut en moult grande ré-

252 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
verence. Au Temple avoit plusieurs  
filles vierges qui apprenoient le servi-  
ce de Dieu, & bonnes doctrines. La  
Vierge Marie fut au Temple jusques-à  
ce qu'elle print garde à elle. Adonc  
Sainte Anne baïsa sa Fille & Joachim,  
puis retournerent en leur maison, &  
demeura la Vierge au Temple ; puis  
rendirent graces à Dieu de ce qu'ils  
avoient fruct.

La Vierge estant au Temple se main-  
tint si humblement, que tous ceux qui  
la veirent estoient esmerveillez de sa  
vie, tant estoit sainte & dévote : car  
Dieu lui donna si grand grace qu'elle  
ne pensa jamais à peché, pour chose  
qu'elle veit au monde. Elle avoit don-  
né sa virginité à Dieu, & pour ce que  
Dieu sçavoit qu'elle seroit sa Mere, il la  
garda si soigneusement que peché ny  
vice ne pouvoit estre en elle ; cent mil-  
le Anges la gardoient & servoient, &  
tous les jours la visitoient. Elle avoit  
chacun jour vision divine, par quoy elle  
n'avoit pas nécessité de service humain,  
comme tesmoigne S. Gregoire : car  
elle avoit du tout déterminé de com-  
plaire à Dieu, & maintenoit ceste re-  
gle. Elle estoit du matin jusques-à Tier-  
ce en Oraison au Temple, & depuis  
Tierce jusques-à None elle besongnoit  
de soye, & depuis None elle venoit

prier en sa chambre jusques-à l'heure que l'Ange lui apportoit le pain du Ciel que Dieu luy envoyoit, & estoit ce de quoy elle vivoit. Sa vie fut si très-parfaicte qu'il n'est nul homme qui la puisse dire, ny parfaictement escrire. Toutes ses compagnes qui estoient avec elle l'aimoient de bonne amour : car elle les apprenoit, & corrigeoit doucement, tant que sa Maistresse & tous les Presbres du Temple s'esmerveilloient de sa vie, & se disoient les uns les autres qu'elle devoit estre grand Dame : car du tout elle estoit donnée à Dieu, & estoient ses œuvres & ses faicts si dignes de loüange, qu'il n'est langue humaine qui peust raconter ses faicts.....]

[ (a) Environ l'aage de trois ans jusques-à quatorze la Vierge fut présentée au Temple, où elle se maintint si très-vertueusement que chacun parloit d'elle en bien. En celuy-temps l'Evesque fit crier que les pucelles qui estoient en aage de marier, s'en allassent en la maison de leur pere, afin qu'on les mariaist, parquoy plusieurs s'en allerent en leurs maisons moult joyeuses : car elles estoient bien joyeuses d'estre mariées. Alors l'Evesque manda à Joachim qu'il estoit temps de marier sa fil-

le. Adonc il vint à Sainte Anne la femme & leurs parens avec luy : l'Evesque leur dist : Seigneurs, il est temps que vostre fille Marie prenne mary, par quoy je vous ay mandé ; pour ce allons vers elle sçavoir sa volonté. Et quand ils furent venus au lieu où elle estoit, elle les salua moult humblement, puis l'Evesque luy dit : Ma belle fille, vous estes en aage de marier, il faut que ayez mary pour avoir lignée laquelle serve à Dieu, selon la Loy vous le devez faire, il n'est nul qui puisse dire le contraire. Quand la Vierge Marie entendit l'Evesque, elle baissa la teste, & pensa comment elle luy respondroit : car elle ne se vouloit pas accorder à ses paroles. Et quand ses parens luy en parlerent elle fut moult marrie, & leur dist : Helas ! plaïse vous moy pardonner : car je ne veux pas estre mariée sinon à Dieu à qui j'ay esté voüée. .... certes je n'en sçaurois ôster mon cœur, & autre mary ne demande. Sire Evesque, je vous prie qu'il vous plaïse de me laisser accomplir mon vœu que j'ay faict à Dieu. Belle amie, dit l'Evesque, voulez-vous rompre la Loy, laquelle a esté ordonnée par Moïse & donnée de Dieu, qui dist : *Croïssiez & multipliez la terre ; celui qui ne fera fruiçt sur la terre sera maudit ?* Alors la



Vierge dist moult humblement : certes mon plaisir est de faire le vouloir de Dieu. Quand l'Evesque entendit qu'elle avoit faict vœu à Dieu de bon cœur, il ne luy voulut pas faire briser ledict vœu : car il est escrit qu'on doit rendre à Dieu tous ses vœux ; d'autre costé la Loy vouloit qu'on se mariait pour avoir lignée, parquoy il ne sçavoit que faire : en tel affaire il fut moult pensif, lors il appella tous les Clercs & leur demanda conseil. Adonc les Clercs respondirent : Sire, nous prierons Dieu qu'il nous veuille adviser de ce que nous en devons faire. Alors les Saints Prestres se mirent tous en oraison pour sçavoir si elle devoit estre mariée, ou si elle devoit demourer ainti. Et comme ils estoient en priere attendant, une voix fut ouye disant : Oyez que vous mande nostre Seigneur; faictes crier que ceux qui sont de la lignée de David viennent au Temple presentement devant l'Autel, tenant en la main une verge. Et celuy à qui la verge florira, & qu'un colom blanc signifiant le S. Esprit descendra dessus, comme Esaye a escrit, celuy espousera la Vierge. Lors vindrent plusieurs hommes jeunes à marier tenant chacun une verge en leur main : car chacun d'eux alloit sous l'esperance d'avoir la pucelle en maria-

ge. Entre les autres en avoit un lequel se tenoit derriere, & estoit nommé Joseph assez ancien, parquoy il n'avoit nulle esperance de l'avoir à femme, & n'avoit pas apporté sa verge : pour ceste cause nulle demonstrence ne se fist à celle fois. L'Evesque pria Dieu derechef qu'il leur voulust demontrer la cause pourquoy la verge n'estoit pas florie. Et la voix dist : *Celuy qui doit espouser la pucelle n'a pas apporté sa verge.* Adonc l'Evesque commanda à tous que chacun apportast sa verge en sa main le jour ensuivant. Et quand le jour fut venu ils vindrent au Temple ; mais incontinent que Joseph fut entré en la porte sa verge florist, & descendist le S. Esprit dessus en semblance d'un colom blanc. Adonc tous ensemble crierent à haute voix : Voicy celui qui doit avoir la pucelle : car il est de son lignage, descendu de David. Et pour ceste vision la glorieuse Vierge Marie espousa Joseph par consentement de ses parens & de l'Evesque, & de tout le Clergé. Grand joye en fut demenée loüant Dieu devotement. Joseph estoit juste, vierge & chaste, & par l'ordonnance divine fut mary de la Mere de Dieu.....  
 (a) Et après les espousailles, il print

volonté à Joseph d'aller en Bethleem dont il estoit, afin qu'il peust mieux ordonner son cas, & apporter de l'argent pour parfaire ses nopces honorablement comme il appartenoit à femme de lignée Royale comme estoit la Vierge Marie & lui aussi. ]

Pendant l'absence de Joseph, l'Ange Gabriel vient annoncer à la Sainte Vierge qu'elle sera Mere du Fils de Dieu fait Homme. Elle va visiter sa cousine Elisabeth. Joseph à son retour n'écoute que les premiers mouvemens de sa jalousie ; il veut abandonner son Epouse. Un Ange lui explique le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, & lui ordonne d'aller demander pardon à Marie. L'Historien s'est ici surpassé lui-même dans le récit qu'il fait de leur entrevûe.

[ (a) Quand il fut jour, Joseph se leva & s'en alla vers la Vierge Marie après qu'il fut en l'Eglise. Et quand il eut fait son oraison, il alla entrer en la maison & demanda où estoit Marie, & sa mere luy respondit qu'elle estoit en sa chambre où elle prioit Nostre Seigneur, & qu'il pouvoit bien monter à mont, car elle estoit levée devant le jour pour prier Dieu, & que quand il

voudroit qu'il la pûvoit mener à son hostel : car elle estoit la plus belle & la meilleure de la terre, & qui menoit la plus sainte vie. Quand Joseph l'entendit il en eut grand joye, & se print à soupirer & dist : Madame je vous prie par la bonté que je trouve en vous, qu'il vous plaise de me mener jusques à son huis afin que je puisse parler à elle. Adonc Sainte Anne le mena volontiers : quand ils furent à la porte, la Vierge Marie lui ouvrit, & vint à eux & le salua doucement, & Joseph luy dist : Dame, Dieu vous gard. Et Sainte Anne dist : Fillé, Dieu vous benie, voicy Joseph vostre mary lequel veut parler à vous ; & la Vierge Marie répondit que volontiers parleroit à luy. Alors Sainte Anne se departit & s'en alla en un autre lieu : car elle ne voulut pas estre en la chambre, pour ce qu'elle pensoit que Joseph seroit honteux de parler devant elle, & ce considéré les laissa parler ensemble, nonobstant qu'elle presupposoit bien ce que Joseph vouloit dire à la Vierge Marie. Et quand Joseph fut entré en la chambre il fut tout troublé, & ne sçavoit comment il devoit parler à la glorieuse Vierge Marie ; mais il se mist à genoux devant elle plourant tendrement : il avoit grand doute de parler pour la honte qu'il avoit, car il

pensoit bien que Dieu luy avoit revelé. Le bon Joseph changea souvent de couleur, tant que la Vierge Marie l'interrogea pour quelle cause il vouloit parler à elle, pourquoy il n'avoit point soupé le soir, nonobstant qu'elle sçavoit bien qu'il avoit honte de l'avoir laissée. La Vierge Marie se print à sourire, à cause qu'elle pensoit bien ce qu'il vouloit dire, puis luy dist : Dites hardiment, cher amy, ce que vous voulez dire. Adonc il dist : Dame, je vous requiers mercy, j'ai le cœur très-dolent, pour ce veuillez moy conforter. Sçachez Dame que hyer quand je vins je cogneus que vous estiez grosse ; j'en fus en grand-melancholie. & en dis plusieurs paroles croyant que vous eussiez faict quelque folie, dont j'estois moult courroucé contre vous, car je ne sçavois d'où venoit celle chose..... & estois deliberé de vous laisser du tout, & de m'en aller hors du pays, si loin que jamais ne me verriez..... & quand je fus endormy je vis une vision, c'est-à sçavoir un Ange le quel me confortoit doucement..... parquoy je viens à vous, chere Dame, pour vous reveler le cas, & comment en mon cœur je vous blasmois, dont je m'en repens : car je n'en avois pas la cognoissance devant la revelation de l'An-

260 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
ge , parquoy je vous en requiers pardon. Adonc la glorieuse Vierge Marie luy commanda qu'il se levast , & qu'elle luy pardonnoit , & le tenoit pour excusé . . . . . puis (a) elle l'interrogea & luy dist : Joseph cher amy , je ne m'esbahis pas si vous fustes esbahy quand vous cogneustes que j'estois enceinte , qui fut la cause pourquoy vous me laissastes . . . . . Or vivez maintenant en paix , & mettez toute tristesse hors de votre cœur , car je suis encore Vierge : ainsi l'ay voüé à Dieu mon Créateur , & certes je le tiendray n'en doutez pas tant que je vivray ; mais Dieu voulant venir au monde comme il avoit promis , a transmis , à moy son Fils pour prendre chair humaine . . . . . Cher amy , je vous ay dict comment il est advenu , parquoy je vous pardonne très-volontiers toute la suspicion que vous avez eüe sur moy sans cause : car je sçay bien que ce fut par ignorance & pour l'amour que vous avez en moy. Quand Joseph l'entendit il fut moult joyeux , & la remercia très-humblement de ce qu'elle luy avoit pardonné. Adonc conclurent qu'ils iroient demeurer ensemble par le conseil des parens de la Vierge Marie. Alors Joseph print

(a) Chap. XXVI.

congé de la Pucelle, puis incontinent fit appareiller ses nopces, & print sa femme selon la coustume de la Loy, puis la mena en son hostel, dont leur lignage fit grand feste, & leurs voisins lesquels benissoient la Pucelle. ]

Lorsque Joachim vit que la Fille étoit mariée à un prud'homme, il fut fort joyeux, & n'ayant plus rien à desirer, il supplia notre Seigneur de l'ôter de ce monde. *Après qu'il eust fait sa priere à Dieu, il lui survint une grande maladie de laquelle il trespassa : Sainte Anne le ploura amerement avec tous ses parens & amys.* [ (a) Elle se tourmentoit fort, & chose qu'on luy dist ou fist, rien ne luy plaisoit. Quand la Vierge Marie veit la douleur de sa mere, elle luy dist : Mere, pour Dieu ne prenez un si grand courroux : si Nostre Seigneur a prins mon pere, vous estes jeune femme, vous pourrez avoir un autre mary pour vous secourir. Je sçay bien qu'il est ordonné que j'auray sœurs & neveux lesquels seront fort obeyssans à Dieu & l'aimeront parfaitement ; & tous les autres pareillement luy conseillèrent. Lors Sainte Anne fut inspirée de Dieu & des paroles de la fille, tellement qu'elle espousa Cleophas qui

262 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
estoit moult sage & discret, & large aux  
pauvres . . . . . il engendra une fille nom-  
mée Marie, & pour ce qu'elle ressem-  
bloit son pere, elle fut appelée Marie  
Cleophé, & luy fut imposé le nom de  
Cleophas, pour ce qu'il avoit la face  
claire . . . . . un petit de temps après il  
trespassa par le vouloir de Dieu. Sainc-  
te Anne le pleura fort: car elle l'aymoit  
d'une amour très-parfaite. . . . . Envi-  
ron le bout de l'an ses amis la récon-  
forterent & luy dirent tous d'un accord  
qu'il seroit bon qu'elle print un mary,  
car elle n'avoit nul enfant masse, luy  
disant qu'elle pourroit avoir telle portée  
dont elle & nous aurions grand joye.  
Adonc elle respondit qu'elle le vou-  
droit bien, & qu'elle en parleroit à ses  
filles, puis elle leur dist: Cheres filles,  
conseillez moy que je doy faire, car on  
me dict qu'il me faut remarier. Adonc  
la Vierge Marie luy dict: Très-chere  
mere, je le vous conseille: car Dieu veut  
croistre nostre lignée; tels enfans en  
pourroient sortir qu'ils feroient grand  
service à Dieu. Marie Cleophé luy dict  
que le conseil estoit bon, car vous se-  
riez blasmée si n'accordiz au conseil de  
ma sœur Marie: ie croy qu'en elle parle le  
Saint Esprit; de vous pourra descen-  
dre lignée qui fera bon fruit, & en-  
fans de si bonne vie qu'ils seront récla-



mez par tout. Tous les assistans qui là estoient luy dirent qu'elle devoit croire le conseil de ses deux filles; elles sont sages & prudentes, & vous conseillent très-bien. Adonc sainte Anne respondit devant tous : Beaux Seigneurs & Dames, ce me sera grand deshonneur, il me doit suffire d'avoir eu deux maris. Eliathan cousin de Joachim lui dict : Je m'esbahis de vous, qui ne voulez croire le conseil de vos filles qui sont si sages, ny pareillement de toute votre lignée. Adonc elle se print à soupirer, car elle n'osoit desdire les assistans qui là estoient, par quoy ses filles la remercièrent grandement, puis sçachant qu'elle en auroit fruiet, rendit graces à Dieu. Alors vint Salomas lequel demanda Ste. Anne en mariage, & comme Dieu le voulut il fut faict; & fut celuy Salomas le tiers mary de sainte Anne, lequel l'aima moult doucement. Nostre Seigneur leur donna une fille qui fut de bonne lignée: elle eut nom Marie comme les autres; elle fut appelée Marie Salomé, à cause de son pere qui avoit nom Salomas. ]

Marie Cléopé épousa Alphée. Ils eurent quatre fils : S. Jacques le Mineur; Joseph le Juste, qui fut du nombre des Disciples; S. Simon & S. Jude. Marie Salomé épousa Zébédée, & Dieu leur

264 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
*donna deux beaux enfans , S. Jacques le*  
*Majeur , & S. Jean l'Evangéliste.*

Après avoir raconté la Naissance du Sauveur , sa Circoncision , l'Adoration des trois Rois, la Purification de la Vierge , l'Historien fait un détail de la fuite en Egypte ; & c'est un des morceaux le plus curieux de tout l'Ouvrage.

[ (a) Enflammé fut Herodes de mauvaise felonnie & de rage , quand il vit que les Rois ny l'estoille ne retournerent point par sa terre. Adonc il se pourpença de deux maux faire. Le premier fut , qu'il pensa de faire brusler routes les neis de Tarse , car les trois Rois y passerent ; parquoy il les fit brusler en despit d'eux , & en despitant nostre Seigneur. L'autre mal fut d'occire tous les jeunes Innocens , afin qu'il peust faire occire nostre Seigneur Jesus - Christ ; mais Dieu qui tout garde en fist avoir la cognoissance à la Vierge Marie , par un Ange , lequel dist à Joseph en dormant : Joseph, leve-toi bien hastivement , & prens le petit enfant Jesus & sa mere & t'enfuis en Egypte , & y demeure : car Herodes fait chercher l'enfant pour le faire occire , pour ce qu'il craint qu'il ne lui oste sa puissance & son Royaume. S'il te peut trou-

ver il te fera livrer à mort. Ne retourne point deçà jusques-à ce que je te fasse sçavoir l'heure. Alors l'Ange partit , & Joseph se prépara hastivement & faillit de la ville. Il ne print congé de nuls : car il avoit grand peur qu'il ne fust suivy par Herodes ou ses sujets. Il partit devant le jour secrettement & print son chemin en Egypte , menant la Vierge & l'enfant Jesus : il avoit un aîné qui portoit la mere & l'enfant , & Dieu les convoyoit. La Vierge tenoit son enfant entre ses bras ; mais l'Evangile ne dit point qu'elle fust dessus un aîné ny comment ils allerent , mais dit que Dieu les fist aller en Egypte. Mais on peut cognoistre cela par les Peintures qui sont les livres des gens Lays. Et comme ils cheminoient ils trouverent un Laboureur qui semoit du bled ; l'enfant Jesus mist la main au sac , & jetta son plein poing de bled au chemin , & incontinent le bled creu prest-à-cueillir. Peu après les Gens-d'armes d'Herodes qui queroient l'enfant Jesus pour l'occire , demanderent audit Laboureur , s'il n'avoit point veu passer une femme qui portoit un enfant , & un homme avec elle. Ouy , dit-il , quand je semoye ce bled : lors les Gens-d'armes penserent qu'il ne sçavoit que c'étoit , & que ledit bled avoit esté semé près d'un an devant

266 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
Et comme Jesus, Marie & Joseph che-  
minoient par le desert, advint que la  
nuit les print : si se logerent près une  
muraille dedans une cave, & quand il  
fut jour il saillit de celle cave grand  
quantité de griffons, dragons, lyons,  
ours, loups & autres diverses bestes sau-  
vages, dont la Vierge Marie & Joseph  
eurent grand peur ; mais Jesus qui estoit  
au giron de sa mere se leva, & alla vers  
les bestes lesquelles l'adorerent & lui  
firent honneur, & cheminoient une  
partie desdictes bestes devant Jesus, Ma-  
rie & Joseph en leur montrant le che-  
min, & les autres cheminoient après  
pasturant ; & Jesus dist à sa mere & à  
Joseph : N'ayez peur, car ces bestes sont  
venues pour nostre service & pour nous  
monstrer le chemin. Un jour après mi-  
dy Nostre Dame & Joseph furent moult  
las, & se reposerent dessous l'ombre  
d'un palmier qui porte les dattes : car  
il est très-haut. Lors nostre Dame regar-  
da le palmier qui estoit fort chargé de  
dattes, & dist à Joseph qu'elle en man-  
geroit volontiers, & il dist : Je suis  
moult esbahy pourquoy vous me deman-  
dez de ce fruit, quand vous voyez qu'il  
est si haut que je n'y pourrois advenir :  
car tels arbres ont cent ans avant qu'ils  
portent fruit. J'ai desir d'avoir de l'eau,  
dist Joseph : car il y a trois jours que

nos bestes ne beurent. Adonc l'enfant Jesus dist à l'arbre : baïsse tes rameaux , afin que ma mere & sa compagnie mange de ton fruit. Et tantost l'arbre se baïssa & inclina jusques aux pieds de la Vierge Marie , tant qu'elle & Joseph prindrent du fruit à leur volonté. Puis l'enfant Jesus dit à l'arbre qu'il se dressast , qu'il étoit bienheureux , & que de sa racine sortiroit une fontaine , afin qu'il fust honoré pardessus tous les arbres du desert. Incontinent l'arbre se dressa , & de sa racine sortit une fontaine de laquelle la Vierge Marie, Joseph & les bestes beurent. Tant cheminerent par le vouloir de Dieu qu'ils arriverent en Egypte , dont il advint, comme dit l'Histoire Scholastique , que quand ils entrerent en Egypte , les Idoles trebucherent es temples & autres lieux , & ne se pouvoient tenir contre Jesus-Christ ; & ne pouvoient aucunement sçavoir que ce signifioit ; mais un Prince d'Egypte nommé Affrodius avec sa compagnie , soy voulant vanger, vint au lieu où estoit la Vierge Marie pour s'enquerir d'elle , & quand il fut devant la Vierge , il vit ses Dieux & Idoles à genoux devant Jesus & sa mere. Adonc il fut très-estonné & merveillé , parquoy incontinent il adora Jesus & sa mere ; puis il dit à toute sa compagnie que l'enfant Jesus estoit

268 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
vray Dieu, & puis incita chacun à croire en Jesus, & tant fit que tous ceux de la Cité creurent en Jesus-Christ. Et dit l'Histoire qu'il y avoit au temple trois cens soixante & cinq Idoles. De celle chose furent plusieurs esbahis. Celle terre estoit Payenne & ne croyoient pas en Dieu. Quand Joseph fut en Egypte avec l'enfant Jesus & la Vierge Marie, il se resjouissoit de ce qu'il étoit hors du peril & danger du Roy Herodes. Ils entrèrent en une ville laquelle n'est point nommée en l'Evangile, mais elle étoit appelée Hermopolis, comme il est escrit aux histoires; & comme Joseph entra dedans celle ville, il rencontra un bon preud'homme, lequel avoit une maison à louer: cestuy homme logea l'enfant Jesus, la Vierge Marie & Joseph, & leur bailla tout ce que mestier leur estoit, dont Joseph loua nostre Seigneur dévotement. Ils avoient encore des biens que les trois Rois leur avoient donnez, dont ils pouvoient bien vivre. Joseph estoit très-bon Charpentier, parquoy il gaignoit honnestement sa vie. La Vierge Marie aussi sçavoit bon mestier, c'est-à-sçavoir de besongner en soye, mais elle vaquoit plus à prier Dieu qu'à nulle autre chose, & aussi à nourrir son enfant Jesus qu'elle aimoit merveilleusement. Joseph lui bailla une

Chambrière pour luy tenir compagnie , & aussi pour la servir. Cette Chambrière eut nom Sarrette ; elle estoit pucelle , bonne fille , & bien enseignée à servir : elle estoit extraicte de la lignée des Juifs ; son pere estoit de Galilée , & sa mere estoit de Bethanie , mais il estoient allez en icelui pays pour gagner. La compagnie estoit très-belle : car la Vierge Marie estoit Vierge , & estoit Roynne des Vierges , aussi estoit Joseph & pareillement la Chambrière Sarrette , & le doux enfant Jesus , qui estoit une chose moult notable. . . . Joseph , sa mere & l'enfant demurerent sept ans en Egypte , où l'enfant Jesus fut doucement nourry & allaité des mammelles de sa glorieuse mere. Las ! au temps présent peu de meres alaiçtent leurs enfans , parquoy ils sont tenus à deux , c'est à la mere & la nourrisse ; je croy qu'elles ont peur de la peine , ou d'avoir grands tetins , ce que la . . . . . ne craignoit point. ]

Quelque temps après que nostre Seigneur eust esté trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs , Sainte Anne tomba dangereusement malade , & mourut entre les bras de la sainte Vierge.

» S. Gabriel & S. Raphaël porterent son  
» ame au sein d'Abraham. Les trois  
» sœurs & leurs maris plourerent lon-

» guement la mort de sainte Anne, puis  
» mirent le corps honnestement en terre  
» auprès de ses trois maris. Après l'en-  
» terrement chacun print congé des trois  
» Maries, lesquelles les remercièrent  
» de l'honneur qu'ils leur avoient fait  
» de venir à la sépulture de leur mere. Or  
» est-il à sçavoir que quatorze ans après  
» la Passion, Longis celuy qui frappa  
» nostre Seigneur au costé, lequel estoit  
» natif d'auprès de Lyon, apporta le  
» corps de Ste Anne & plusieurs autres  
» reliques. Puis il fonda en l'Isle-Barbe  
» près de Lyon une chapelle, où il fit  
» ensevelir le corps de sainte Anne de-  
» vant l'Autel à main droicte. Et deux  
» cens ans après le Roy Charlemagne  
» esmeu de grande devotion fit relever  
» le corps de sainte Anne, & alors y  
» estoit le Roy de Provence, auquel  
» Charlemagne donna le taise de la teste  
» qu'il emporta en son pays. Puis ledit  
» Charlemagne fonda l'Eglise & Ab-  
» baye, en ladicte Isle, en ce mesme  
» temps. Et fut apporté le corps de sainte  
» Anne, au temps que Marie Magde-  
» laine, S. Lazare & Ste Marthe vin-  
» drent au pays de Provence. »

L'Historien rappelle ensuite les principales circonstances de la vie du Sauveur, celles de sa mort, de sa Résurrection, de son Ascension; & sur tous



ces articles il dit mille particularités qu'on ne trouve point ailleurs ; mais je les omets pour venir au récit qu'il fait de la mort de la sainte Vierge. (a)

Un Ange vient annoncer à Marie ; que dans trois jours elle sera dans le Ciel avec son cher fils , que les Apôtres assisteront à sa mort ; & pour preuve , il lui laisse une palme dont la feuille étoit verte & la fleur brillante comme un diamant. La sainte Vierge apprend cette heureuse nouvelle à ses sœurs & à tous ses parens & voisins. Elle les prie de veiller dans sa chambre jusqu'à son dernier moment , & de joindre leurs prières aux siennes pour la soutenir contre les assauts du démon. Une nuée ravit S. Jean , qui prêchoit alors dans la ville d'Ephèse , & le met à la porte de la maison de Marie. Sarrète lui ouvre , & la sainte Vierge a tant de plaisir de le revoir , qu'elle verse des larmes. Elle lui annonce qu'ils vont se séparer , & le charge du soin de ses obseques. S. Jean tombé évanoui. [ Et quand il fut relevé , il se prit à crier à haute voix : *Helas Jesus , que pourray-je devenir ! Que ne vient la mort ! j'aimerois mieux qu'elle fust à ma mort que si je fusse à la sienne.* La Vierge Marie le

conforta , & lui dist qu'il se deportast de pleurer , laquelle chose il fit. Puis il dist devant tous: Hé Dieu ! plaife toi que tous mes freres soient icy au trespas de la Vierge Marie quand l'ame partira de son corps pour plus dignement faire ses obseques : car si noble créature doit bien être honnorablement sépulturée. Et ainsi comme il disoit ces choses , une nuée alla querre les Apostres , & les apporta tous à l'huis de la Vierge Marie en un moment. Ce nous tesmoigne Sainct Denis dont le corps est en France, lequel fut au trespas de la Vierge Marie. Saint Jacques le mineur Evesque de Jerusalem y vint , quand il sceut que les Apostres estoient à la porte. Les Apostres estant à la porte s'esbahissoient , quand ils se veirent les uns les autres : car ils ne sçavoient pas la cause pourquoy ils estoient venus ensemble. Alors Sainct Pierre se print à dire : Vray Dieu ! comment se fait cecy que nous sommes arrivez ainsi ensemble en ceste ville ? est-ce fantausme ? car maintenant j'estois à Rome & me devestois de ma Messe , & une nuée me print , & m'apporta soudainement en ceste place ; je croy que c'est quelque demonstrence que Jesus-Christ nous veut faire. S. Paul dist : J'estois en Galatas ; mais je ne sçay comme je fus icy

apporté. S. André dist: J'estois en Pathmos où je preschois; mais en un moment me suis icy trouvé. S. Barthelemy dist: J'estois en Judée où je voulois prêcher contre Astaroth le faux idole, & je me suis icy trouvé presentement. S. Mathieu dist: J'estois en Ethiopie en la ville de Madaber où je baptisois grand nombre de gens, & je me suis trouvé icy. S. Thomas dist: J'alloye preschant par Judée, & incontinent je me suis trouvé icy. S. Philippe dist: J'estois en Serapol'n où je preschois; si je ne vous eusse trouvé icy j'eusse cuidé d'estre enchanté. S. Marc dist: J'estois en Aquilée à ceste heure presente, je m'esbahis comment je puis estre icy. S. Luc dist: J'estois en Syrie maintenant, dont je suis esbahy. Et S. Matthias dist: C'est chose merveilleuse comment nous sommes icy ensemble venus. S. Pierre dist: Nul ne soit esbahy: car je crois que J. C. veut faire quelque mystere; mais je suis tout esmerveillé que Jean n'est point icy, car il print la Dame en sa garde quand J. C. estoit en la croix. Et S. Jacques dist: Mes freres, il est en la maison avec la Vierge Marie. S. Jean s'en vint en bas, & il entendit les Apostres hors de la maison, il alla vers la Vierge Marie, & lui dist: Dame, sçachez que je suis très-joyeux: car les Apostres sont à

l'huis de la maison; s'il vous plaît je les feray venir vers vous. Adonc elle luy dist : Allez vistement, & les faites venir. Incontinent S. Jean descendit de la chambre, & vint ouvrir la porte aux Apostres, & les salua humblement; & ils demanderent à S. Jean pourquoy ils estoient venus tous ensemble de si lointaines regions. Et S. Jean leur dist, que la mere de J.C. vouloit rendre l'ame à Dieu : car l'Ange le luy estoit venu annoncer; & en ce disant ils se prindrent tous à plourer; & quand S. Jean les vit ainsi plourer, il leur dist : Mes freres ne plourez plus : car les Juifs diront que nous craignons la mort. Chacun se teust. Puis S. Jean les fit entrer dans la maison, où ils trouverent beaucoup d'hommes & de femmes. Ste Marthe & la Magdelaine y estoient très-doulentes. Quand ils furent à la chambre, ils veirent la Vierge, & sembloit qu'elle n'eust que vingt ans : elle étoit si belle, qu'il n'est possible de dire plus... Et incontinent ils se mirent à genoux, en la saluant honnorablement comme leur maistresse sainte & digne.

Adonc la Vierge Marie les regarda, & quand elle les cogneut, se resjouit, & les salua en riant, & leur dist : Vous êtes venus à mon trespas dont je loue Dieu, & elle leur récita comment l'Ange l'avoit visitée, & que son fils l'attendoit;

& dist que vous deviez faire mes obiesques & ma sepulture; puis leur raconta le mystere de la palme, & comment ils la porteroient devant elle, quand on la porteroit en sa sepulture en la vallée de Josaphat. . . . & en bailla la charge à S. Jean. Adonc chacun se print à préparer le cas, & furent apportez les cierges de cire, qui estoient en nombre plus de quarante, & estoient tous de cire vierge. . . . ils allumerent les cierges, & la Vierge les pria qu'ils ne les esteignissent point jusques après son trespas. . . . Il y avoit 120 pucelles toutes vierges, lesquelles estoient venues au trespas de la Dame pour la vouloir servir. Les deux sœurs les manderent, dont la Vierge eut moult grande joye quand elle les veit: les pucelles tenoient les cierges. La Dame salua les Apostres & la compagnie très-joyeusement à l'heure qu'elle veit que son trespas approchoit, & puis elle print un habit de mortuaire & le vestit: ceste robbe estoit noire, & la print pour suaire. Et comme elle se vestoit, elle dist à tous: Très-doux amis, adieu vous dis; je m'en vois à Dieu mon pere. Puis elle alla dessus son liêt, & s'est couchée, & mist la teste sur le chevet, puis elle jeta les yeux en haut, & joignit les mains, & dist: Vrai Dieu qui fis le firmament, je

276 *Nouveaux Mémoires d'histoire ;*  
vous recommande mon esprit, rece-  
vez-moy en votre grace ; oncques ne fis  
chose qui fust contraire à nul. Adonc  
la Dame enclina son chef, & croisa les  
bras dessus sa poitrine : les Apostres  
estoient autour de son liect. S. Pierre  
estoit au chevet, & S. Jean vers les  
pieds, lesquels plouroient ; les autres  
qui y estoient faisoient chacun selon son  
cas. La Vierge les regardoit sans mot  
dire, & ferma les yeux & la bouche,  
& sembloit à tous qu'elle sommeillast,  
& cuidoient qu'elle eust rendu l'esprit.  
Les Apostres louerent Dieu, & S. Pier-  
re dist: Esjouis-toy glorieuse Vierge Em-  
periere de Paradis, Mere de Dieu &  
Royne des Cieux.... Dieu soit loué;  
car à sa dexte il te mettra aujour-  
d'hui.... Et ainsi comme l'Apostre par-  
loit, & que la Dame faisoit semblant  
de dormir, sans sentir nul mal, il feit  
un tonnerre & grand éclair, & si fendit  
le Ciel sans faire nul mal. Mais vint en  
la maison un doux vent, & de si grand  
odeur, que toute la maison en fut  
remplie. Il n'est bouche qui le peut ra-  
conter, tant il étoit odoriferant, tant  
que les assistans cuidoient estre en Pa-  
radis.

Quand le flet fut sentu, tous s'endor-  
mirent, sinon la Vierge & les Apostres,  
& trois Vierges qui tenoient trois cier-

ges; & à celle heure descendit de Paradis Jesus-Christ accompagné de moult belle compagnie, & fut comme dit l'Escripture à la tierce heure de la nuit: il descendit dessus le liect de la Vierge. Il avoit avec luy cent mille Anges chantans, plus de cinq cens, tant saints Patriarches, Prophetes, Martyrs, Confesseurs, que Vierges, & faisoient grand feste & sollemnité leans. Les Apostres furent fort joyeux, quand ils veirent leur maistre avec telle compagnie, ils lui firent grande reverence: car ils cogneurent bien qu'il venoit au trespas & obseques de la Vierge Marie. Jesus-Christ s'approcha du liect de la Dame, & tous l'environnerent & se mirent à chanter melodieusement. Ce seroit chose fort difficile à raconter; mais je vous diray comme je l'ay trouvé par escript. Jesus-Christ adressa sa voix à la Vierge Marie, lui disant: Venez avec moy, chere Mere, je ne vous ay pas oubliée, je veux vous mettre sur mon throsne, je desire de voir votre regard plein de grace, jamais n'aurez couroux. Adonc la Vierge Marie respondit: O Sire puissant Dieu, très-cher amy mon doux fils, sçachez que je suis toute prestre d'aller quand il vous plaira. Alors tous les Saints qui là estoient s'escrierent à haute voix en chantant: Bien doit

278. *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
estre exaucée ceste Dame. . . . Or pen-  
sez donc Sire d'elle, comme de vostre  
amie & espouse. La Vierge Marie res-  
pondit tout bas : Toutes Nations m'appel-  
leront la bienheuree, & m'honnore-  
ront pour les beaux faicts que Dieu m'a  
faict, quand je lui fus obeissante. Il est  
vray & puissant, & est son nom saint  
perdurablement, parquoy je luy prie que  
briefvement je puisse aller vers luy.  
Adonc Jesus-Christ se mit à chanter un  
peu plus haut que l'autre fois, & dit : Ve-  
nez à moy très-douce mere, nette de  
cœur & de corps : venez à moy du Li-  
ban, qui estes de toutes la plus parfaic-  
te : venez en consolation, car vous estes  
ma mere & mon espouse, ma mie & ma  
fille : venez avec moy ; je vous couron-  
neray d'une precieuse couronne venant  
de Paradis : c'est la couronne de virgi-  
nité qu'avez desservie : c'est l'aureole  
que vous avez bien méritée de quoy  
vous serez couronnée en Paradis par  
les Anges ; dessus les Archanges, à la  
dextre de Dieu mon pere, vous serez  
aimée de toutes gens, & appelée Royne  
du Ciel. Alors la Vierge Marie luy res-  
pondit : Sire, je vois à votre commande-  
ment : je vous recommande mon ame  
& mon corps ; je croy que je suis escrite  
au livre au premier chef. . . . grace je  
vous rends, recevez-moy, car je m'en  
vay vers vous.



La Dame cessa la parole, & baissa son chef sur son chevet, & lors descendit une grande lumiere qui s'espandit sur le liét; elle étoit telle que les Apostres ne la pouvoient regarder, & à celle heure la très-digne ame de la glorieuse Vierge partit de son corps, & la receut Jesus-Christ en ses bras, & estoit environnée de tous les Anges, lesquels chantoient: *Gloria laus*, & tous les Saints avec eux; ils chantoient si melodieusement que merveille..... Adonc Jesus-Christ rendit la main à ses Apostres, & leur dist: Mes amis oyez moy; prenez le corps de ma mere: car je ne veux pas qu'il demeure icy bas longuement. Vous le porterez en la vallée de Josaphat, & là vous trouverez un monument tout neuf fait de pierre de marbre; vous l'ensevelirez dedans, & faites honneur & reverence au corps: vous veillerez trois jours le corps, & m'attendrez-là: je viendray, & emporteray le digne corps lequel ressuscitera..... ils lui respondirent que volontiers l'attendroient, & qu'ils feroient l'obsequie. Adonc Jesus-Christ se partit, & emporta l'ame de sa mere avec luy, en faisant grand joye, avec tous les saints Anges en chantant doucement.

Incontinent que la glorieuse Vierge Marie fut au Ciel, ceux qui estoient demeu-

rez au Ciel , furent fort esbays quand ils veirent la Vierge si noblement accompagnée : ils demandoient les uns aux autres qui estoit celle Dame , car jamais n'avoient veu si noble , ny si refulgente , & disoient : Sire Dieu ! qui est cette Royne qui est si près de Jesus-Christ , & d'où vient-elle ? tout Paradis luy faict honneur , il appert bien qu'elle n'a jamais peché. Je n'ay point veu ceans entrer sa pareille : d'où vient ceci ? d'où peut-il proceder ? Et ceux qui estoient venus avec, respondirent : Sçachez que celle dont vous vous esbahissez n'eut jamais sa pareille au monde : elle est mere & pucelle ; on ne sçauroit trouver sa pareille ny meilleure. Les filles de Jerusalem ne sont à comparer à elle ; car elles les passe toutes en beauté & bonté : elle fut esleue de Dieu avant qu'elle fut née, elle nasquit sans péché , & sans péché vesquit au monde : parquoy elle est honorée au Ciel : c'est la Mere de Dieu , Royne du Ciel & de la terre. Ainsi comme elle passoit les estaiges du Ciel , chacun la vouloit retenir , tous la prioient à genoux , afin qu'elle demeurast avec eux. La Vierge monta ainsi aux Cieux à la dextre de son fils en joye perdurable : & fut tout faict en un moment depuis son trespas. ]

[ (a) S. Pierre desirant accomplir le  
(a) Chap. CX.

vouloir de Dieu, quand le jour fut venu, il fit preparer les Apostres, & porter le corps de la Dame honnestement au Val de Josaphat. S. Jacques chanta la Messe, car il estoit Evesque de Jerusalem, & les autres chanterent après, & S. Pierre le dernier comme leur Souverain: quand la Messe fut chantée, ils prindrent le corps pour ie porter en Josaphat. Adonc toute la compagnie environna le corps de la Vierge Marie. S. Jean appella S. Pierre & lui dist: Vous porterez ceste palme en vostre main pour nous reconforter, car vous estes nostre maistre, vous la devez porter devant la Mere de Dieu, comme J. C. le dist. Et S. Pierre respondit à S. Jean: Il appartient que vous la portiez, vous estes vierge esleu de nostre Seigneur; le vierge doit au Vierge servir. Le fils de la Vierge vous a plus voulu honnorer que nul de nous, pour ce devez vous faire plus grand honneur à sa Mere; parquoy il faut que vous portiez ceste palme, & nous porterons le corps en chantant. Adonc S. Paul & S. Jacques & S. Matthieu requerrent de le porter, & S. Pierre s'y accorda, & les autres Apostres allerent devant chantant deux à deux, & le peuple après. S. Jean portoit la palme reluisant comme une estoille; les Vierges estoient près de luy portant les cier-

282 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
ges ; jamais ne fut plus plus beau jour.  
Quand tout fut prest , S. Pierre, S. Paul,  
S. Jacques & S. Matthieu meirent la  
châsse sur leurs espaules , & la porte-  
rent : elle ne pesoit gueres ; car elle vi-  
voit de pain celeste & d'eau. Les deux  
sœurs alloient après , & S. Pierre com-  
mença à chanter à haute voix : *In exitu*  
*Israël de Ægypto* , &c. & tous les autres  
Apostres chanterent après luy jusqu'à la  
fin du Psalme. A celle heure vous eus-  
siez veu si piteux deuil que merveilles ,  
que les deux sœurs & la chambriere  
faisoient , voyant emporter le corps ;  
aussi faisoit la Magdelaine , S. Marthe ,  
& les voisins : car ils aimoient fort la  
Vierge Marie. Les Apostres leur com-  
manderent qu'elles se teussent , laquelle  
chose elles feirent. Et ainsi comme ils  
portoient le corps chantant , il vint une  
nuée autour du corps sans faire nulle ob-  
scurité. Ceste nuée environnoit les Apo-  
stres , & donnoit tout à l'entour grand  
clarté ; & à celle heure les Anges des-  
cendirent , & se mirent avec les Apo-  
stres , & chantoient si melodieusement ,  
que la terre en redondissoit , les airs s'en  
resjouissoient , tant estoit le chant amou-  
reux . ]

[ (a) Un grand murmure fut entre les  
Juifs , quand il veirent le corps de la

(a) Chap. CXI.

Vierge que les Apostres de valoient du Temple, & le portoient chantant au travers de la Cité : du chant ils furent tous esbahis, car jamais n'avoient ouy tel chant, ni plein de si grand melodie ; lors les gens des rues venoient à eux demandant comme il estoit possible que le chant fut si melodieux. Adonc chacun leur dist : Seigneurs, c'est la Vierge Marie mere de Jesus-Christ. bon Prophete qu'on emporte enterrer hors de la Ville. Il y avoit plusieurs mauvais Juifs, lesquels jamais n'aimerent Jesus-Christ, ny sa mere. Et quand ils sceurent le cas, ils l'allereut annoncer au Maistre & Prince de la Loy, lequel avec tous les Maistres & Prestres du Temple s'est accordé que le corps fust bruslé & mis en cendre. Adonc ils envoyerent leurs sergens, & grand nombre de gens armés après, & disoient les uns aux autres : Nous tuerons tous les Apostres ; & puis bruslerons le corps qu'ils portent : elle fut mere au faux Prophete ; nous le fismes mourir en croix ; il nous haïssoit terriblement, il faut donc que le corps de sa mere nous bruslions en despit de luy. En cheminant ils disoient ces paroles ; mais Jesus-Christ les garda bien de faire telle vileunie à sa mere, Ces faux Juifs vindrent hastivement, & commencerent à injurier les Apostres ; & fut le Prince

284 *Nouveaux Mémoires d'Histoire :*  
des Prestres, lequel parla le premier, &  
dist : Qu'est cecy ? Est-ce la teste d'Abra-  
ham, ou miracle, ou diable que je voy  
icy ? le tabernacle nous aurons qui nous  
met en telle destresse, quand son fils a  
voulu destruire nostre Loy, veut-elle  
fuir maintenant ? Nous prendrons à  
ceste heure vangeance de son fils : ve-  
nez moy aider, & je mettray le corps  
hors de la bierre ; & s'il y a nul qui le  
defende, je vous commande qu'il soit  
soudain occis : nous chevrons bien vers  
le Prevost, ainsi le veulent les grands  
Seigneurs de la Loy. Or me suivez  
tous, & vous despezchez. Ils respondi-  
rent que volontiers, mais seulement  
qu'on nous laisse faire, car nous aurons  
tantost brulé le corps. Adonc s'écria le  
glouton, disant aux Apostres : Laissez  
ce corps que vous portez, ou autrement  
nous vous mettrons tous à mort : ostez-  
vous d'ici faux hypocrites, car nous  
brulerons le corps en un feu. Et quand  
S. Pierre les entendit, il leur dist : Sei-  
gneurs, laissez-nous aller notre chemin :  
vous feriez mal de nous empêcher de  
mettre en terre nostre Maistresse, elle ne  
messit jamais vers vous, ny vers nul  
homme. Nul ne doit avoir haine sur  
une personne morte ; on doit tenir  
l'homme pour fol qui se veut vanger  
d'un corps mort, parquoy, Seigneurs,

Marie est trespassee. Plaise vous nous laisser en paix, afin que nous la mettions en terre. Adonc Malaquin & son fils dirent : Par nostre Loy vous ne passerez point oultre; mais vous battons tant vous & vos compaignons, que jamais vous ne ferez aucun bien. Malaquin vint à la bierre, & vouloit mettre le corps dehors, & dist : Or çà Dame, vous estes digne qu'on vous arde & brule, vous ne serez point portée plus avant. J'aiday à pendre vostre fils en la croix, je lui donnay de grands buffes quand on se mocquoit de lui, je lui donnay à boire du vinaigre, & le couronnay d'espines, je le battis à l'estache, je luy ay faict souffrir plusieurs maux, aussi feray-je à vous : car en brief vostre corps sera brulé, & mis en poudre. Et ainsi vouloit deschirer le drap, & tirer le corps de la Vierge Marie en bas, en despitant Dieu & sa mere, dont grand mal luy en vint. . . . .]

[ (a) Car incontinent qu'il empoigna la bierre, ses deux mains demourerent attachées à la bierre de la Vierge Marie, & furent séparées de son corps, & se print incontinent le feu ès mains & ès bras : lors cheut à terre tout enragé & plein de douleur ; la bouche lui tourna

le devant derriere : de courroux il crioit & escumoit de rage , & fumoit son corps par feu puant , & cuidoit enrager de male rage , quand il avoit perdu les deux mains. Et ceux qui estoient en sa compagnie furent punis : car les Anges qui estoient avec les Apostres les feirent tous aveugles, tant qu'ils ne veirent rien. Malaquin estoit là couché très-dolent & triste , voyant qu'il estoit vaincu de Dieu par son grand outrage. Adonc il se repentit en son courage , puis se dressa sur ses pieds , & quand il veit ses mains pendues à la bierre , il fut très-marry ; puis il veit ses deux bras qui brusloient dont il cuidoit perdre le sens. Adonc il s'escria à S. Pierre , & lui dit : Pierre , pour Dieu mercy je vous requiers ; je sçay bien que j'ay mal faict , qui est cause que j'ay le corps tout esprins en feu : j'ay grandement outragé la Dame , je cognois maintenant mon mal-faict , j'en requiers mercy à Jesus , & à la douce mere , & à vous Sire ; ayez de moy pitié , si vous ne m'aidez je suis perdu. Adonc S. Pierre lui dist : Bel ami , ceux qui vous ont icy envoyé , & vous qui y estes venu , avez faict grand folie d'avoir faict à la Dame telle vilennie de vouloir brusler son corps , & de nous outrager. Elle est mere de Dieu qui fist le Ciel & la terre , & qui voulut



souffrir mort pour nous racheter des peines d'enfer. Il n'a pas voulu que ce corps si précieux & digne, ait esté si vilennement outragé : parquoy je te prie que tu ayes patience : car il nous faut aller ensevelir le corps ; demeure en ceste fange tant que nous ayons faict. Et il dist : Pierre, je vous requiers mercy : car je suis celuy qui vous fit interroguer par la chambriere, qui vous demanda si estiez des gens de Jesus de Nazareth ; & adonc vous excusates vers elle disant que non ; & à la tierce fois le coq chanta : ayez miséricorde de moy : car il me desplaist de la honte que je vous fis, je suis tout prest de l'amander.

Quand S. Pierre vit sa repentance, il dist : Si tu veux croire en Jesus Christ qui est au Ciel, & en sa mere dont nous portons le corps, je croy que tu auras delivrance & santé, car autrement je ne te puis aider. Je sçay bien que tu es Malaquin neveu de Cayphas. Adonc il s'escria à haute voix, en disant : Je croy en J. C. fils de la Vierge Marie, lequel fut mis en croix, & luy requiers pardon, & le veux servir de tout mon cœur : ceux qui tiennent autre Loy, font grand folie : je veux estre Chrestien ; & de ce que j'ay offensé j'en requiers pardon à Jesus, & à vous aussi, Pierre,

288 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
qui estes son disciple. Adonc S. Pierre  
lui dist: Jesus-Christ te veuille faire par-  
don, & chacun lui pardonna: car ne  
sçavoit qu'il faisoit. Puis lui dirent: Ne  
va jamais encontre J. C. ny sa meré: car  
qui va contre eux, tout mal lui vient.  
Alors J. C. eut pitié de luy, quand il co-  
gneut sa repentance; & à celle heure il  
eut ses deux mains jointes au bras com-  
me devant, & le feu qu'il avoit aux  
bras fut esteint, & tout guery; mais  
les traces & cicatrices y apparurent tou-  
jours, afin qu'il fust mémoire du cas....  
Et S. Pierre print une des feuilles de la  
palme, & luy bailla en sa main, & luy  
dist, qu'il touchast la palme aux yeux de  
tous ceux qui estoient aveugles, & que  
s'ils vouloient croire en J. C. ils ver-  
roient clair comme devant; & inconti-  
nent ceux qui crurent furent guéris....]

[Après que tous les mystères des ob-  
seques furent faicts, les Apostres de-  
meurerent au sepulchre, en attendant  
le vouloir de Dieu, comme il leur avoit  
commandé. Et je croy que Marie Cléo-  
phé, & Marie Salomé y demeurerent,  
qui leur firent compagnie. Elles firent  
provision aux Apostres de vivres, c'est-  
à-sçavoir de pain & de vin; ils ne  
mangeoient autre chose... Quand vint  
la troisième nuit qu'ils prioient dévoté-  
ment, Jesus-Christ descendit sur le sé-  
pulchre

pulchre de sa mere en une nuée très-claire pour conforter les Apostres ; avec luy estoient cent mille Anges avec les Archanges , lesquels chantoient *Sanc-tus* , & puis *Alleluya* , & *Deo Patri sit gloria* . . . . Quand ils veirent le Créateur descendu en si bonne compagnie , ils s'agenouillerent devant luy , & de la joye qu'ils eurent se prindrent à plourer. Alors J. C. les salua & leur dist : Paix soit avec vous. Et ils respondirent : Louange & gloire soit avec vous. Et il leur respondit : Amis , dictes - moy que je dois faire de ma mere ? Et ils respondirent : Sire , il nous semble qu'en telle façon comme après votre Résurrection vous montastes en Paradis en corps & en ame , vous devez faire monter votre mere. . . . A laquelle chose J. C. s'accorda , & incontinent vint au corps , & S. Michel luy bailla l'ame de la Vierge Marie , & adonc le bon Jesus dist : Mere qui estes ensevelie en ce monument , levez-vous sus ma bonne amie , ma simple colombe , tabernacle precieux , & vaisseau de vie. . . je vous veux couronner en corps & en ame , Royne du Ciel , à la dextre de mon Pere. Adonc l'ame alla au corps , & alors elle ressuscita , & fut un matin après le jour. ]

L'Historien dit ensuite , que les Apô-

très voulant confondre l'obstination d'un homme qui nioit le miracle , ouvrirent le sepulchre , où l'on ne trouva que les draps & les vestemens de la Ste. Vierge. » On dit que premièrement « le lynchon & vestement fut porté » à Constantinople en une fort belle » Eglise. La chemise fut portée à Aix en » Allemagne en la Chapelle du Roy » Charlemagne, je le sçay bien ; je l'y » ay veue. J'ay veu aussi au Puy en Au- » vergne les chandeliers. J'ay veu à » Soissons en une religion de Nonnains « un desdits chandeliers. J'ay veu aussi » en plusieurs lieux du laict virginal de » la Vierge Marie : parquoy nous de- » vons tous croire fermement qu'elle est » montée au Ciel en la gloire éternelle » de Paradis. »

Il reste encore près de 80 chapitres de l'Histoire des deux Maries & de Sarrette leur fidelle compagne ; mais je crois devoir terminer ici ce long extrait. L'Auteur suppose que les deux sœurs moururent à Verulane en Italie. Cette Ville fut assiégée par les Sarrafins. Un Chevalier Provençal , aussi brave que les Héros de la Table Ronde , mit en déroute les Sarrafins , & demanda pour récompense les corps des deux Maries , que l'on eut bien de la peine à lui accorder. Il les apporta en Provence , où ils

Sont à présent dans une belle Chapelle à trois lieues près de Saint Gilles, en un Couvent de Religieux & Chanoines dedans la mer sur une roche, & est appelée ceste Eglise Nostre-Dame de la Mer.

---

#### ARTICLE XCIV.

Des Noms propres François, que plusieurs Poètes Latins ont employés sans leur donner une terminaison Latine.  
Fragment d'une Epître de J. E. Du Monin.

**L**Es noms propres, sur-tout les François, produisent un très-mauvais effet, lorsque sans leur donner une terminaison Latine, on les fait entrer tels qu'ils sont dans des Vers Latins. Plusieurs Sçavans ont désapprouvé avec raison cette espèce d'abus; mais l'exemple qu'ils ont choisi pour en montrer le ridicule, n'a pour fondement qu'une prétendue Anecdote, qui me paroît très-fausse, ou du moins très-suspecte. L'Abbé Ménage, dans ses *Observations sur la Langue Françoisse*, (a) dit qu'une Histoire de France, écrite en Latin, &

(a) T. I. p. 311.

292 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
 remplie de noms François , ne seroit pas  
 lisible , tant elle seroit désagréable.....  
 » Et qui mettroit , ajoute-t-il , Ménage  
 » & Montagne dans des Vers Latins ,  
 » seroit plus ridicule que celui dont on  
 » s'est tant moqué , qui écrivoit à M.  
 » Grouillard , premier Président du Par-  
 » lement de Rouen ,

„ *In publica commoda peccem ,*  
 „ *Si longo sermone morer tua tempora ,*  
 GROUILLARD.

Cet endroit de Ménage a été copié  
 par Vigneul-Marville (a). M. Huet est  
 entré dans un plus grand détail. [ Jean  
 de Tourneroché , Professeur Royal  
 d'Eloquence dans l'Université de Caen ,  
 & deux fois Recteur de celle de Paris ,  
 qui a signalé son érudition par des Ou-  
 vrages publics..... réussit encore  
 plus mal , employant le nom de *Groul-  
 lart* , comme un mot Latin , de même  
 forme & de même son que celui de *Cæ-  
 sar*. Car dans l'Epître dédicatoire de  
 ses Commentaires sur Perse , adressée à  
 ce premier Président du Parlement de  
 Rouen , il lui applique ces vers d'Ho-  
 race par une ridicule parodie :

(a) Mélanges d'Hist. & de Littérat. T. I.

*In publica commoda peccem,*

*Si longo sermone morer tua tempora,*

GROULLART.

Voilà un fait qui doit , ce semble , passer pour incontestable , étant appuyé sur l'autorité de Ménage , & principalement sur celle de l'illustre Evêque d'Avranches , Ecrivain très-exact. Cependant j'ai vû le Commentaire de Tourneroche , sans y trouver le nom de *Groullart* à la suite des vers d'Horace cités : il y a même un point après *tempora*. J'ai d'ailleurs consulté divers Sçavans qui avoient le Livre ; tous m'ont assuré que leur exemplaire étoit en cela conforme au mien , & qu'on n'y voyoit point le nom du premier Président. Le R. P. Bertier , qui connoît si bien les Livres , décideroit aisément la question.

Au reste , l'on trouve quantité de Poëtes qui ont fait entrer dans leurs vers des noms François , sans les latiniser. En voici un petit détail , qui peut-être ne sera pas ennuyeux.

Louis de Balzac , Gentilhomme né à Rhodéz , & disciple de Jean Dorat , fit imprimer en 1578. un volume de ses Poësies Latines & Françaises. Il étoit grand ami de Jean Edouard du Monin. Celui-ci dans ses *Miscellaneorum Poeti-*

294 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ,  
corum adversaria*, pag. 426. le régala d'une  
Epigramme , où il fit entrer son nom  
dans ce vers ridicule :

*Auricomæ Balfac. præsq̃ue melosque Chelys.*

Le même du Monin faisant l'éloge de  
Cujas , dit à la pag. 221.

*Cesareæ Cujas nator vel Delius undæ . . .*

Et à la pag. 302. écrivant au nommé  
Bourneau :

*Fare age, mi Bourneau, nostræ tutela salutis.*

A la tête d'un Ouvrage de Robert  
Goulet, intitulé, *Compendium de multi-  
plici Parisiensis Universitatis magnificen-  
tiâ* , &c. in - 4<sup>e</sup>. Paris 1517. il y a  
quelques Vers d'un *Joannis Fossierii Ma-  
tiscensis* à l'honneur du même Goulet ,  
dont le nom s'y trouve ainsi placé :

• *Neusfriacæ Goulet glōria magna plagæ.*

Goulet étoit Docteur de Sorbonne de-  
puis 1504. & il y enseignoit la Théo-  
logie.

Les *Mémoires des Gaules* par Scipion  
Dupleix sont précédés de Vers Latins  
où Mgr. Antoine de Cous , Evêque de  
Condom , disoit en 1617.



Et [ *famæ* ] *pennis fertur ubique Duplex.*

Jean-Mathieu Toscan , Poëte Latin ,  
& alors très-vieux , *extremam agens senectutem* , s'est contenté , dans les vers qui suivent ceux de l'Evêque de Condom , de faire ainsi allusion au nom François de l'Historien :

*Tempora docta tibi præcingat laurea Duplex.*

*Ut fias posthac noster Apollo Duplex.*

Louis de Morainvillier , Docteur de Sorbonne , voulant louer Philippe Daquin , Professeur en Hébreu , pour son livre intitulé , *Veterum Rabbiorum in exponendo Pentateucho Modi tredecim* , &c. imprimé à Paris en 1620. in-4°. commence l'éloge par ce Vers :

*Quis Daquin referat quantum profeceris.*

Plus de vingt ans auparavant , le Médecin Jacques Espiard avoit composé quelques Epitaphes pour le célèbre Genebrard , & il les fit mettre dans l'Eglise du Prieuré de Semur , où Genebrard étoit mort en 1597. il y disoit :

*Creditis hoc Genebrard contextum marmore :  
non est.*

*Sorbonæ an decus hoc conderet urna brevis ;  
&c.*

*Spargitur ex Genebrard stillans doctrina per  
ortem.*

Dans les Oeuvres *posthumes* des Pères Mabillon & Ruinart, T. III. pag. 498. ce dernier dit avoir vû dans l'Abbaye de Longpont une Epitaphe de l'Abbesse Ada, Comtesse de Soissons, qui commence par ces deux Vers :

*A. Comitissa pia de Soissons quæ jacet ici,  
Regno felici tecum sit, Virgo Maria.*

L'Epitaphe de Pierre de Versé, Evêque d'Amiens, mort le dernier Février 1500. [1501.] se trouve ainsi à la pag. 235. des *Antiquitez d'Amiens* par la Morliere :

*Petrus hic est Versé, Burgundia quem sibi  
natum*

*Ex Poligniaco misit ad Ambianos.*

Je ne sçai si l'on voit encore à Sainte Genevieve l'Epitaphe de l'Abbé Philippe Cousin, mort en 1521. qui étoit autrefois sur sa tombe, au côté gauche du Chœur. Elle commençoit par ces deux Vers :

*Exanimem tumulus Cousin regit iste Philip-  
pum,*

*Quo Pastore diu claruit ista domus.*

Voyez le reste dans les *Antiquitez de Sainte Genevieve*, de Pierre le Juge, fol. 213.

Il est surprenant que Florent Chrestien, Orléannois, bon Poëte Latin, ait marché sur les traces de du Monin, & qu'il ait dit dans l'Epitaphe de Cujas :

*Erexit Leges & jura jacentia Cujas.*

Je suis encore plus étonné, quand je lis à la tête des Epîtres d'Innocent III. [ que Paul du May, Conseiller au Parlement de Dijon, publia en 1625. grand in-8°. ] ce Vers du fameux Grotius ;

*Donare luci primus occupat du May.*

Il y a pourtant certains cas où le nom propre, tel qu'il est, paroît supportable dans la Poësie Latine. C'est ainsi qu'un rieur a pû dire dans une Epitaphe de l'Amiral Ruiter :

*Terruit Hispanos Ruitter, qui terruit Anglos ..  
At ruit in Gallos, perterritus ipse ruit ter.*

Le nom de *Ruiter* étoit nécessaire pour le badinage de l'Epigrammatiste; une terminaison Latine auroit tout gâté.

Le même inconvénient se fût trouvé

298 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
dans l'Epitaphe ancienne d'un Chanoine  
de Troyes, nommé *Siflet*, rapportée  
par le P. Labbe, dans son *Thesaurus*  
*Epitaphiorum*, pag. 426.

*Si flet ter Tetrus, qui ter te, Christe, negavit;*  
*Siflet adest cui pas qui flet & ipse suas.*

Jean Edouard du Monin, dont j'ai  
parlé ci-dessus, nâquit à Gy en Franche-  
Comté vers l'an 1557. il commença de  
versifier tant en Latin, qu'en Grec & en  
François, à l'âge de douze à treize ans,  
comme il le dit pag. 208. de son *Urano-*  
*logie*. Il ajoute qu'il avoit alors [ en  
1584. ] fait voir le jour à quarante-cinq  
mille Vers de sa façon, & qu'il n'y  
avoit aucun Poëte à qui il voulût ceder  
le pas, à la réserve de Buchanan, Do-  
rat, & Ronfard.

Du Monin sçavoit encore l'Hébreu,  
l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, & il  
étoit Professeur de Philosophie à Pa-  
ris dès l'âge de 20 ans ou environ. La  
plûpart des Auteurs de son tems l'ont  
voulu faire passer pour un génie du  
premier ordre; mais les éloges qu'ils lui  
ont prodigués, ne sont qu'une preu-  
ve évidente de la dépravation de leur  
goût. En effet, quoiqu'il eût beau-  
coup de lecture & d'érudition, il s'é-  
oit formé un style à la Ronfard, si

dantesque & si ridicule, qu'on ne sçait presque en quelle langue il écrivoit, quand on lit son François ou son Latin. Il y a même tel endroit de ses œuvres, où l'on diroit qu'il extravague. Voici un fragment de l'Épître Dédicatoire de son Vranie, à Philippe Desportes, Abbé de Tiron.

[ Monseigneur, comme ainsi soit que tout l'édifice d'Amour ( comme nous le lisons couché sur le papier Platonique ) est fondé sur deux colonnes . . . or, au Sybaritique limier, bon gibier : donc après avoir souvent vû envolé de ma main les moyens de vous épuiser de ce votre doute, j'ai entre maints faisceaux de titres particuliers me qualifians, choisi un Diagramme comparatif, accommodé, tant à ce present Ouvrage, qu'à votre rare & Simonidienne mémoire des siècles écoulés ; afin qu'en ce païsage de ma viote je me comporte moitoïen de Polignot Ethicien, & de l'éloquent silence de Tymante sur Iphigenie immolée. Il vous plaira donc savoir, que j'açois que l'égard tant de mon petit tonneau, que de mes apophtegmes [ desquels l'humeur mélancoliquement gaie pourroit en notre Université se faire mere d'un soupçon de Metempsychose d'un Panurge en moi ] sembleroit former mon état à la Dioge-

300 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
niane . . . . . Ainsi m'a semblé plus  
doux le joug de mon Pedant pauvreté  
en un écarté climat, sous un bon  
duc Moÿse, que de savourer à pieds-  
étendus mes grasses marmites d'Égypte  
. . . . . J'ai dès la première dispense  
de mon enfantin berceau, épousé l'opinion  
d'Anaxagore, qui ne pensoit tenir en fief de Dieu sa vie, que pour mirer  
le Ciel; & de vrai, je ne sai quel  
clou d'enthousiasme m'a si fort collé sur  
le Ciel, que je me vante avec Xenocrate  
avoir servi de filet d'Ariadne à guider  
les pas douteux de cent mes Thésées  
dans le replissé Dédale des sorts futurs.  
Et souvent m'a-t-on vû d'un œil Arcésilaïque  
estiquer la terre, que je caprio-  
lois au bal des Astres, non que, fait  
Archimede, je m'étrangeasse moi-même  
pour ne sentir le fer de Marcellus ou en  
façon d'Aristée ou Apoloine . . . . . Fi-  
nalement quittant mon patin sur le  
Mongibel-mortel, j'ay Atlaissé mon  
épaule soumise au Ciel, pour boucher  
la bouche à un tas de Tantales qui m'es-  
tourdissent l'oreille . . . . . ] Cette Epî-  
tre dédicatoire, qui a treize pages, est  
toute de même style, & le corps de  
l'ouvrage, presque tout en Vers Fran-  
çois, ne vaut pas mieux. N'étoit-ce pas-  
là un présent bien agréable pour Des-  
portes, qui luttant contre le mauvais

goût de son siècle, a travaillé à la réforme de notre Langue, & en a banni le faste pédantesque des mots Grecs & Latins : Du Monin fut assassiné le 5 Novembre 1586. âgé de 29 ans. Tous les Versificateurs s'empressèrent de jeter des fleurs sur son tombeau, & nous avons un *Recueil d'Epitaphes* en plusieurs Langues, avec les *Larmes, Regrets & Déplorations* sur la mort de Jean Edouard du Monin, excellent Poète Grec, Latin & François. Dans la longue Epitaphe Latine que lui fit la Croix du Maine, & qui a été copiée par le P. Nicéron (a), il est appelé *l'ornement de toute la France* ; on ajoute même qu'il en auroit été *le Phœnix*, si une mort violente & prématurée ne l'eût enlevé au milieu des vastes projets Littéraires qu'il avoit formés. Quels éloges consacrés à la mémoire d'un Ecrivain cent fois plus obscur & plus incompréhensible que Lycophron ? Je crois cependant qu'on pourroit en quelque manière disculper les Panegyristes de du Monin. La mort du fameux Ronfard, arrivée l'année précédente, [ le 27 Décembre 1585. ] avoit mis tout le Parnasse en pleurs. La Cour & la Ville ne furent pas moins sensibles à cette per-

302. *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
te, qui paroissoit irréparable. Lorsque  
l'on fit le Service de Ronfard dans la  
Chapelle du Collège de Boncour, le 24  
Février 1586. Henri III. y envoya ses  
Musiciens. Du Perron, qui fut depuis  
Cardinal, prononça l'Oraison funèbre,  
& tout retentit ce jour-là des plus ma-  
gnifiques éloges que l'on puisse donner  
à un digne émule d'Apollon. L'Assem-  
blée ne pouvoit être ni plus nombreu-  
se, ni plus brillante. Il s'y trouva des  
Princes, des Cardinaux, des Evêques,  
*l'élite du Parlement*, & presque tout ce  
qu'il y avoit de gens de Lettres à Paris.  
Les plus grands hommes du siècle se  
réunirent pour pleurer la mort de Ron-  
fard, & chanter ses loüanges. Tels fu-  
rent Dorat, Desportes, Bertault, Pon-  
tus de Tyard, Baïf, Passerat, Robert  
Garnier, Jamyn, Rapin, Scevole de  
St. Marthe, Pasquier, Pierre Pithou,  
Fédéric Morel, Nicolas Goulu, Geor-  
ge Critton, Claude & Pierre Binet,  
Jac. Auguste de Thou, Antoine Loisel,  
Louis d'Orléans, Pierre le Loyer, Jean  
Galland, & plusieurs autres. [ Voyez  
la Vie de Ronfard par C. Binet, & le  
Recueil qui est à la suite, intitulé *Le*  
*Tombeau de Ronfard* ] Tous les beaux  
Esprits se trouvoient donc montés, pour  
ainsi dire, sur le ton plaintif & louan-  
geur, lorsque Du Monin quitta sa dé-



pouille mortelle. Il fut extensivement loué & regretté, parce que les frais du deuil étoient déjà tout faits pour Ronfard. D'ailleurs, le Poète Fran-Comtois méritoit bien de partager la gloire du Chantre de la Franciade. Car quoiqu'il n'eût pas le génie Poétique de ce dernier, il l'emportoit néanmoins sur lui par cette espèce d'érudition qu'affectoient alors ceux qu'on a depuis nommés les *Fripiers* & les *Ravaudeurs* du Parnasse. On trouve en effet dans les Poésies de Du Monin une plus grande connoissance de la Philosophie, des Mathématiques & des Langues étrangères, un plus grand amas de Fables obscures & d'épithètes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Auteurs Grecs & Latins. On y voit plus d'art & d'industrie à ne point appeler les personnes & les choses par leur véritable nom ; mais à les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarrassées, & qui demandent à chaque instant des Commentaires. Enfin, jamais Poète n'a mieux réussi à s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Vulgaire profane & ignorant.

Si l'on veut faire attention à toutes ces circonstances, on sera moins sur,

304 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
pris que Du Monin ait eu tant d'admi-  
rateurs pendant la vie & après la mort.  
J'ajoute pour la justification de ses Pané-  
gyristes, qu'il arrive souvent que des  
Auteurs célèbres prodiguent leurs élo-  
ges à des Ecrivains qui ne valent guères  
mieux que les Copistes de Ronfard.  
Nous avons les *Theoremes de Messire Jean  
de la Ceppede, Sieur d'Aigalades, Che-  
valier, premier Président à la Chambre  
des Comptes de Provence, &c.* in-quar-  
to de 511. pag. Toulouse, 1613.  
L'ouvrage est composé de trois Cen-  
turies de Sonnets, qui sont au-dessous  
du médiocre, & chaque Sonnet a son  
Commentaire en Prose. La Préface est  
un galimathias perpétuel, & l'on a bien  
de la peine à concevoir ce que le Poète  
veut dire. Ce Magistrat avoit fait aussi  
imprimer à Toulouse les *Imitations des  
Pseaumes* en vers : in 4°. 1612. pag.  
72. En lisant les œuvres de Malherbe  
[Edit. de Ménage, 1666.] j'ai trouvé  
à la pag. 113. un Sonnet pour *M. de la  
Ceppede sur son Livre de la Passion de N.  
S.* Ce Livre, que je n'ai point vu, &  
dont j'ignore la date, est loué par Mal-  
herbe comme un chef d'œuvre, & son  
Auteur admiré comme un des ornemens  
des premiers de nos jours. Le Sonnet  
apostrophe ainsi la Reine à qui l'ou-  
vrage étoit dédié :

Reine , l'heur de la France & de tout l'U-  
nivers ,

Qui vóyez chaque jour tant d'hommages  
divers ,

Que presente la Muse aux pieds de votre  
image ;

Bien que vóstre bonté leur soit propice à  
tous ,

Ou je n'y connois rien , ou devant cet  
Ouvrage ,

Vous n'en vistes jamais qui fust digne  
de vous.

Tout le monde sçait que Malherbe étoit un Critique fort sévère ; qu'il méprisoit souverainement Ronsard , & qu'il n'estimoit guères Desportes , Bertaut , ni aucun de nos anciens Poètes. On pourroit donc s'imaginer sur sa parole , que M. de la Ceppede étoit un Poète d'un mérite très-distingué. Mais on doit se souvenir que nos Aristarques, nos Satyriques même les plus fiers , ne sont pas toujours exemts des foiblesses de l'humanité. On les accuse depuis longtems d'avoir double poids & double mesure , tant pour leurs amis , que pour les personnes qu'ils n'aiment pas. C'est ce qui fait que l'on se méfie un peu de leurs censures & de leurs éloges , & que l'on croit qu'il faut prendre

306 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
des suffrages ailleurs , pour juger fai-  
nement des Livres qu'ils approuvent  
ou qu'ils condamnent.

Voici un autre exemple de la partialité de Malherbe , & c'est Racan , son Historien , qui me le fournit. [ Malherbe avouoit pour ses Ecoliers les Sieurs de Touvant , Coulomby , Maynard , & Racan. Il jugeoit d'eux fort diversement : il disoit en termes généraux , que Touvant faisoit fort bien des vers , sans dire en quoi il excelloit ; que Coulomby avoit bon esprit , mais qu'il n'avoit point le génie à la Poésie ; que Maynard étoit celui de tous qui faisoit les meilleurs vers , mais qu'il n'avoit point de force ; qu'il s'étoit adonné à un genre de Poésie auquel il n'étoit pas propre , voulant parler de ses Epigrammes , & qu'il n'y réussiroit pas , parce qu'il manquoit de pointes. Pour Racan , qu'il avoit de la force , mais qu'il ne travailloit pas assez ses vers ; que le plus souvent pour s'aider d'une bonne pensée , il prenoit de trop grandes licences ; & que de ces deux derniers on feroit un grand Poète (a). ] M. Pellisson , dans l'article de Maynard , a cité ces mêmes

(a) *Vie de Malherbe par Racan* , dans les *Mémoires de M. de Sallengre* , T. 2. pag. 84.

paroles de Racan. Malherbe decidoit donc , que Colomby, Maynard & Racan avoient chacun leurs défauts, & que *Touvan* faisoit fort bien des vers. Naturellement on devoit conclure delà, que ce dernier l'emportoit sur les trois autres , puisque Malherbe le loue sans restriction. On se tromperoit néanmoins ; & pour que l'on sçache à quoi s'en tenir sur le mérite Poétique du Sieur de *Touvan*, je vais transcrire un Sonnet qu'il fit sur l'accident arrivé [ en 1606. ] à la Reine & à Madame la Princesse de Conty. Ce Sonnet se trouve à la pag. 83. d'un Recueil, intitulé *les Delices de la Poësie Françoisë.*

Phaëton demy-Dieu n'eût pas cette puissance.

De guider le Soleil au chemin limité :

Comment donc un mortel fragile de naissance

En eût-il mené deux si remplis de clarté ?

L'un a rendu le jour à l'Orizon de France,

L'autre qui l'accompagne est un Astre en beauté ,

Qui tient les braves cœurs en son obéissance,

Et qui leur fait hair le nom de liberté.

Les Coursiers ressentant leur ardente lumière,

Malgré leur Conducteur courent dans la rivière.

Pour noyer ces sujets qui les font consumer.

Mais l'eau qui les reçoit n'est point assez profonde :

Car il eût bien fallu tous les flots de la mer  
Pour éteindre deux feux qui brûlent tout le monde.

Voilà l'Auteur qui , au jugement de Malherbe , faisoit fort bien des vers ; mais je doute que Nerveze , Corbin , la Morliere , du Souhait & autres Poëtes de cette espèce , en aient jamais enfanté de plus ridicules. Dans le Recueil que je viens de citer , & qui est de l'année 1615. il y a à la pag. 873. des *Stances par feu Charles de Piard , Sieur d'Infrainville & de Tournant* ; ce qui prouve que cet *Ecolier* de Malherbe mourut long-tems avant son maître. Le *Temple d'Apollon* , autre Recueil de 1611. contient depuis la pag. 392. jusqu'à la 437<sup>e</sup>. *Les Bergeries* , par Pierre Pyard de la Mirande. J'ignore s'il étoit de la même famille que le précédent.



ARTICLE XCV.

*Lettres de M. le Duc de Saint-Aignan au Roi, avec les Réponses. Remarques sur l'Histoire de Louis XIV. publiée par M. Reboulet.*

FRANÇOIS de Beauvilliers, Duc de Saint-Aignan, fut reçu de l'Académie Française en 1663. & mourut le 16 Juin 1687. âgé de 79 ans accomplis. M. l'Abbé d'Oliver, (a) parlant des Poësies de cet illustre Académicien, dit que le peu qu'il en a laissé sortir de son Cabinet, montre qu'il possédoit les règles de l'Art comme ceux qui en font leur principal objet; mais que par une finesse de l'Art même, il y répandoit de ces négligences méditées, qui donnent lieu de croire qu'on n'en fait que son amusement. J'ajoute que si l'on prenoit la peine de ramasser les Lettres & toutes les petites Pièces que l'on a de sa façon, imprimées dans les Mercuries Galans & ailleurs, on en formeroit un assez gros Volume in-douze. On pourroit l'intituler : *Oeuvres Diverses de M.*

(a) Hist. de l'Acad. T. II. p. 209, Edit. in 4°.

310 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
le Duc de Saint-Aignan; & ce Re-  
cueil, précédé de l'Eloge Historique  
de l'Auteur, auroit infailliblement l'ap-  
probation du Public. Je suis même sur-  
pris qu'un projet semblable, & d'ail-  
leurs si facile, ne soit pas encore exé-  
cuté. On doit cette espèce d'homma-  
ge & ce tribut de reconnoissance à un  
Seigneur, qui honora les Beaux-Arts,  
& qui répandit ses bienfaits & ses lar-  
gesse sur tous les Poètes de son tems.

Parmi les Lettres de M. le Duc de  
Saint-Aignan, je vais choisir celles  
qu'il écrivit au Roi sur la prise de Va-  
lenciennes & de Cambray.

#### I. LETTRE.

» Sire, Ne pourrons-nous jamais  
» nous abandonner à la joie, sans la  
» trouver mêlée d'inquiétude & de crain-  
» te? Et ne sçaurions-nous apprendre  
» que Votre Majesté emporte les meil-  
» leures Places l'épée à la main, sans  
» sçavoir au même tems combien elle  
» s'y est exposée? Bon Dieu, Sire, ne  
» vous lasserez-vous jamais de faire  
» trembler vos serviteurs aussi-bien que  
» vos ennemis? Faut-il que malgré moi  
» j'ose blâmer Votre Majesté dans un  
» tems où Elle reçoit de justes louan-  
» ges de toute la terre? Pardonnez,



» Sire, à l'ardeur de mon zèle ces pre-  
» miers mouvemens, qu'il ne m'est pas  
» possible de retenir, & permettez-moi  
» de dire que si j'ai beaucoup de pas-  
» sion pour la gloire de Votre Majesté,  
» je n'ai pas moins de respectueuse ten-  
» dresse pour Sa Personne sacrée. Son-  
» gez, au nom de Dieu, Sire, que plus  
» vous êtes grand & victorieux, plus  
» cet Etat doit souhaiter votre conser-  
» vation. Mes vœux & mes souhaits  
» seroient bien de voir Votre Majesté  
» Maîtresse de tout l'Univers; mais, en  
» vérité, j'aimerois quasi mieux être  
» assuré qu'Elle le pût être de son grand  
» courage. Si le Ciel accorde à mes  
» prières, comme je le veux espérer,  
» ce que je lui demande tous les jours  
» avec ferveur, Votre Majesté n'aura  
» rien à désirer en ses prospérités; &  
» quand il ne s'agira pour y contri-  
» buer, que de prodiguer mon sang, &  
» de hazarder ma vie, Vous connoî-  
» trez toujours que je suis sans réserve,  
» Sire, de Votre Majesté, le très-hum-  
» ble, très-obéissant & très-fidèle Sujet.  
» Le Duc de S. Aignan. »

Quoique cette Lettre du Duc de S.  
Aignan soit agréablement tournée, &  
pleine d'esprit, je suis persuadé que  
bien des gens estimeront davantage la  
Réponse que le Roi lui fit de sa propre  
main.

312 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

» Mon Cousin , Vous avez un art  
» admirable pour me témoigner votre  
» joie dans la prospérité de mes armes.  
» C'étoit autrefois par des éloges, main-  
» tenant c'est par des frayeurs du péril &  
» des fatigues où vous dites que je me  
» suis exposé pour me rendre Maître de  
» Valenciennes. Mais je n'ai pas de pei-  
» ne à démêler ces différens mouve-  
» mens ; je les réunis tous dans le seul  
» principe de votre zèle pour ma Per-  
» sonne , & je les reçois avec un agré-  
» ment dont vous devez être satisfait.  
» Cependant je prie Dieu qu'il vous ait,  
» mon Cousin , en sa sainte & digne  
» garde. Au Camp devant Cambray ,  
» le 27 de Mars 1677. Signé , Louis.

II. *Lettre du Duc de S. Aignan , sur  
la prise de Cambray.*

» Sire , j'ose me flatter que je n'im-  
» portunerai point Votre Majesté, en me  
» donnant l'honneur de lui écrire sur les  
» grandes & signalées victoires qu'Elle  
» remporte tous les jours. Sera-t-Elle  
» fatiguée par les marques du zèle d'un  
» fidèle Serviteur , au milieu des ac-  
» clamations publiques ? Et pourquoi  
» triompheroit-Elle , si Elle vouloit  
» qu'on ne lui dit rien sur ses Conquê-  
» tes ? D'ailleurs , Sire , en vérité  
» votre

» votre gloire m'éblouit, votre épée  
» laisse ma plume, & le bruit éclatant  
» que fait la Renommée en publiant  
» vos louanges, empêchera peut-être  
» que je ne sois écouté. Mais quel  
» moyen de pouvoir se taire, & com-  
» ment pouvoir éviter que ma satisfac-  
» tion ne paroisse, en voyant mon au-  
» guste Maître le devenir de tant de Na-  
» tions ? Je n'ose plus parler, Sire, sur  
» cette valeur intrépide, mais incorri-  
» gible, qui a fait encore pis à Cam-  
» bray qu'Elle n'avoit fait à Valencien-  
» nes, & je vois bien que je suis desti-  
» né à passer avec de cruelles inquiétu-  
» des dans la paix tous les jours que  
» Votre Majesté passera dans la guerre.  
» Plût à Dieu, Sire, que vous fussiez  
» de retour à Versailles ! vous n'y se-  
» riez pas moins le Vainqueur de la  
» Flandre, que vous le ferez à la tête  
» de vos Armées ; & sans porter vous-  
» même la terreur & la mort à vos en-  
» nemis, votre invincible Nom suffi-  
» roit pour les surmonter. Cependant,  
» Sire, je ne sçai quasi par où louer  
» Votre Majesté : forcer de toutes parts  
» les meilleures places, gagner des ba-  
» tailles, vaincre partout, n'être ja-  
» mais vaincu, & se voir enfin la crain-  
» te ou l'admiration de tout l'Univers,  
» que peut-on jamais désirer davan-

314 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
» rage ? Et quel bonheur pourra s'éga-  
» ler au mien , si vous me faites l'hon-  
» neur de me croire au point où je le  
» suis toujours , Sire , de Votre Majesté.  
» le très-humble , &c. » Duc de S.  
» Aignan. De Paris le 13 d'Avril  
» 1677.

*Réponse du Roi au Duc de S. Aignan.*

» Mon Cousin , je connois trop bien  
» le fonds de votre cœur , pour douter  
» de votre joie dans les favorables  
» succès dont il plaît à Dieu de bénir  
» mes Armes. Je ne suis pas moins per-  
» suadé de vos inquiétudes pour les  
» fatigues & les accidens où l'on est  
» obligé de s'exposer en des expéditions  
» comme celle-ci. Mais vous jugez bien  
» qu'on ne peut réussir autrement ; &  
» après tout vous conviendrez qu'il  
» faut toujours faire son devoir , & du  
» reste se recommander à Dieu. Je le  
» prie de vous avoir , mon Cousin , en  
» sa sainte & digne garde. A Dunker-  
» que le 27 d'Avril 1677. Signé ,  
» Louis.

Il nous reste plusieurs Lettres de Louis XIV. qui caractérisent parfaitement ce grand Prince , & que l'on seroit charmé de trouver dans son Histoire ; mais ceux qui l'ont écrite , peu

soigneux de le faire connoître par les détails de sa Vie privée, se sont bornés au récit des grands événemens de son Regne, & encore ont-ils mal exécuté leur projet. Car sans nous apprendre rien de nouveau, ils omettent même des faits curieux, que l'on sçavoit déjà, soit par tradition, soit à cause que des Ecrivains connus de tout le monde nous les ont conservés. L'Auteur de l'Histoire de Louis XIV. imprimée à Avignon, quoique plus exact & plus attentif que ses Prédécesseurs, n'est pas absolument irrépréhensible à cet égard. Je n'en donnerai que deux ou trois exemples.

La journée de Crémone fut le triomphe de la valeur Françoisè. L'Auteur auroit dû insister davantage sur cet événement mémorable, qui est rapporté avec ses principales circonstances par le dernier Historien du Prince Eugène. On dira sans doute que M. Reboulet a craint de trop s'appesantir sur des détails, qui auroient rendu son ouvrage d'une longueur excessive. Cela se peut; mais il ne laisse pas de s'étendre quelquefois plus qu'à son ordinaire. Par exemple, il emploie 30. pages pour la Relation du dernier siège de Barcelonne.

En parlant de la Bataille de Villa-Vi-

316 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
ciosà [ 10 Décemb. 1710. ] qui af-  
fermit Philippe V. sur le Thrône d'Es-  
pagne, l'Historien pouvoit observer  
que le Général Staremberg écrivit à  
l'Archiduc & aux Alliés, » qu'il avoit  
» quitté le champ de bataille avec tou-  
» tes les marques d'une victoire com-  
» plette, à la réserve de l'Artillerie en-  
» nemie, & de la sienne propre, qu'il  
» avoit été obligé d'abandonner faute  
» de chevaux pour la tirer, mais dont il  
» avoit brûlé les affuts. » Comme le P.  
d'Avrigni (a) parle de cette Lettre très-  
singulière du Général Staremberg, je  
m'attendois à la voir rappelée par M.  
Reboulet, d'autant mieux, que les  
Mémoires de cet habile Jésuite lui ont  
été d'un grand secours; & il est loua-  
ble d'avoir suivi un si bon guide.

Dans le détail des intrigues de la  
Cour de Londres, on a omis une  
Anecdote très-intéressante, qui est que  
la Duchesse de Marlborough, favorite  
de la Reine Anne, fut disgraciée pour  
une paire de gans : minutie qui décida  
du sort de l'Europe, & d'où s'ensuivit la  
paix d'Utrecht. C'est du moins ce que  
rapporte l'*Anti-Machiavel*, Ouvrage  
imprimé pour la première fois en 1740.

(a) *Mémoires* pour servir à l'Hist. Univers.  
de l'Europe, T. IV. p. 451.

& qu'on attribue à un des plus grands Hommes & du plus haut rang qu'il y ait dans le monde. Le passage est trop curieux, pour que je perde l'occasion d'en orner ce Recueil.

[ La Duchesse de Marlborough, dit l'illustre Ecrivain, (a) exerçoit la charge de Grande-Maitresse de la Maison de la Reine Anne à Londres, tandis que son époux faisoit dans les campagnes de Brabant une double moisson de lauriers & de richesses. Cette Duchesse soutenoit par sa faveur le parti du Héros, & le Héros soutenoit le crédit de son épouse par ses victoires. Le parti des Toris qui leur étoit opposé, & qui souhaitoit la paix, ne pouvoit rien tandis que cette Duchesse étoit toute-puissante auprès de la Reine. Elle perdit cette faveur par une cause assez légère. La Reine avoit commandé des gans, & la Duchesse en avoit commandé en même tems : l'impatience de les avoir, lui fit presser la gantiere de la servir avant la Reine ; cependant Anne voulut avoir ses gans. Une Dame (b) qui étoit ennemie de Miledi Marlborough, informa la Reine de tout ce qui s'étoit

(a) *Anti-Machiavel*, T. II. p. 183. in-8°.

(b) Madame Masham.

313 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ,  
passé , & s'en prévalut avec tant de malignité , que la Reine dès ce moment regarda la Duchesse comme une Favorite dont elle ne pouvoit plus supporter l'insolence. La Gantiere acheva d'aigrir cette Princesse par l'histoire des gans , qu'elle lui conta avec toute la noirceur possible. Ce levain , quoique léger , fut suffisant pour mettre toutes les humeurs en fermentation , & pour assaisonner tout ce qui doit accompagner une disgrâce. Les Toris , & le Maréchal de Tallard à leur tête , se prévalurent de cette affaire , qui devint un coup de partie pour eux. La Duchesse de Marlborough fut disgraciée peu de tems après , & avec elle tomba le parti des Wighs , & celui des Alliés de l'Empereur. Tel est le jeu des choses les plus graves du monde : la Providence se rit de la sagesse & des grandeurs humaines ; des causes frivoles , & quelquefois ridicules , changent souvent la fortune des Monarchies entières. Dans cette occasion , des petites misères de femmes sauverent Louis XIV. d'un pas , dont sa sagesse , ses forces & sa puissance ne l'auroient peut-être pû tirer , & obligerent les Alliés à faire la paix malgré eux. ]

Un événement de cette importance ne pouvoit être ignoré du dernier Hif-



torien de Louis XIV. puisque son Livre n'a paru que quatre ou cinq ans après l'*Anti-Machiavel*. J'ai encore observé qu'il n'a pas fait beaucoup d'usage des Commentaires de M. le Chevalier Folard, ni des Mémoires de M. de Feuquieres. Ils renferment néanmoins bien des particularités curieuses, & qu'on ne trouve point ailleurs. Ce n'est pas assez de faire un long récit de nos désastres pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il faut encore développer les causes de ces revers multipliés, & oser dire avec M M. de Feuquieres & Folard, que si nous perdîmes plusieurs Batailles, ce fut presque toujours par la faute des Généraux. Les deux grands Tacticiens l'ont prouvé papier sur table, & on doit leur sçavoir gré de ce qu'ils n'ont pas sacrifié l'instruction publique à la crainte de blesser la délicatesse de quelques particuliers.

A l'égard du style de l'Historien de Louis XIV. il est, pour l'ordinaire, assez pur & assez correct. Cependant l'Auteur use quelquefois d'expressions peu dignes de la Majesté de l'Histoire. Il dit, par exemple, que les François [ en 1703. ] se tenant sur la défensive aux environs de Tongres, » le Duc de » Marlborough fit pendant plus d'un

» mois divers mouvemens pour les en-  
 » gager a combattre, & toujours inutile-  
 » ment, si fort que désempérant de les  
 » y forcer, il détacha divers corps de  
 » troupes, &c. ». Si fort que est mis  
 là pour en sorte que ; cette expression  
 revient plusieurs fois.

On peut ajouter, que l'Auteur s'est trop assujetti au style & aux manieres des Ecrivains, dont il a tiré les matériaux. Outre qu'il en résulte une espèce de bigarrure, qu'on doit sur-tout éviter dans un Ouvrage Historique, cette imitation presque servile de l'Auteur lui a beaucoup fait perdre de la vivacité & de l'air original, qui caractérisent avantageusement son Histoire des Filles de l'Enfance, & ses Mémoires du Comte de Forbin. Dans un beau & vaste sujet comme la Vie de Louis XIV. on auroit souhaité plus de force, plus de chaleur, plus d'imagination, plus d'agrément. La gravité de l'Histoire n'en exclut pas les ornemens ; il n'est question que de les bien ménager. Que l'on soit accusé de mettre trop de feu, trop d'esprit, trop d'intérêt dans ses productions, c'est un reproche bien flatteur, & que chacun voudroit partager avec les Auteurs qui nous ont donné la *Vie de l'Empereur Julien*, celle de *Louis XI.* l'*Histoire du Stathouderat & du Par*

*de Critique & de Littérature.* 311  
lément d'Angleterre. Au reste, ce seroit  
une injustice que de mettre M. Rebou-  
let dans la classe de ses Prédécesseurs,  
Larrey, Limiers, la Hode, ou la Mar-  
tinierre : il l'emporte sur eux à tous  
égards ; mais en lui accordant une su-  
périorité entière, il sera toujours vrai  
de dire que cet habile Ecrivain pouvoit  
faire mieux.

---

## ARTICLE XCVI.

### *Recueil de Particularités Historiques & Littéraires.*

**L**E Sieur de Sainville, très-médio-  
cre Auteur de quantité de petites  
Brochures, fit ce sixain Acrostiche pour  
M. le Cardinal Du Bois :

Du Bois, Premier Ministre, éminent Cardinal,  
Un caractère heureux, esprit toujours égal,  
Bienfaisant avec choix, prévenant le mérite ;  
On ne pénètre point les desseins qu'il médite.  
Il falloit ce grand homme aux besoins de l'Etat :  
Sa gloire est cependant sans faste & sans éclat.

Ces pitoyables vers valurent au Poëte  
une gratification de six cens livres. Il  
en marqua ainsi sa reconnoissance à M.  
le Cardinal :

Du Bois , qui pour six vers m'as donné six cens  
livres ,

Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes  
livres !

Peut-être n'y eut-il jamais de plagiat plus grossier : car personne n'ignore que Guillaume Colletet fit autrefois ce Distique pour le Cardinal de Richelieu , qui lui avoit donné deux cens écus pour six vers très-mauvais de son Monologue des Thuilleries :

Armand , qui pour six vers , &c.

Le même Sainville eut la hardiesse de faire présenter de sa part au Sénat de Venise une Traduction de cette fameuse Epigramme de Sannazar :

*Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis  
Stare urbem , & tui ponere jura mari.*

*Nunc mihi Tarpeias quantum vis Jupiter arces  
Objice , & alta tui mœnia Martis , ait :*

*Si Pelago Tibrim præfers , urbem aspice utram-  
que ;*

*Illam homines dices , hanc posuisse Deos.*

### Traduction.

Aussi-tôt que Neptune aux rochers formidable

Sur Venise eut jetté les yeux ,  
Et qu'il eut contenté les regards curieux ,  
En la voyant régner sur la mer redoutable ,  
Par un art admirable :  
Il parla d'un ton fier à Jupiter tonant.  
Venez donc , dit-il , maintenant  
Me vanter votre Capitole ,  
Où plus d'une victime à toute heure on im-  
mole ,  
Et ces murs renommés de Mars ,  
Où l'on voit vos Romains s'exposer aux hazards.  
Regardez Rome , & contemplez Venise :  
Voyez celle des deux que le Ciel favorise.  
Dans Rome on reconnoît l'ouvrage des hu-  
mans ,

Et dans Venise on voit les miracles divins.

C'est grand dommage que M. l'Ab-  
bé Goujet ait oublié cette merveilleuse  
pièce dans son Catalogue des Traduc-  
tions des Poëtes Latins modernes. Le  
Traducteur s'est vanté d'avoir reçu de la  
part de la Sérénissime République des  
remercimens glorieux & solides, dont  
il avoit lieu d'être content ; libéralité,  
sans doute bien placée, si l'on eût exigé  
du sieur de Sainville, qu'il ne versifie-  
roit plus. Croira-t-on qu'un Ecrivain de  
cette espèce fut honoré de l'éloge sui-  
vant par M. l'Abbé de Clérambaut ?

D. D. SANVILLIO, Breve Encomium  
Ovj

324 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
*Historicus, Vates, Rhetor, celebrat, canit, im-*  
*plet,*  
*Cesta, ignes, aures, ore, lyrá, eloquio.*

En voici la Traduction par l'Auteur  
même si bien paranymphe.

*Eloge Laconique de M. de Sainville.*

L'Histoire, les beaux Vers & la noble Elo-  
quence

De cet Auteur du temps font l'aimable science.

¶ Personne n'ignore le succès qu'eut  
*Inès de Castro*, Tragédie de M. de la  
Motte. Jamais Pièce ne se soutint si  
long tems, & avec un égal empresse-  
ment de la part des Spectateurs; & ja-  
mais on ne vit s'élever contre l'Auteur  
une si grande foule de Critiques. M. de  
la Motte se trouva un jour au Caffé de  
Procopé dans un cercle de jeunes étour-  
dis, qui ne le connoissoient point &  
qui déchiroient sa Tragédie. Après avoir  
eu la patience de les écouter une demi-  
heure, & gardé l'incognito, il se leva,  
& adressant la parole à quelqu'un de  
ses amis qu'il apperçut dans le Caffé :  
Allons donc, lui dit-il, Monsieur un tel,  
nous ennuyer à la soixante & douzième  
représentation de cette mauvaise Pièce.

¶ Il m'est tombé depuis peu entre les  
mains un Ouvrage, où l'on peut dire

que tout est du dernier ridicule. Il a pour titre, *le Calendrier spirituel composé d'autant de Madrigaux [ou de Sonnets & d'Epigrammes] qu'il y a de jours en l'an: Pour la consolation des ames dévotes & curieuses. Par le R. P. Germain Cortade, Définitiveur & Prédicateur Augustin. A Bayonne, 1665. in 12. de 174 pages.* Pour donner quelque idée de ce Recueil, je transcrirai l'Epigramme adressée par l'Auteur, *Au B. Louis de Gonzague, Jésuite, qui jeune mettoit ses éperons sous sa chemise, pour mortifier son corps.*

Il ne pourra donc plus ni ruer ni hennir  
Sous le rude éperon dont tu fais ton supplice ?

Qui vit jamais tel artifice,  
De piquer un cheval pour le mieux retenir ?

¶ M. Broffette dans ses Remarques sur la 3<sup>e</sup> Satyre de Boileau dit, que la Serre convenoit lui-même que ses écrits étoient un galimatias continuel, & qu'il se glorifioit d'avoir sçu tirer de l'argent de ses Ouvrages tout mauvais qu'ils étoient. Je doute fort que Jean Puget de la Serre fût assez humble & même assez sot pour faire un semblable aveu. Au contraire sa vanité fut excessive, au moins durant quelques années. J'ai vu de lui un vol. in 8<sup>o</sup>. de près de 1000 pag.

326 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
intitulé, *Les Amours des Dieux*, ouvrage  
où les Fables sont moralisées (a). Le  
portrait de la Serre est à la tête. Cet Au-  
teur y paroît avec un air extrêmement  
fier, & il est couronné de lauriers. On  
voit autour cette légende, dont il y a  
lieu de croire qu'il eut honte lui-même  
dans la suite : *Ex mortali Divus*. Au des-  
sous sont les quatre vers suivans :

Regarde ce portrait, lis ce divin ouvrage,  
Et tu reconnoistras les plus rares esprits ;  
Car ceux qui n'auront pas les traits de ce  
visage,  
Ne voleront jamais si haut par leurs écrits.

En 1626. la Serre fit imprimer *Les  
Amours des Deesses*, gros in-8°. c'est  
comme une suite de l'ouvrage précé-  
dent. Il y a un nouveau portrait de l'Au-  
teur, mais sans couronne, avec les  
mots, *ex mortali Divus* ; & au bas ces  
quatre vers :

Celui dont le Graveur a dépeint le visage,  
Doibt par ses beaux Ecrits surmonter le trépas.  
Il vit dans ce portrait, & s'il ne parle pas,  
C'est sans doute qu'il pense à quelque grand ou-  
vrage.

En lisant ces huit vers, qui probable-

(a) Le Privilege est du 5<sup>e</sup>. Mars 1674.



ment viennent de la Serre lui-même ,  
se persuadera-t-on qu'il étoit convaincu  
que ses ouvrages ne valoient rien ?

§ L'Angeli , dont parle Boileau dans  
ses Satyres , étoit un fou spirituel, mais  
malin , que le Prince de Condé donna à  
Louis XIV. & qui divertissoit la Cour  
par ses saillies. Voici un trait de sa fa-  
çon. Monsieur de. . . se disoit d'une  
Maison très-illustre , quoi qu'il tirât son  
origine d'un fou. L'Angeli se trouvant  
dans la chambre du Roi , après lui avoir  
parlé debout quelque tems , » Affeyons-  
» nous , Monsieur , lui dit-il , on ne  
» prendra pas garde à nous , & vous sça-  
» vez que nous ne tirons pas à consé-  
» quence. »

§ Les Poésies du *Seigneur de Borderie*  
furent imprimées à Lyon chez Jean de  
Tournes en 1547. On m'en a commu-  
niqué la pièce suivante sur le Mariage.  
Elle est tournée avec beaucoup de grace  
& de naïveté ; Marot n'auroit peut-être  
pas mieux réussi.

Amy , pourquoy me veux-tu tant reprendre  
Que ne devois si soudain femme prendre ?  
Ne me fais plus la guerre , je te dis  
Que je l'ay fait pour gagner Paradis ,  
Et ne sçavois faire un meilleur ouvrage  
Pour mon salut , qu'entrer en mariage :  
Car tous Maris sont d'un cas soucieux ,

Qui me rend feur d'aller-jusques-aux Cieux.

Le grand hazard d'estre cocus les fâche ;

Si je le suis & que point ne le sçache ,

Innocent suis. Or tous les innocens

Seront sauvez , y en eût-il cinq cents.

Si malgré moy je puis voir & sentir

Que l'on me fait cocu , je suis martyr :

Les bons Martyrs iront là sus tout droit ;

Et si je prends femme sage & honneste ,

Bienheureux suis de si rare conquête.

Les Bienheureux, si l'on croit l'Ecriture,

Iront en gloire , & moy donc par droiture.

Regarde donc si je ne suis pas sage

D'avoir au Ciel assigné mon partage.

¶ *La Pancharis* de Bonnefons a été imprimée plusieurs fois avec les *Imitations* Françoises de Gilles Durant , sieur de la Bergerie. J'en ai une édition de 1587. in 8°. Paris , Abel Langelier.. Durant n'y est point nommé , si ce n'est dans des Hendécasyllabes qui lui sont adressés à la fin du Recueil de ses *Gayeries amoureuses* , & signés, *J. Jacquierius Par.* C'est de ce Durant que Rapin dans la *Pompe funebre* de Desportes a dit : *Gaudebat socius Bonefontius esse Durando.*

Il y a cinq ou six pieces de sa façon dans le Recueil intitulé , *La main de Pasquier*. Sa Lamentation sur l'Ane Li-

gueur mort en 1590. pendant les Etats, fait un des plus curieux endroits du Catholicon d'Espagne, & passe pour un chef-d'œuvre de naïveté & de bonne plaisanterie. Une chole que peu de gens sçavent, c'est que Durant atteint & convaincu d'avoir écrit contre l'Etat au commencement du Regne de Louis XIII. fut rompu vif. Pierre Boitel en parle ainsi comme témoin oculaire. [Ce Poète assez cogneu dans la Cour..... Pensionnaire de Sa Majesté, qui avoit receu tant de bienfaits ( du Roi ) ... se laisse gagner à la passion d'autrui..... pour assouvir son extrême avarice; & non content de ses pensions & de l'honneur qu'il s'est acquis par ses Vers, fit un méchant & détestable libelle contre celui de qui dépendoit toute sa prospérité. Je ne veux point faire relation du sujet de sa *Riparographie*; je me contente de raconter sa mort. Sa malice fut découverte, ses manuscrits, coppies trouvées, les complices reconnus; & lui emprisonné & convaincu de crime de Leze-Majesté, condamné justement à être rompu vif en la place de Greve. Il mourut assez constamment, & demanda pardon à Dieu & au Roy. Deux jeunes Gentilshommes Italiens, qui s'estoient mellés de transcrire & traduire de François en Italien son livre diffamatoire,

330 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ; furent aussi exécutés. L'un fut pendu ; l'autre roué. J'ai été spectateur de cette mort tragique. ] Pag. 105. du *Théâtre Tragique*. . . . Par Pierre Boitel , sieur de Gobertin , in-8°. Paris 1622. Privil. du 23 Juillet 1616. Il s'y trouve plusieurs faits postérieurs au Privilege. J'ai déjà cité cet (a) Ecrivain au sujet du Duc d'Epéron.

¶ J'ai dans un Recueil de Pièces fugitives une *Lettre en Vers libres à un Amy sur le retranchement des Fêtes*. Ce sont huit pages in-8°. en date du 28 Décembre 1666. M. d'Aucour , qui en qualité d'ami de M. M. de Port-Royal , n'aimoit guères M. de Peresfixe Archevêque de Paris , fit cette Pièce contre le Mandement que ce Prélat avoit publié le 20 Octobre précédent , pour retrancher quelques Fêtes dans son Diocèse. Le dessein de cette espece de petit Poëme est aussi burlesque que les Vers. Le jeune Poëte y suppose que M. de Peresfixe ne fut porté à ce retranchement que par aversion pour sainte Catherine , & que son mécontentement contre cette Sainte venoit de ce que bien des gens regardoient les Religieuses de Port-Royal comme autant de saintes Catherine. On voit que l'idée

(a) T. II. p. 315.

n'est pas des plus riantes ni des plus heureuses.

On attribue communément à M. d'Aucour la seconde Lettre contre M. Racine, datée du 1. Avril 1666. Je ne sçai qu'en croire. Outre que M. du Pin, qui étoit ami de M. d'Aucour, n'en dit rien dans sa Table universelle, le style de cette Lettre est grave, sérieux, froid même & tout différent, à ce qu'il me paroît, de la manière d'écrire satyrique, libre & enjouée, que le jeune Avocat d'Aucour affectoit dans ce tems-là. J'y trouve d'ailleurs quelques traits qui ne conviennent guères à cet Ecrivain. L'Auteur reproche au jeune Racine, qu'il a bien peu de discernement, de ne pas sentir que les *Chamillardes* sont de beaucoup inférieures aux *Imaginaires*, & l'*Onguent à la Brûlure* (a) aux *Enluminures*. Voici ses paroles. [C'est une mauvaise marque de finesse de sentiment, que d'avoir confondu les *Chamillardes* avec les *Hérésies Imaginaires*, & les *Enluminures* avec l'*Onguent à la brûlure*; & si vous avez eu si peu de discernement en cela, il est difficile que vous en ayez beaucoup en autre chose.] Encore une fois, je doute que M. d'Au-

(a) C'est ainsi qu'il y a au titre, & non pas *Onguent pour la Brûlure*, comme je le trouve écrit partout.

332 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
cour , jeune Poëte alors , & Poëte très-  
satyrique, eût ainsi parlé des *Chamillar-*  
*des & de l'Onguent à la Brûlure* , les pro-  
pres ouvrages, & dans lesquels on apper-  
çoit sans peine l'amour propre de leur  
Auteur. M. M. de Port-Royal & leurs  
amis ont publié tant de livres Anony-  
mes , qu'il est bien difficile de ne pas s'y  
tromper.

¶ Pendant la guerre de Hollande , en  
1672. un soldat ayant par mégarde lâ-  
ché un pistolet près de la maison où  
Louis XIV. avoit établi son quartier gé-  
néral , fut condamné à être pendu. Une  
Liégeoise , jeune & jolie , touchée de  
compassion s'allâ présenter au Duc de la  
Feuillade pour avoir la grace de ce mal-  
heureux. Le Duc la renvoya au Roi ,  
devant qui elle se mit à genoux , & lui  
demanda. Sa Majesté voulut sçavoir  
d'elle par quel motif elle parloit en fa-  
veur d'un homme qu'elle ne connoissoit  
point , & si c'étoit qu'elle voulût l'épou-  
ser. Elle répondit que non ; que la pure  
charité la portoit à parler pour lui , &  
qu'elle avoit un frere dans les Troupes ,  
à qui si pareil malheur étoit arrivé ,  
elle auroit été bien aise qu'on eût par-  
donné. Le Roi s'éloigna d'elle , en lui  
disant , que qui tiroit près du Louvre ,  
méritoit la mort. La pauvre fille ne se  
rebuta point , & retenant le Monarque

par son habit : *N'accorderez-vous pas, Sire*, lui dit-elle, *cette grace à une Liégeoise qui vous la demande ?* Elle prononça ces paroles avec tant de naïveté, que le Roi lui répondit en souriant : Oui, je vous l'accorde, & je veux qu'il vienne vous en remercier.

¶ Lorsque les dehors de Valenciennes furent emportés d'emblée le neuvième jour du siège ( 17 Mars 1677. ) un des principaux Officiers de la Garnison qui vit qu'on ne donnoit point de quartier dans la première chaleur de l'attaque, s'alla jeter entre les bras d'un Officier Gascon. Il se rendit son prisonnier, & lui offrit une bourse de trois cens louis, afin qu'il le gardât. Le Gascon lui répondit en son langage : » Monsieur, » pour votre vie elle est sauve : car je » combas comme le Lion, je pardonne » à celui qui s'humilie ; mais pour vous » garder, j'ai bien d'autres choses à faire : » je m'en cours à la gloire, & vous laissez » vous & votre argent entre les mains » de mon Sergent. »

La Citadelle de Cambray, l'une des meilleures des Pays-Bas, ne tint que douze jours, & se rendit à Louis XIV. le 17 Avril 1677. Le Gouverneur Dom Pedro de Savala sortit à la suite de sa Cavalerie, couché dans son carrosse, parce qu'il avoit été blessé. Le Roi lui

§ 34 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
dit quelques paroles obligantes sur ses  
blessures ; à quoi il répondit : » Ah , Sa-  
» crée Majesté , qu'un rencontre comme  
» celui-ci m'auroit fait faire de folies  
» dans un âge moins avancé ! mais  
» graces à l'expérience de quelques an-  
» nées , j'ai bien connu le Prince à qui  
» nous avons à faire , & trouvé qu'il  
» valoit mieux subir le joug de bonne  
» grace que de prodiguer inutilement le  
» sang des nôtres par une plus longue  
» rélistance. »

§ Scudery étoit un vrai Baladin du  
Parnasse. Jamais Auteur ne fut plus  
content de lui-même , ni mieux persua-  
dé que le Public rendoit justice à ses ta-  
lens. Le premier ouvrage qui ait fait  
connoître cet Académicien est , si je ne  
me trompe , l'Edition des *Œuvres* de son  
ami Théophile. Il les corrigea sur le  
Manuscrit que l'*incomparable Auteur lui*  
*avoit mis jadis entre les mains* ; & il corri-  
gea les épreuves de cette Edition qui est  
de 1630. Il y mit en tête une Préface , &  
ensuite le *Tombeau de Théophile*. La Pré-  
face finit par ces mots. [ Je ne fais pas  
difficulté de publier hautement que tous  
les morts , ni tous les vivans , n'ont  
rien qui puisse approcher des forces de  
ce vigoureux génie ; ( Voilà Théophile  
devenu le premier génie qui ait jamais  
paru. ) Et si parmi les derniers il se ren-



contre quelque extravagant qui juge que j'offense sa gloire imaginaire, pour luy monstrier que je le crains autant que je l'estime, je veux qu'il sçache que je m'appelle DE SCUDERY.] Le Tombeau est de cent Vers & de même style. L'Auteur y suppose que Malherbe ne pourroit *sans un excès de vanité* refuser de reconnoître la supériorité de Théophile, &c. Boileau, Satyre IX. a tourné en ridicule ceux qui jugeoient ainsi de ces deux Poëtes, & peut-être avoit-il Scudery en vûe, quand il a dit :

Tous les jours à la Cour un sot de qualité  
Peut juger de travers avec impunité :  
A Malherbe, à Racan préférer Théophile,  
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

L'année suivante (1631.) Scudery fit imprimer sa *Tragi-Comédie*, qui a pour titre, *Ligdamon & Lidias, ou la Ressemblance*; & *Autres Œuvres de M. de Scudery*, in-8°. pag. 254. L'Auteur y porte partout le caractère de jeune homme plein de lui-même, & il y débite ses fanfaronades d'un air & d'un style assez réjouissant.

Par exemple, dans le Sonnet à M. de Montmorency, notre Poëte ayant dit que tout périt avec le tems,

Obélisques, Tombeaux superbes en beauté,  
Colosse, Pyramide en hauteur admirée..

il ajoute:

Mais ton nom & le mien seront bien plus  
constans. ....

Mes Ecrits immortels les sauveront du temps.

Et dans la Préface adressée plaisamment, *A qui lit*, l'Auteur commence de cette manière : [ Maintenant que je suis devenu livre, & qu'il t'a coûté de l'argent pour sçavoir mon nom. . . . une coutume aussi forte qu'une loi entre nous autres Messieurs les Auteurs me force à faire le sot par compagnie. Je m'en vay te prier d'excuser des fautes que je ne croy pas qui soient en mes ouvrages, & me donner moy-mesme une louange que je devois attendre de toy. . . . Ecoute donc si je sçauray mentir de bonne grace en te parlant de mes écrits, &c. Ne pensant estre que Soldat, je me suis encore trouvé Poëte; ce sont deux métiers qui n'ont jamais esté soupçonnés de baillier de l'argent à usure, & qui voyent souvent ceux qui les pratiquent dans la mesme nudité où se trouvent la Vertu, l'Amour & les Graces dont ils sont les favoris. Or ces jeunes Pucelles de trois

ou quatre mille ans , qui ne donnent que de l'eau à boire à leurs nourrissons . . . . m'ont dicté les Vers que je t'offre, &c. ] Je supprime d'autres traits dans le même goût , parce que M. l'Abbé d'Olivet les a rapportés (a).

¶ Les Rodomontades de Scudery me rappellent celles de Claude Terlon ou Trellon , Poëte-Soldat , dont les *Œuvres Poétiques* furent imprimées à Lyon en 1594. in-12. de 600. pag. (b) *La Muse Guerriere* remplit un tiers de ce volume. L'Auteur commence par avertir que si quelqu'un s'avise de le censurer , il ne lui répondra qu'en mettant l'épée à la main.

Qui que tu sois , Lecteur , avant que me reprendre ,

Pense bien si je faux en ces vers que j'écris ;  
Je porte à mon costé ma réponse pour rendre  
Confus en un moment les plus sçavans esprits.

C'étoit le vrai moyen de tenir en respect les Critiques importuns. Trellon nous apprend qu'il avoit composé une partie des vers qu'on trouve dans ce Recueil , à l'âge de quatorze & quinze ans ; qu'il étoit pauvre , quoique Gentilhom-

(a) Hist. de l'Acad. T. I pag. 305.

(b) J'en ai vu depuis une Edition de 1589. à Lyon sous le titre de *Muse Guerriere*.

338 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
me, & enfin grand Ligueur & fort attaché à la Maison de Guise. Il abandonna la Ligue, après avoir montré les talons aux batailles de Coutras, d'Arques & d'Ivry, comme il le dit à la pag. 51. de l'ouvrage qu'il fit imprimer à Lyon en 1592. sous ce titre : *Le Ligueur repent* du sieur de Trellon, in 8°. de 60 pages. Quoi qu'il y déclame vivement contre la Ligue, son repentir ne l'empêcha pas de refondre ses premières œuvres Poétiques, & de les publier de nouveau avec des augmentations & des retranchemens : *Le Cavalier parfait du sieur de Trellon, où sont comprises toutes ses Oeuvres divisées en quatre livres. Le tout dédié à Mgr le Duc de Guise*, in-12. Lyon 1606. Le Privilege du Roi Henri IV. est du 20 Mai 1595. Trellon n'y a pas inséré son *Ligueur repent*, apparemment pour ne pas déplaire à son Mécène le Duc de Guise. J'ai vu dans un Catalogue une Edition des *Œuvres du sieur de Trellon*, de 1614. d'où je présume qu'il vivoit encore en cette année : car il n'y a pas d'apparence qu'après sa mort un Libraire eût osé mettre de nouveau sous presse les ouvrages d'un si mauvais Poëte. Trellon s'est assez bien caractérisé dans un Sonnet qui est à la tête de la *Flamme d'amour*, pag. 222. du Recueil de 1594. & qui est adressé à son livre.

Ce n'est pas un Pedant qui te met en lumiere ;  
C'est un esprit enflé des allarmes de Mars ,  
Qui maintes fois couvert de sang & de poussiere ,  
Au milieu des combats a bravé les hazards.

Ce n'est pas un Pedant, c'est une ame plus fiere ,  
Dont le beau naturel a surpassé les Arts ,  
Qui allant par le monde en mille & mille parts ,  
Va desdaignant du tout la vie casaniere.

Que si quelqu'envieux veut gloser dessus toy ,  
Pare-toy de ces Vers qui respondent pour moy .  
Celuy qui m'a basti ne m'a mis sur la terre ,  
Qu'afin de soupirer ses amis & ses vers .  
Il a plus employé d'années à la guerre ,  
Que de jours à l'étude & à faire des Vers .

Ce Sonnet prouve assez bien que  
Trellon n'étoit qu'un Poëte fort au des-  
sous du médiocre.

¶ J'ai vu un ouvrage intitulé, *Le Chanoine , ou Traité du Nom , Dignité , Offices , Vie & Mœurs d'un Chanoine* , par Vital Bernard , *Prestre & Chanoine de l'Eglise Cathedrale du Puy , Docteur ès Droits , & Prieur de S. Estienne.* Au Puy, 1647. gros in-8°. C'est un livre assez instructif , écrit d'ailleurs d'un style naïf & divertissant. L'Auteur étoit Poëte , & il cite beaucoup de vers Latins , qu'il traduit ordinairement en vers François. Par exemple , dans l'endroit où il parle

340 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
de la chasteté des Chanoines, il fait voir  
les suites funestes du vice contraire, &  
la grande difficulté que l'on a d'en faire  
une véritable pénitence, même à l'ar-  
ticle de la mort. Là dessus il rapporte,  
pag. 592. ce vieux distique :

*Dæmon languebat, Monachus tunc esse volebat.  
At ubi convaluit, mansit ut ante fuit.*

& il le traduit ainsi :

Le Diable malade en son gîte  
Protestoit de vivre en Hermite,  
Ou bien en Moine de Couvent :  
Mais vient-il à convalescence ?  
N'en ayant plus de souvenance,  
Il est Diable comme devant.

§ Il y a une vingtaine d'années que  
M. Desforges Maillard, homme de mé-  
rite & Ecrivain estimable, fit imprimer  
des Poësies de sa façon sous le nom em-  
prunté de *Mademoiselle de Malcrais de la  
Vigne*. Plusieurs beaux esprits se réunirent  
pour lui prodiguer des éloges. M. de  
Voltaire parut des plus empressés à lui  
faire sa Cour. Voici le commencement  
d'une Epître qu'il adresse à cette aimable  
& spirituelle Sapho.

Toi, dont la voix brillante a volé sur nos rives,  
Toi, qui tiens dans Paris nos Muses attentives,

Qui sçais si bien associer  
Et la science & l'art de plaire,  
Et les talens de des Houlières,  
Et les études de Dacier.

Malheureusement l'énigme fut dévoilée. On s'aperçut que *Malcrais de la Vigne* n'étoit qu'un masque dont se couvroit le Poëte Breton ; dès lors nos habiles connoisseurs changerent de langage sur ses vers, & crurent devoir se venger sur M. Desforges Maillard du piège dans lequel ils avoient donné.

¶ Quelques personnes faisoient malignement courir le bruit , qu'*Alzire*, Tragédie, n'étoit pas l'ouvrage de M. de Voltaire. » Je le souhaiterois de tout mon cœur , dit un Officier. Et pour-  
» quoi, lui demanda quelqu'un ? C'est,  
» reprit-il, que nous aurions un bon  
» Poëte de plus. »

¶ Le P. N. fameux Prédicateur se promenoit un jour dans le jardin des Grands Cordeliers de Paris avec Marchand célèbre Organiste. Ils eurent une vive contestation sur un mauvais mot que le P. N. laissa échapper , & qui fut relevé par Marchand. La dispute alla si loin , qu'après beaucoup d'injures suivies de quelques gourmades , ils convinrent de se retrouver le lendemain au même endroit , pour y terminer leur

342 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
querelle à coups de pistolet. Le P. N. fut  
le premier au rendez-vous. Marchand  
ne vint qu'une heure après. Il avoit  
râché de ranimer son courage en vui-  
dant une bouteille de vin de Bourgo-  
gne. Dès qu'il parut, le Prédicateur se  
posta derriere un arbre; Marchand en  
fit de même; ils étoient à 150 pas de  
distance. Rends-toi, lui cria le P. N. ou  
tu es mort. Ah, Bête féroce, répondit  
l'Organiste, voici ta dernière heure.  
Tu ne feras plus de Sermons; tire le  
premier. Tire toi-même, repliqua le  
Pere N. je dois faire avantage à un pol-  
tron comme toi. A ce mot Marchand se  
mit à blasphémer, & s'avancant d'un  
pas, de même que s'il eût voulu fondre  
sur son ennemi, il jeta le P. N. dans des  
grances mortelles. Mais cinq ou six Reli-  
gieux qui les examinoient, s'étant ap-  
prochés pour prévenir les suites d'un  
moment si critique, nos deux Bra-  
ves furent obligés de se séparer sans  
avoir pû *mettre à fin* leur périlleuse avan-  
ture.

¶ Un jeune Séminariste s'étant échap-  
pé pour voir *Zaïre* à la Comédie Fran-  
çoise, devint éperdument amoureux des  
beaux yeux de la Demoiselle Gauffin,  
en lui voyant faire le rôle de *Zaïre*;  
l'esprit lui tourna au point qu'il s'avisa



de venir lui déclarer son amour publiquement aux foyers de la Comédie, se jettant à ses genoux en présence de plus de cent personnes. Le lendemain il lui écrivit une lettre des plus tendres dans le goût d'un novice amoureux. Mais comme il se mettoit en devoir de redoubler les marques de son transport après la Comédie, il fut arrêté à la réquisition de son pere, qui le fit conduire à Saint Lazare. Ayant passé trois jours dans cette retraite sans vouloir ni boire ni manger, il trouva le moyen de s'échapper d'une maison de campagne où on l'avoit mis, & fut à la porte de la Comédie Françoise se jeter aux pieds de la Demoiselle Gauffin comme elle étoit prête d'entrer : l'Abbé tomba évanoui en pleine rue à ses genoux. On le mena chez un Limonadier vis-à-vis, pour le faire revenir à lui. Il assûra que son parti étoit pris de se poignarder la première fois devant cette inhumaine, si elle persistoit à ne pas vouloir écouter les propositions de mariage qu'il lui faisoit (a). Apparemment ces idées romanesques s'effacèrent peu à-peu de son foible cerveau : car depuis ce tems-là on n'a pas oui dire qu'il eût donné quel-

(a) *Journal Politique & Littéraire.* Novembre 1736.

344 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
que autre scène dans le même goût.

§ Le 3. du mois d'Août 1736. l'Académie de Musique donna la première représentation des *Voyages de l'Amour*, Opera-Ballet. La Musique en fut trouvée dure & généralement mauvaise. Le Poëme, qui étoit de M. de la Bruere, fit beaucoup de plaisir, quoique des Censeurs chagrins prétendissent que ce n'étoit qu'un tissu de Madrigaux. M. de Voltaire, plus équitable, gratifia le jeune Poëte des vers suivans :

L'Amour t'apprête son flambeau ;  
Quinaut son Ministre fidelle  
T'a laissé son plus doux pinceau.  
Tu jouiras d'un sort nouveau ,  
Sans craindre jamais Boileau ,  
Et sans reneontrer de cruelle.

Quelques jours après Mademoiselle *Quoniam*, Beauté à la mode, se trouva dans une loge avec M. de la Bruere, qu'elle ne connoissoit pas. Elle lisoit avec attention le nouveau Ballet, & en parloit d'une manière très-flattenue. Le jeune Auteur lui demanda le Livre pour un moment, & le lui ayant rendu, elle y trouva ce Quatrain, qu'il venoit d'écrire avec un crayon :

Si l'Auteur voit ses vers applaudis en ce jour,

C'est le Public qui paye son ouvrage ;  
Mais s'il obtient votre suffrage ,  
Il sera payé par l'Amour.

Ce trait de vivacité & de présence  
d'esprit fit honneur à M. de la Bruere.  
Voici la réponse de la Demoiselle :

Quel triomphe flatteur ! le Public en ce jour  
Vous assure de son suffrage ;  
Et je voudrois être l'Amour  
Pour pouvoir dignement couronner votre  
Ouvrage.

§ Un jour l'Abbé Desfontaines ren-  
contra M. Piron à la Comédie avec un  
habit d'automne trop somptueux , à ce  
qu'il lui sembloit , pour un Poëte. Il lui  
dit en l'abordant : Mon pauvre Piron ,  
en vérité cet habit n'est guères fait pour  
vous. Cela peut être , répondit M. Pi-  
ron ; mais , Monsieur l'Abbé , conve-  
nez aussi que vous n'êtes guères fait  
pour le vôtre.

§ On donna le quatre Novembre  
1736. les *Génies Elémentaires* , Ballet  
nouveau , dont la Musique de la jeune  
Duval surprit agréablement tout le  
monde pour les beautés, le feu , la scien-  
ce & le génie qu'on y trouvoit , jusque-  
là que l'on doutoit presque qu'une jeu-

346 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
ne fille eût pû produire tant de mer-  
veilles de son chef, sans être au moins  
aidée par quelque habile homme. A  
l'égard des paroles du Poëte F.\*\*\*. on  
les trouva pitoyables; mais on s'y at-  
tendoit, après avoir vû son Opera de  
*Biblis*. On appella par dérision sa der-  
niere Pièce, *les Génies alimentaires*, au  
lieu d'*Elémentaires*, à cause de la pau-  
vreté de l'Auteur, qui soupiroit après  
cette représentation, pour avoir au  
moins de quoi *vivoter* pendant quelque  
tems.

On jouoit alors au Théâtre Italien  
*les Fées*, Comédie en trois Actes, dont  
Monsieur \*\*\*. Médecin étoit l'Auteur.  
Il avoit donné en 1725. au Théâtre  
François un Prologue pour *les trois  
Cousines*, Comédie de Dancourt, qu'on  
remit dans ce tems-là. La Comédie  
*des Fées* lui attira l'Epigramme sui-  
vante :

Un Médecin que cent remords hideux  
Alloient ronger, du vallon Poétique  
Voulut tenter les sentiers hazardés,  
Pour s'enrôler sous la Muse Comique.  
Lorsqu'Apollon vit sa Muse empirique,  
Parbleu, dit-il, cet homme-ci me plaît.  
Holà, quelqu'un, qu'on lui donne un brevet.  
Grand Apollon, quoi, ce timide Athlète

Sera mêlé parmi le docte effain ?

Oui : j'aime mieux le voir mauvais Poëte,  
Que le souffrir plus longtems Médecin.

¶ Nous avons un *Recueil de Sonnets composés par les plus habiles Poëtes du Royaume sur les bouts-rimés*, Pan Guenuche, &c. *Proposés par M. Mignon, Maître de la Musique de l'Eglise de Paris, pour être remplis à la louange de Sa Majesté*, in-12. Paris, 1683. pages 193. pour un pareil nombre de Sonnets. M. Mignon avoit proposé pour prix une Médaille du Roi. Elle fut adjugée à un inconnu ; & M. Mignon n'ayant pû le déterrer après trois mois de recherches, le supplia dans sa Préface de ne le pas priver plus longtems de l'honneur de sa connoissance, & du plaisir qu'il auroit à lui délivrer le prix qu'il avoit si justement mérité. Le Poëte Martinet, Lieutenant des Cérémonies chez le Roi, eut l'*Accessit*. Voici le Sonnet de l'inconnu.

*Apostrophe à l'Espagnol.*

Joins un courage d'Aigle à la fierté d'un

Pan,

Ibère, sois plus fin qu'une vieille... Guenuche,

Si tu romps une fois inspiré par.... Satan,

LOUIS t'aura bientôt secouru... Peluche,

Le Belgique Lion devant lui n'est qu'un..  
 . . . . . *Fan ;*

Ce n'est plus comme au temps que pillant ..  
 notre . . . . . *Kuche*

Et répandant l'effroi de Bruxelles à .... *Lan ,*

Tu cherchois à remplir ton estomac d'.....  
 . . . . . *Autruche.*

Ta défaite en tous lieux aujourd'hui nous  
 est . . . . . *Hoc.*

Les Valois sont passés ; & par un heureux ..  
 . . . . . *Troc*

Le plus grand des Bourbons t'a fait niche-  
 sur . . . . . *Niche.*

Cent peuples disoient *por* , qui sous lui di-  
 sent . . . . . *Par ;*

Ce Heros fait , défait , cultive , met en ...  
 . . . . . *Friche,*

Sans qu'on ose alléguer ni *fr* , ni *mais* , ni ..  
 . . . . . *Car.*

Au reste , le titre de ce Recueil n'est qu'une pure *charlatanerie*. On trouve ici beaucoup de Sonnets anonymes , & parmi le grand nombre d'Auteurs qui sont nommés , il n'y en a pas un seul qu'on puisse mettre au nombre des *plus habiles Poètes du Royaume*.

¶ *Pièce curieuse , par M. de M. de G. Gentilhomme Lyannois , dédiée à Madame de B. in-4°. de deux feuilles. A*

la tête il y a une Lettre en prose, où l'Auteur promet à Madame de B qu'il donnera bientôt une Traduction en vers de Dom Quichote, où elle trouvera tous les agrémens de l'Original. Ensuite vient la Pièce curieuse d'environ quatre cens vers. Je m'imaginai d'abord que c'étoit un fragment de Dom Quichote. Mais je fus bien surpris d'y trouver une Lettre Théologique contre l'Amour pur ; matière qu'apparemment l'Auteur n'entendoit pas si bien, & qu'il avoit moins étudiée que l'Histoire du Héros de Michel de Cervantes. Cette Lettre est sans date ; mais je la crois de 1699. Sur l'exemplaire qui est à la Bibliothèque des Jésuites de Lyon, on a écrit en marge : *par M. de Moulceau, Sieur de Grigny.* Le P. de Colonia l'a omis dans sa Bibliothèque Lyonnoise, quoi qu'il le connût fort bien, & qu'il en ait parlé par occasion à la pag. 815. où il cite une Eglogue latine du P. Bâmet Jésuite, [sur la mort de M. de Puget] imprimée en 1710. & traduite en vers François par feu M. de Grigni de Moulceaux. Je fais cette remarque, afin que l'on n'impute point au sçavant Jésuite, d'avoir ignoré tant d'Ecrivains Lyonnois, à qui il n'a pas jugé à propos de donner place dans son Histoire Littéraire. Le

350 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
Poète dont je parle ici, étoit fils de Thomas de Moulceau, Prévôt des Marchands à Lyon en 1679.

§ L'Auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* (x) n'a pas connu une Brochure intitulée, *Sibylla Capitolina. Publii Virgiliï Maronis Poëmation. . . . . Oxonii è Theatro Sheldoniano 1726. in-8o. pag. 92.* C'est un Poëme sur la Constitution, divisé en IV. Livres, accompagné de Notes & d'un Commentaire à la Jouvency. Tous les vers sont tirés de Virgile, à l'imitation des Centons d'Ausonius, & de Falconia Proba. Voici le début.

*Romanas acies cælo Capita alta ferentes,  
Bellaque jam totum famâ vulgata per orbem  
Sacratæ Capitis, tempestatesque sonoras  
Hinc canere incipiam, &c.*

#### NOTÆ.

Vers. 3. *Sacratum caput præfert Bullæ Unig. nomen scilicet S. C.*

#### INTERPRETATIO.

*Hinc ordiar canere exercitus Romanos,  
attollentes capita usque ad Cælum; bel-*

(x) In 12. 4. Vol. 1752.



*umque jam famâ cognitum per omnes  
terras , & tempestates sonantes [ contro-  
versiarum ] Capitis sacri [ Unigeniti. ]*

La Préface nous apprend que le Manuscrit seroit peut-être toujours resté dans la poussière & dans l'oubli , s'il n'étoit tombé par hazard entre les mains d'un Amateur de la Poësie , & Disciple de Jansenius. Ce Courtisan des Muses fut agréablement surpris de voir que Virgile avoit connu comme Prophète , non-seulement la venue du Messie , mais encore toutes les disputes qui devoient s'élever à l'occasion de la Bulle Unigenitus. En conséquence d'une si rare découverte , le zélé Sectateur de l'E-vêque d'Ypres s'est crû obligé de mettre au jour ce merveilleux ouvrage , & qui plus est , de l'illustrer & de l'éclaircir par un Commentaire perpétuel , sans quoi il étoit presque impossible de bien entendre l'Original , & de pénétrer des mystères trop enveloppés sous les voiles obscurs de la Poësie Prophétique de Virgile. Quelle reconnoissance ne mérite donc pas l'ingénieux & sçavant Editeur , qui a fait tous ses efforts , pour que *la vérité fût rendue sensible à tout le monde ?* Une chose me surprend , c'est qu'il ait négligé d'avertir , que lorsque Virgile entreprit son Poëme sur la Bulle , ce grand homme

352 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
 avoit l'imagination si épuisée, que se  
 trouvant hors d'état de produire un seul  
 vers, pas même un hémistiche, il fut  
 contraint, pour remplir son projet, de  
 mettre à contribution ses anciens ou-  
 vrages, & d'en former ce tissu de pié-  
 ces rapportées, qu'on nous donne sous  
 le titre de *Sibylla Capitolina*. On ne peut  
 nier qu'un pareil avertissement ne fût  
 absolument nécessaire, quoique peu  
 honorable à Virgile. Il auroit peut-être  
 justifié la bonne foi de l'Editeur, & dé-  
 sarmé les Critiques les plus soupçon-  
 neux. Ce manque de précaution pour-  
 roit autoriser bien des gens à soutenir,  
 que le prétendu Poème avec la Préfa-  
 ce n'est qu'une fiction grossière, où il  
 n'y a ni esprit, ni goût, ni jugement.  
 On pourroit même décider ainsi, sans  
 être du nombre de ceux que le Poète  
 nomme par-tout *Corvi Capitolini*, ex-  
 pression doctement expliquée dans cet-  
 te Note du Commentateur (a): *Corvi*  
*aves Mithræ Deo sacrați, ceu soli. Minis-*  
*tri verò Mithræ, Corvi & sacri Corvi*  
*nominabantur. Vide Diarium Trevolti-*  
*num, Febr. 1724. pag. 304. & 308. &*  
*un peu plus bas [pag. 9.] Fata Pauli-*  
*na, Doctrina Prædestinationis adversus*  
*quam pugnant Pelagius & Molina, Cor-*  
*porum Doctores dilectissimi.*

(a) *Sybilla Capit.* pag. 8.

¶ Jacques Carel, Sieur de Sainte-Garde, natif de Rouen, Prêtre, Prédicateur & Poète, publia en 1666. un Poème Héroïque intitulé, *Childebrand, ou les Sarrafins chassés de France.* Despréaux le tourna ainsi en ridicule: [*Art Poétique, chant III.*]

La Fable offre à l'esprit mille agrémens  
divers.

Là tous les noms heureux semblent nés pour  
les vers,

Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,

Hélène, Ménélas, Paris, Hector, Enée.

O ! le plaisant projet d'un Poète ignorant,

Qui de tant de Héros va choisir Childebrand !

Sainte-Garde se voyant raillé sur le choix & sur le nom de son Héros, publia la *défense des beaux Esprits de ce tems contre un Satyrique. Par le Sieur de Lerac*, in-12. Paris. 1675. Lerac est l'anagramme de Carel. M. Brossette auroit pu observer que Carel dans une Edition de 1680. ôta le nom de *Childebrand*, & y substitua *Charles-Martel*, laissant comme dans l'Edition de 1666. la suite du titre, *ou les Sarrafins chassés de France.*

¶ Un des plus curieux ouvrages de l'Abbé de Marolles, ce sont ses *Quatrains sur les personnes de la Cour, & les*

354 *Nouveaux Mémoires d'Histoire, gens de Lettres.* in-4°. 1677. Il commence par donner un Catalogue des *Curieux d'Estampes*. Ensuite viennent les Peintres, Graveurs, Sculpteurs & autres Artistes, dont la profession a rapport au dessin; toutes les choses imaginables qui sont l'objet de la Peinture; le Roi & la Cour, les grands Officiers, les Parlemens & la Robbe, les Gens de Lettres, les Théologiens, les Médecins, les Mathématiciens, les Jurisconsultes, les Historiens, les Poètes François, les Poètes Latins, les Vertueux & les Sçavans, &c. Tout cela est suivi des noms des Evêques de France, d'Espagne, &c.

On ne peut lire ces Quatrains, sans se rappeler le vers de Despréaux :

Il se tue à rimer, que n'écrit-il en prose ?

En effet, le bon Abbé de Marolles pouvoit s'épargner bien de la peine, & en même tems se rendre plus agréable & plus utile à ses Lecteurs, s'il eût écrit cet ample Catalogue dans le même goût que les *Mémoires de sa Vie*. Malheureusement pour le Public, & pour sa propre réputation, il se mit en tête sur ses vieux jours de faire autant de vers qu'il pourroit. On trouvera dans la *Liste des Gens de Lettres* la preuve de son talent

Poëtique. Car il y a tel Quatrain , où l'Auteur gêné par la rime & par la mesure , s'exprime d'une manière peu correcte , souvent inintelligible , & quelquefois ridicule. Par exemple , dans ses Poëtes , pag. 69. après avoir fait l'éloge de Coras , il dit :

Reviens ici , Coras ; ton ami Vaumorieres  
Est un sage Critique , & lui-même aujourd'hui

En matiere de vers en fait qui sont de lui.

L'éloge est plaisant ; mais l'Abbé de Marolles , qui n'avoit pas senti du Ciel l'influence secrète , ne sçavoit comment s'y prendre pour trouver une rime à *aujourd'hui*.

---

## ARTICLE XCVII.

*Extrait des Sermons du P. Philippe Bosquier , Cordelier de l'Observance.*

**L**ORSQUE j'ai inferé dans ces Mémoires , le Sermon de la Magdeleine , & l'Oraison Funébre du brave Crillon , mon but étoit de procurer quelque délassement à ceux de mes Lecteurs , qu'une trop longue suite de discussions Critiques & Littéraires au-

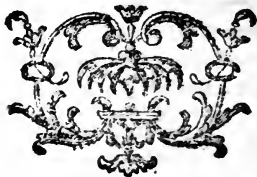
356 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
roit pû fatiguer. C'est dans les mêmes  
vûes que je vais donner l'Extrait des  
Sermons du P. Bosquier, *Observantin de*  
*l'Ordre de S. François en la Province de*  
*Flandre*. Ce Religieux les fit imprimer  
à Paris en quatre Vol. in 8o. & il les  
dédia à Louis XIII. n'ayant pas eu la  
consolation de faire à Henri IV. ce pré-  
sent, bien qu'indigne de sa Grandeur,  
néanmoins futur témoin fort croyable de la  
grande dévotion d'un étranger vers un Roy  
étranger, d'un Frere Mi eur Flamand  
vers un Roy de France, qu'il ne veid ja-  
mais qu'en pourtrait & sur les tableaux  
éternels des Livres & de la Renommée.  
Son Epître au Roi est datée d'Avennes  
en Haynault, le 30 Décembre 1611.  
Une chose bien singuliere, est que les  
52 Sermons qui forment ce Recueil,  
sont tous sur la Parabole de l'Enfant  
Prodigue. Trouveroit-on beaucoup  
d'exemples d'une pareille fécondité?  
L'Auteur dit dans sa Préface, qu'il  
avoit couvé ce sien œuf environ huit ans,  
afin qu'il eût quelque chose de vital & de  
vigoureux. Il m'a paru que cet œuf n'é-  
toit originairement que le Sermon,  
moitié Latin, moitié François, de Mi-  
chel Menot sur l'Enfant Prodigue. Le  
P. Bosquier s'en est emparé sans scru-  
pule, apparemment en vertu de cette  
règle, que tout doit être commun par-

mi les Religieux qui sont du même Ordre. Reste à sçavoir, si cette communauté de biens s'étend jusqu'aux ouvrages d'esprit. Quoiqu'il en soit, notre Cordelier *Montois* (a) a brodé de mille façons différentes le canevas que lui avoit fourni son Confrere. Imaginez-vous que cet ample Recueil de Sermons sur le même sujet n'est qu'une perpétuelle compilation, un vrai *polyanthea*, où se trouvent cités à toutes les pages, l'Ecriture S. les Peres, les Rabbins, les Scolastiques, les Controversistes, les Jurisconsultes, les Médecins, les Poëtes, les Historiens, en un mot presque tous les Auteurs Grecs & Latins. Chaque autorité y est rapportée tout au long, mais de maniere, qu'un Texte de l'Evangile, un Passage de S. Augustin, est toujours étayé d'un vers d'Ovide, de Plaute, ou de Terence. D'ailleurs, le P. Bosquier

(a) Il signe ainsi son Epître dédicatoire, parce qu'il étoit natif de Mons en Haynault. En 1589. il fit imprimer une Tragédie intitulée, *Le petit Rosaire des ornemens mondains*. M. de Beauchamps, *Recherches sur les Théâtres de France*, T. I. pag. 485. nomme cette Pièce, *Le petit Rosaire des ornemens mondains*. C'est une autre méprise du même Auteur, que de dire que Bosquier étoit de l'Ordre des Minimes.

n'a pas négligé ce qu'il nomme le *récréatif honnêtement entresémé*. Il vouloit soutenir l'attention des ses Auditeurs, en s'efforçant de les faire rire. C'est pour y réussir, qu'il a mis en œuvre le comique le plus bas, le burlesque le plus grossier; & on doit avouer qu'il n'est point inférieur de ce côté-là aux Maillards, aux Menots, aux Barletttes.

Pour donner une juste idée de son caractère, j'ai choisi dans tous ses discours les endroits les plus divertissans, & j'en ai fait une espèce de Sermon, tout composé des paroles mêmes de l'Auteur, en écartant néanmoins les citations pédantesques, les raisonnemens vagues, ennuyeux, les explications figurées & mystiques. J'ai pensé qu'il valloit mieux prendre ce parti-là, que d'extraire de chaque Pièce une multitude de Passages, qui n'auroient eu ni suite, ni liaison.





SERMON SUR L'ENFANT PRODIGE.

*Homo quidam habuit duos filios. Et dixit adolescentior ex illis Patri: Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Quelqu'un avoit deux fils, dont le plus jeune dit à son Pere: Mon Pere, donnez-moi la partie du bien qui m'appartient. En Saint Luc, Chap. XV.*

**C**E dévot & doux-coulant Docteur Saint Bernard, écrivant sur les Cantiques de Salomon, nous montre gentiment quelle méthode ou quel ordre doit suivre le Chrétien soigneux de son salut, disant: Toute science d'elle-même n'est que bonne; mais tu apprendras premierement ce qui est plus profitable à ton salut, & tu t'étudieras d'un courage plus vif & plus ardent à ce que tu connoîtras le plus te servir d'aiguillon d'amour & de dilection.

Or étant la connoissance de sa misere une science très-salutaire & l'entrée de salut, & l'intelligence de l'origine des miseres humaines, qui viennent de nos péchés, étant très-fructueuse; la science de bien faire pénitence, & la

360 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
grande miséricorde dont use notre Dieu  
vers les pénitens , étant un lardon déli-  
cat pour nous affriander & amorcer à l'a-  
mour que nous lui devons , je n'ai pû  
trouver chose plus convenable pour  
m'acquitter de mon devoir d'enseigner ,  
& pour le vôtre qui est d'apprendre ,  
que de vous faire Sermon sur le texte  
de l'Enfant prodigue , qu'on appelle  
ordinairement. Auxquelles choses rai-  
son veut que vous prêtiez audience pen-  
dant que je ferai mon petit devoir , tant  
plus que les connoissez être salutaires.  
Car ici vous toucherez à pleine main ,  
ici vous connoîtrez à vûe d'œil combien  
folâtres sont tous pécheurs , & comme  
toute leur vie n'est fondée qu'en folies :  
comme Dieu sçait retrouver ces fous ,  
comme jadis il retrouva le Prodiges , le  
réduisant à une extrême pauvreté &  
servitude basse & quasi disetteuse de  
pailles : par quelle voie l'on peut &  
doit rentrer en grace avecques Dieu  
après lui avoir montré le dos , pour  
montrer visage à ses créatures : enfin  
avec quelles accolades , avec quels  
baifers , avec quelle miséricorde la  
bonté divine reçoit les pénitens. Or en  
ces miennes leçons n'attendez , mes  
cheres Ames , tant un style fardé &  
bardé , que des discours armés : car je ne  
veux chatouiller les oreilles seulement ,  
mais

mais si je puis, c'est mon but de forcer & contraindre les cœurs à haïr les péchés, & réduire sous le joug des loix divines les volontés rebelles & révoltées. Pour lequel but atteindre heureusement, demandons aide & secours d'en haut par les intercessions de l'unique patronelle de mes desseins la sacrée Mere Vierge Marie, disant *Ave Maria*.

Le sage Platon dit que le jeune homme, du tems qu'il n'a encore pleine possession de la prudence, qu'il pourroit avoir ci-après, est agité de fureurs, & crie sans ordre quelconque, & enflé d'arrogance & folâtrant ne fait que bondir, & ne sçait sur quel pied danser. Tel étoit ce jeune homme de notre Evangile, qui plein de ses volontés, volage & léger, soudain qu'il eût quelque petite connoissance de sa force, de sa beauté, de sa jeunesse propre à pratiquer toute malice; mais ne lui étant le passe-port donné de librement offenser en la maison paternelle, où tous les domestiques avoient les yeux tournés & fichés sur lui, & lui sembloient comme des Argus bien enœillés, veiller trop à son gré sur ses folies, le sang & la fureur lui montant au front, rempli d'outrecuidance, résolu & assuré comme un petit Cesar, s'approche de son pere & lui dit : *Mon Pere, donne-*

362 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
moi la portion du bien qui me vient ; com-  
me s'il eût voulu dire : je ne suis plus  
en âge , pour être dessous la verge ; j'ai  
passé mes quatorze ans de tutelle ; je  
suis , ce me semble , désormais sage as-  
sez pour être affranchi & mis hors de  
page ; dorénavant je me régirai bien  
moi-même : seulement je prie , que me  
fassiez part des biens , qui me sont  
échus par le décès de ma Mère. Nous  
ne sommes que deux fils , & je ne suis  
bâtard : j'ai quelque droit à vos biens ;  
& si c'étoit le vouloir de Dieu , de faire  
par sa grace [ Oyez , oyez ce galant ]  
autant pour vos enfans , que de vous  
appeller de vie à trépas , vous ne me  
voudriez , ce crois-je , déseshériter ,  
mais vous me feriez en partage égal à  
mon Frere. Il est vrai , je le connois ,  
que selon les droits & loix du pays ,  
je n'ai action quelconque sur vos biens  
durant votre vie ; ce néanmoins , pour  
l'amour que me portez , je prie de gra-  
ce , que partage qu'avez décrété de  
me laisser par le testament , me soit  
maintenant mis entre main : ou si cela  
est trop , & si encore il ne vous plaît  
d'en défaire sitôt vos mains , je prie  
pour le moins qu'il vous plaise m'oc-  
troyer quelque portion de ma part ,  
que je puisse avoir moyen convenable  
à mon état. Voilà le premier de sein &

La premiere prouëlle de ce jeune Capitaine. Encore va-t il aucunement bien, [grace à Dieu] que comme quelques-uns il n'a pas robbé ni pillé son Pere à la cachette, comme fit jadis notre Pere Saint François avant sa pleine conversion, comme bien que à meilleure fin que ne font pour le présent nos jeunes gens. Tel commencement, telle fin.

Ce prologue & cette harangue effrontée de ce Prodigue, me semble un certain présage d'une vie future débordée de toute part. Di-moi, pauvre Pere, oyant ce mot de *Pater*, esperoistu telle requête de lui? ou pensoistu pas qu'il te vint faire quelque honnête demande, quand le mot sucré *Pater* sortit de sa bouche? O douce parole que *Pater*! Oui, douce, oui, la parole premiere de ce Prodigue; mais qu'aigre est celle qui la suit tout soudain! *Da mihi*, livrez-moi, baillez-moi: *da mihi*, mots mal-venus par-tout que livrez, que baillez, donnez. Et quoi? *Partem substantiæ*, partie de votre bien. Donnez-moi. Donnez moi. De quel droit? *Qua me contingit*, qui m'appartient, qui m'appartient, qui me vient.

O faux belitre, que tu as donné peu de vin à ton Pere l'appellant Pere! & que d'eau as-tu brassé parmi, de-

464 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
mandant sa substance ! O faux argen-  
tier ! que tu as donné peu d'or , & que  
tu as mêlé beaucoup de paille & d'écu-  
me ! O peintre brouillard , que la bel-  
le couleur riante dont tu avois fait le  
fond de ton discours , est changée ! O  
faux Apoticaire , que tu as mis peu de  
douceur , rien qu'une drachme , le seul  
mot de Pere , avec plus d'une livre de  
rigueurs ! Que de rigueurs en ton *da mi-*  
*hi* ! Que de rigueurs en ton *da partem*  
*substantiæ* ! Que de rigueurs en ton *quæ*  
*me contingit* ! Que peu d'infusion de ro-  
ses & de sucre parmi tant d'aloë ! Pau-  
vre Pere , que pensois-tu , que disois-  
tu , voyant que l'Enfant demandoit la  
bourse à son Pere comme un soldat ?  
Le Fils au Pere demander la bourse ,  
ah ! à un Pere tant débonnaire , tant fa-  
cile , tout pardonnant , tout oubliant ,  
caressant un Prodigue après avoir tout  
dissipé , le défendant contre tous com-  
me Avocat ! O Pere ! ô Fils ! Quel Pere !  
quel Fils ! O tout bon ! O tout mau-  
vais ! Bon Pere ! Méchant Fils ! Un  
Fils à un Pere si bon & jà Vieillard ,  
jouer ce tour , à un Pere , peut-être en-  
core tout désolé de sa viduité toute fraî-  
che , qui le sçait ? peut-être accablé  
d'encore beaucoup d'autres ennuis ? O  
monstre ! ô monstre ! mais que n'est-il  
seul ! Las ! il s'en trouve encore beau-

coup de tels , desquels les trente ne valent pas deux bons.

Je ne puis , cheres Ames , estimer autre chose , sinon que comme cornes venoient à ce pauvre pere vieillard d'admiration d'une nouveauté tant maudite & tant inusitée , & qu'il trouvoit force fin en sa quenouille , bien embesoigné sur le fait de la réponse qu'il lui donneroit , comme il en useroit , ce qu'il feroit ; & pourtant laissons un peu ce pauvre patron rappeler son sang , & penser à son aise comme il en vuidera. Cependant faisons quelque discours utile aux peres & meres sur le fait de leur trop grande indulgence & nonchalance en l'instruction de leurs enfans.

Si la nature ne peut être changée , & l'accoutumance est une autre nature , ainsi que vous dresserez vos enfans , ainsi vous les naturaliserez ; & à jamais ils demeureront tels. Si vous les accoutumez au bien & à la vertu de jeunesse , vous les naturalisez tellement à la vertu , qu'ils sont par de-là en après comme impuissans à faire le mal. Si vous les dressiez & les accoutumez à mal , vous bannissez d'eux à jamais la vertu , & les rendez comme impuissans à faire autrement. O coutume ! O nature !

Que dirai je de vous autres , peres cruels , non plus peres , mais viperes .

356 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
mais Saturnes Lunatiques , qui dévorez  
ou perdez , ou êtes cause de la perdition  
de vos enfans , non seulement omettant  
de les dresser , vous y portant seulement  
privative , sans rien faire ; mais aussi  
active , perpétrant devant eux choses par  
lesquelles vous les rendez corrompus ?

O la chose déplorable ! O larmes ,  
où êtes-vous retirées ? Accourez à la  
file : fontaines , rivières , Mers , Océans ,  
accourez & passez par les canaux de  
mes yeux , pour déplorer dignement une  
destruction tant lamentable. Déploye-  
toi , & débande-toi ma langue , pour  
contester contre un massacre si barbare.  
Que le pere ou la mere soit cause que  
l'enfant ne vive pas éternellement ,  
ains meure de la plus misérable mort qui  
soit , prenant la peste & le pernicieux  
exemple de se damner de la vie pestilen-  
te de ses parens ? O terre ! O ciel ! que  
mieux vaudroit aux enfans n'avoir ja-  
mais été nés , que périr ainsi par la vie  
scandaleuse des parens !

Où n'est-il pas au monde des meres si  
folles , qui apprennent à leurs filles com-  
me Hérodiade à la sienne , ou par pré-  
ceptes ou par exemples , à marcher à  
pas composés & compassés par art , à  
s'entourer de vertucades , vraies caches-  
bâtards , à se frifotter le poil , à faire de  
leurs cheveux chinons entrelassés , à se



gauderonner, à rétrécir le corps & le rendre plus grêle que jonc, à s'imposer jeûnes & austerités diaboliques, à se pourprer & farder le visage, appliquer je ne sçai quels monstres de couleurs, à se rendre pâles comme bon leur semble, voire à danser, cabrioler, & bien baller. Misérables meres de plus misérables filles, sçavez-vous pas que les singes de nature aiment tant & si follement leurs faons, les accollent, les étreignent & serrent d'embrassemens si fort, que souvent elles les opprèssent & les tuent? Et vous, vraies singesses, craignez-vous pas qu'enfin amignardant si douillettement vos enfans, vous les froissiez & ruiniez, & ici & en l'autre monde? Ah, l'amour aveugle! ah la singerie que *cæcus amor prolis*! Sottes meres, n'aurez-vous pas tant de patience qu'attendre pour les corrompre & les perdre jusqu'aux ans de discrétion? Pourquoi abreuvez-vous de vanités, & de je ne sçai quelles mondanités vos fillettes pendantes encore à la mamelle?

Les enfans cheminent encore à grand peine, & déjà ils veulent essayer de ce qu'ils n'entendent encore; & ainsi quand ils viennent en connoissance de la malice du fait, accoutumés qu'ils sont, ils n'ont le pouvoir de s'en depor-

ter. D'un côté ils nous voyent les peres yvrognes, addonnés aux jeux de hazard, &c. de l'autre, ils apperçoivent la mere goulue, friande, paillardes, & quoi non ? Comment pourroient être autres les enfans, ayant tels exemples domestiques ? Le pere d'une part regorgera par les yeux un vin indigest, il se farcira de viandes ; & les enfans se contenteront-ils de ronger des os comme des chiens ? Seront-ils sobres ? ouï dea ; croyez que voire. La mere d'autre part sera fameuse, & pécheresse notable, comme une Magdeleine, fera mille fois cocu son pauvre Jean ; & l'on espérera que les filles puissent être sous telles disciplines & tels exemples, des chastes Penelopes, ou de publiques Lucreces ? Croyez qu'ouï.

Peres & meres, je vous prie, faites & vivez si bien, que la famille s'accoutume à vivre bien, admirant votre vie sainte & vertueuse. Si vos enfans vous disent avec le Prodiges : *Da mihi partem quæ me contingit*, Donnez-moi argent, liberté ; voyez comment, à quelle fin, & à qui vous donnez telle chose : tâchez le poulx avant que leur donner toute chose indifféremment. Cela est de votre devoir. Enseignez-les, reprenez-les, corrigez-les, & montrez leur exemples tels qu'ils en puissent devenir meilleurs.

Or sus , pauvre Pere , je retourne à vous ; nous vous avons donné loisir pour délibérer sur une requête tant importante. . . . Avez-vous pas pensé mordant les ongles à tête appuyée , à la réponse que vous lui ferez ? Que l'Évangéliste nous die en un mot l'arrest & le conseil de votre prud'homme. *Et divisit illis substantiam suam* ; & ce bon homme , bien que nulles loix le contraignissent de défaire fût ses mains de ses biens fonciers & autres , ni de se dépouiller si à coup de ses Seigneuries d'Argenton & d'Orleans , [ pour le dire ainsi gayement ] néanmoins pour n'attrister ce petit folastre mignon , qui ne désistoit de lui rompre la tête par les requêtes importunes , fit ce que beaucoup de peres ne feroient pas : *Divisit illis substantiam suam* ; il fit partage de tout son bien , comme pere juste , aimant également ceux qu'également il avoit engendrés , sans faire l'un légitime , l'autre bâtard , sans semer matière de discorde : il mit la main au bâton , que vous appelez.

Sitôt que le don fut fait , le Prodigue amassa tous ses meubles & immeubles , de la ville & du champ ; c'est-à-dire , il mit tout à l'encan. Il fit tout priser , & en fit de la clinquaille , & enferma tout son bien dans le clos d'une

370 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
bourse. Il s'achemina dehors en région  
lointaine ; non trop mal , si ce fut pour  
chercher la science fuyarde , comme les  
Platons & Pytagores ; si ce fut pour faire  
pénitence inconnue en quelque désert ;  
mais qui croira que ce galant pensât aux  
études ou à la pénitence ? Quant à son  
gouvernement , l'Evangéliste le dit en  
un mot qui comprend mille secrets , que  
je voudrois avoir loisir & licence de dé-  
couvrir. *Et ibi dissipavit substantiam*  
*suam* , & là il dépendit toute la che-  
vance ; & si vous demandez comment ?  
il vous répond , *vivendo luxuriosè* ; se-  
lon notre version Françoisè , *vivant pro-*  
*digalement , luxurieusement*. Là il gaspilla  
tout , menant une vie animale & bestia-  
le , non une vie d'homme & raisonna-  
ble , ayant toujours à l'entour de soi je  
ne sçai quelle Laïs & Taïs à dextre &  
à senestre. Là , là , pour faire tomber  
ses mignones en ses rets , il fut pom-  
peux , il fit venir à soi drappiers , gros-  
siers marchands de soye , se fit accouf-  
trer de pied en cap , qu'il n'y eut que re-  
dire ; il se fit faire chausses bien tirées ,  
fines chemises , collets gauderonnés ,  
ouvrés en mille façons diverses , tocque  
de Florence , mules à la Vénitienne ,  
toutes sortes d'amorces de paillardise ,  
exquises en prix , nouvelles en façon ,  
& sans nombre. Là , là , pour mieux

faire sa besogne ; il dissipa son bien en courtoisies ; donnant à ses mignones robes de fin drap ; satinées ; damasquinées ; déchiquetées , martirisées ; cheveux étrangers , oreillettes , attifets , guirlandes , ratepenades , anneaux , perles , bijoux précieux & tout ce que leur cœur sçauroit désirer , promettant toujours de plus en plus : *ibi dissipavit substantiam suam , vivendo luxuriose*. Là , là , pour ébranler les cœurs de ses mignones , dépendoit-il son bien , leur amenant aux fenêtres un tas de joueurs d'hautbois , de cornets , de luths ; de violons , joyeux chantres de son doux martyre , faisant des jeux , des danses , des luttes , des bastions. Là , là dépendit-il tout en banquets faits à ses escornifleurs , & veneurs de repeue franche & de nappemise ; en banquets faits aux Dames , en chambres , en jardins , en la ville , aux champs , depuis midy jusqu'à minuit , & à toute heure il tenoit table ronde : car le proverbe commun est véritable , que de la panse vient la danse.

Là , là , en ces excès dissipa-t-il toute sa chevance. Jamais le Pelerin de Jéricho fut-il si dépouillé & rendu si pauvre par les voleurs ? jamais le Charybde g'outon dévora tant de galeres ; jamais le Baratron d'Athenes mit a fin tant de

372 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
prisonniers, qu'en telles choses ses P.  
lui dévorèrent de ses écus : tout fut abi-  
mé, tout perdu pour lui, non par nau-  
frage, non par maladie, non par for-  
tune ; mais *vivendo luxuriosè*, menant  
une vie bestiale avec les . . . .

Ores voyons entre nous quelle justice  
notre Dieu fait de lui. *Et postquam om-  
nia consummasset, facta est fames valida in  
regione illâ, & ipse cepit egere.* Tout étant  
par lui dépendu, une forte famine ad-  
vint en ce pays-là, desorte que lui-mê-  
me eut disette. Après que le ventre de  
sa bourse fut tout vuidé par les cly-  
steres & rhubarbes de ses paillardises,  
après que les Harpies belles & sales,  
vrayes sang-sues, les baladins &  
joueurs d'aubades, veneurs de repue  
franche, de nappe mise, vous lui  
eurent comme désentraillé ses coffres,  
chausses & pourpoints mis à l'encan ;  
après que ces Galloises que tant éper-  
duement il aimoit, vous eurent ha-  
billé ce follâtre muguet en cueilleur  
de pomes, en brûleur de maisons, si  
qu'à grand peine il lui restoit une che-  
mise, autant nette, je crois, que celles  
des forgerons de Vulcan, nouée sur  
l'épaule, pour couvrir sa pauvre peau ;  
en somme, après que ce paon n'agué-  
res si fièrement brave vous fut déplumé,  
& qu'il n'avoit plus voire un seul os à

frère ; voici à la bonne heure , l'amie de la virginité , l'ennemie de paillardise , la famine , qui travailla cette région , famine si grande , que lui-même fut aussi en nécessité. *Et abiit & adhæsit uni Civium regionis illius.* Alors il s'en alla , & se mit avec un des Citoyens du lieu.

Or d'où s'en alla-t-il ? ou de sa maison , si toutefois il fut si sage que d'en avoir eu une certaine , ou plutôt de la caverne & infâme Baratre de ses Hôtelles , qui l'avoient logé jusqu'alors , ou plutôt l'avoient encagé & tenu serré à ses grands frais , si longuement qu'elles eurent sa clinquaille , & non une minute plus. Il sortit de sa tanière , comme un loup affamé. Ou peut-être , de son bon gré , bien que non sans regrets , voyant qu'il n'avoit plus que frire , & que mettre sous la dent , & n'ignorant que sans argent il n'auroit plus que faire à telles foires , ni en telles boutiques , qui pour ne rien gagner , ferment leurs estalliers . & ne font montres que de visage de bois : *Stat meretrix certo cuivis mercabilis ære.* Il sçavoit , il sçavoit sur le doigt que telles garces caressent leurs mugnets tant qu'argent dure ; & pourtant peut-être se déroba-t-il. *Argentum durans , douce parole.*

Regardez les Mignons passer ;

Et si vous voyez quelque Sire ,  
 Qui soit pour l'argent avancer ,  
 Appelez-le qu'il vienne rire.

Ou peut-être que ces bonnes Hôtelles sans crédit lui firent assez ouvertement entendre , & par mines retournées & par maigres cheres qu'elles lui faisoient, non plus selon leur ancien usage , & par un tas de petits propos à deux ententes , qu'il pouvoit bien sonner la retraite ; d'où il se trouva conseillé de les abandonner , & de se mêler d'autre métier. Ou peut-être qu'après l'avoir plus écumé , que n'est la mer par ses pirates , plus déplumé , que n'est la colombe par le Milan , plus pressé que n'est la grappe de raisin dans le pressoir , elles vous le firent faillir dehors à grans coups de bâtons & de langues ; payemens dignes de tels services faits à telles Maîtresses ; c que je croirois bientôt , pour sembler ainsi mieux séant à la justice de Dieu , de le punir en cette sorte , & donner exemple aux autres de n'aimer & d'enrichir ces harpies , qui pleines des dépouilles de leurs amans , les déchassent honteusement , veulent non veulent , de leur nid , & à grifs & à coups de becs , & disent avec une risée cruelle : *Aux autres , ceux-ci sont bien plumés.*

Ou se déroband de son bon gré , il for-



tit du lieu deshonnête plus vite que le pas, à mon avis, vite, vite, sans dire beaucoup d'adieux. Il ne retourna, je crois, pour reprendre son petit cas de nuit. Qui sçait, s'il n'est pas dit être délogé & débusqué d'une telle vitelle, pour signifier l'horreur qu'il avoit déjà conçu de son état dangereux, & de la compagnie, & vie damnable qu'il avoit entretenu jusques lors ?

Ce mouvement fut très-bon pour lui, ait-il été du tout volontaire, ou forcé par la famine & extrême disette qu'il endura, ou par les paroles ou mauvaises mines de ses mignones, par leurs bastonnades. Saillit-il lui-même hors de ce sale bournier, ou ait-il été jeté ou tiré dehors, c'est tout un, il est dehors néanmoins ; *abijt, alijt*, par quelle occasion & quelle voye que ç'aït été. Soient les plumes, soit la queue perdue, c'est assez que l'oiseau soit échappé. C'est un grand avantage pour se guérir, que de n'être plus dans le logis empesté. O le sage ! O le sage Prodigue, qui sçait fuir tant bien à propos !

Mais voici son mal, mes cheres Ames : Il e prit pas la route de la maison paternelle ; mais il passa plus outre. Qui sçait pourquoi ? Peut-être que par une malice envieiie, il jetta, comme l'on dit, le manche après la coignée. Ou

peut-être n'osa t-il encore retourner ; pour ne croire son pere assez miséricordieux. Ou peut-être pour ce que les chemins au pays étoient trop éloignés pour celui qui n'avoit plus nul moyen ; & *ipse cœpit egere*, qui ne sçavoit métier quelconque, pour besoigner une journée en passant, ni n'osoit encore tendre la main. Ou les chemins étoient trop périlleux, & il ne vouloit avoir la gorge coupée des Voleurs. Ou parce que déjà si attenué & usé de faim, qu'à grand peine tenoient les os ensemble, il n'eût pû faire tant de journées. Ou peut-être par honte de sa pauvreté & nudité, laquelle lui pouvoit donner cette menace : Ne sois si hardi de retourner en tel équipage : car il feroit beau te voir, tu serois bien le jouet & la farce de toute la maison de ton pere. Je ne sçaurois enfin dire certainement, quelle chose de sa part le chassa plus outre.

Néanmoins quel motif qu'il ait eu de son côté, il est croyable que le motif de Dieu, qui ne l'inspira de rebrousser chemin vers son pere, fut afin qu'il payât ainsi tout au long du bras ce qu'il devoit à la rigueur de sa justice. Dieu le permit aller plus loin, & se soumettre au service d'un étranger, pour le réformer, & mieux l'appriivoiser.

Il étoit expédient , que ce jeune Roussin débridé passât par les mains d'un piqueur plus severe que son pere , pour le remettre tout maniable & dompté entre les mains du pauvre Vieillard.

Cependant notez comme Dieu très-sage Médecin , mêle accortement ses breuvages ! Comment il sçait larder sa justice de miséricorde , comme un Juge discret ! Car entre les malheurs du Prodigue , voici quelque peu de bonheur. *Et adhæsit uni civium regionis illius.* Bonheur : car en cette même region il trouva Maître ; voire un bourgeois , voire un des principaux de ce pays , peut-être quelque Seigneur ou bon Gentilhomme , ou quelque Sénateur à robbe longue. Gentilhomme , ou bourgeois , ou autre , c'est tout un : ce Maître néanmoins avoit des grands moyens , attendu qu'il avoit des métairies plusieurs. *Misit eum in villas suas.* Puis sans beaucoup marchander , il se joignit à ce Bourgeois , & gagna ses dépens. Bon rencontre en un tems de famine si véhémence : car lors en lieu d'admettre serviteurs nouveaux , on casse plutôt les vieux. *Ne fortè non sufficiat nobis & vobis , ite potiùs.*

Au contraire , il est aussi dépeint misérable par ce seul trait : *adhæsit uni civium.* Car il est comparé comme à un

378 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
chien sans maître , qui bien affamé suit  
le premier qu'il rencontre mangeant ,  
lui fait la cour , se frotte , & se joint im-  
punément à lui , entre effrontément dans  
la cuisine , attendant tout hazard.

Il est fait aussi du nombre de ces ser-  
viteurs pauvres , qui n'ont que les dé-  
pens bien maigres & le gîte , & néan-  
moins mal menés qu'ils soient , n'osent  
barbotter un seul mot , de peur d'être  
chassés. Il ne falloit au Prodiges autre  
bourse que la bouche , pour y mettre  
les gages de son service , pour lequel il  
eut bientôt marchandé , ne demandant  
rien plus que la repue franche.

Il est fait aussi du nombre de ces gar-  
çons souillons , plutôt reçus par pitié ,  
que par le besoin que l'on ait d'eux : ce  
qui appert assez par le peu de cas qu'on  
tint de lui , le faisant aussi-tôt porcher ,  
lui ne l'osant refuser , ni gronder , de  
peur qu'on ne lui donne son congé. *Ad-  
hæsit uni civium.*

Or je ne sçai , quand je lis dans Saint  
Jérôme , *adhæsit uni de Principibus* , le  
Prodiges se joignit à un des Princes de  
ce quartier , si je dois entendre ce mot  
selon le vulgaire , qui appelle Princes  
ceux qui tiennent grand Cour , & beau-  
coup de gens à leur service ; ou bien si  
je dois prendre ce Prince pour un hom-  
me noble & premier entre les siens par

la vertu, en quelle sorte Cicéron prend quelquefois la diétion *Optimates*, qui est toute semblable. Si le Prodigue choisit tel homme de bien & de marque pour son Maître, pour être comme réformé, réformé & relimé dessous lui, & par lui, enfant gâté qu'il étoit, ô qu'il fit bien! car le serviteur retient toujours quelque trait du Maître qu'il a servi. Tel Maître, tel valet.

Néanmoins, je crois que le Prodigue choisit plutôt un Prince, dit Prince selon le vulgaire, qu'un Prince, dit Prince selon Cicéron; & que l'élection d'un tel service procéda de la malice du Prodigue, & de la justice de notre Dieu. De la malice du Prodigue, pour ce qu'il peut sembler avoir espéré y pouvoir entretenir ses pompes en vêtements, par les livrées & couleurs de son Seigneur: entretenir ses folles amours avec les Courtisanes & filles volontaires de sa Cour, ses dissolutions avec les Pages semblables. Il pensa peut-être triompher encore, & mener la vie gaye aux dépens d'autrui. Ou peut être il chercha tel service, pour y servir de Vagabond, de maquereau & de corrupteur aux autres, comme docte & bien expérimenté en cet art. De la justice de Dieu procéda cette élection, pour le punir par cela-même, d'où il espéroit tirer ses voluptés. Car

380 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*  
faire service aux Grands est une chose  
fâcheuse & sans fin ; tant de menus ser-  
vices que de merveille, plus fâcheux que  
laborieux : tantôt il faut marcher de-  
vant , tantôt suivre & porter une queue  
traînant à Madame , tantôt il faut por-  
ter le chapeau , le manteau , les mules  
& souliers même ; servir à pieds baiser  
& adorer , souvent postillonner à pied  
& à cheval , de nuit , de jour , & quoi  
non ? Tout cela dut être pénible au Pro-  
digue accoutumé d'être servi lui-même  
& adoré.

Davantage , là une petite faute con-  
tre Monsieur est châtiée très-rude-  
ment , plus de coups de fouets en l'éta-  
ble , que de morceaux de pain à table.  
Barrus en Pages , disons-nous de ceux  
qui ont été bien étrillés. Tels châtimens  
pour si peu de chose devoient être gran-  
des croix à ce Prodiges libertin , qui ne  
sçut même endurer l'indulgence de son  
pere.

Finalement , aux maisons des Grands  
les objets délectables des cinq sens de  
notre corps y sont rencontrés plus que  
nulle part. Là sont les viandes & les  
vins friands ; voilà pour le goût. Là sont  
les pompes & toutes moelles d'accous-  
trements. Là sont les Helenes , les Cour-  
tisanes ou belles de nature , ou embel-  
lies par art ; voilà partie pour les yeux ,

partie pour l'attouchement. Là sont les bals, les danſes; là ſont ouïs les violons, les luths, les cornets, les hautbois, les épinettes; là domine la muſique inſtrumentale, & la vocale: voilà pour l'ouye. Là ſont les parfums, là ſont les habits embaumés, emmuſquetés; voilà pour l'odorat. Or le Prôdigue bien que porcher ſeulement, néanmoins allant & venant, pouvoit ſeulement avoir l'odeur fumeuſe des bonnes viandes: ſouvent voir & rencontrer les Courtiſanes emplumées & dorées comme paons, emmuſquetées, embaumées, parfumées comme les muſquets d'Arabie; ſouvent ouïr le bruit des danſes, les accords doucement diſcordans des inſtrumens & des chanteſſes pêle mêle, eſquelles choſes il ſe délectoit de nature, & y étoit fort accoutumé; & ſi n'en pouvoit aucune-ment jouir. Car vraiment, il eût fait beau de voir un porcher baler, cabrioler avec ſes ſouliers gros & fangeux entre les Dames, ce ſale faquin entre les Courtiſans; & ſi eût il eu encore plus belle grace vraiment, d'y vouloir faire l'amour. Si n'étoient pas les mets friands pour le bec de celui qui n'avoit pas des écoſſes de pourceaux. Quelle croix lui devoit être tout cela! chacun ſens de ſon corps lui ſervoit de cruel bourreau, ou de gibet.

Le Texte Grec peut sembler vouloir dire, que le Prodigue demeurant en la maison de son Maître, il avoit charge d'aller tous les jours chasser & conduire les porcs sur les champs, & que le soir venu, il retournoit derechef en la maison du Maître. Mais les Versions vulgaires, Latine & Françoisse, nous représentent mieux sa misérable servitude. Car elles semblent insinuer, que lui s'étant donné ou loué pour les dépens à un bourgeois principal, sous espérance de vivre chez lui en ville, il fut après donné à quelque autre Maître subalterne pour vivre aux champs & être valet de cense, voire non de cense, mais peut-être d'une petite méchante maisonnette, comme je ne sçai quel bribeur ou caimand très-misérable. Soit néanmoins qu'il fût envoyé en une logette, ou en une bonne cense, tous les Textes ne le font que valet d'un lieu champêtre, non Page ou laquais de ce bourgeois en la Ville, non son palfrenier, non censier, non bouvier, non berger, mais vils serf des plus animaux du champ. O quel abaissement ! Car si c'eût été pour être censier ou berger, il n'alloit encore trop mal. Mais hélas ! notre Prodigue ne fut qu'un porcher. Quel creve-cœur à ce jeune Prodigue & Gentilhomme peut-être ! Voilà deux ou trois



grands points de la misère de ce jeune homme ; à sçavoir d'avoir été comme vendu & revendu d'un Maître à un autre, puis d'avoir été envoyé de la ville résider au village, & enfin d'avoir été mis au cul des porcs, si avec révérence je le puis dire.

— Que ce Bourgeois admit un pauvre pèlerin égaré, inconnu, en sa maison, & ce durant une cherté véhémente de tous vivres en son pays, il montra vraiment qu'il se souvenoit de la nature commune, & des revers de fortune communs à tous. Il ne va pas disant : on ne connoît pas ce jeune homme ; il faut regarder qui l'on loge, qui l'on met céans ; peut-être nous robera-t'il nos petits moyens : le tems est fort, la pauvreté pourra le contraindre à cela : que sçait-on d'où il vient. Il ne dit pas : ce garçon déchiré, galeux, roigneux, & peut-être vérolé, & à tête pelée, nous gâtera tous, ou nos petits enfans, non, comme ces Messieurs ; mais simplement ; sans beaucoup de propos, il l'admet ; & en fait un de ses serviteurs, sçachant lui & croyant comme nous devons tous croire, que Dieu sauve la vie des Hospitaliers, ou s'il laisse mourir les corps, que ce sera pour ressusciter, & faire vivre les ames à jamais. Ce Bourgeois, ce Bourgeois,

384 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*  
Messieurs les riches, vous fait ici sans  
bruit une belle leçon par son exemple,  
plus vigoureuse qu'avec un grand tintin  
de paroles; s'il vous plaît, vous en pro-  
fiterez.

Je soupçonne encore en lui une gran-  
de douceur, pour ce que je ne trouve  
aucune sienne parole injurieuse ou ac-  
tion rigoureuse; je ne lis nulles baston-  
nades: ce que sans-faute l'Evangeliste  
ajouteroit, si le Prodigue eût rencontré  
un tel maître, pour comble de son  
malheur. Mais il est dit simplement,  
qu'il l'envoya en sa Cense. *Misit eum in  
villam suam, ut pasceret porcos.* Comme  
disant: Mon ami, mon enfant, votre  
exercice sera d'aller aux champs tous les  
jours; faites bonne garde de ce bétail,  
cela sera votre beloigne, entendez-  
vous bien, mon enfant? allez, faites  
bien votre devoir. Et ces Messieurs ne  
sçauroient rien commander qu'impé-  
rieusement, ni sans frapper. Va-t-en aux  
champs; & ce belitre, ce coquin, ce  
pendart, disent-ils: Iras-tu? Si je me  
bouge, je te ferai payer le message. Je  
te froterai les oreilles, je t'aunerai le  
dos; & mille traits, que je ne prise nul-  
lement. Un serviteur n'osera bouger la  
levre pour parler, non toussir, non éter-  
nuer, non bâiller, non sanglotter, non  
gémir, que ce ne soit pour une buffe,

ou

ou pour le moins pour une dure parole. Que ne vous souvenez-vous quelques-fois, Maîtres trop rigoureux, que vos serviteurs sont hommes, sont vos confrères, non ânes & jumens, pour ainsi les rudoyer ?

Or passons la louange de ce Maître; voyons s'il n'est aussi rien de bon au fait de son valet. Voyez doncques; il aime encore mieux être porcher, qu'avoir recours *ad malas artes*, qu'à se rendre soldat, ou bien suivre la guerre comme goujat. Il fait honte aux jeunes débauchés de notre tems, qui appauvris par fortune de gueule, se veulent enrichir par fortune de guerre. Avoit-il lû ou peut-être oui dire qu'il n'est foy, ni piété quelconque entre les soldats, & que leurs mains sont à vendre, & qu'ils estiment ce parti être le plus juste, où le gage est meilleur, volant & brigandant aussi bien l'ami que l'ennemi ? Sçavoit-il peut-être que la guerre est mère de tous maux; que souvent le Colonel pille son soldat & son Roi; le soldat pillé, pille ou exactionne le pauvre peuple: l'un par famine & disette extrême de toute chose; l'autre pour rapporter son butin, comme dans un rendez-vous, entre les mains crochues de sales Harpies de camp, qui riches de la pauvreté d'autrui, s'appauvrissent de

386 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*  
là en après par mille prodigalités.

De ma part , j'ai opinion que toutes ces choses l'en déconseillèrent. Car si ce n'étoit quelque chose de tel , pourquoi ne se fût-il pas rendu soldat , pressé comme il étoit , & idoine à la guerre comme il étoit ? En premier lieu , l'âge le rendoit très idoine : car il étoit jeune homme de 20 ans. Jeunes soldats, vieux Capitaines sont bons en guerre. Puis il étoit assez accûtumé d'endurer froid & chaud , ayant maintes fois poursuivi de nuit , à la rosée , à la pluye , aux frimats & aux vents , aux portes , aux fenêtres , le fruit aigre-doux de ses folles amours ; ayant pourmené maintes fois faisant ses sentinelles & ses rondes à l'entour de la maison de son amie , comme le soldat à la porte de son Colonel. Davantage , il étoit déjà aucunement accûtumé à la faim & à la soif , *Et ipse cœpit egere* , pour les pouvoir endurer ès champs & ès villes closes. Néanmoins , ayant toutes ces belles conditions , il ne voulut suivre la guerre. Fort sagement : car pour dire vrai , je ne voudrois être à aucun homme de bien auteur , ou conseliler de se mettre à la souldée , ains de garder les porcs , comme le Prodigue , plutôt que d'être soldat. Mais toutcoy , tout bas , on n'en ose parler ; car on nous dit que c'est ma-

rière d'Etat, laquelle comme une chose sacrée, les gens d'Eglise ne peuvent toucher : plus outre donc.

Je suis encore bien édifié d'un si bon serviteur : car on l'employe où l'on veut, on fait tout ce que l'on veut de lui ; il va sans gronder, sans murmurer, ou faire un double mur, comme l'on dit, sans demander pourquoi cy, pourquoi là, pourquoi il a plutôt cette charge, & sale métier de porcher, qu'un autre : *misit eum ut pasceret porcos.*

Davantage, je le trouve ingénieux, en ce qu'il ose entreprendre de pouvoir faire apprentissage, & passer maître en un métier jamais exercé par lui. Il ne dit pas tout déjetté : Que pensai-je faire ? où aurois je appris si la paille fraîche, & souvent renouvelée, engraisse cet animal, ou le contraire ? ou si leur auge doit être entretenu nettement ou salement ? Que sçai-je moi, s'il faut avoir en réserve force glands, febves, pommes ou poires de bois, ou autre fruitage pourri, ou légumes, ou lavûres d'écuelles ; ou si à faute de ce, l'orge détrempée avec son & des choux leur est bonne, ou naveaux cuits, ou grosses raves ? Que sçai-je si quelque friandise chaude leur est bonne au retour des champs, afin qu'ils retournent plus volontiers sans s'égarer, & pour échauffer

288 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
leurs maigreures champêtres froides,  
pour mieux reposer la nuit, & être  
moins maladifs ? Non, non tout cela ;  
mais il dit : J'apprendrai sous l'instruc-  
tion d'une famine ingénieuse, mere de  
tout art, ce que jamais je ne fis, ni ne  
sçus faire.

Or maintenant nous sommes parve-  
nus à l'endroit où l'Evangeliste déclare  
notre Prodigue avoir été porcher. *Mi-  
sit illum ut pasceret porcos*. Ce Bourgeois  
mit le Prodigue au métier le plus vil  
qu'il soit, pour la vileté de l'animal ; au  
plus dégoûtant, pour la saleté de l'ani-  
mal ; au plus fâcheux, pour le peu d'o-  
béissance, & l'inquiétude de cet ani-  
mal. Car la brebis suivant volontaire-  
ment le berger marchant devant, le  
porc chassé à grands coups de fouets,  
à grande peine veut-il marcher. Mé-  
tier maigre sur tous, pour la stérilité  
de l'animal, qui ne donne lait, com-  
me la vache, ni laine, comme la bre-  
bis, ni comme le chien, sentinelle  
fidelle ; ni service, comme le cheval,  
ni port à dos, comme l'âne, ni labou-  
rage, comme le bœuf. Métier mal-plai-  
sant sur tous : car cet animal est toujours  
murmurant, grondant, grommelant,  
mutinant, soit il marchant, soit-il cou-  
chant, soit dormant, ni donne pas-  
sions quelconque à son pasteur, ainsi

que les chevaux par leur galop , les chiens par leurs chasses , les brbis par leur entrechoc , les singes par leur imitation de tout.

Prodigue ! que cela te dût être amer ! à toijadis tant emmusqueté , issu de si bonne maison , & Juif de Nation , [ comme je suppose ] qui abhorroit par nature & par Loy & porchers & pourceaux. C'eût été chose tolérable , si ton Maître t'eût dit seulement : Va , donne bien à manger à mes levriers , & à mes gros mâtins d'Angleterre. Mais on te dit : [ O le pauvre garçon ! ] Va , prends soin d'engraisser bien mes porcs. Quel abbaïssement ! mais digne de sa personne. Car avec qui enverroient-on mieux une personne qu'avec les semblables ? Il avoit vécu une vie de porc : Dieu permet aussi qu'il est colloqué avec les porcs. Il avoit servi les truyes à faces humaines ; il sert les truyes aux troignes de truyes. Il avoit vécu goulument , il compagne & sert un animal très goulu.

Or maintenant pour venir de l'histoire au vrai sens conçu & sous-signifié , on entend par les porcs toutes sortes de vices , qui d'eux sont immondes devant Dieu , comme les porcs devant les hommes. Et ceux-là paissent les porcs , qui scandalisent les autres ; frayent le chemin

les premiers à quelque péché; & ceux qui entretiennent les méchans en leur malice, selon cette expreffion : O que nous avons en tout état beaucoup de porcs & de porchers ! Ni les forefts Ardennoifes, ni les bois de Mormat ont affez de glands, pour en pouvoir donner un feul à chaque de ces porcs. Je ne fçai fi le ciel a tant d'étoiles, la mer tant de grains de fable; l'océan tant d'onde ou de poiffons, les poiffons tant d'écailles, les champs Artoifins tant d'épis, la France tant de grains de raifins, les Alpes tant de neiges, le jardin de Haynaut tant de fleurs, ni les Mons tant de grands efprits, ni fon Orland tant de fugues, comme il eft de porcs & de porchers par tout, qui ne le pensent nullement être : car autant d'hommes qu'il eft, desquels on peut dire, qu'ils ont la tête de l'ame, [ *je dis l'entendement, saput enim animæ mens est* ] toujours pendante après les chofes terriennes, fans jamais regarder le Ciel, d'où ils font, d'où tout leur bien procède, & où ils font appellés : autant avons-nous de porcs. Or voyez combien il eft de tels galands. Autant d'hommes que je verrai ne fe plaire qu'en l'ordure des voluptés charnelles, & ne pouvoir ni sentir, ni ouïr parler, ni lire rien de la vertu, autant eftimerai-je être des porcs. O que



de porcs il y a au monde , qui maintenant n'est plus que chair ! Principalement ès Villes opulentes , ès grandes Cours , où il devroit avoir plus d'hommes, là , là est ce qu'il y'a plus de porcs, Là regnent les Circées , qui changent les hommes en porcs : là sont les Epicures , Verrats qui les engendrent. Tant d'hommes que je verrai n'avoir non plus d'ames que les porcs , qui n'ont l'ame qu'en lieu de sel ; ni cuider qu'il y ait une seconde vie , ou que les ames soient immortelles , [ quels sont maintenant nos Athées , ] autant penserai-je être de porcs. O Dieu ! O Dieu ! qu'est la terre pleine de tels porcs ! La truie qui servit d'enseigne au grand Enée , pour sçavoir en quel lieu il devoit bâtir son Albe , [ jacoit qu'elle eût trente cochons blancs pendans à sa mamelle , sous l'ombre des chênes marins ] ne cochonna jamais si nombreusement , comme cet Atheïsme nous cochonne maintenant de porcs , qui ne connoissant point d'immortalité , concluent de se patouiller en tous plaisirs , concluent de tout violer , tout forcer , tout engloutir. Autant estimerai-je encore voir des porcs , que je verrai d'hommes , auxquels le ventre est rendu & enflé comme un tabourin bien cordé , de commestations opportunes & importunes , sans avoir

392 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
pitié ni de l'étranger , ni du domesti-  
que , ni du pauvre affamé. Or les com-  
messations regnent au possible , & l'im-  
miséricorde. Donc le nombre des porcs  
est très grand. De nulle bête , crois-je ,  
y a-t-il tant d'individus au monde : &  
tous ne sont vendus en boucherie , non  
tous ne sont à la suite d'Ulysse , tous ne  
sont sur les champs sous les chênes, tous  
ne sont mangeans aux auges communes,  
non ; mais les Villes , mais les Cours ,  
mais les tables & les cabinets des Rois  
alimentent ces porcs. Mais je crois qu'il  
est encore plus de porchers que de  
porcs , & ne leur vaut pas mieux d'être  
porchers que porcs, comme l'on dit. O  
que de porchers ! O que de porcs ! Mais  
ces porchers sont pires que les porcs  
mêmes , & pires que le Prodigue por-  
cher. Car que ces porcs furent porcs ,  
& ainsi conditionnés , ce fut nature &  
création ; pourtant sont-ils excusables ;  
mais que les hommes le soient , c'est  
malice & corruption ; pourtant sont-ils  
inexcusables. Que le Prodigue le fut , ce  
fut force & pauvreté ; mais que ces  
hommes le soient , c'est volontaire-  
ment , & de leur pure liberté.

Mes cheres Ames , ah ! que ne regar-  
dons-nous un peu mieux à notre no-  
blesse & à notre descende, pour ne nous  
pas abbaïsser si coquinement jusqu'à.

paître les pourceaux , animaux si vils & si sales ? Ne tenons , ne tenons école ouverte de malice. N'enseignons pas aux autres ce qu'ils ne savent encore : ne scandalisons les petits ; gardons-nous d'être porchers tel qu'étoit Epicure , qui repailloit de doctrines sales un tas de pourceaux libertins & charnels , donnant à telles levres telles laïctues. Assez soit , assez soit ; ce qui est trop , que tu ailles te perdant , sans perdre & corrompre aussi les autres plus qu'ils ne sont. *Unum pro multis detur caput.* Respirons un peu.

Après que l'Evangile a parlé de la famine de la région , & de la disette du Prodigue même , de sa servitude & très-vile condition , il montre encore l'extrême nécessité qui le pressa finalement en sa dure & vile servitude , ajoutant outre , qu'il désiroit de remplir son ventre d'écoffes que les pourceaux mangeoient. Il désiroit , dit le Traducteur François. *Cupiebat* , dit la Version vulgaire avec *Vatablus*. *Concupiscebat* , dit la Syriaque ; quelqu'autre avec Arias des Montagnes , *Desiderabat*. Nulle Version exprime suffisamment ce que le mot Grec veut dire : car c'est un mot signifiant plus que simplement désirer ou convoiter quelque chose. Il signifie désirer avec véhémence , mélancolie &c.

394 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
grande ardeur ; brûler après , être affamé après une chose. Donc en lieu de ces Versions , il désireroit ou convoitoit , pour encore mieux exprimer le prétendu de l'Evangeliste , & la famine grande de ce porcher , il faudroit traduire par ces mots , ou semblables , il brûloit d'un desir , il convoitoit au possible , il mouroit de desir , les vives lui en venoient comme aux chevaux , qui voyent & convoitent les rivières , & cependant on les empêche d'en boire.

Mais que desirer-t-il tant ? de remplir son ventre. *Implere ventrem* , dit le Latin. Il mouroit d'un desir , non seulement de remplir , mais d'avoir déjà rempli son ventre , façon de parler , qui moutre encore son desir impatient d'attente. Et notez bien ce remplir : il ne dit pas manger , ou se saouler , ou se farcir , ou s'engraïsser : car ceux qui sont affamés , desireront bien aussi tout cela ; mais emplir , dit-il , son ventre , pour ce que ceux qui sont fort affamés ne desireront que d'emplir leur ventre vuide de chose telle quelle , ils ne font choix de viandes , moyennant qu'ils apaisent leur faim enragée. Mais que veut-il remplir ! *Ventrem , ventrem* , seulement son ventre. Il ne se soucie donc plus , comme ci-devant , de satisfaire au goût , au palais , à la bouche , par

je ne ſçai quelles friandiſes. Non, non; mais du ventre, mais du ventre évuidé de longtems, & par ſes incontinen- ces volontaires, & par ſes longues abſti- nences involontaires, pour bien tôt éloigner ſes harpyes, & pour bien-tôt trouver un bon maître; ſon ventre, ſon ventre, plus lâche que celui d'une accouchée de deux jumeaux, veut-il remplir. *Ventrem, ventrem, non men- tem: Ventrem meum doleo, ventrem meum doleo.* Il eſt du nombre de ceux, *Quorum Deus venter eſt. Ventrem, ventrem:* il ne cherche plus de paître ſes yeux par ces boiſſons & viandes coulörées, ſa- franées, écarlatées, verdillantes, per- ſes, azurées, &c. quelles maintenant nous font nos Peintres de cuiſine, qui ne nous ſervent plus de mets, mais plutôt de tableaux, non plus ſeule- ment de ſaveurs, mais auſſi de couleurs, comme ſi nous voulüſſions peindre quelque idole en notre ventre. *Ven- trem, ventrem;* car il ne demande plus remplir ſes narines de bonnes odeurs, & douces haleines des viandes bien ac- couſtrées: il ne veut plus remplir ſes narines, non, non; mais rien plus que *ventrem, alvum, ventriculum,* ſon eſto- mach, ſon ventre bas & haut: à tous côtés étoient vuidanges. Ores de quoi le veut-il remplir? Ceci eſt fort nota-

396 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*  
ble : de *siliquis*, de *siliquis*, d'écoffes  
seulement. Ah le pauvre Prodigue !  
mais après quelles écoffes, pensez-  
vous, soupireroit-il tant ? Non après  
celles que Columelle nomme fenegrec,  
& Varron *Siliculas* : non, comme pen-  
se Maldonat & son compagnon Em-  
manuel Sa, après les Algarronas : non,  
non, la carube, ou carobe ou carabo-  
le de Genua, ou la febvre de Grece,  
l'Algarrona ou Alfarobas des Espa-  
gnols sont bien aussi, voire en bon  
temps, le manger des gens honnêtes &  
d'hommes philosophans. Voire telles  
écoffes bien léchées deviennent fort  
douces & souèves au goût de l'homme ;  
& ainsi le Prodigue affamé après telles  
écoffes ne seroit encore trop miséra-  
ble. Non les Egyptiennes, qui peut-  
être sont appellées figues d'Egypte,  
pour être douces comme figues ; ou *cas-  
sia fistulares*, pour être d'un goût ap-  
prochant celui de la casse, & ainsi ne  
sont point le vivre propre des porcs.  
Non les pelures de raves sauvages, ou  
de pain de pourceau ; car ce vivre se-  
roit assez tolérable. Quelles écoffes  
donc ? *Quas porci manducabant*. Il con-  
voitroit celles-là mêmes que les porcs  
mangeoient actuellement durant le  
temps d'une famine si véhémente, à  
sçavoir ou les gouffes de febves, de

pois, ou peut-être les côtes des chaignes, des marons, des noix, des febves ou nôtres ou Romaines, les côtes des pois, champêtres ou domestiques, les côtes des glands, & de toutes telles choses, le Maître mangeant ou vendant les fruits, & les potages intérieurs, & ne livrant rien aux serviteurs que les pailles ou les côtes nues pour les porcs & pour le porcher.

Il semble que la pauvreté ait fait le Prodiges Médecin, parce que il ne desira qu'une sorte de viande. Je crois qu'il sçavoit que le vivre simple & uniforme sans pluralité de mets, est salubre au corps; mais pauvre Médecin, puisque tout son récipé n'étoit que d'écoffes : *Recip. de siliquis.* Ah ! le pauvre porcher que celui-ci, qui n'a pour son chien, non même pour soi, un seul brin de pain, & est si disetteux, qu'il ne se soucie de quoi son ventre vuide soit rempli ? Pauvre Prodiges ! tu as bien mangé ton pain blanc devant le bis. Pauvre garçon ! que diroit de toi le moqueur Diogène, si d'aventure il te rencontroit, & si tu lui disois que tu meurs après une viande si naïssade ? Je crois, je crois qu'il te diroit, qu'il attendoit plutôt de toi un vomissement, qu'un tel appétit de remplissement. Car à dire vrai, maintenant à chaque fois

398 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
que tu respirés & ouvres la bouche , tu  
devrois vomir toutes censés , toutes  
maisons de plaifance , & tous châteaux :  
dorénavant hors de ta bouche de-  
vroient couler des Pactoles , & des tor-  
rens de fin or , que tu as gourmandé &  
dévoreré si goulument. *Devoravit substan-*  
*tiam suam cum meretricibus* , dit ton fre-  
re ; & tu demandes encore après tout  
cela de remplir ce ventre d'écoffes ? As-  
tu mangé tant d'héritages , & il y a en-  
core si grand place en ton estomach ?  
La région certainement avoit dequoi  
craindre d'être en par fin aussi engloutie  
de toi , puisque l'abîme de ton ventre  
goulu n'étoit encore plein , après tant  
de biens & de châteaux paternels y abî-  
més.

O que Dieu te rend bien change se-  
lon ton or ! Tu étois naguères plus gour-  
mand que le sanglier ou l'éléphant ,  
qui plusieurs ensemble se contentent  
d'une seule forêt , sans picorer les  
mers , & sans proyer aux autres forêts.  
Tu étois plus insatiable que le taureau ,  
qui se contente de peu d'arpens de ter-  
re. Comme un loutre , tu étois plus  
gourmand que les baleines , qui ne  
cherchent proye qu'en une mer , outre  
ce que tu étois l'abîme engloutissant  
toute la boucherie : *Baratrumque ma-*  
*celli* , comme dit l'autre. Tu proyois en



Païr, tu pêchois en la mer, tu chassois sur la terre, & je crois si le feu eût nourri quelque animal autre que la sale-mandre pour manger, tu l'eusses aussi butiné. Maintenant tu as dilette d'un vil fruit de la terre, d'écoffes, de glands, de peaux de fèves & de pois, &c. Du tems passé, le Soleil n'avoit encore dépêché sa belle avant-courriere, & tu foulois avoir déjà le ventre à table, le dos au feu. Les veilles, les jeûnes étoient noms barbares, noms inconnus. Tu étois plus friand qu'un chat d'ermitte, comme l'on dit : tu donnois 50 drachmes pour une perdrix, comme Aristipe. Tu ne te contentois de la substance simple des viandes : il te les falloit accidenter, & changer la substance en accident, & la nature en art, afin que saoulé, tu eusses encore faim : tu convoitois plus de nouveauté qu'une femme enceinte : tu mangeois par les yeux, tu mangeois par les narines ; tu aimois mieux un bon cuisinier qu'un bon Pédagogue. Tu ne sçavois boire ton vin, s'il n'étoit brûlé, ou mêlé de gros éclats de sucre : ton vin, ta viande n'étoient pas bons, si tu ne les beuvois & mangeois en or & en argent ; il te falloit baiser souvent les éguillons de vin ; tu eusses bien voulu que ton gozier fût de la longueur de celui de la

400 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
gruë, pour te durer plus le plaisir de  
telles délices. Tu tenois table depuis  
le midi jusques-à la minuit, comme un  
autre Néron, & peut-être le Soleil le-  
vant du lendemain ne te trouvoit en-  
core levé de table : le Soleil se levant,  
tu t'en allois coucher, renversant le  
cours bien ordonné de nature. Messe  
de chasseur & long dîner te plaisoient à  
merveille, & ce vulgaire : *Fiat Missa  
brevis, prand'a longa satis.* Maintenant  
Dieu t'envoie change : pour tes super-  
fluités, il te fait patir une disette ex-  
trême, pour avoir hâté & provoqué  
l'appetit de manger après être plein, il  
te fait avoir faim, & n'avoir de quoi  
te rassasier. Il envoie pour tes délices  
ces ordures ; *à luxu ad sordes.* Pour avoir  
cherché de repaître en mangeant, &  
les yeux & les narines, il permet que  
tu n'as rien pour repaître le ventre.  
Pour n'avoir sçu boire ni manger, qu'en  
or & en argent, il te fait manger en la  
porcherie, mettre ton nez en l'auge  
des pourceaux. Pour avoir voulu avoir  
un gosier plus long, & un ventre plus  
grand & à bouclette, pour y abîmer  
plus de biens & les goûter plus longue-  
ment, maintenant tu desires un ventre  
étroit & un gosier plus court, pour con-  
tenir de tant moins ta faim enragée,  
pour ne sentir si longuement l'amer-

tame de tes viandes. Tant de tourmens que de délices. *Quantum in deliciis fuit, tantum date ci tormentum; tantum, quantum.*

Vrai est ce que la populace dit, que le cheval qui fait la peine, ne mange pas toujours l'avoine. Si jamais nul ne l'éprouva, certes, mes cheres Ames, le Prodigue l'a trouvé ce jourd'hui. Car après avoir porté les incommodités du Ciel, à l'ombre d'un buisson, erré & couru après son bétail, & rapportant au logis un ventre plus affamé que dix, il voit que l'on donne largement des écoses à son bétail déjà tout saoul, & à lui point. *Nemo illi dabat.* Pauvre Prodigue! voici bien ton Maître changé! Au commencement de ton service c'étoit tout or qui reluisoit, ton Maître t'admettant doucement, te commandant doucement, & choses propres à toi: maintenant quelle rigueur! *Nemo illi dabat.* Voilà bien la statue de Nabuchodonosor à tête d'or & à pieds de terre. Tête de brebis, queue de loup, face de Vierge, pieds de Harpye; le venin est à la queue. Notez, jeunes débauchés, l'extrême misère de cetui votre patron. Il est croyable que les serviteurs portant relavûres & légumes aux porcs, ce Prodigue étendoit pitoyablement son écuelle, pour y avoir

402 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
Part, & que l'on lui en refusoit : *Nemo illi dabat* ; ou si l'on lui en donnoit , c'étoit rarement , non tant qu'il en demandoit : car il en vouloit emplir son ventre. Je ne sçai quel *Nemo* , méchant Maître d'hôtel , semblable à celui qu'avoit le faux riche , ne lui en donnoit , & s'il en donnoit , c'étoit d'une main forr avare : peut-être le Maître le voulant ainsi ; peut-être ce *Nemo* lui retranchant de la liberale ordonnance de son Maître , comme il advient souvent ès grandes Cours.

Or il est fort à noter , qu'il n'est pas dit seulement , & son Maître ne lui en donnoit ; mais *Nemo illi dabat*. Personne ne lui en donnoit : *Nemo* , ni son Maître : *Nemo* , ni sa Dame , bien que ce sexe soit plus pitoyable : *Nemo* , ni ses conserviteurs & camarades , qui de coutume ont pitié l'un de l'autre : *Nemo* , ni servantes ni chambrières , qui d'ordinaire font beaucoup de courtoisies aux bons serviteurs : *Nemo* , ni ses amis ni ses amies du tems passé : *Nemo* , ni aucun bourgeois ou autre habitant de la région : *Nemo* , ni Dieu même , qui par sa Providence miraculeuse traita jadis les Hélie's au désert , les Daniels au lac des Lyons : *Nemo* , ni le Diable même , qui apparoit quelquefois aux désespérés , & leur promet tout secours.

Il étoit réduit à ces termes , que *Nemo illi dabat*. Il voyoit force écosles être données à ces porcs, bien que crevés de la pâture des champs; mais à lui tant affamé, rien du monde; en quoi il expérimentoit encore ceci être vrai, que, *Dantur opes nullis nunc nisi divitibus* : à pour-ceaux grâs encor oinct-on le derriere.

Ce grand Dieu le permettoit ainsi, afin que délaissé de tous, il retournât à son Pere; & voici l'Evangeliste qui en dit les bonnes nouvelles : *In se autem reversus*, étant donc retourné en soi ou à soi-même, c'est-à dire, s'étant mis à considérer son état présent, l'état où il avoit jadis été, & n'étoit plus, il s'écria bien haut avec puissante expression de sa perturbation véhémence : *Quanti mercenarii in domo Patris mei abundant panibus, ego autem hîc fame pereor ! Ah ! las ! hélas !* Combien y a-t-il de mercénaires en la maison de mon Pere, qui ont force pains; & moi cependant je meurs ici de faim. Pausons & pesons un petit, mes cheres Ames, chaque parole de ce garçon, je vous en prie : faisons un peu alte ici, & nous verrons qu'il n'y a ici mot qui n'ait son emphase & son poids, voire & son antithese.

Car il oppose, premierement nombre grand à petit nombre ou à unité. *Quanti, quàm multi; ego autem unicus &*

404 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*  
*so'us.* Combien de mercénaires, non  
un ou deux, mais par escadrons; & moi  
tout seul cependant, &c. mon Pere en  
nourrit tant si libéralement, & cettui-ci  
n'en nourrit pas un bien! Là il y a  
tant d'heureux, & moi seul ici je suis si  
malheureux!

Secondement, il compare *état à état*,  
ou *qualité à qualité*: ceux-là ne sont  
que mercenaires, manœuvres, loua-  
gers, serviteurs gagés & gagnes-deniers;  
non ses domestiques, non mon frere,  
non mon cousin, mais les étrangers  
même, & qui servent à journées; &  
moi fils de bon Maître, son propre  
fils, non adoptif, son fils puiné & der-  
nier né, que j'aye pire traitement  
qu'eux!

Tiercement il confronte *place à place*.  
Ceux-là sont *in domo Patris mei*, en la  
maison de mon Pere; & moi en l'auge  
& au derriere de ces porcs, couchant  
sur la paille ou sur la dure, où les poux  
& les puces me mangent, & j'y périss  
de faim.

Quatrièment, il parangonne *quan-  
tité à quantité*, abondance à extrême  
disette. *Abundant*, ils abondent, ils  
ont trop & du superflu, ils ont pour se  
crever, s'il veulent. Et moi j'ai une di-  
sette si grande, que je m'en vais tout  
mourant de male faim! Ceux-là se tuent.

*de Critique & de Littérature.* 405  
de faire bonne chère, & moi de jeû-  
ner !

Cinquièmement, il oppose *les pains à une faim mortelle*. Ceux-là, dit-il, ont force pains, & moi force faim : ceux-là ont des pains que trop, & moi trop de faim : trop, dis-je, car ils regorgent ; voilà un trop, quand ce ne seroit que d'un genre de pain ; & ils regorgent *panibus*, de toutes sortes de pains, de blanc, de bis : ils mangent à tire-pain, du mol, du dur, du frais, du vieux, du chaud, du froid ; du pain de froment, de seigle, d'orge ; tel pain bluté, tel criblé, tel ayant la fleur & le son, tel avec levain, tel sans levain, tel cuit en fourneau, ou sous la cendre, sur une lame de fer, ou dans un poêle, comme les pains crottés, ou pains de Nonnains. Ces mercénaires, force d'abondance, & force de variété, sont comme en peine de choisir ; & moi pauvre gueux que je suis, si j'ai du trop, c'est de faim, c'est de sanglante faim ; mon ventre en hurle & abboye comme un loup qui n'a mangé depuis les vieilles guerres : je mangerois presque la terre comme un loup affamé, ou comme le serpent condamné de Dieu à être mange-terre toute sa vie : *Terram comedis cunctis diebus vitæ tuæ*. Encore si je périssois d'un beau coup d'épée, voire

406 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
sur une roue, ou sous une fourche,  
sauf le déshonneur, & le salut de l'a-  
me; mais de faim! j'endure autant de  
fois les tranfes de la mort, que de  
fois mon ventre m'abboyé. Ce languir  
m'est pis que la mort même, & ce  
mourir de faim, pire que toute autre  
mort.

Or puisque tout notre texte est para-  
bolic, & allégoric, il est raisonnable  
de hausser maintenant le masque de la  
Parabole, après l'avoir assez considé-  
ré par le dehors. Vous noterez donc,  
que par *mercénaires*, nous entendons  
toute personne qui se cherche soi-mê-  
me & son propre profit en tout exerci-  
ce: nous entendons les louangers de  
leurs actions vertueuses, lesquelles se-  
roient autrement bonnes, si ne fût cer-  
te intention du louage. Qui ne dira,  
par exemple, ces Chicaneurs & Advo-  
cats mercénaires, qui en espee & en  
apparence font œuvres de miséricorde,  
étans secourables aux pauvres oppres-  
sés, aux procès des uns & des autres;  
mais à la vérité font mille cruautés, &  
ne diroient ou écriroient un petit mot,  
que pour un grand argent, & le plus  
souvent ne s'employent pas pour celui  
qui a plus de droit, mais pour celui qui  
a plus d'or & de crédit. *Ibi fas, ubi ma-  
xima merces*. Leurs langues, leurs plu-



mes, leurs consciences, leurs cœurs, leurs âmes sont vénales, à qui en donnera le plus. Cuidez-vous qu'ils n'en soient point de tels? Voire il s'en trouve par formilieres. *Quanti*, dit le Prodiges. Qu'il y en a beaucoup, jaoit que le proverbe ancien die : un Advocat en une ville, un noyer en une vigne, un pourceau en un bled, une taupe en un pré, & un Sergent en un bourg, c'est pour achever de gâter tout. Ces plaidoyeurs mercénaires & pensionnaires, si la vache ne vient de ta part, c'est-à-dire les présens, ne feront rien pour toi; & encore ta vache prise, & vache & bœuf, & dons plus grands donnés par autre, ils te manqueront au besoin, voire te nuiront peut-être, produisant tes pièces & ton sac dessous-main, & éventant la mine à ton adverse partie : ils seront tes Advocats de profession & ouvertement; mais de fait, & couvertement, tes ennemis capitaux. Ce n'est merveille s'ils sont si riches, & *abundant panibus*, s'ils tiennent bonne table, s'ils sont latinés, damasquinés, veloullés, s'ils sont logés comme Rois, & si à rebours tant de menue populace dit : *Ego autem hic fame pereo*. Ces Messieurs ne sont que sang-luës, & que moudeurs de Républiques, & méchans meûniers, qui prennent d'un sac deux

408 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
moûtures, comme l'on dit, & ont bien  
encore cette pratique, de nourrir pro-  
cès, voire semer discordes, dont ils  
puissent moissonner plus de deux fois  
sur un an. *Non missura cutem nisi plena*  
*crio is hirudo.*

Encore sont ces galands bien pires  
que les mercénaires, dont parle notre  
Prodigue. Ceux ci ne se font payer de  
coûtume qu'à jour failli, & labeur  
achevé. Le soir venu, le Pere de fa-  
mille paye les vigneron; le Roi ses  
capitaines & soldats au mois, ou à  
fix semaines, & souvent à guerre finie,  
si encore on les paye alors; le Disciple  
son Maître, après qu'il a enseigné;  
tout Maître son valet, l'année finie.  
Mais nos Chicaneurs, Advocats &  
Patrons mercénaires ne font rien, & ne  
disent leur *or-fus*, ou *or-ça* pour com-  
mencer à besoigner, qu'ils n'ayent vû  
ou touché argent, & prennent les pré-  
sens, non tant pour avoir déjà bien fait,  
que pour bien faire. Les autres mercé-  
naires se cuident être larrons, & le sont,  
s'ils ne gagnent bien l'argent de leurs  
Maîtres, besoignant fidèlement: ceux-  
ci n'en font pas de conscience; mais  
presque tout le monde en juge autré-  
ment, & disent aussi-tôt, *Advocat*  
*larron*, que *larron meûnier*; ou que  
*Breton larron*; & s'il n'y a de la rime  
comme

comme à Breton larron, il y a peut-être plus de raison.

- Je viens maintenant à aucuns, que le commun pense être mercénaires, & ne le sont pas néanmoins. On dit merveille, quand on est bien assis, des Chanoines & Chanoinesses, qui sont si chauds aux distributions & petits accidens qui surviennent quelquefois par-dessus le gros de leurs prébendes, lesquels jouissent seulement ceux qui sont présens à tel ou tel Office, ou à telle & telle Heure. Aucuns les disent semblables à un porc, qui toutes & quantes fois qu'il entendoit la cloche de Messe ou de Vêpres sonner sur l'arrière-saison, ne failloit d'accourir sous le pommier d'où elle pendoir, pourtant que par son branle elle ne failloit de lui abatre quelque nombre de pommes; mais de-là en après, les pommes cueillies, ou la cloche étant rependue dans son clocher, il ne s'y trouvoit plus, dût la cloche se casser à sonner, pourtant qu'il ne lui tomboit plus nulles pommes: car quand il y a quelque *Premus*, qu'on appelle en quelque lieu un pain, ou quelque autre distribution à donner aux seuls présens, ces Messieurs y accourent tous au premier son; rarement, ou bien tard, quand il n'y a que prendre, sinon chanter. Or

410. *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;  
moi desirieux de parler de ceci , & avec  
honneur , & avec conscience , je dis  
avec une glosse très-célèbre , que celui-  
là pêche , oui , qui se leve pour l'Of-  
fice de Matines , pour les distributions  
quotidiennes principalement ; mais non  
pas celui qui se leve principalement  
pour servir Dieu , & moins principa-  
lement , ou avec une seconde intention ,  
pour gagner lesdites distributions. Il  
vous plaira noter cela , mes vénérables  
Dames , pour le repos de vos conscien-  
ces , & pour toujours bien dresser vos  
premières intentions ; & principale-  
ment à la réception de vos Prébendes  
Chanoinales ; & vous aussi , très-chers  
Auditeurs , afin de ne point facilement  
mal-interpréter les actions des servi-  
teurs & servantes de Dieu , & n'en ja-  
ser mal-à propos à l'ombre d'un fagot  
& à la table , comme , hélas ! nous y  
sommes tous par trop enclins. Enfin , &  
pour fermer l'estomach , retenons tous ,  
qu'il importe outre mesure , que l'in-  
tention soit bonne , sainte & droite  
en toutes nos œuvres , pourtant que  
telle les assaisonne fort , & rend très-  
agréables au palais de Dieu ; mais au-  
tre , ou mauvaise , ou méchante , elle  
le dégoûte , voire de nos plus belles ver-  
tus.

Qui vit jamais , comme une mon-

taigne de bois , ou un grand navire en haute mer , battu d'une furieuse tempeête ; les Nautonniers & le Pilote à la désespérade , chacun à qui mieux mieux , invoquant son meilleur ami de tous les Saints de Paradis , & ne sçachant enfin à quel port , ou vers quelle côte de mer on doit tourner , pour mouiller l'ancre & prendre terre , & résoudant enfin pour un mieux de rebraguer d'où on est venu : celui-là peut dire qu'il voit en quelle perplexité est maintenant notre Prodiges , combattu de misères sur misères , d'une famine publique , d'une pauvreté particuliere , d'une servitude très-vile & très-mal récompensée. Il en est déjà sur le point de rendre l'ame : *Pereo* , je meurs , dit-il , je me meurs. Où ira-t-il donc ? & où se rendra ce bateau si déchiré , & si près de son naufrage ? Ira-t-il à son frere aîné , à ses parens , à ses anciens amis ? mais il les a maintefois irrités , & les coleres des freres , parens & amis , sont de plus longue durée & plus difficilement placables que celles des étrangers. Où donc ? Aux serviteurs de son Pere ? aux serviteurs de son Pere ? Ah ! non , non : car sa superbe & son insolence de jadis se les a tous rendus contraires. Mais enfin , où donc se jettera-t-il ? Entre les bras

412 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
de son Pere ? Mais le Pere voudra-  
t-il bien le voir , ou le reconnoître ?  
Ne lui fera-t-il pas aussi tôt un visage  
d'acier , ou une mine de fer. S'il l'ad-  
met en sa maison , sera-ce point pour  
le serrer en une prison bien étroite,  
ou pour le battre à son aise selon ses  
mérites ?

Le Prodigue dispute tout cela à part  
lui , & après avoir tout chancelé & va-  
rié , cet avis lui semble le meilleur ; *Sur-  
gam & ibo ad patrem meum* , je me leve-  
rai & m'en irai à mon pere. Comment !  
Il te feroit beau voir. Avec quel front ,  
& avec quel visage l'approcheras-tu ?  
Quel maintien tiendras-tu ? Par quel  
bout commenceras-tu ? Quel sera ton  
discours ? J'irai , ce dit-il ; mais avec  
un front abbatu , avec un visage de pé-  
nitent , avec un maintien de suppliant.  
Je commencerai par ce doux mot perce-  
cœur de pere disant , *Pater* , mon Pere.  
Tout mon discours sera bâti sur l'accusa-  
tion véhémence & forte détestation de  
mes fautes : je lui dirai cent fois ce mot  
tout conquerant. Je lui promettrai &  
vouerai tout amandement , & lui jurerai  
que je lui serai désormais un enfant de  
cire toute molle & ployable , & qu'il  
fera de moi , me pliera , me dépliera ,  
me repliera eomme il voudra. Voire je  
lui dirai que je suis bien content qu'il

m'emploie comme un de ses mercenaires, à tout tel service & sienne besoigne que bon lui semblera, comme si je n'étois son fils. *Fac me sicut unum ex mercenariis tuis.* Ainsi l'approcherai-je.

Oui, cela va fort bien. Te voilà brave & bien hardi. C'est toujours toi, oui. Mais pourquoi n'écris-tu pas premièrement à ton pere ta résolution, ou n'emploies-tu pas quelqu'un, pour t'être médiateur, pour t'abbattre la rosee, & te rompre la glace? Pratiquant ainsi ton pere, tu pouvois retourner mieux en ordre, mieux refait & plus commodément: car entendant ton pere ta bonne volonté, il t'eût pû envoyer quelques nouveaux moyens pour te revêtir de pied en cap, & retourner en enfant de bonne maison. Au lieu que tu t'iras présenter vêtu en belître, avec ce petit méchant crasseux roquet, qui ne te bat que jusques aux jarrets sur des vieux haillons, & que tu lui feras peut-être honte. Tu pouvois lors porter un reître long ou mieux. Au lieu que tu t'iras maintenant présenter aux tiens aussi sec que brasil, & qu'un squelette; aussi jaunâtre que pied d'écoufle & qu'un harang essoré, pour dégoûter de toi tout ton lignage. Tu pouvois quelque tems devant partir, reprendre chair & couleur petit à petit par meil;

414 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
leur traitement. Au lieu que tu iras à  
grand peine traînant les reins , appuyé  
peut-être sur un petit bâton de méplier,  
dormant de buisson en buisson . Tu pou-  
vois revenir en coche ou à cheval , ar-  
gent en bourse , presque aussi brave ,  
aussi riche , & aussi joyeux à ton retour-  
ner , qu'à ton partir.

Par votre foy , mes cheres Ames ,  
ce Prodigue ne vous semble-t-il pas ou-  
très-mal conseillé , ou animé d'une mer-  
veilleuse espérance ? Quant à moi il me  
le semble. Voyons donc un peu quelles  
choses lui firent cette si grande assûran-  
ce, ou le firent procéder de cette façon.

Je pourrois répondre premièrement ,  
que cela procéda de sa très-grande igno-  
rance. Car ce garçon peut-être fut si  
bien appris , que graces à Dieu il ne  
sçavoit ni lire , ni écrire ; non peut-être  
par faute que le pere ne l'eût mis aux  
écoles , & bien tenu la main à lui pour  
le faire profiter ; mais par sa nonchalan-  
ce , pour se fier trop en ses moyens fu-  
turs , pour avoir toujours suivi ses vo-  
lontés , pour avoir toujours ( si petit  
bout d'homme & si jeune qu'il fut ja-  
mais ) été aussi indisciplinable aux let-  
tres qu'un âne à la lyre , qu'une truie à  
la quenouille , ou qu'un porc à la trom-  
pette. Or qu'il ait été du tout ignare ou  
d'écrire , ou de bien écrire , je le crois



aisément, tant parce que son maître n'en fit ni secrétaire, ni sous-secrétaire, mais le fit justement garder les pourceaux, comme homme grossier & hébété; que pour autant que s'il eût eu les lettres, croyablement il eût dédaigné ce sale métier, & eût plutôt ouvert & tenu pour le moins quelque méchante école d'écriture.

Que s'il sçut fort bien écrire, peut-être que pour ne point écrire il eut telles ou semblables raisons. Les lettres ne sont que comme des simulacres tronqués, & comme des corps sans ame; elles n'ont jamais l'énergie, l'éloquence ni la force, non à la moitié près, d'é-mouvoir, qu'à la parole de l'homme même. La vive voix a je ne sçai quoi de plus vigoureux que l'écriture, & puis, barbe d'homme fait souvent miracle. *Surgam* donc, & *ibo ad patrem*; je m'en vais droit à mon pere, lui dire, *peccavi*, non lui écrire.

De plus les lettres sont souvent interceptées, ou perdues, ou rendues trop tard par la nonchalance des messagers. Et quand bien elles seroient rendues, peut-être mon pere, devant que répondre, fera ses récolemens & confrontations de témoins, pesera ses griefs, examinera les salvations, contredits, avertissemens, interrogations, incidens de

faux, folles intimations, demandera des interlocutoires, & que les Noraires écriront, apostilleront; & que les mesfagers iront & viendront pour les répliques & dupliques; un an s'écoulera, & cette male faim en laquelle je suis, m'oppressera, & me mettra au sépulchre, *Ego autem hîc fame pereo*. Lettres de ma rémission viendront le jour qu'on chantera mon service & mes funérailles, comme un chaudeau au malade après sa mort. *Periculum, periculum in morâ.*

Il me semble que le Prodigue fit encore bien, d'aller plutôt lui-même trouver son pere d'un plein saut, que d'entreprendre intercesseur quelconque, fût son frere même, fussent les serviteurs & favoris de son pere; voire les parens & amis. Les Courtiers, Agens & facteurs d'autrui ne procèdent pas toujours de bonne foy pour ceux qui les emploient. Tel fait grand semblant de nous être bon ami, & de vouloir heureux succès à nos affaires, qui voudroit que tout fût renversé, & que le droit fût accommodé en faucille. Tel promet montagnes d'or, & de vous être fort secourable, qui ne voudroit songer d'en bouger seulement son doigt. Partant qui peut lui-même besoigner à ses pieces, & faire ses affaires en personne, c'est bien le meilleur. Qui panse son cheval par

procureur , est souvent en grand hazard de marcher à beaux pieds en propre personne , dit-on communément. Si l'œil du Maître engraisse le cheval , la présence du suppliant hâte aussi bien les affaires.

Puis il n'ignoroit pas que nul ne se plaint mieux , & n'émeut mieux à compassion , que celui qui sent les maux. Partant il fut mieux conseillé de dire , *Surgam & ibo ad patrem , & dicam ei*. Je ferai mieux trembler le bâton , ni que mon frere , ni que nul de nos serviteurs , ni que nul de nos parens qui ne sentent mes peines. Ils ne feroient que conter , comme je suis déchiré de vêtemens , défiguré de visage , dépouillé de toute force. Mais moi , je lui ferai voir mon méchant *canto* , & le lodier de toutes pieces & de toute couleur que je porte en lieu de ma bellote capote de pourpre : je lui ferai voir le sac & la haire que je porte nouée sur l'épaule aussi nette que le torchon de cuisine , aussi fine que rets à prendre poisson ou que sacs à houblon , en lieu de la fine chemise de toilette de Flandres , que je foulois porter , tous les jours une nouvelle. Je lui ferai voir ma chair de dessous aussi noire & si brûlée que la Mommie des Plaines du grand Caire , aussi seiche que bresil ou qu'un harang bien es-

418 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
loré, en lieu de mon embonpoint du  
tems passé. Je lui ferai voir ma tête  
chauve, pelée, & surcroûtée de mi-  
seres, en lieu de ma blonde chevelure,  
tantôt ondoyante, tantôt perruquée de  
jadis. Je lui ferai manier mes os bro-  
chans & tous dénués de chairs; toucher  
mes côtes toutes comptables, & mon  
échine toute décharnée; mes hanches  
& poteaux de mon corps tous brochans  
dehors, les nœuds de mes bras & de  
mes genoux transparents outre leur  
peau toute usée. Je lui ferai voir que je  
ne suis plus un homme, mais un fantôme,  
si fantômes se peuvent manier  
comme moi; ou une vraie image de  
mort, voire mort dès devant le Déluge.

Que ne ferai-je pour combattre &  
vaincre mon pere? Je haufferai tantôt  
les mains & les yeux au Ciel; tantôt je  
les abbaïsserai aux pieds de mon pere.  
J'embrasserai & ferrerai les genoux,  
criant à pleine tête, *non dimittam te,*  
*nisi benedixeris mihi.* Mon pere, je ne vous  
quitterai, ni la porte de votre château,  
que vous ne m'ayez beni, & reçu en gra-  
ce. Je baignerai & laverai les pieds au  
torrent de mes chaudes larmes. Je les  
essuyeraï avec mes longs cheveux: longs,  
non maintenant comme jadis par vani-  
té, comme un tas de jeunes muguet; longs,  
non maintenant comme jadis par

espece de Majesté , comme les anciens Rois de France ; longs ; non par faiblesse , comme jadis les Nazaréens , & les Peres Ermites ; mais par extrême pauvreté , n'ayant une seule pitte pour me faire testonner. Je ferai tout cela moi pour moi , voire non moins chaudement que la Magdeleine en plein banquet de Simon le Lépreux. Et si peut-être je n'obtiens rien le matin , je recommencerai à faire de même le midy ; si rien aussi le midy , je m'irai prosterner le soir venu aux pieds de son lit : s'il m'est inexorable toute cette journée , demain , après-demain , tant de jours & tant de fois l'irai-je retrouver & importuner , qu'enfin par mon importunité je le vaincrai. *Surgam* donc , & *ibo ad patrem meum*. Je ne lui demanderai que pardon & sa grâce par mon *peccavi* , & pour vivoter qu'il me traite en mercenaire seulement : *Fac me sicut unum ex mercenariis tuis*.

O Prodigue ! que tu es bienheureux d'être échu à si bon pere ! à un pere comme tout aveuglé d'amour de ses enfans ! à un pere comme emboissonné de poisons amoureuses , qui font aimer les choses de très-mauvaise grace , comme si ce fussent Pandores comblées de toutes graces ! Aussi te falloit-il un tel aveuglé , puisque tu voulois vivre une vie

si peu gracieuse , pour ainsi dissimuler avec tant & tant de riennes turpitudes & vilenies. Il t'en falloit un tel si sottement enyvré de ton amour , puisque tu voulois commettre tant de gros crimes , pour ainsi te les pardonner sitôt ; te recevoir sitôt en grace ; voire aussitôt te faire toutes les mêmes caresses que puisse faire un ami à son meilleur ami ? Que dis-je un ami à son ami ? voire qu'un amant le plus passionné du monde puisse faire à sa plus chere Maîtresse ; ou un sire de noces à son épouse , le premier jour de son mariage. S'il te découvre, voire de bien loin, il court aussitôt au devant de toi : *Cum adhuc longè esset, vidit eum pater, & accurrens* ; l'ayant approché, il se jette comme à amé fondue dessus ton col , & te serre entre ses bras de deux tenailles diamantines ; *cecidit super collum ejus* ; & au milieu de ses accollades si étroites , il y entrelace mille & mille baisers d'amerets , & ne s'en peut saouler ; *& osculatus est eum* ; & pour tant mieux jouer le personnage d'un amant ou d'un époux , il te fait brave , & te fait affubler d'une damasquinée ou autre , de la meilleure & de la plus riche de toute sa garde-robe ; *cito proferte stolam primam* ; *& induite eum*. Il te fait mettre l'anneau à table de diamant au doigt , *date annulum in manum ejus* ;

il te fait chauffer des brodequins ou des mules à la Vénitienne, *dante & calceamenta in pedes ejus* : s'il y a une bonne bête en son troupeau, il t'en festoie, *occidite vitulum saginatum* : il loue les violons, les cornetteaux d'Angleterre ; on balle, on dante à son retour tant qu'à des nêces, *audivit frater symphoniam & chorum* ; & n'est pas son bon ami, qui ne s'éjouit lors avec lui. Lorsque ton frere aîné, trop envieux de ce recueil Royal, ne veut entrer, ton pere sort pour le convier à une joie commune. Et comme il réplique choses fort mordantes & ignominieuses contre toi, & parle de gaspilleur & de putier, *dissipavit substantiam suam cum meretricibus*, ton pere tâche toujours de le gagner ; il fait comme semblant de n'avoir point ouï ces paroles cuisantes, & il parle d'homme estimé mort, ou estimé perdu par les pays étranges : *epulari & gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat & revixit, perierat & inventus est*. O que ce proverbe fut véritable en lui, *cæcus amor prolis* ! Amour de parens vers leurs enfans ne voit goutte ! Il semble aux singes qu'il ne soit animal au monde qui porte plus beaux faons que ne sont les leurs : aussi semble-t-il à ce pere, que ce sien fils soit le plus beau & plus vertueux du monde.

422 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*  
Quel pere , mes cheres Ames ! Quel  
pere !

Mais que nous signifie cette sienne  
si rare bonté , sinon l'immense miséri-  
corde de Dieu envers tous pécheurs ,  
quels qu'ils soient , & qui est aussi prêt ,  
voire plus à nous pardonner , que nous  
à lui demander pardon. Relevons donc  
nos espérances , & lorsqu'un ressouvenir  
trop mélancholique de nos péchés fai-  
sit nos ames , ressouvenons-nous aussi  
quel Pere nous avons , devant quel  
Juge nous avons à transiger , à sçavoir  
devant celui qui a traité ce Prodigue pé-  
nitent , tout couvert de péchés très-  
énormes , autant doucement & amou-  
reusement , que pourroit faire le meil-  
leur époux du monde son épouse bien-  
aimée , voire le premier jour de ses  
nôces. Et sous cette confiance de trou-  
ver semblable grace devant son trône ;  
si nous l'approchons avec semblable  
pénitence que ce Prodigue , revenons  
aussi à la parfin à nous comme lui , &  
de nous à Dieu , & le plutôt sera le  
meilleur. A quel propos couvrir si lon-  
guement sur le fumier pourri de nos  
ordures ? Sus , sus , pécheurs , sus , sus ,  
mes cheres Ames , puisque les péchés  
nous avilissent si fort , retirons-nous en  
plus vite que le pas. Debout , debout ,  
qui dormez. Voici notre Prodigue l'un



des plus endormis , des plus poltrons & paresseux qui fut onc , déjà réveillé. *In se reversus*. Debout , debout , aussi nous tous. Il est plus qu'heure : *hora est , hora est jam somno surgere*. Si pour chasser de nous ou des nôtres je ne sçai quelle rage , qui toutefois peut être en quel-qu'un sans péché , nous faisons des voyages à S. Hubert ; si un Orestes courut bien loin à la Diane Taurique , pour se délivrer de ses furies ; voire qui seroit-ce qui n'iroit aux Anticyres , & n'y mangeroit volontiers cent plantes d'Hellebore , ou ne boiroit aigrement les eaux mêmes de Marath ; voire ne se laisseroit ouvrir & mi-partir la tête pour y insérer quelques filets de la sainte étole de saint Hubert ? pourquoi , pour une plus périlleuse furie , qui ou n'est sans péché , ou est le péché même , ou procède de péché , ou cause le péché , ne daignons-nous bouger le pied , non pas de la largeur de notre ongle ? Quelle pitié ! que d'être sot , & ne vouloir retourner en son bon sens ? Il ne tient qu'à nous d'être à délivre de nos fureurs. Allons , allons , & vite , vite à ce grand œuvre de pénitence avec notre Prodigue , & nos ames en rapporteront un embonpoint meilleur que jamais. Allons à ce Pere de miséricorde ; allons , il nous appelle , il nous crie : allons ; &

424 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,  
nos vieux haillons du vieil Adam mis  
bas, il nous revêtira tout neufs du riche  
vêtement du nouvel Adam, & nous  
fera en ce monde si braves, & si bien  
équipés de toutes pieces de ses saintes  
graces, que nous oferons hardiment  
nous trouver après cette vie entre les  
plus braves de Paradis, aux nôces tou-  
jours durantes de l'Aigneau comme vê-  
tus nuptialement : Dieu nous en fasse la  
grace à tous. Ainsi-soit-il.

F. I. N.

---

---

# T A B L E

## DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

### A

**A** *Belly.* ( Louis ) Epoque de sa mort , & son âge , 172. Sa *Medulla Theologica* , *ibid.*  
Bon mot de M. l'Abbé le Camus au sujet de ce livre , *ibid.*

*Ablancourt* , ( M. d' ) travaille à épurer & à perfectionner la Langue François , 82. Amitié que Richelet lie avec lui , *ibid.* D'Ablancourt lui recommande sa traduction de Marmol , 84

*Aignan.* ( François de Beauvilliers Duc de St. ) Epoque de sa réception à l'Académie & de sa mort , 309. Son talent pour la Poësie , *ibid.* Recueil que l'on pourroit faire de ses Ouvrages en ce genre , *ibid.* & *suiv.* Lettres qu'il écrivit au Roi sur la prise de Cambrai & de Valenciennes , avec les réponses , 310. & *suiv.*

*Aleman.* ( Louis Augustin ) Ses Observations , ou Guerre civile des François sur la Langue , 99. Ce qu'il y dit de Richelet , *ibid.*

*Ametot de la Houssaie* , ennemi déclaré de Richelet , 83. Ce qu'il dit de lui dans son *Tacite* , *ibid.* Reproches sanglans qu'il lui fait au sujet de son Dictionnaire burlesque , 93. Origine de l'animosité qu'il y avoit entr'eux , *ibid.*

- Ancré.* ( le Maréchal d' ) Ascendant que lui & sa femme avoient pris sur l'esprit de la Reine Marie de Medicis , 39. Ecriv. sanglant publié contre eux , *ibid.*
- Anéau.* ( Barthelemi ) Sa traduction François de l'Utopie de Thomas Morus , 169
- Angeli.* ( l' ) Caractere de ce fou , 327. Bon mot dont il usa envers un Seigneur de la Cour , *ibid.*
- Angely.* ( St. Jean d' ) assiégé par le Roi Louis XIII. 50. Prise de cette place , 51
- Antheaume.* ( Denis ) Voyez Fiacre.
- Anti-Machiavel.* ( l' ) Anecdote , qui y est rapportée au sujet de la disgrâce du Duc & de la Duchesse de Marlborough , 306. & suiv.
- Antonin.* ( St. ) Prise de cette place par Louis XIII. 175. Epitaphe du Ministre de cette ville qui avoit été Moine , & qui fut pendu , *ibid.*
- Arnaud.* ( M. ) n'est point Auteur du livre de la Perpétuité de la Foi , 180. & suiv.
- Arnaud d'Andilly.* Combien son pere eut d'enfans , 89
- Autriche.* ( la Reine Anne d' ) Comment elle se trouva impliquée dans l'affaire de Chalais , 211 , Origine de la mésintelligence qu'il y avoit entr'elle & la Reine mere de Louis XIII. *ibid.* Elle devient suspecte au Roi , 212. Si elle fut d'intelligence avec Chalais , *ibid.* & suiv. Elle est chargée par la déposition de celui-ci , 214. Fermeté avec laquelle elle soutint son innocence en plein Conseil , 215. Sa justification , 218

## B

- B** *Aillet.* Jugement qu'il porte du Dictionnaire de Richelet , 1098
- Ballesdens.* Jean ) de l'Académie. Ses quali-

tés, 185. Ouvrage dont on le croit Editeur, *ibid.*

**Balzac.** Epoque de sa mort, 89. En quel tems il publia son Prince & son Aristippe, 90

**Balzac.** (Louis de) Qui il étoit, 293. Volume de ses Poësies Latines & Françoises qu'il a publié, *ibid.*

**Barante**, (Claude Ignace Breugieres sieur de) Auteur d'un Recueil des plus belles Epigrammes des Poëtes François, 92. & *suiv.* Qui il étoit, 93. N'est point auteur des libertés contenues dans ce Recueil, *ibid.* N. (a)

**Bardin**, premier Commis de Beaumarchais, exhorte celui-ci à restituer ce qu'il a volé, 56. Il se sauve avec lui dans l'isle de Marmoutier,

57

**Barrozzio.** (Jacques) Qui il étoit, 2. Pourquoi plus connu sous le nom de Vignole, *ibid.*

**Barry**, commande dans Leucate, assiégée par les Espagnols, 66. Belle défense qu'il y fait, *ibid.*

**Bautru.** (Guillaume) est aggregé aux premiers Académiciens, 183. Epoque de sa mort, *ibid.* Satyres qu'il avoit faites dans sa jeunesse, *ibid.* & *suiv.* Ses relations de ses Ambassades, 184. Il est placé entre les meilleurs Epigrammatistes François, *ibid.* Lieu de sa naissance, 185

**Bayle.** Sa Réponse aux questions d'un Provincial, 125. Il y blame avec raison l'Abbé Cotin, *ibid.*

**Beaumarchais**, (le Sr. de) Trésorier de l'Epargne, attaqué dans un Mémoire adressé au Roi, 55. Réponse qu'il fit à une exhortation de Bardin son premier Commis, 56. Il se sauve dans l'isle de Marmoutier, 57. Est pendu par effigie, *ibid.* & *suiv.*

**Benoît XIV.** (le Pape) Lettre qu'il écrit à M. Muratori, à quel sujet, 6. & *suiv.* Ce qu'il

- trouve de réprehenfible dans fes Ouvrages ,  
8
- Berty** , ( Nicolas ) Graveur. Carte de l'Europe  
qu'il dédia à Jean Ballesdens de l'Académie ,  
185
- Bernard** , ( M. ) ami de F. Fiacre , 76. Celui-ci  
lui communique fa prétendue vifion au fujet  
de la longue ftérilité de la Reine Anne d'Au-  
triche , *ibid.* Vifion pareille de M. Ber-  
nard , *ibid.*
- Bernard.** ( Vital ) Qui il étoit , 339. Son Trai-  
té du nom , office , &c. du Chanoine , *ibid.* &  
*fuiv.*
- Berruyer.** ( le Pere ) Reflexion de cet Ecrivain  
au fujet des Abregés de l'Hiftoire fainte , 138.  
Regle qu'il prefcrit en cette matiere , 149.  
Eloge de fon Hiftoire du Peuple de Dieu , 150.  
& *fuiv.* Caractere qu'il a tracé lui-même de  
fon Ouvrage , *ibid.*
- Beze.** ( Théodore de ) Ouvrage qu'on lui attri-  
bue fans aucune preuve , 179. & *fuiv.*
- Blond** , ( Me. Jehan le ) d'Evreux. Sa traduction  
Françoife de l'Utopie de Thomas Morus ,  
169. Titre de cet Ouvrage , *ibid.* Dixain  
que l'Auteur a mis à la tête , 170. Comment  
il s'excufe d'avoir paraphrafé fon Auteur , &  
de s'être fervi d'anciens termes , *ibid.* & *fuiv.*
- Boisrobert** , ( François le Metel Abbé de ) avoir  
pris d'abord le parti du Barreau , 189. Où fe  
trouvent fes premiers vers , *ibid.* Recueil qu'il  
publia , *ibid.* & *fuiv.* Gratification qu'il  
demanda au Cardinal de Richelieu , 190.  
Réponfe de ce Miniftre , 191. Réplique in-  
génieufe de l'Abbé , *ibid.* Epoque de fa mort ,  
192. Il n'eft point l'Auteur des Contes d'Ou-  
ville , *ibid.*
- Boitel.** ( Pierre ) Ce qu'il rapporte de Gilles Du-  
rant , 329. & *fuiv.* Son Théâtre Tragique ,  
330

- Bonnefons*. Diverses éditions de sa *Pancharis*, 328
- Borderie*. ( le Seigneur de ) Edition de ses Poësies, 327. Piece de cet Auteur sur le mariage, *ibid.* & *suiv.*
- Borromée*, ( le Comte Charles ) protege les Lettres & les Sçavans, 4. Il appelle M. Muratori à Milan, *ibid.*
- Bosquier*, ( le P. Philippe ) Cordelier. Ses Sermons, 356. Caractere de cet Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Tragédie publiée par ce Religieux, 357. N. (4) Son Sermon de l'Enfant Prodigue, 359. & *suiv.*
- Bossuet*, ( M. ) Evêque de Meaux, est fait Précepteur de Monseigneur le Dauphin, 82. Qui il eut pour Sous-Précepteur, *ibid.*
- Bouthraïs*. ( Raoul ) Qui il étoit, 179. Son Livre *De rebus in Galliâ & penè toto orbe gestis*, *ibid.* Ouvrage qu'il y attribue à Crucé, *ibid.*
- Brossette*. ( M. ) Examen d'une de ses remarques au sujet de la Serre, 325. Omission de cet Ecrivain, 353
- Brusere*, ( M. de la ) Auteur des *Voyages de l'Amour*, Opera-Ballet, 344. Compliment qu'il en reçut de M. de Voltaire, *ibid.* Aventure gracieuse que cette Piece lui procura, *ibid.* & *suiv.*
- Buckingham*, ( le Duc de ) fait une descente dans l'Isle de Ré, 60. Mauvais succès de son entreprise, *ibid.* & *suiv.* Sonnet ridicule fait au sujet des Drapeaux enlevés aux Anglois en cette occasion, 61. & *suiv.*
- Burnet*. ( M. ) Indécence qui regne dans ses Ouvrages, 173

## C

- C**abinet satyrique. (le) Date & caractères de ce Recueil, 104. Vers de Colletet qui s'y trouvent, *ibid.*
- Calogera**, dédie ses Ouvrages à M. Muratori, 6
- Campanella**, établi Modérateur ou Président de l'Académie formée par le Cardinal de Richelieu, 200. Qui il étoit, *ibid.* Epoque de son arrivée à Paris & de sa mort, *ibid.*
- Canus**. ( M. l'Abbé le ) Bon mot de cet Abbé au sujet de la *Medulla Theologica* d'Abeilly, 172
- Carrel**, ( Jacques ) Sr. de Ste Garde, tourné en ridicule par Despreaux au sujet de son Childerand, 353. Défense qu'il publia, *ibid.*
- Célestin**. Fable rapportée par Richelet sur l'origine du Proverbe, *Voilà un plaisant Célestin*, 87
- Ceppe**. ( Messire Jean de la ) Ses qualités, 304. Ses Théorèmes & ses Imitations des Pseaumes, *ibid.* Son livre de la Passion de N. S. loué par Malherbe, *ibid.* Sonnet que ce Poète lui adressa à ce sujet, 305
- César**, imposteur insigne. Par quel art il s'enrichit, 44. Il est mis prisonnier à la Bastille, *ibid.* Détail de ses fourberies, 45. & *suiv.*
- Chalais**. ( Henri de Tallierand Comte de ) Détail de son affaire, 203. & *suiv.* Son caractère, 205. Devient l'espion du Cardinal de Richelieu auprès de Monsieur frère du Roi, *ibid.* Comment il s'y conduit, *ibid.* & *suiv.* Aveu important que le Cardinal tire de lui, 207. Repentir que Chalais en témoigne, 209. Ses liaisons avec Louvigni 210. Accusation portée contre lui par celui-ci, 211. Il est arrêté prisonnier, *ibid.* Charge la Reine &



- Monfieur**, 214. Témoins qu'on emploie contre lui, 216. Il juftifie Monfieur, 217. Fait demander pardon à la Reine étant fur l'échaffaut, 218. Perfonnage odieux qu'il avoit joué, & fon mauvais naturel, *ibid.* & *fuiv.* Placet préfenté pour lui au Roi par fa mere, 220. & *fuiv.* Modération de fon Arrêt accordée par Louis XIII. 222. Circonf-tances de fa mort, *ibid.* & *fuiv.* Vers faits à ce fujet, 22  
**Chamier**, ( le Miniftre ) tué d'un coup de ca-non au fiegé de Montauban, 176. Vers bur-lesques faits fur fa mort, *ibid.* & *fuiv.*  
**Chrétien**, ( Florent ) a employé dans des vers Latins le nom de Cujas fans le latinifer, 297  
**Ciampini**, ( M. ) eft en relation avec M. Mura-tori, 5  
**Clerc**. ( M. l'Abbé le ) Sa Bibliothèque du Ri-chelet, 124. Ce qu'il y rapporte de l'Abbé Co-tin, *ibid.*  
**Clérenbault**. ( M. l'Abbé de ) Eloge dont il ho-uora le Sr. de Sainville, 323. & *fuiv.*  
**Coigneux**. ( le Préfident le ) Lettre qu'on lui at-tribue, 231  
**Colberr**. ( M. l'Abbé ) Sa réception à l'Académie, 123  
**Colletet**, ( François ) fils de Guillaume. Epoque de fa naiffance, 114. Age auquel il com-mença à verfifier, *ibid.* Ce que Richélet di-soit de lui, *ibid.* & *fuiv.* Traité de Parasite par Despreaux, 115. Sa confolation dans fa mifere, *ibid.* Epigramme dont fa belle-mere le régala, *ibid.* & *fuiv.* Réponfe qu'il y fit, 116. Livre d'énigmes qu'il a publié, 119  
**Colletet** ( Guillaume ) Epoque de fa naiffance, de fa réception à l'Académie Françoife & de fa mort, 104. Ses premieres Poéfies, *ibid.* Vers qu'il fit à la louange du Zodiaque Poe-

- tique, & qu'il rétracta depuis, 105. Son Discours de la Poësie morale, *ibid.* Publication de ses Désespoirs amoureux, *ibid.* Reproche qu'elle lui attira, *ibid.* Poëtes célèbres avec lesquels il fut en liaison, 106. Louanges que Malherbe lui donna, *ibid.* & *suiv.* Il étoit très-versé dans l'histoire de notre Parnasse, 107. Vies des Poëtes François qu'il avoit composées, *ibid.* & *suiv.* Son Art Poëtique, 111. & *suiv.* Ce qu'il contient, & son caractère, 112. Prix de Poësie que Colletet remporta, *ibid.* & *suiv.* Il est l'inventeur des Sonnets en bouts rimés, 113. Ses mariages, *ibid.* Vers faits par sa troisième femme peu de tems avant sa mort, *ibid.* Nom de famille de cette femme, 114. Misere de Colletet à sa mort, *ibid.*  
*Colomby.* Jugement que Malherbe portoit de lui, 306  
*Comacchio.* Contestation entre le St. Siege & les Ducs de Modene au sujet de cette ville, 16. & *suiv.* Divers écrits publiés à ce sujet. *ibid.* & 21  
*Comte,* ( le Pere le ) Célestin. Fait singulier rapporté au sujet de ce Religieux, 86. Ce que Richeler lui attribue, 87  
*Conrart,* Epoque de sa mort, 89  
*Constitution.* ( la ) Poëme singulier imprimé au sujet de cette Bulle, 350. & *suiv.*  
*Cortade,* ( le P. Germain ) Augustin. Son Calendrier spirituel, 325. Idée de cet Ouvrage burlesque, *ibid.*  
*Cotin.* ( l'Abbé ) Epoque de sa mort, & de son âge, 89. & 124 Il est le pere de l'Enigme entre les Poëtes François, 117. Son Recueil d'Enigmes, *ibid.* Diverses Editions de cet Ouvrage, 118. & *suiv.* Nouveua Recueil de divers Rondeaux qu'il publia, 119. Ce qui a

pû l'empêcher de mettre son nom à la tête de ce livre , 120. Sa réception à l'Académie , *ibid.* Il est satyrisé par Despreaux , & joué par Moliere , *ibid.* Pourquoi il se produisit plus rarement depuis cette époque , 121. Espèce d'enfance dans laquelle il tomba , *ibid.* Ce que le Mercure Galant dit de lui , 122. Tems auquel il prêchoit encore , *ibid.* Quand il abandonna la Chaire , 123. Vers qu'il fit depuis , *ibid.* Tems auquel il figuroit encore , 124. Date de sa premiere piece , *ibid.* En quel tems il fut Aumônier du Roi , *ibid.* De quoi blâmé par Bayle , 125. Ce n'étoit pas un Ecrivain si méprisable , *ibid.*  
*Cousin.* ( l'Abbé Philippe ) Époque de sa mort , 296. Son Epitaphe à Ste. Genevieve , *ibid.*  
*Cromé.* S'il est Auteur du Dialogue d'entre le Maheustre & le Manant , 179  
*Crucé.* Qui il étoit , 179. Ouvrage qu'on lui attribue , *ibid.*  
*Cupif* , ( M<sup>c.</sup> François ) Docteur de Sorbonne & Curé du Diocèse d'Angers , embrasse publiquement le Calvinisme , 71. Décret de la Sorbonne qui le retranche de son Corps , 72.  
*& suiv.*

## D

**D** *Angeau* , ( le Marquis de ) traite tous les Académiciens ses confreres à Versailles , à quelle occasion , 122  
*Daquin.* ( Philippe ) Qui il étoit , 295. Titre d'un de ses Ouvrages , *ibid.* Son nom employé dans des vers Latins sans être latinisé , *ibid.*  
*D'Aucour.* ( M. ) Sa lettre en vers libres sur le retranchement des Fêtes , 330. Occasion & dessein de cette piece , *ibid.* *& suiv.* S'il est l'Auteur de la seconde lettre contre M. Ra-

- cine , 331. & *suiv.*  
*Davit.* Année de la naissance de ce Poëte, 111.  
*Délices de la Poësie Françoisse.* (les) Vers de Col-  
 letet qui se trouvent dans ce Recueil 104. Sa  
 date, *ibid.*  
*Desfontaines.* ( l'Abbé ) Sa rencontre avcc Pi-  
 ron , 345  
*Desforges Maillard.* ( M ) Sort de ses Poësies ,  
 340. & *suiv.*  
*Despreaux.* Commentaire que Richelet avoit  
 fait sur les Satyres & les Epîtres de ce Poëte ,  
 97. Critique que l'Auteur de la Psycantropie  
 fait de lui , 162  
*Dolet.* En quelle année il fut pendu & brûlé ,  
 110  
*Doujat* , ( M. ) entre auprès de Monseigneur le  
 Dauphin en qualité d'homme de Lettres, 83.  
 Donne à ce jeune Prince les premiers élémens  
 de l'Histoire , 84  
*Droyn* , ou *Drouin.* ( Jean ) Qui il étoit , 237.  
 Il met en prose le Roman des trois Maries ,  
*ibid.* En quel tems il l'acheva , 238  
*Du Mas* , ( M ) Auteur de l'Histoire des cinq  
 Propositions , 181. & *suiv.*  
*Du Monin.* ( Jean Edouard ) Son Uranologie ,  
 184. Vers qu'il y adresse au pere de M. de Bau-  
 tru, *ibid.* & *suiv.* Noms François qu'il a em-  
 ployés dans ses vers sans les latiniser , 297.  
 & *suiv.* Sa naissance, 298. A quel âge il com-  
 mença à versifier , *ibid.* Fécondité de sa vei-  
 ne , *ibid.* Sa connoissance des Langues , *ibid.*  
 Eloges que la plûpart des Auteurs de son  
 tems ont faits de lui , *ibid.* Son caractère, *ibid.*  
 & *suiv.* Fragment de l'Epître Dédicatoire  
 de son Uranie à Philippe Desportes , 299. Il  
 est assassiné, 301. A quoi on peut attribuer les  
 regrets de tous les Poëtes de son tems sur sa  
 mort , *ibid.* & *suiv.* En quoi il l'emportoit

## DES MATIERES.

435

- sur Ronfard , 303  
**Dupleix.** ( Scipion ) Ses Mémoires des Gaules ,  
 294. Vers Latins dont ils sont précédés , & où  
 son nom est employé sans être latinisé , 295  
**Durant.** ( Gilles ) Ses Imitations Françaises  
 jointes à la *Pancharis* de Bonnefons , 338. Ce  
 que le Poëte Rapin a dit de lui , *ibid.* Pieces  
 de sa façon , *ibid.* Sa Lamentation sur l'Âne  
 Ligueur , *ibid.* & *suiv.* Il est rompu vif , 339  
**Duval.** ( la jeune ) Sa Musique des Génies élé-  
 mentaires applaudie , 345

## E

- E** **Nigme.** ( l' ) Quel en a été le pere parmi  
 les Poëtes François , 117. Ce mot fait  
 masculin , *ibid.* N. (a) & 118  
**Espagne** , ( l' ) n'a gueres produit de Philoso-  
 phes , de Mathématiciens , ni de gens illus-  
 tres dans les Beaux-Arts , 156. N. (a)  
**Espiard** , ( Jacques ) Médecin. Epitaphes qu'il  
 a faites pour Genebrard , 295. Il y a employé  
 son nom sans le latiniser , *ibid.* & *suiv.*  
**Estoile** , ( Mémoires de l' ) cités au sujet du Roi  
 Henri IV. 38. & *suiv.*

## F

- F** **Ay.** ( M. du ) Eloge de sa Bibliotheque ;  
 178. Ouvrages qu'on y donne à des Sça-  
 vans qui n'en sont pas les Auteurs , *ibid.* &  
*suiv.*  
**Fiacre.** ( Frere ) Son vrai nom , 75. Sa vie ,  
*ibid.* N. (a) Sa vision au sujet de la longue  
 stérilité de la Reine Anne d'Autriche , *ibid.*  
 & *suiv.* Il en fait confidence à M. Bernard ,  
 76. Suites de cette affaire , *ibid.*  
**Fontanini** , ( M. ) soutient les droits du St. Siege  
 sur Comacchio , 17. Son Traité *della Eto-*

*quenza Italiana*, 27. Critiques qu'il lui attira, *ibid*

## G

**G** *Arnier.* ( Robert ) Epoque de sa mort, 111

*Gelais.* ( Mellin de St. ) Epoque de sa mort, 111

*Génies élémentaires*, ( les ) Ballet. Jugement que le Public porta de cette piece, 346

*Giraudiere.* ( Mademoiselle de la ) Qui elle étoit, 80. Elle est nourrice de Louis XIV, *ibid.*

*Godeau.* ( M. ) Sur quoi Ménage s'est fondé pour dire que ce Prélat avoit fait des vers de galanterie étant laïque, 196. Sa Paraphrase du Cantique des Cantiques, *ibid.* Reproche que le P. Vavasseur lui a fait, *ibid.* Origine de sa dispute avec ce Pere, 197. & *suiv.* Combien ce Prélat fut sensible à ses attaques, 199. Ce qu'on peut penser de son génie Poétique, *ibid.* & *suiv.*

*Gori*, ( M. ) est en relation avec M. Muratori, 5

*Goulet.* ( Robert ) Titre d'un de ses Ouvrages, 294. Vers faits en son honneur, *ibid* Qui il étoit, *ibid.*

*Goulu.* ( le Pere ) Epoque de sa mort, 90

*Grotius.* Nom propre François qu'il a employé dans des vers Latins sans le latiniser, 297.

*Gueudeville.* ( Nicolas ) Sa traduction Française de l'Utopie de Thomas Morus, 169. Caractère de cet Ouvrage & des autres du même Auteur, 171

## H

**H** *Alluin.* ( le Duc d' ) Sa naissance, 66. Pourquoi il prenoit le titre de Duc, *ibid.* N. \* Il marche au secours de Leucate assiégé.

gée par les Espagnols , *ibid.* & *suiv.* Succès de son expédition , 67. & *suiv.* Sa valeur dans l'attaque du camp ennemi , 68. Il est fait Maréchal de France , 70. Lettre que Louis XIII. lui écrivit à cette occasion , *ibid.* Titres qu'on lui donna dans ses Provisions , *ibid.* & *suiv.*

**Halluin.** ( Anne Duchesse d' ) Sa naissance , 66. N. \* Qui elle avoit épousé en premières nœces , *ibid.*

**Harlai.** ( Achilles de ) Epoque de sa mort , 203. Sa traduction de Tacite , *ibid.* Version de Lucain en Vers François qu'il avoit entreprise , *ibid.* Autres Ouvrages qu'on a de lui , *ibid.*

**Harlai** , ( François de ) Archevêque de Paris , mene l'Académie en corps à Versailles , à quelle occasion , 121. Epoque de sa réception à l'Académie & de sa mort , 202. Obligation que lui a l'Académie , *ibid.* Sa Famille , 203

**Harlai** , ( François de ) Archevêque de Rouen. Epoque de sa naissance & de sa mort , 200. Académie qu'il avoit formée à son Abbaye de St. Victor de Paris , *ibid.* Son Avis aux Curieux sur les communications de du Moulin & de Balzac , 201. Eloge que M. M. de Ste. Marthe ont fait de lui , 202

**Henri IV.** ( le Roi ) Recherches curieuses sur le nombre de 14. par rapport a ce Prince , 38. & *suiv.*

**Huet** , ( M. ) devient Sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin , 82. Ce qu'il rapporte du nom de Goullart employé comme un mot Latin , 292.

## I

**J Annin.** ( le Président ) Eloge de la conduite qu'il tint tandis qu'il fut Surintendant des Finances , 34

- Inès de Castro*. Anecdote singulière au sujet de  
cette Tragédie de M. de la Mothe , 324  
*Jodelle*. Année de la mort de ce Poëte , 111  
*Joly*. ( M. l'Abbé ) Ses Eloges de quelques Sça-  
vans , 81  
*Joseph* , ( le Pere ) Capucin. Louis XIII. solli-  
cite en vain pour lui le Chapeau de Cardi-  
nal , 131. N. (b) Le Cardinal de Richelieu y  
met obstacle , *ibid.*  
*Jfnard* , ( le Pere ) Jésuite. Espece de satyre qu'il  
publia contre les Ministres du Dauphiné ,  
172. Titre comique de son livre , *ibid.* &  
*suiv.* Forme que l'Auteur lui a donnée , 173.  
Extrait de cet Ouvrage , *ibid.* & *suiv.*  
*Juge*. ( Pierre le ) Ses Antiquités de Ste. Gene-  
vieve citées , 297  
*Jurieu*. ( le Ministre ) Indécence qui regne dans  
ses Ouvrages , 178.

## L

- L** *Agomarsini* , dédie ses Ouvrages à M.  
Muratori , 6  
*Languet* , ( Aubert ) crû communément Auteur  
des *Vindiciæ contra Tyrannos* , 180.  
*Lannel*. ( Jean de ) Son Roman satyrique , 44. &  
*suiv.* Autre Ouvrage de cet Ecrivain , *ibid.*  
N. (c) Particularités du regne de Louis XIII.  
qui se trouvent dans cet Auteur , 48. & *suiv.*  
*Lansac*. ( la Marquise de ) Sa naissance , 80. Elle  
est nommée Gouvernante de Louis XIV.  
*ibid.*  
*Lempereur* , ( le Pere ) Jésuite. Sa Vie de M.  
Bernard , 77. Ce qu'il y rapporte au sujet de  
la naissance de Louis XIV. *ibid.* & *suiv.*  
*Lenglet du Fresnoy* , ( M. l'Abbé ) donne une  
nouvelle édition de l'Histoire de la Floride  
traduite par Richelet , 86. Ce qu'il dit de son  
Dictionnaire Burlesque , 94. Remarque qu'il



- fait au sujet de cet Auteur, 98. Ce qu'il rapporte des circonstances de sa mort, 103.
- Leucate.** Courte description de cette place, 65. Elle est assiégée par les Espagnols, *ibid.* & *suiv.* Secours qu'y porte le Duc d'Halluin, 66. & *suiv.* Particularités de la levée de ce siège, 68. & *suiv.*
- Long.** ( le Pere le ) Table qu'il a donnée des Vies des Poëtes François composées par Richelet, 108. Elle n'est pas complète, *ibid.* & *suiv.* Autres Outputs de cette Table, 110. & *suiv.* Ouvrage que cet Auteur donne mal à propos à Guillaume Rose, 178. Sa conduite au sujet de l'histoire des cinq propositions par M. Du Mas, 181.
- Lorme.** ( Thomas de ) Différend qu'il eut avec Richelet, 101. & *suiv.* Epoque de sa naissance & de sa mort, *ibid.*
- Louis XIII.** ( le Roi ) Epoque de son mariage avec Anne d'Autriche, & de celui de Madame Elisabeth de France sa sœur avec le Prince d'Espagne, 36. Mécontens que fit cette double alliance, *ibid.* & *suiv.* Divers écrits publiés pour & contre, 37. Impertinence d'un Auteur à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Nom que les Protestans rebelles de Languedoc donnoient à Louis XIII. 49. Paroles de ce Prince dignes d'un bon Roi, 50. Tempête horrible élevée sous son regne contre les Financiers, 53. Chambre de justice qu'il établit contre eux, 57. Quel en fut le succès, *ibid.* & *suiv.* Entrée de ce Prince à la Rochelle après la réduction de cette ville, 63. Vers chantés devant lui à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Inscription dédiée à son honneur par son armée, 65. Lettre qu'il écrivit au Duc d'Halluin en le faisant Maréchal de France. 70. Agitation de sa Cour sous le Ministère du

- Cardinal de Richelieu , 204. & *suiv.*  
**Louis XIV.** ( le Roi ) Epoque du jour qu'il dut  
 être conçu , 76. & *suiv.* Si sa naissance fut  
 miraculeuse , 77. & *suiv.* Prédiction faite  
 au sujet du jour qu'elle devoit arriver , 79.  
 Témoins qui y assisterent , 80. Par qui il fut  
 ondoïé , *ibid.* Noms de sa Gouvernante &  
 de sa Nourrice , *ibid.* Lettres qui nous restent  
 de ce Prince , 314. Défaut de ceux qui ont  
 écrit son Histoire , 315. Grace qu'il accorde  
 à une Liégeoise , 332. & *suiv.*  
**Louvigni.** Sa naissance , 210. Ses liaisons avec  
 Chalais , *ibid.* Complot dont il l'accuse 211.  
 Il justifie Monsieur Frere du Roi dans sa con-  
 frontation avec Chalais , 217  
**Lubin** , ( le Pere ) traduit en François partie de  
 l'Histoire de la Laponie de Scheffer , 87

## M

- M** **Abillon** , ( le Pere ) Bénédictin , est en  
 correspondance avec M. Muratori , 5  
**Maffei** , ( M. ) est en relation avec M. Muratori ,  
 5  
**Magi** , ou **Maggi**. Qui il étoit , 14. Diverses  
 éditions qu'il y a eu de ses Poësies , *ibid.*  
**Magliabecchi** , ( M. ) est en relation avec M.  
 Muratori , 5  
**Malherbe**. Louanges qu'il donna à Colletet ,  
 106. Epigramme qu'il lui adressa sur la mort  
 de sa sœur , 107. Eloge qu'il fait du livre de  
 la Passion de N. S. par la Ceppede , 304. &  
*suiv.* Autre exemple de sa partialité , 306.  
 & *suiv.* Jugement qu'il portoit de Touvant ,  
 Colomby , Maynard & Racan , *ibid.*  
**Marchand** , Organiste, Son aventure avec le P.  
 N fameux Prédicateur , 341. & *suiv.*  
**Marès**. ( les trois ) Auteur de la Vie ou du

# DES MATIERES. 441

- Roman des trois Maries, 237. Par qui mis en prose, *ibid.* Editions qui s'en sont faites, *ibid.* & *suiv.* Extrait de cet Ouvrage, 239. & *suiv.*
- Marillac.** ( le Maréchal de ) Conduite que tint le Cardinal de Richelieu dans le procès qui lui fut fait, 233
- Marillac, ( M. )** est fait Surintendant des Finances, 57
- Marlborough.** ( le Duc & la Duchesse de ) Anecdote singuliere sur la cause de leur disgrâce, 317. & *suiv.*
- Marolles,** ( l'Abbé de ) place M. de Bautru entre les meilleurs Epigrammatistes François, 184. Un de ses plus curieux Ouvrages, 353. & *suiv.*
- Muret ( Jean )** Epoque de sa mort, 111
- Martinierc.** ( M. Bruzen de la ) Son Recueil des Epigrammatistes François, 87. A qui il attribue l'Histoire d'Abyssinie tirée de M. Ludolph, *ibid.* & *suiv.* Ouvrage qu'il donne faussement à Richelet, 92
- Maynard.** Jugement que Malherbe portoit de lui, 306
- Médicis,** ( Côme de ) Grand Duc de Toscane, négocie le double mariage de Louis XIII. avec Anne d'Autriche, & de Madame Elizabeth de France avec le Prince d'Espagne, 36
- Médicis.** ( la Reine Marie de ) Son Oraison funebre par l'Abbé de Morgues, 39. Ascendant que le Maréchal d'Ancre & sa femme avoient pris sur l'esprit de cette Princesse, *ibid.* Origine de sa brouillerie avec la Reine Anne d'Autriche, 211. & *suiv.*
- Ménage.** ( l'Abbé ) Comment il prouve que tous les Poëtes ont fait des vers d'amour, 105. & *suiv.* Ses observations sur Malherbe, 109. Ce qu'il y dit des Vies des Poëtes François composées par Colletet, *ibid.* Jugement

qu'il porta des vers publiés par la femme de ce Poète peu de tems avant sa mort, 113. Editions différentes de sa Requête des Dictionnaires, 164. *& suiv.* Sur quoi il s'est fondé pour dire que M. Godeau avoit fait des vers de galanterie étant laïque, 196. Ses Observations sur la Langue Françoisé, 291. Ce qu'il y pense d'une Histoire de France écrite en Latin, & remplie de noms propres François, *ibid. & suiv.*

**Ménagiana.** ( le ) Erreur des premiers Editeurs de ce Recueil, 104.

**Mesnardiére.** ( Hippolyte Jules Pilet de la ) Epoque de sa réception à l'Académie & de sa mort, 185. Ce qui est dit de lui dans l'Histoire de l'Académie, *ibid. & suiv.* Si la mort du Cardinal de Richelieu l'empêcha de mettre la dernière main à sa Poétique, 186. *& suiv.* S'il y a exécuté ce qui regarde la Tragédie, 188.

**Métel,** ( Antoine le ) frere de l'Abbé de Boisrobert, Auteur des Contes d'Ouville, 192. Autre Ouvrage de cet Ecrivain, *ibid.*

**Mimeure.** ( Jacques - Louis de Valon Marquis de ) Ses titres & qualités, 125. Sa naissance, *ibid.* Ce que le Mercure Galant dit de lui, *ibid. & suiv.* Estime que le Grand Condé fit de lui, 126. Il est placé auprès de Monseigneur le Dauphin, & y fait de grands progrès, *ibid.* Vers irréguliers qu'il fit pour le Roi, 127. *& suiv.* Autres Poésies de sa façon qui n'ont jamais paru, 129. Il est fait Gentilhomme de la Chambre de Monseigneur, 130. Grades militaires par où il passa, *ibid.* Occasions où il se distingua, *ibid.* Il passe au service de M. le Duc de Bourgogne, *ibid.* Sa réception à l'Académie Françoisé, & sa mort, 131. Erection de sa terre de Mimeure en Mar-

- quisat 132. Ancienneté de la Maison de Valon , *ibid.*
- Modene** , ( Rainauld d'Este Duc de ) fait M. Muratori son Bibliothécaire , 4. & *suiv.*
- Moliere** , joue l'Abbé Cotin dans sa Comédie des Femmes sçavantes sous le nom de Trissotin , 120
- Monnoye**. ( M. de la ) Remarque de cet Auteur sur les différentes éditions de la Requête des Dictionnaires , 164. Son observation sur Priezac ou Prieuzac , 168
- Montfaucon**, ( le Pere ) Bénédictin, est en correspondance avec M. Muratori , 5.
- Montmorency** , ( le Duc de ) n'étoit point innocent, 233. Ce qui empêcha Louis XIII. de lui accorder sa grace , 234
- Montreuil**. ( l'Abbé de ) Edition qu'il a donnée de la Requête des Dictionnaires de l'Abbé Ménage , 164
- Montreuil**. ( Matthieu de ) Epoque de sa mort , 89
- Morgues**. ( l'Abbé de ) Trait ridicule de son Oraison funebre de la Reine Marie de Médicis , 39. Où elle se trouve , *ibid.* Libelle où il parle mal de l'Académie naissante , 194. & *suiv.*
- Mornay** , ( Philippe du Plessis ) crû par quelques-uns Auteur des *Vindiciæ contra Tyrannos* , 180
- Mothe**. ( M. de la ) Anecdote plaisante au sujet de sa Tragédie d'Inès de Castro , 324
- Motteville**. ( Made. de ) Ce qu'elle rapporte dans ses Mémoires au sujet de la naissance de Louis XIV. 77. Citée au sujet de l'affaire de Chalais , 212. & *suiv.* & 215
- Muratori**. ( Louis-Antoine ) Son éloge historique , 1. & *suiv.* Sa naissance & son éducation , 2. & *suiv.* Il prend le degré de Docteur :

à Modene, 3. Ses études, *ibid.* & *suiv.* Il est fait Bibliothécaire de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan, 4. Le Duc de Modene le nomme son Bibliothécaire, 5. Ses Bénéfices, *ibid.* Liaisons qu'il eut avec les Sçavans de son tems, *ibid.* Académies où il fut reçu, 6. Sçavans qui lui dédièrent leurs Ouvrages, *ibid.* Lettre qu'il écrit au Pape, & réponse qu'il en reçoit, *ibid.* & *suiv.* Sa santé s'affoiblit, 9. Sa mort, *ibid.* Son épitaphe, *ibid.* Inscription érigée en son honneur par ses neveux, 10. Premier Ouvrage que l'on connoisse de lui, 11. & *suiv.* Ce qu'il contient, 12. & *suiv.* Autre Ouvrage du même, 14. & *suiv.* Il entre dans les disputes sur la Grace, 15. Ouvrages qu'il publia au sujet de Comacchio, 16. & *suiv.* & 21. Ses *Anecdota Græca*, & son édition des Poësies de Petrarque, 18. & *suiv.* Sa Généalogie historique de la Maison d'Este, 21. Sa collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie, 22. & *suiv.* Titre de cet Ouvrage, 24. Défauts qu'on y a remarqués, 25. Autres Ouvrages du même Auteur, *ibid.* & *suiv.* Ses Antiquités d'Italie, 28. Son Recueil d'Inscriptions anciennes, 29. Critiques qui en furent faites, *ibid.* & *suiv.* Ses Annales d'Italie, 32. Ecrits de ce Sçavant qui se trouvent dans d'autres Auteurs, 33. & *suiv.* Ses Ouvrages manuscrits, 35. & *suiv.*

## N

**N** *Iceron.* ( le Pere ) A qui il attribue l'Histoire d'Abyssinie tirée de M. Ludolph, 88. Combien il compte de traductions Françoises de l'Utopie de Thomas Morus, 169  
*Nicole.* ( M. ) Auteur du livre de la Perpétuité de la Foi, 181  
*Noms.* Des noms propres François, que quel-

# DES MATIERES.

445

ques Poëtes Latins ont employés sans leur donner une terminaison Latine, 291. & *suiv.*

Cas où ils sont supportables, 297

Noris, ( le Cardinal ) est en relation avec M. Muratori, 5

## O

**O**rléans. ( Gaston Duc d' ) Bon mot de ce Prince au sujet de la retraite du Duc de Soubise après la bataille de l'isle de Ré, 53. Haine qu'il avoit pour le Cardinal de Richelieu, 204. Ce Ministre le rend suspect au Roi, *ibid.* & *suiv.* Il refuse d'épouser Mademoiselle de Montpensier, 206. Est chargé par la déposition de Chalais, 214. Son mariage avec Mademoiselle de Montpensier, 215. Il est justifié par Chalais & par Louvigni, 217

Ornano, ( le Maréchal ) détourne Monsieur frere du Roi d'épouser Mademoiselle de Montpensier, 206. Il est envoyé prisonnier à Vincennes, 207

Ouville. ( les Contes d' ) Qui en est l'Auteur, 192

## P

**P**Apebroch, ( le Pere ) Jesuite, est en correspondance avec M. Muratori, 5

Parnasse satyrique ( le ) Date de ce Recueil, 105. Par quel endroit devenu fameux, *ibid.*

Pelletier. ( du ) Epoque de sa mort, 89

Périgny, ( le Président de ) est fait Précepteur de Monseigneur le Dauphin, 82. Epoque de sa mort, *ibid.* Son éloge, *ibid.*

Perrault. ( M. ) Fait dont il convient au sujet de l'Abbé Cotin, 121. Ce qu'il dit au sujet de ses Sermons, 123

Philippe, ( le Pere ) Carme déchaussé. Son Voyage d'Orient 132. Caractere de son Abregé Chronologique, *ibid.* & *suiv.* Idée géné-

- rale & extrait de cet Ouvrage, 133. *& suiv.*  
*Pitrac.* Epoque de sa mort, 111  
*Piron.* ( M. ) Sa rencontre avec l'Abbé Desfontaines, 345  
*Pluche* ( M. l'Abbé ) Eloge de son Spectacle de la Nature, 152  
*Psycantropie.* ( la ). Qui sont ceux que l'Auteur de ce livre place au nombre des grands Historiens, 151. *& suiv.* Titre & dessein de cet Ouvrage, 152. *& suiv.* Eloge qu'en fait l'Auteur lui-même, 153. Titre de l'Ouvrage entier, *ibid.* N. ( a ). A qui il est dédié, *ibid.* Contenu & sujet du premier livre, 154.  
 Carte Géographique qu'on y trouve de l'Esprit humain, 155. *& suiv.* Idée de la façon de décider de cet Ecrivain, 160. Caractere qu'il fait de l'Esprit dominant, *ibid.* *& suiv.* Il donne la préférence aux Modernes sur les Anciens, 161. Critique qu'il fait de Despreaux, 162. Bisarrerie & irrégularité de son Orthographe, 163  
*Pyot*, ( Anselme-Léonard ) Seigneur de Vauginois, épouse la sœur du Marquis de Mimeure, 131. Ancienneté de sa Maison, *ibid.*

## Q

- Q** *Uerini*, ( le Cardinal ) est en relation avec M. Muratori, 5  
*Quesnel*, ( le Pere ) revoit, retouche, augmente & fait imprimer l'Histoire de la Congregation de *Auxiliis* du P. Serry, 183.

## R.

- R** *Acan.* Jugement que Malherbe portoit de ce Poëte, 306  
*Rapin.* Sa Pompe funebre de Desportes citée.



328. Mention qu'il y fait de Gilles Durant, *ibid.*

**Réboulet**, ( M. ) Remarques sur son Histoire de Louis XIV. 315. & *suiv.* Expressions peu dignes de la majesté de l'Histoire dont il use quelquefois, 319. & *suiv.* Autres défauts de son Ouvrage, 320.

**Reginaldus**, ( Guillelmus ) Auteur d'un Ouvrage attribué à Guillaume Rose, 178. & *suiv.* Qui il étoit, *ibid.* Pourquoi il a pris à la tête de son Livre la qualité de Pèlerin Romain, 179.

**Rémond**, ( le Pere ) Jésuite. Son Poëme de saint Alexis, 105.

**Renaud**. ( André ) Qui il étoit, 99. Epoque de sa mort, *ibid.* Ouvrage de cet Auteur, *ibid.* Jugement qu'il y porte du Dictionnaire de Richelet, *ibid.*

**Richelet**. ( César Pierre ). Particularités sur sa Vie & sur ses Ouvrages, 81. & *suiv.* Sa naissance & sa famille, *ibid.* Ses premières occupations, *ibid.* Il est reçu Avocat au Parlement de Paris, *ibid.* Est admis à l'Académie des Belles Lettres, 82. Etude particulière qu'il fait de notre Langue, *ibid.* Rayon de fortune qui lui luit sans succès, *ibid.* & *suiv.* Il prend des Pensionnaires, 84. Son mariage, *ibid.* Ce qui a fait dire qu'il n'avoit point été marié, *ibid.* Il perfectionne les dernières traductions de d'Abblancourt, *ibid.* Son Dictionnaire de Rimes, 85. Publication de son Art Poétique, *ibid.* Titre de ce Livre & son caractère, *ibid.* & *suiv.* Son Histoire de la Floride, 86. Nouvelle édition de cet Ouvrage, 87. Il traduit une partie de l'Histoire de la Lapponie de Scheffer, *ibid.* S'il est Auteur de l'Histoire d'Abyssinie tirée de M. Ludolph,

*ibid. & suiv.* Son Recueil des plus belles Lettres Françoises, 88. Vies & notes dont il est accompagné, *ibid.* Fautes qu'on y remarque, *ibid. & suiv.* Autres Ouvrages qu'il avoit composés, 90. Deux Ouvrages de lui sur la Grammaire, 91. S'il est Auteur du Recueil des plus belles Epigrammes des Poëtes François, *ibid. & suiv.* Sort de son Dictionnaire burlesque, 93. *& suiv.* Publication de son Dictionnaire François, 94. *& suiv.* Diverses éditions de cet Ouvrage, 95. *& suiv.* Autres Ouvrages de lui qui n'ont point été imprimés, 97. *& suiv.* Auteurs qui ont parlé de lui 98. *& suiv.* Source de l'animosité qu'il y avoit entre lui & Amelot de la Houssaie, 101. Origine de l'aigreur qu'il fait paroître contre les Dauphinois, *ibid. & suiv.* Sa mort, 102. Maniere dont elle arriva, 103. Ce qu'il a dit de Colletet le fils, 114. *& suiv.*

**Richelieu.** (le Cardinal de) Satyre des plus violentes publiée contre lui, 39. Réponse qu'il fit à Boisrobert qui lui demandoit une gratification, 191. Agitation de la Cour de Louis XIII. sous son Ministère, 204. Il rend Monsieur suspect au Roi, *ibid. & suiv.* Aveu important qu'il tire de Chalais, 207. Réflexions désintéressées sur ce Ministre, 223. *& suiv.* Ce qui lui a fait le plus d'honneur, 224. S'il avoit du penchant pour les Prétendus Réformés, 225. *& suiv.* Obligation que lui a la Maison de Bourbon, 227. Son amour pour les Sciences & pour les Sçavans, 228. Crimes dont on l'a accusé, *ibid. & suiv.* Son ambition, 229. *& suiv.* Moyens odieux auxquels il eut quelquefois recours, 230. Libelles publiés contre lui, 231. Il traverse le Pere Joseph

- dans ses prétentions au Cardinalat , *ibid.*  
**N. (b)** Sa dureté & son inflexibilité naturelles , 232. Sa conduite dans les procès du Maréchal de Marillac & du Duc de Montmorenci , 233. & *suiv.*  
**Rochelle.** ( la ) Siege de cette place par Louis XIII. & sa résistance , 62. Sa réduction , 63  
**Rose** , ( Guillaume ) Evêque de Senlis. Ouvrage qu'on lui attribue mal à propos , 178  
**Roux.** ( Philibert Joseph le ) Dictionnaire Comique , &c. dont il est Auteur , 94. Caractere de cet Ouvrage , *ibid.*  
**Ruggieri.** ( Côme ) Qui il étoit , 40. Son arrivée en France , *ibid.* Il est mêlé dans le procès de la Mole & de Coconas , *ibid.* Comment il s'en tira , *ibid.* Nouvelles accusations intentées contre lui , *ibid.* Sa réponse à son interrogatoire , 41. & *suiv.* Il est mis en liberté , 43. Ses Almanachs , *ibid.* Il meurt en athée , *ibid.* & *suiv.*  
**Ruiter.** ( l'Amiral ) Epitaphe badine faite à l'occasion de sa mort , 297.

## S.

- Sabliere.** ( M. de la ) Ses Poësies attribuées à sa femme , 180  
**Sainville.** ( le Sieur. de ) Sixain acrostiche qu'il fit pour le Cardinal Dubois , 321. Comment il en fut payé , *ibid.* Son remerciement , 322. Vers qu'il osa adresser à la République de Venise , *ibid.* & *suiv.* Eloge dont il a été honoré , 323. & *suiv.*  
**Savala** , ( Dom Pedro de ) Gouverneur de la Citadelle de Cambrai. Son compliment au Roi lors de la reddition de cette place , 334

- Scheffer.** Son Histoire de la Laponie par qui traduite, 87
- Scudery**, vrai Baladin du Parnasse, 334. Premier Ouvrage qui l'ait fait connoître, *ibid.* Fragment de sa Préface, *ibid.* & *suiv.* Sa Tragédie de Ligdamon & Lidias, 335. Ses fanfaronnades à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*
- Serbillon**, ( le Comte ) commande les Espagnols au Siege de Leucate, 66. Mauvais succès de son expédition, *ibid.* & *suiv.*
- Serre**, ( Jean Puget de la ) Preuves de sa vanité excessive, 325. & *suiv.* Ses Amours des Dieux & des Déeses, 326.
- Serry.** ( le Pere ) Son Histoire de la Congrégation de *Auxiliis* par qui revûe & imprimée, 183
- Siflet**, Chanoine de Troyes. Son épitaphe, 298
- Sirmond**, ( le Pere ) Jésuite, est fait Confesseur de Louis XIII. 76. & *ibid.* N. (a) En quoi on prétend qu'il contribua à la naissance de Louis XIV. 77. & *suiv.*
- Sorbiere.** ( Samuel ) Sa traduction de l'Eutopie de Thomas Morus, 169
- Sorel.** ( Charles ) S'il est Auteur du Rôle des présentations faites aux grands jours de l'Eloquence François, 193 & *suiv.* Ouvrages qu'il a faits, *ibid.* & *suiv.* Si son Discours sur l'Académie François est contre elle, 195. Ce qu'il y dit de l'Académie formée par M. de Harlai, 200.
- Soubise**, ( le Duc de ) défend Saint Jean d'Angely contre Louis XIII. 50. Sa réponse à la sommation que ce Prince lui fait faire de rendre la place, 51. Il obtient sa grace du Roi, *ibid.* Railleries des Courtisans sur ses retraites, 52. Mauvaise équivoque & bon mot à ce sujet, 52.

**Strasbourg.** ( le Général ) Lettre qu'il écrivit  
à l'Archiduc & aux Alliés après la bataille  
de Villaviciosa, 316

## T.

- T** **Alon.** ( le Pere Nicolas ) Son Histoire  
Sainte, 137. Talens de cet Auteur,  
& caractère de son Livre, *ibid.* & *suiv.*  
Fragmens de cet Ouvrage, 138. & *suiv.*  
But que ce Pere s'y est proposé, 148
- Tanreaux.** ( M. des ) Qui il étoit, 88. Ouvra-  
ge qu'on lui attribue, *ibid.*
- Teissier.** ( Antoine. ) Son *Catalogus Catalogo-*  
*rum*, 90. Ce qu'il dit de Richelet dans son  
*Appendix*, *ibid.*
- Terlon, ou Trelon.** ( Claude ) Edition de ses  
Œuvres Poétiques, 337. Ses fanfaronnades,  
*ibid.* & *suiv.*
- Théophile.** Epoque de sa mort, 90. Il n'est  
point Auteur du Parnasse Satyrique, 180
- Thou,** ( le Président de ) commis par le Roi  
Henri IV. pour informer contre Côme  
Ruggieri, 41
- Tison du Tillet.** ( M. ) Son Parnasse François,  
180. Ce qu'il y dit des poésies de M. de la  
Sabliere, *ibid.*
- Tourneroché.** ( Jean de ) Qui il étoit, 292. Ses  
Commentaires sur Persè, *ibid.* De quoi il  
est accusé, *ibid.* & *suiv.*
- Touvent.** ( le Sieur de ) Jugement que Ma-  
herbe portoit de lui, 306. Sonnet de ce  
Poète, 307. & *suiv.* Ses autres Poésies,  
308

## V

- V** *Alenciennes.* Aventure d'un de principaux Officiers de la Garnison avec un Officier Gascon à la prise des dehors de cette place , 333
- Vasser* ( Michel le ) Indécence qui régné dans son Ouvrage , 178. Il excuse la prise d'armes du Duc de Montmorenci , 234. & *suiv.* Caractere de son Histoire de Louis XIII. 235. & *suiv.*
- Vavasseur* , ( le Pere ) Jésuite, traduit en Latin les vers publiés par la femme de Colletet peu de tems avant la mort de ce Poëte, 114. Reproche qu'il a fait à M. Godeau , 196. Origine de leur dispute , 197, & *suiv.* Ouvrages qu'il publia contre ce Prélat , 198
- Vendome* , ( le Duc & le Grand-Prieur de ) détournent Monsieur d'épouser Mademoiselle de Montpensier , 206. Maniere dont ils furent arrêtés , 207. & *suiv.*
- Venette* , ( Frere Jean ) Auteur de la Vie des trois Maries , 237. Son Prologue , 239. & *suiv.* Comment il brode les Histoires de l'ancien Testament , 240. & *suiv.*
- versé.* ( Pierre de ) Son épitaphe , 296
- Viéville* , ( le Marquis de la ) fait Surintendant des Finances , 53. Ennemis puissans qu'il s'attire , *ibid.* Satyre publiée contre lui , *ibid.* Ce qu'on lui reprochoit , *ibid.* & *suiv.* Mémoire adressé au Roi contre lui , 55. Il est envoyé prisonnier au Château d'Amboise , 57. Se sauve de prison , & passe dans les pays étrangers , 58. Obtient sa grace , & revient en France , 59. Nouvelle cause de sa disgrâce , 60. Son apologie , *ibid.*

## Z

**Z** Accaria, (le Pere ) Jésuite. Sa *Storia Letteraria d'Italia*, 2  
 Zaire. Aventure d'un jeune Séminariste à une  
 des représentations de cette Pièce. 342. &  
 suiv.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

*Faute à corriger.*

Page 194. ligne antepen. Matthieu de Meur-  
 gues, lisez Matthieu de Morgues.

---

APPROBATION.

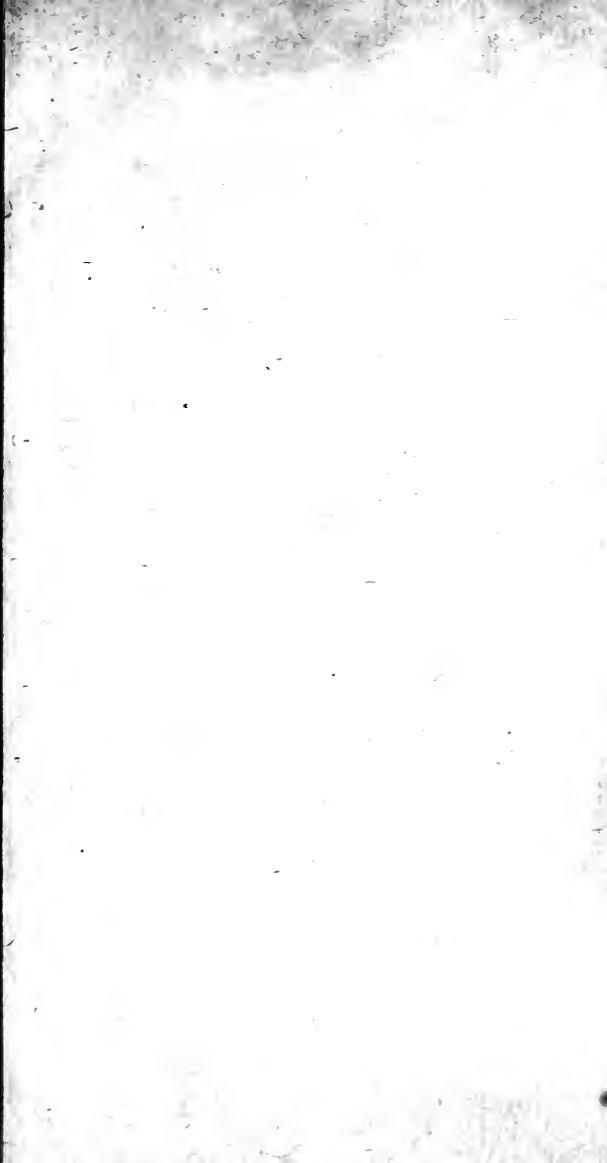
**J**'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le  
 Chancelier le sixième Volume des  
*Nouveaux Mémoires d'Histoire*, de Cri-



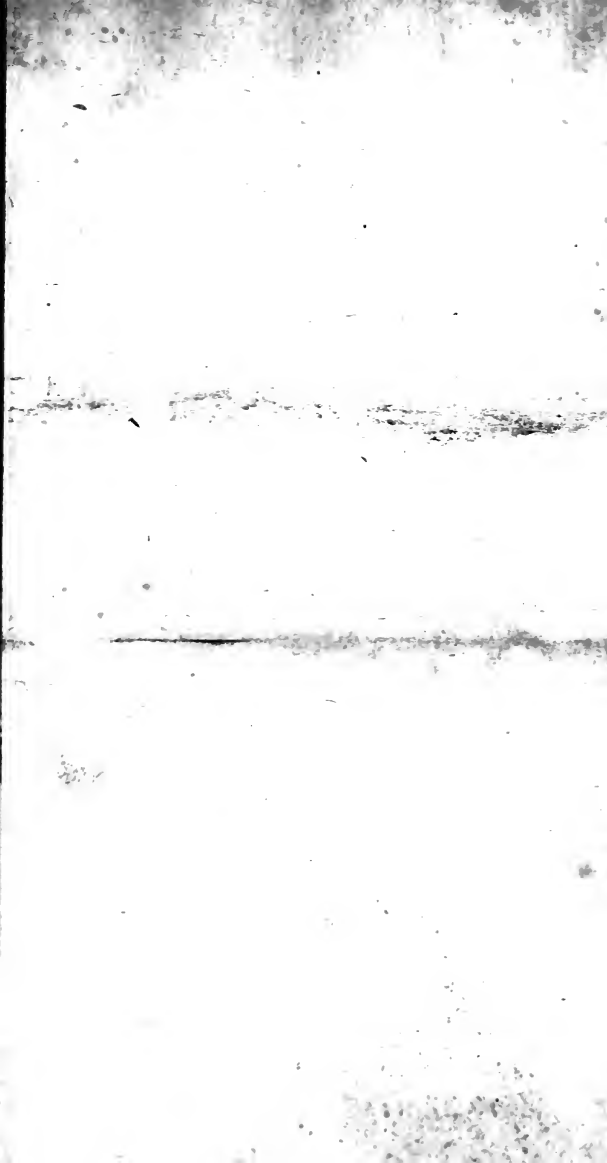
rique & de Littérature , par Mr. l'Abbé  
d'Artigny ; & je n'y ai rien trouvé qui  
puisse en empêcher l'impression. Fait à  
Paris le premier Décembre mil sept cens  
cinquante-deux.

SECOUSSE.









**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Li  
University of  
Date**

--	--	--

